



LE CELTE



BULLETIN PAROISSIAL de NOTRE-DAME du MONT-CARMEL

ABONNEMENTS d'honneur, 25 francs ; annuel, 15 francs. — Le numéro, 1 fr. 25.

SOMMAIRE

I. Vœux de guerre. — II. Pour la Patrie — III. Les fous sublimes de l'Amour. — IV. Paroles de réconfort d'un curé à ses paroissiens. — V. A qui songez-vous. — VI. Le refus de l'Amour. — VII. Taxe d'armement moral. — VIII. La charité chrétienne est inépuisable. — IX. Calendrier paroissial. — X. Nos berceaux. — XI. Tour d'horizon. — XII. Deux zéros. — XIII. Le Noël de la Mulsaigne — XIV. Une mère y était. — XV. Quart de nuit du guetteur.



VŒUX de guerre



*A tous nos lecteurs et amis nous souhaitons
« Bonne, heureuse et sainte année ». A tous
nous demandons d'unir leurs supplications aux
nôtre pour que le Ciel ait enfin pitié de la terre
et nous accorde la victoire et la paix afin que
nous puissions chanter bientôt avec les Anges
de Bethléem « Gloire à Dieu au plus haut des
Cieux et paix sur la terre aux hommes de
bonne volonté. »*

*...Que 1940 mette fin à cet horrible cauchemar
et permette enfin à nos chers absents de re-
joindre leurs foyers!*



POUR LA PATRIE

Pour la Patrie, écoutez, jeunes gens,
Ne laissez pas s'effeuiller sur la route
L'exquise fleur de vos cœurs de vingt ans
Ne laissez pas s'épancher, goutte à goutte,
Dans les plaisirs, votre sang généreux
Ce sang vermeil, qui coule dans vos veines
Coulait jadis, dans les veines des preux ;
Réservez-le pour les luttes prochaines !...

Pour la patrie, aimez vos trois couleurs
Le fier drapeau qui connut tant de gloire,
Hélas ! aussi, tant d'amères douleurs !
Pour le mener toujours à la victoire,
Serrez les rangs, à l'ombre de ses plis
Fermez l'oreille aux blasphèmes des traîtres
De ces Judas, dont les cœurs avilis
Ont renié la terre des ancêtres !...

Pour la Patrie, apprenez à souffrir
Le Sacrifice est l'école des braves
A cette école on apprend à mourir,
Lorsque la France appelle aux heures graves
Ah ! qu'un pays est grand, prospère et fort,
Qu'il est terrible au jour de la bataille
Quand ses enfants ne craignent pas la mort.
Quand ses soldats méprisent la mitraille !

Pour la Patrie, invoquez à genoux,
Le Dieu puissant, le Seigneur des armées !
Demandez-lui de combattre avec nous
Pour conserver nos provinces aimées.
Souvenez-vous que pour rester vainqueur
La meilleure arme est encore la prière.
Priez beaucoup, priez du fond du cœur,
Et vous aurez Dieu pour auxiliaire !

Pour la Patrie, oh ! de grâce, parents !
Ne laissez pas vos berceaux inutiles ;
Pour le pays ayez beaucoup d'enfants !
Rendez la vie à vos foyers stériles !
Cessez, parents, de creuser des tombeaux ;
Votre égoïsme étouffe l'espérance.
Nous ne vivrons que si tous les berceaux
Sont repeuplés dans notre chère France !...

Les fous sublimes de l'Amour

« Les missionnaires sont « les fous sublimes de l'amour de Dieu » qui s'en vont au loin, en butte à toutes sortes de dangers, pour étendre le royaume du Christ, le royaume de l'amour et de la solidarité humaine.

Laissez-moi vous citer une lettre venue des régions polaires. Le missionnaire qui l'envoie demande un aéroplane pour parcourir plus facilement les distances immenses et visiter ses chers Esquimaux :

« J'ai voyagé pendant deux mois, écrit-il ; j'ai fait 2.000 kilomètres environ en traîneau, à cheval, en bateau, à pied, escaladant les montagnes, traversant lacs et fleuves, pataugeant dans les marais.

« J'aidais mes compagnons de voyage, je portais sur mon dos nos bagages et nos embarcations ; la nuit, je dormais à terre, sur la neige ou sur la glace, sous la tente, côte à côte avec les Esquimaux qui me conduisaient.

« Nous partagions nos maigres repas de viande de renne ou de viande de phoque, et nous partagions aussi notre vermine...

« Je suis encore jeune et tout cela ne me coûte guère. Mais n'est-il pas surprenant de voir notre vénérable Evêque, que ses 74 ans n'empêchent pas de mener la même vie ? Les Esquimaux me disent leur profonde affection pour lui ; ils m'ont dit sa patience à supporter les piqures des moustiques et son extrême fatigue quand ils doivent l'aider à descendre de cheval, les jambes demi-paralysées après ces longues courses dans la glace et dans la neige. »

Des épisodes de ce genre constituent la trame commune de la vie des missionnaires. Ailleurs, les missionnaires sont brûlés par le soleil des tropiques, ou menacés par les dangers de la révolution et de la guerre, ou bien ils se débattent dans les difficultés et les vexations sournoises des persécutions légales.

Et ils vont, sans se troubler, baignant leur chemin de leur sueur et quelquefois de leur sang.

Nous devons aider ces fous sublimes de l'amour, car le monde ne peut vivre dans cette atmosphère intoxiquée de haine.

Si l'on dépense des milliards pour armer les hommes contre les hommes, n'est-il pas juste que nous cherchions à recueillir au moins quelques aumônes pour secourir les missionnaires qui consacrent leur vie à répandre l'amour de Dieu et l'amour des hommes ?

Ceiso COSTANTINI,

Secrétaire de la S. C. de la Propagande.

Paroles de réconfort d'un curé à ses paroissiens

Si tragique soit l'heure — et affreuse, — ces mères, ces épouses, ces enfants, ces berceaux auxquels on s'arrache, ces foyers qui se vident, ces affaires qui s'arrêtent, ce gagne-pain qui s'en va..., tout d'un coup, qui vous échappe! — quand même, après avoir pleuré et prié, haut les cœurs, courage et confiance!

Haut les cœurs! Qu'importent nos brisements et nos dénue-
ments s'ils ne sont que d'une heure, si les vies sont sauvées, si ceux qui partent bientôt reviennent, grâce à leur sacrifice, ramenant, avec la paix, l'honneur et la liberté.

Courage! Peut-être nous étions-nous abandonnés à l'illusion d'une vie douce et tranquille. Rêve bien naturel. Mais est-il de ce monde? Et vivre, n'est-ce pas autre chose? Fallait-il donc que le tocsin sonne pour nous rappeler que la vie est une montée au devoir et au sacrifice..., qui vous fait respirer l'air des cimes et goûter au *Bienheureux ceux qui pleurent et qui souffrent*? Béatitude que connaissent les âmes qui se laissent prendre par le Christ et conduire par la main, s'il le faut, jusqu'au Calvaire.

Bon pour les saints! gémit la pauvre faiblesse humaine..., qui ne se doute pas qu'il n'est point de croix plus lourde que celle qu'on traîne ni de plus légère que celle que l'on baise, d'abord à deux genoux..., que l'on prend ensuite sur ses épaules et d'un tel cœur qu'à force de la porter c'est elle qui vous porte et vous transporte.

Dieu me garde de vous demander plus que puissance! Mais le Christ me dit et vous dit qu'il n'est pas de force sans lui, qu'avec lui et pour lui.

Ayant mission de vous réconforter, pauvre de moi si les mots qui relèvent je ne les demandais pas à Celui qui a dit: *Vous tous qui n'en pouvez plus, venez à moi et je vous soulagerai.*

Ah! plaignons ceux qui ne peuvent tomber à genoux et qui pleurent sans espérance. Que la nôtre, discrètement, car la douleur est susceptible, s'en aille adoucir leurs peines et sécher leurs larmes.

Enfin, confiance!

Confiance d'abord dans la prière qui monte de partout: Prière des foules d'où ce blasphème a disparu: « S'y avait un bon Dieu! » Ce n'est plus lui qu'on accuse! Prière des chefs d'Etat, qui ne se privent pas, vous les avez entendus, de dire publiquement: *Je prie Dieu*; ni même les nôtres qui s'en remettent de ce recours aux représentants officiels de la prière.

Confiance dans le sacrifice d'âmes cachées, plus nombreuses qu'on ne pense, âmes pures qui évitent jusqu'à la poussière du péché, âmes sincères qui ne prient pas qu'avec des mots, qui prient, avec des actes..., capables de remuer ciel et terre.

Confiance dans la justice de notre cause. Tout n'aura-t-il pas été consenti pour conjurer le fléau?... jusqu'à ce que ne soit plus

même une question d'honneur, mais de vie ou de mort, pour les peuples opprimés et pour le nôtre à son tour.

Confiance dans l'union qui se réalise entre les nations dont le cœur bat avec le nôtre, et dans notre pays, où pas une note discordante ne se fait entendre, les pauvres révolutionnaires emboîtant le pas comme tout le monde. N'est-ce pas déjà le miracle français?

Confiance dans le moral de ceux qui se battent, dociles, silencieux, épris de liberté, jusqu'à jeter à la face d'Attila ce fier défi: *Plutôt être le cadavre d'un homme libre qu'un esclave vivant!*

Confiance enfin dans la France en train de s'élever sur les hauteurs sereines de l'héroïsme, dans la France immortelle, soldat de Dieu et fille aînée de l'Eglise.

A QUI SONGEZ-VOUS ?

Lorsque les glas mélancoliques
Tombent le soir des hauts clochers,
Revoyez-vous, ô catholiques,
La terre où vos morts sont couchés?

Quand les cloches aux voix funèbres,
Sous le ciel morne, à tous les vents,
Pleurent, pleurent dans les ténèbres,
A qui songez-vous, ô vivants?

Devant l'âtre, autour de vos tables,
Est-ce aux défunts que vous songez?
A ceux dont les bras lamentables
Dans les cercueils sont allongés?

Aux pauvres âmes éprouvées
Par le Purgatoire de feu,
Que leurs œuvres n'ont point sauvées
Encore, au jugement de Dieu.

Les morts diraient un beau cantique
Si nos genoux restaient ployés;
Si la prière, fleur mystique,
S'ouvrait pour eux en nos foyers;

Mais il est des morts qu'on néglige.
Nul souvenir, nulle amitié...
Et leur solitude m'afflige
Et je leur garde ma pitié.

Quand les cloches aux voix funèbres,
Sous le ciel morne, à tous les vents,
Pleurent, pleurent dans les ténèbres,
A qui songez-vous, ô vivants?

Paul HAREL.

Le refus de l'Amour

Malgré que ces messieurs les « sans Dieu », croient avoir, tout seuls, découvert la Méditerranée, ils ne font que rééditer une expérience vieille comme le monde.

Tout au début de la Bible, nous voyons déjà les hommes, conscients et organisés, décider de se garer à jamais du nommé « Dieu »... Un être avec lequel on n'est jamais tranquille...

On ne les prendra plus, une seconde fois, au « coup du Déluge » ! Ah, mon alors !...

✱

En conséquence, ils vont bâtir une tour formidable... pas un maigre jouet comme la ferraille d'une tour Eiffel... Non... une tour de lourdes pierres et de béton qui montera jusqu'au ciel... Pas plus bas !

Et, si jamais, les cataractes de ce ciel viennent à s'ouvrir de nouveau pour nettoyer les ordures de la terre... tout le monde sur la tour !... Et le poing tendu vers le Dieu maudit !...

Or, vous savez ce qui arriva... ?

Partis, avec entrain, pour la lutte finale, les miliciens de l'époque s'aperçurent tout à coup qu'ils ne se comprenaient plus !... Ils parlaient toutes les langues du globe... le russe aussi, probablement.

Conclusion: après s'être copieusement disputés et rossés les uns les autres, ils laissèrent là leur tour, et s'en allèrent « bolcheviser » ailleurs...

✱

L'humanité continua donc de cheminer en titubant, au travers de ses formules à elle, souvent abracadantes, adorant des veaux, des bœufs malades, des chats.

Et, de stupidité en stupidité, elle arriva à être captée par la suprématie romaine, apogée de la civilisation, forme désormais intangible du monde.

« ... C'est à toi, Rome, de gouverner la terre !... A toi d'épargner les vaincus, et d'écraser tous les autres !... »

✱

En effet, ROME parut être tout à fait cela.

Rien, ni personne ne sembla pouvoir instaurer quelque chose de nouveau en dehors d'elle.

Qu'est un empire moderne en comparaison de l'empire romain !

Vous figurez-vous un triomphe à Rome, au temps des empereurs ?

Le général vainqueur montant au Capitole, devant ses légions chargées des dépouilles opimes des peuples vaincus... Jules

César traînant derrière lui le chevaleresque Vercingétorix, et, sans un geste de pitié, le faisant égorger, dans sa prison... ?

... Tous les prêtres, toutes les vestales, tous les sénateurs, tous les consuls... toutes les passions déifiées... Jupiter... Mars... Minerve... Vénus et les autres, conscientes de leurs droits, orgueilleuses de leur triomphe, s'avancant au milieu des temples magnifiques qui leur étaient consacrés...

... Les gladiateurs s'égorgeant dans le Colisée en son honneur...

... Et, tout autour, l'immense troupeau des esclaves, ne réclamant plus que deux choses: *manger et s'amuser... Panem et circenses.*

Là aussi, c'est la lutte finale...

C'est l'assise définitive du monde... *Senatus Populusque Romanus*... Le Sénat et le peuple romain, en dehors desquels rien ne doit... rien ne peut plus exister...

✱

Et puis !... Et puis !...

Les BARBARES sont venus...

Ils sont venus d'où ils viennent toujours... du Nord et de l'Est.

Et vous savez ce qu'ils ont fait de Rome la superbe... l'intangible, de ses palais de marbres, de ses temples fastueux, de sa formidable civilisation... ?

Allez dans la Ville Eternelle, et voyez les ruines de ce qui fut, jadis, la Rome païenne.

Aujourd'hui, obstinément, on recommence encore la même sanglante expérience de vouloir bâtir une société en dehors de Lui.

Il paraît que, cette fois, c'est la « fois » suprême.

Dieu... il faut enfin « l'avoir » !...

Et on l'aura !...

L'antiquité ne l'a pas « eu » parce que c'était l'antiquité.

Et comme l'orgueilleux XX^e siècle dispose de toutes les inventions modernes, la tentative est plus infernale... plus « sans pitié » que jamais.

Jusqu'à présent, c'était l'offensive des corps.

✱

Aujourd'hui c'est l'offensive de l'idée... de l'idée cuite et recuite... de l'idée implacable.

Plus que jamais, le duel est à mort.

On fait d'ailleurs bien mieux et bien plus vite qu'autrefois.

Plus de discussions !... A quoi bon ?

On incendie... on viole... on tue... on extermine

Le cheval d'Attila... ? Quelle plaisanterie en comparaison de la mitrailleuse, de la torpille et des gaz !...

Voyez la Russie... le Mexique...

Voyez l'Espagne et la pauvre Pologne toutes pantelantes, torturées, martyrisées au-delà du vraisemblable, J'ai là, sous les yeux, un dossier de cauchemar,

✱

Et tout cela est fatal.

Comme le répétait le Pape, dans son émouvant message: *La paix, c'est la tranquillité de l'ordre.*

L'anarchie, la révolte, la lutte des classes ne peuvent donc absolument donner que le contraire de la paix, puisqu'elles sont le contraire de l'ordre.

L'ordre s'appuie sur le suprême ordonnateur, qui est Dieu.

Et les insectes humains pourront échafauder, à grands fracas, toutes les combinaisons qu'ils voudront, si ces combinaisons ne reposent pas sur la pierre angulaire, elles sont ruinées d'avance, aujourd'hui comme hier, malgré les canons, malgré les avions, les journaux, la T. S. F. et toute la rouerie moderne.

Pauvre petit ENFANT DE LA CRECHE !...

Une fois de plus, il vient comme un agneau au milieu des loups... Et de quels loups !

Il offre toujours sa paix...

Mais, cette paix, on la rejette plus rageusement que jamais, parce qu'elle est la paix de Dieu... *la paix d'amour*.

— Nous ne voulons pas qu'il règne sur nous !

La paix qu'ils veulent... c'est celle qui fleurit sur l'extermination stupide, totale de tout, *excepté d'eux*.

Et penser qu'il y a des humains qui trouvent cela *naturel*...

... Des humains qui ne croient pas à Satan, dont la seule et épouvantable jouissance semble être, au travers des siècles, d'agrandir sans cesse son enfer de haine, et de peupler, en volant à Dieu toutes ces âmes, DONT LE SIMPLE BONHEUR AURAIT ETE LE SIMPLE AMOUR...

Pierre l'Ermite.

Taxe d'armement moral...

N'est-il pas aussi nécessaire que l'autre, cet armement moral?... S'il est indispensable de fournir au pays un équipement matériel puissant et efficace, il est non moins urgent de préparer à chaque Français une âme forte et courageuse capable de résister et de tenir devant l'épreuve, cette dernière fût-elle une simple épreuve de « nerfs » ?

Catholiques, soyons fiers de la tenue de nos journaux qui ont été et sont encore les meilleurs instruments de notre relèvement national. Même aux jours les plus sombres, obstinément, courageusement, ils ont incarné les valeurs essentielles. Ils ont glorifié l'honneur et la fidélité. Ils ont cultivé dans l'âme d'une jeunesse admirable, le goût de « servir ». Grâce à eux, l'âme française s'est retrouvée, sûre de son droit, consciente de sa force, fière de sa foi.

... Tout cela ne vaut-il pas un petit prélèvement fiscal volontaire, une taxe d'armement librement consentie?

La charité chrétienne est inépuisable (Remerciements après la Kermesse)

Un grand nombre de paroissiens des Carmes méritent pour leur générosité d'être comparés aux premiers chrétiens. Qu'ils soient sollicités à domicile ou à l'église, qu'un Religieux ou un mendiant vienne frapper à leur porte, leur bourse est toujours ouverte et une parole aimable accompagne l'acte généreux.

Mais voici que la guerre a créé une autre catégorie de besogneux — certes bien intéressants; nos soldats, arrachés soudain à leurs familles, ont dû partir pour la frontière et manquent de chauds vêtements, de livres, de distractions, de réconfort moral. Vite qu'on se mette au travail pour leur envoyer tout ce dont ces chers défenseurs peuvent avoir besoin; les milliers de prêtres mobilisés manquent du nécessaire pour célébrer la sainte Messe ? Des comités se forment, et bientôt chaque prêtre est doté d'un nécessaire d'autel.

Et c'est au moment où ses paroissiens sont en activité fébrile pour subvenir à tant de besoins que M. le Curé vient à son tour, dire bien timidement, leur recommander sa vente de charité annuelle. Vraiment est-ce le moment ? — Mais y a-t-il avantage à différer ? — Et puis peut-on compter sur une époque moins défavorable ? — Et les œuvres paroissiales sont là qui réclament une générosité continue, œuvres dont la bonne marche est nécessaire pour développer, ou au moins maintenir la vitalité paroissiale. Tant pis ! Cette vente de charité donnera ce qu'elle donnera !

Dès le samedi 2 Décembre le personnel de chaque comptoir est à son poste et étale sa marchandise. Le voilà prêt à accueillir les visiteurs, toujours avec le sourire. Ceux-ci viennent; et le lendemain dimanche, après chaque messe, et dans l'après-midi, le flot des acheteurs continue à se déverser dans la salle. Le soir venu, quand M. le Curé passe pour demander l'impression de chaque comptoir, c'est partout la joie, l'enthousiasme. Et de fait jamais vente de charité ou kermesse n'a connu un tel succès dans la paroisse.

Merci ! chers paroissiens, vendeurs et visiteurs, qui avez tenu à montrer que vos œuvres paroissiales vous tiennent à cœur.

Merci surtout aux dames et demoiselles qui depuis plusieurs mois ont préparé cette vente de charité et lui ont consacré leurs loisirs et même leurs veilles.

Notre-Seigneur qui inspire votre esprit de charité saura mieux que votre pauvre Curé vous exprimer le grand merci que vous méritez.



CALENDRIER PAROISSIAL

JANVIER

- 1 **Lundi** ... *Circoncision de N. S.* — Messes basses à 6h., 7h. et 8 h. Grand'Messe à 9h. — A 17 h., Vêpres et Salut du Saint-Sacrement.
- 2 **Mardi** ... Octave de St Etienne. — A 16 h., Réunion du Tiers-Ordre.
- 3 **Mercredi**. Sainte Geneviève, Vierge. — Confession des enfants de 16 h. à 18 h. 30. — à 17 h. Prières et Bénédiction.
- 4 **Jeudi** ... Octave des Saints Innocents. — A 7h. 30, Messe de communion des enfants.
- 5 **Vendredi**. 1^{er} du mois Vigile de l'Epiphanie. — à 17 h., Heure Sainte.
- 6 **Samedi**.. *Epiphanie de N. S. J. C.*
- 7 **Dimanche** *La Sainte Famille*. — Au chœur Solennité de l'Epiphanie. — Quête pour les besoins de l'église. — A 17 h., Vêpres Procession du Rosaire et Salut du Saint-Sacrement.
- 8 **Lundi** ... De l'Octave de l'Epiphanie. — à 20 h. Réunion des hommes de l'Action Catholique.
- 9 **Mardi** ... De l'Octave. — A 8 heures, Réunion des Mères Chrétiennes au Patronage des jeunes filles.
- 10 **Mercredi**. De l'Octave. — A 17 heures Prières et Bénédiction.
- 11 **Jeudi** ... De l'Octave.
- 12 **Vendredi**. De l'Octave. — A 7 h. 45, service pour les défunts de la paroisse. à 17 h. Prières et Bénédiction.
- 13 **Samedi**.. Jour Octave de l'Epiphanie.
- 14 **Dimanche** *Second après l'Epiphanie*. — A 17 h., Vêpres, Prières de la Confrérie des Trépassés et Salut du Saint-Sacrement.
- 15 **Lundi** ... St Paul, premier ermite.
- 16 **Mardi** ... St Marcel, Pape et martyr. — A 14 h. 30, Réunion des Dames de l'Action Catholique au Patronage des Jeunes filles.
- 17 **Mercredi**. Apparition de N. D. à Pontmain. A 17 h. Prières et Bénédiction.
- 19 **Vendredi**. St Melaine, évêque et confesseur. A 17 h. Prières et bénédiction.
- 20 **Samedi**.. St Fabien et St Sébastien, martyrs.
- 21 **Dimanche** *Septuagésime*. — A 17 heures, Vêpres et Salut du Saint-Sacrement.
- 22 **Lundi** ... St Vincent et St Anastase, martyrs.
- 23 **Mardi** ... St Raymond de Pennafort, confesseur.

- 24 **Mercredi**. St Timothée, évêque et martyr. — A 17 h. Prières et Bénédiction.
- 27 **Samedi**.. St Jean Chrysostome, évêque et docteur de l'Eglise.
- 28 **Dimanche** *Sexagésime*. — A 17 heures, Vêpres et salut du Saint Sacrement.
- 29 **Lundi** ... St François de Sales, évêque et docteur de l'Eglise.
- 30 **Mardi** Ste Martine, Vierge et martyr.
- 31 **Mercredi**. St Jean Bosco, confesseur. — A 17 h. Prières et Bénédiction.

N. B. — Tous les jours sur semaine, à 17 heures, Prières pour la France suivies le mercredi et le vendredi, du Salut du Saint-Sacrement.



NOS BERCEAUX... NOS FOYERS... NOS TOMBES...

BAPTEMES

Bernard-Aimé-François Delille. — Françoise-Marguerite-Marie-Pierre Audibert. — Philippe-Jean-Georges Arnould. — Jean-Pierre-André Golivet. — Maurice Léger.

Supplément: Jean-Ernest-André Delille.

MARIAGES

Daniel-Yves Bernard et Yvonne-Frantze Cadec. — Joseph-Norbert-Marie Pernéz et Louise Bouguyon. — Georges Boisselier et Simone-Yvonne Meunier. — Joseph-Marcel Card et Andrée-Louise Bronnec. — Pierre Blouch et Marie-Jeanne Le Mao. — Jean Foucher et Jane-Pierrette Morin. — François-André-Marie Tanguy et Anne-Marie-Catherine Derrien.

DECES

Anne-Jeanne Guillard, née Quédec 55 ans. — Pierre Jambon 3 ans. — Marie Le Corre, née Geffray 46 ans. — Paul Fulchie 6 ans 1/2. — André-Daniel Lion 23 mois. — Octave-Thérèse-Caroline du Crest de Villeneuve, née Sallandrouze de Lamornaix 79 ans.

TOUR D'HORIZON

I. — LA VIE AU PATRONAGE.

Le Samedi 23 Décembre, au soir, les jeunes gens du Patronage ont réservé une agréable surprise à leurs Directeurs et à leurs Anciens mobilisés en les invitant à une charmante soirée, dans leur salle de réunion, coquettement décorée pour la circonstance. Monsieur le Curé présidait la fête, entouré de MM. Lespagnol et Ricou, d'une douzaine de soldats et marins permissionnaires et d'une trentaine de jeunes... On ne pouvait rêver ni plus intime ni plus cordiale fête de famille !...

Monsieur le Curé remercia les jeunes de leur dévouement pour le bon fonctionnement du Patronage pendant l'absence des Directeurs. M. Lespagnol et M. Ricou ont rejoint leur poste heureux d'avoir pu constater que leur œuvre continuait à prospérer, à la grande satisfaction de tous.

II. — « LE CELTE ».

Pour permettre à votre Bulletin de vivre, de se développer et de rayonner, songez à renouveler votre abonnement.

Tous les abonnements, sans exception, prennent fin le 31 Décembre. Ceux qui n'auront pas été renouvelés à cette date, devront l'être, pour 1940, le 30 Janvier *au plus tard*, ou cesseront dès février.

Par conséquent, chers Abonnés, si vous désirez continuer, comme nous le pensons, à recevoir LE CELTE, veuillez bien, d'ici là, à nous faire parvenir le montant de votre cotisation, soit en l'envoyant directement à M. Lespagnol, 1, rue Monge, Brest, par Chèque Postal n° 16.398, Rennes, soit en l'apportant vous-mêmes à la Sacristie à M. Guérin, Secrétaire-trésorier, qui se chargera de nous le transmettre.

La Divine Providence, nous l'espérons, comme les années précédentes, saura nous venir en aide. Elle nous suscitera de nombreux abonnements de soutien de 25 et 50 francs, et grâce à eux, nous équilibrerons notre budget malgré la dureté des temps.

A l'avance, à tous nos chers bienfaiteurs et bienfaitrices :
MERCI !

III. — BRAVOURE RECOMPENSEE.

Nous sommes heureux de publier le texte de la belle citation de M. l'abbé Laurent Déniel, le dévoué directeur de notre école des Carmes.

Le général Pigeaud, commandant la N° D. I., cite à l'ordre de la Division :

CAPITAINE DENIEL, du N° R. I. :

« Officier possédant un grand ascendant sur ses hommes. Dans la nuit du 8 au 9 Septembre 1939, a, par son exemple, entraîné son unité à l'attaque d'un bois miné par l'ennemi. Est tombé griè-

vement blessé par l'explosion d'une mine en accomplissant sa mission. »

Nous adressons à M. Déniel nos vives félicitations et nos vœux de rapide et complète guérison.

IV. — NOS PRETRES MOBILISES.

En un mois nous avons eu le plaisir de revoir tous nos prêtres mobilisés. A la fin de Novembre, M. Cornen, secrétaire d'Intendance, quelque part du côté de la Capitale des *Madeleines*, est revenu se retremper pendant quelques jours au sein de de la grande famille paroissiale des Carmes. — M. Lespagnol, revenu de son Ile perdue en mer; M. Ricou, maréchal-des-logis d'artillerie, ermite des bois en avant de Metz; M. Déniel, un échappé des hôpitaux de Limoges, se sont retrouvés tous trois aux Carmes pendant les fêtes de Noël...

DEUX ZÉROS

Ils voyageaient, bien qu'ils fussent tous deux d'un certain âge..., et c'était le 8 septembre, fête de la Nativité de la sainte Vierge, qui, cette année, tombait un dimanche.

Le Guide Joanne leur avait dit l'intérêt que présentait, pour les touristes, la visite de la vieille cathédrale et ils y étaient entrés au cours de l'après-midi.

Quelle ne fut pas leur surprise de trouver la nef bondée de petits enfants, de mamans..., et de papas! Ce n'était pas le silence... car, dans ce petit monde, combien de bébés gazouillaient, pleuraient, chantaient.

Il y avait des petits « Jean-Baptiste », joliment frisés. Il y en avait de tout blonds, aux yeux d'azur, et de tout bruns aux yeux de velours sombre.

Il y en avait qui rêvaient aux anges, avec un nœud bouffant dans les cheveux.

Il y avait des furetis éveillés, qui regardaient avec des yeux intéressés la grande église, les vitraux aux riches couleurs étincelants sous les rayons du soleil, le suisse avec son chapeau à plume et son uniforme rouge...

De bons gros « pépères » dormaient à poings fermés sur le bras de la maman..., etc., etc...

Le vieux ménage regardait, intrigué. « Quelle fête est-ce donc aujourd'hui ? » demanda la dame à une maman, qui arrivait, toute fière de son beau bébé à fossettes.

— Mais c'est la bénédiction des petits enfants. Le jour n'est-il pas bien choisi, en cet anniversaire de la naissance de la Vierge Marie ?

Cependant, un vénérable prêtre, en rochet, camail et étole blanche, l'archiprêtre, sans doute, était monté en chaire et, d'une

condité quand même, leur zéro, à ces vieux, paraît si dégoûtamment zéro, que cette femme âgée, qui avait vécu si inutile, se pencha vers son mari, et lui murmura avec du regret dans la voix :

— Oui... c'est gentil.

— Alors ?...

— Alors, quoi ?...

— Peut-être bien que nous deux... on s'est trompé ?

— Peut-être !... En tous cas, c'est trop tard... »

Et ils s'en allèrent, quelque peu honteux, au milieu de cette vie bourdonnante... le zéro à côté du zéro... réalisant l'anathème de la Sainte Ecriture: *Nati, quasi non nati...*, ils sont nés... Oui... Mais, pour ce qu'ils ont fait ici-bas, le monde, la patrie, n'eussent rien perdu à ce qu'ils ne naissent pas !

Et quelle responsabilité, quand ils auront à rendre compte de leur existence inutile à l'Auteur de la vie! à celui dont l'ordre fut, dès le premier jour de l'humanité: « Croissez et multipliez-vous! »

par Jean Maucière

— Une histoire de Noël? fit le vieux Closel, en promenant un regard circulaire sur le groupe de pêcheurs qui, avec leurs familles, veillaient avec lui en attendant l'heure de la messe de minuit. Je vais vous en conter une du temps de la guerre, parce que c'a beau avoir été une terrible époque, ceux-là qui l'ont passée aiment toujours à se la rappeler.

❖❖❖

De ce moment-là, j'avais mon sac sur la *Musaraigne*, un bon petit chalutier de Boulogne, 34 mètres de long, seize hommes d'équipage. D'habitude il faisait le hareng, mais pour lors il faisait l'Allemand. A toucher le gaillard d'avant, on lui avait perché une petite pièce de 47 sur une plate-forme en bois. Oh! guère plus qu'un sifflet! Mais à cinquante mètres, si on avait de la chance, on pouvait tout de même crever la peau d'un sous-marin. Suffisait, comme de juste, qu'il se laisse approcher.

Le patron, c'était Guillaume Marquet, un Boulonnais à figure rasée, rougeaud et boute-en-train, fallait voir ! Comme il avait beaucoup d'instruction, les bureaux de Dunkerque l'avaient laissé à commander son bord, sans nous flanquer au-dessus un je ne sais quoi de capitaine au long cours. Bref, le batiauv et les hommes, on se connaissait, on marchait de bon cœur. N'importe quel temps, serré dans son suroît, sa casquette sur l'oreille, Marquet était gai comme un goéland.

Pensez un peu si l'on s'est trouvé pris, un soir de 24 décembre, de le voir tout morose. Rudiaux, un autre poilu de première, qui faisait second sur la *Musaraigne*, lui en demanda le pourquoi.

Que disait-il, ce prêtre ? Nos deux touristes tendirent l'oreille.

Il disait que l'Eglise est une mère, et qu'elle aime les petits enfants, comme le Christ les a aimés...

« ... Ces enfants, ils sont le doux souvenir et le gage de votre mutuel amour.

« ... Ils sont aussi la continuation de votre race..., l'espoir de l'avenir... Vous revivez en eux. En les mettant au monde, c'est une sorte d'immortalité que vous vous donnez.

« ... Dieu veut la vie !... »

« ... Regardez ce qui, durant l'année, se passe dans la nature... La terre frémit dans ses profondeurs... Le blé s'élance... La sève fait éclater les écorces... L'oiseau, confiant en la Providence, suspend son pauvre nid fragile sur la branche d'un arbre, et le peuple, à chaque printemps, d'un monde de petits êtres, affamés, piaillant, chantant, qui sont la joie de nos campagnes... »

Le prêtre, alors, s'arrêta un instant.

Puis, d'une voix plus grave :

« L'homme seul, presque toujours par égoïsme, ou par défiance de la Providence, barre la route à Dieu...

« ... Seul, il dit à la vie: « Tu n'iras pas plus loin !... »

« ... Cela, c'est le péché des péchés...

« ... Quand un peuple s'engage dans cette voie, histoire en main, il se suicide... Tranquille derrière ses frontières, l'étranger n'aura à attendre l'heure où, gorgé de civilisation, ce peuple, qui refuse la vie, s'écroulera dans la mort... Et, parmi les morts honteuses, cette mort est la plus honteuse.

« ... Aussi, je vous félicite, Pères et Mères qui êtes ici, d'avoir des enfants, et de les offrir à la bénédiction du Seigneur.

« ... Ils sont fragiles en leurs corps..., exposés en leurs âmes...
Que le Christ les garde aujourd'hui..., demain..., toujours !... »

Et l'Archiprêtre, d'un geste large, traça sur l'assemblée, avec de l'eau bénite, un grand signe de croix, gage des célestes bénédictions.

Et, quand il fut descendu de chaire, il se plaça devant la balustrade du chœur, et le défilé des petits et de leurs parents commença.

Les deux vieux regardaient cela..., cette vie montante dans ce soleil..., cette beauté..., cette claire et tendre aurore de toutes les fécondités...

Eux, ils n'avaient jamais connu ce sentiment-là. C'était du nouveau pour eux: ils n'avaient pas voulu d'enfants.

Pendant les premières années de leur mariage, ils avaient d'abord prétendu jouir de la vie... Un enfant, c'est si occupant..., si bruyant..., ça coûte cher..., très cher!

On verrait après Et après, ils n'avaient rien vu du tout. Ils avaient mangé..., bu..., dormi..., joui..., parlé..., critiqué...;

phère de jeunesse quand, même... d'espoir quand même... de fés

— C'est rapport que nous voilà par le travers de chez moi. Du Hourdel que je suis. Dire que ma femme et les petits vont passer cette nuit sur la route de la côte, pour aller à la messe de minuit à Cayeux! Ça me tournicotte.

— Bien sûr que c'est bisquant, que j'ai dit.

— Ça me chiffonne d'être si près d'eux sans les embrasser, que Marquet a repris.

Rudiaux se grattait l'oreille, puis il a dit:

— Ecoute une bonne chose, Marquet. La mer est planche, y a point d'alerte, y en aura pas la nuit de Noël. Prends le youyou avec deux hommes et va voir pour embrasser ton monde. Tu pourras aborder devers le phare du Brighton français, pour aller à la messe avec eusses, et puis tu reviendras après, comme de juste. Moi, je réponds du bord: je t'attendrai ici.

Par ainsi Marquet me prit avec un autre et l'on mit le youyou à l'eau. On était bien à un mille de la côte; il n'y avait pas de lune, mais on distinguait à courte distance les dunes blanchâtres et aussi la petite redoute qui venait d'être construite pour surveiller la mer.

C'est là que le patron mit pied à terre. Je le suivais avec le fanal, et l'autre se planqua dans le fond du canot où il s'arrangea pour dormir.

A peine était-on sur la route, derrière les dunes, qu'on rencontra des gens du Hourdel qui s'en venaient cap sur Cayeux. Ils bonjouraient le patron, mais lui ne répondait pas trois paroles, vu que toute son idée était pour chercher sa femme dans la nuit.

Quand il l'eut trouvée, avec les enfants, quelle joie, mes amis! Je m'étais un peu écarté, n'est-ce pas? Mais ce que j'avais de plaisir à voir leur bonheur! La toute petite était dans les bras de son papa: il l'a portée jusqu'à l'église.

Cette messe de guerre, je m'en souviendrai toujours. Rien que des femmes et quelques anciens, vu que les hommes étaient à la mer ou dans les tranchées, sans parler des morts. La pensée des absents occupait toutes les têtes, aussi le vieux curé n'eut pas besoin de dire beaucoup de paroles pour tirer les larmes des yeux. Il parla de l'Enfant qui était venu apporter la paix au monde. Cette idée nous chavirait le cœur.

Après la messe, la Marquet voulait remmener son homme avec eux, au Hourdel. Mais lui, les ayant serrés dans ses bras, il embarqua vite. En regagnant le bord, on ne parlait guère, je vous le garantis, vu qu'on était ému.

Le brouillard était venu, épais à ne pas voir le nez de son beaupré. Par chance, on savait bien où qu'était la *Musaraigne*. Le youyou a piqué droit dessus.

Voilà qu'en arrivant nous trouvons Rudiaux qui nous guetait, tout hors de lui. Se penchant sur le bordé, il nous annonce à voix contenue:

— Y a-t-un sous-marin!

Notre sang ne fait qu'un tour:

— Où ça? que demande Marquet.

— A cent brasses bâbord.

— Comment le sais-tu, avec la nuit et c'te brume?

— Je l'ai bien entendu, peut-être! Il a fait surface, sans doute histoire de recharger ses batteries et de changer d'air. Même que le capot a grincé.

Ça, c'était une raison. Rudiaux a ajouté:

— J'ai fait charger la pétoire en t'attendant. On va le cueillir comme une fleur.

Ceux de l'équipage s'emballaient déjà; mais voilà que le patron déclare:

— Je ne le coulerai pas, mon fi.

— Tu... tu ne le couleras pas? C'est-il que tu es fou, Marquet?

— Je ne coulerai pas des chrétiens la nuit de Noël.

Les hommes faisaient silence, Rudiaux était tout pâle. Un moment, j'ai cru que ça allait faire du vilain. Heureusement, Marquet s'a expliqué:

— Je vas les faire prisonniers. Et puis, leur sabot, on le coulera, vu que notre canard est trop faible pour remorquer, c'te prise.

Ça allait mieux. Vitement le patron fit armer ses bonshommes, revolvers, haches, grenades et tout. On n'a laissé que le coq à bord: fallait tout de même un homme pour garder la *Musaraigne*!

Les avirons enveloppés de chiffons pour manger le bruit, on a souqué sur l'Allemand, vers l'endroit que Rudiaux indiquait. En deux minutes on l'a vu sortir du brouillard. C'était un petit joujou de cent tonnes, un UB des Flandres, comme ils disaient. Mieux valait que la bouchée ne soit pas trop grosse, rapport que nous étions seulement quinze à tomber dessus.

Le capot était ouvert, il en sortait une chanson de phonographe. C'était grave et lent, une manière de choral huguenot. Marquet dit alors:

— Ils chantent l'office de Noël. Nous, on va leur sonner matines.

Le youyou était bord à bord avec le sous-marin. Le patron se dressa:

— Paré, les enfants? Allons-y tous ensemble! et hurlez comme si qu'on serait cinquante.

On a exécuté le programme. J'étais passé devant, vu que j'avais été sous-marinier dans l'Adriatique, et que je connaissais les boyaux de ces poissons-là. Nous sommes tombés sur le dos des hommes, c'est le cas de le dire, sans qu'ils aient eu le temps de se reconnaître. Ils avaient à la main leurs chants de Luther, ça ne valait pas devant nos revolvers. Ces hommes-là se sont rendus bien vite, et de bon cœur, sauf leur officier qui voulait faire un peu le méchant. Il criait:

— Me rendre à des péqueux! J'aimerais mieux d'arcevoir une maque sur la figure!

Ça ou d'a peu près. Heureux pour lui que c'était Noël, sinon... Enfin, pour vous finir, on les a emballés sur la *Musaraigne*, et dix minutes après, leur poisson s'en allait voir le fond.

L'ordination aux armées du 22 octobre

UNE MÈRE Y ÉTAIT

Cette mère a bien voulu acquiescer à notre demande, et consigner par écrit ses impressions, à l'intention de ses sœurs « Les Gardiennes du Foyer ». Qu'elle en soit remerciée! Nous sommes heureux de publier sa lettre.

Mon Père,

J'arrive de l'ordination de mon fils, qui a eu lieu, comme vous le savez, *quelque part en France*, dans une petite église, tout près de la fameuse ligne Maginot.

Mon mari avait été tué en 1914 à quelques kilomètres plus haut, et pour un peu, mon fils aurait pu célébrer sa première messe sur la tombe même de son père. Quelle coïncidence! Les desseins du bon Dieu sont impénétrables. Que sa volonté soit faite!

Je vous fais grâce des détails et des difficultés de notre voyage. Ma sœur A. m'accompagnait. Bien que nos passeports fussent des mieux signés et contresignés, jamais nous n'aurions réussi à franchir les lignes et les barrages des soldats en sentinelle tous les cinquantes mètres, sans la bienveillance et le dévouement des aumôniers divisionnaires et des officiers supérieurs qui voulurent bien nous prendre sous leur protection. Songez que nous arrivions en pleine zone des armées, dans un petit village évacué où ne circulait plus aucun civil, et où c'était une nouveauté curieuse pour nos soldats de voir passer deux femmes. Qui étions-nous? Où allions-nous? Chacun avait l'air de se le demander.

Le lendemain, quand on nous vit à la cérémonie, on s'expliqua notre présence, et pour nous ce fut une première et très vive impression de nous trouver seules, au milieu de tous ces militaires.

La petite église était archi-comble: uniquement remplie de soldats. De la tribune où nous étions placées, on en voyait partout: dans les bancs, dans les allées, dans la chaire et jusque sur les petits autels et les confessionnaux.

Aux premiers rangs, deux généraux, des colonels, des officiers supérieurs en très grand nombre.

Et au milieu du chœur, avec ses deux confrères qui depuis trois jours s'étaient préparés à leur ordination, sous la direction de deux directeurs de séminaires mobilisés dans leur régiment: *mon fils!* Je ne pouvais en détacher mes yeux. Je pleurais, mais j'étais si heureuse!

La prostration au chant des Litanies me sembla comme un appel à la prise de possession définitive de mon enfant par le divin Maître.

La solennelle imposition de ces mains, de ces 50 prêtres sol-

dots dont un colonel et un député commandant, le bras levé en un geste de bénédiction et de protection, me parut d'une majesté sublime: elle donnait à la scène une telle force divine!

Au moment de la messe, quand je vis les trois nouveaux prêtres cocélébrer avec l'Evêque qui venait de les ordonner, je compris que c'était la première manifestation de leurs pouvoirs divins. Je me sentais comme écrasée sous le poids de l'honneur que Dieu faisait à mon fils et qu'il me faisait à moi-même en le choisissant. Peu à près, je recevais sa première bénédiction: moment inoubliable! Jamais je n'avais espéré ce que je ressentais. Il faut être mère et mère de prêtre pour goûter de telles joies!

Après la cérémonie, un déjeuner réunissait tous les prêtres soldats. Sur leurs instances, nous dûmes prendre place au milieu d'eux. Rien ne manqua à ces agapes fraternelles, pas même la fine et franche gaieté sacerdotale. Et il paraît que le canon tonna plusieurs fois pendant ce repas: je ne l'entendis pas. Ce qui me toucha le plus, au cours de ce dîner de guerre et après, ce fut de constater *la place qu'occupe une mère* dans le cœur d'un prêtre: sur les 50 présents, presque tous évoquèrent devant moi le souvenir de leur maman: de leur maman perdue, de leur maman âgée, de leur maman qu'il faudrait aller visiter à notre retour.

Le lendemain, nouvelle et suprême faveur: la première messe de mon fils! Les réflexions de la mère d'un nouveau prêtre, rapportées par le P. Lhande, me revenaient à la mémoire: « Quoi! mon petit devenu si grand! Tout le ciel descendant au geste de ses deux bras! Toute la divinité reposant entre ses doigts frères! Les âmes douloureuses, les incertaines, les violentes, penchées désormais vers le souffle de ses lèvres, comme vers le bonheur, la clarté, la Paix!

« Mais surtout: quelque chose de moi — une femme — passant tout à coup dans cet autre monde: le Sacerdoce! Moi, créature, prêtant à Dieu! Moi, admise à l'autel par mon enfant! Moi, distribuant par ces mains que j'ai réchauffées dans les miennes! Le calice succédant sur ces lèvres à mon sein! La saveur du sang divin dans cette bouche à qui j'ai appris la saveur du lait! »

Dieu veuille, mon Père, réserver à de nombreuses Gardiennes pareil bonheur!

J. L.

.....

Quart de nuit du guetteur

En ce début de guerre qui nous ramène aux jours de 1914, nous ne pouvons relire sans fierté ces lignes du barde breton Jean-Pierre Calloc'h, mort au front en 1917.

A nouveau c'est l'austère réalité d'aujourd'hui; et c'est aussi la leçon de force, la volonté de résistance et la confiance qu'il nous faut entretenir.

Je suis le grand veilleur debout sur la tranchée.
Je sais ce que je suis, je sais ce que je fais :
L'âme de l'Occident, sa terre, ses filles et ses fleurs,
C'est toute la beauté du monde que je garde cette nuit.

J'en payerai cher la gloire, peut-être? Et qu'importe !
Les noms des tombés, la terre d'Armor les gardera :
Je suis une étoile claire brillant au front de la France,
Je suis le grand guetteur debout pour son pays.

Dors, ô patrie, dors en paix, je veillerai pour toi,
Et si vient à s'enfler, ce soir, la mer germaine,
Nous sommes frères des rochers qui défendent les rivages de
[la Bretagne douce.
Dors, ô France, tu ne seras pas submergée, encore cette fois.

Pour être ici, j'ai abandonné ma maison, mes parents ;
Plus haut est le devoir auquel je suis attaché :
Ni fils, ni frère! Je suis le guetteur sombre et muet.
Aux frontières de l'Est, je suis le roc breton...

De mes péchés anciens, mon Dieu, délivrez-moi,
Brûlez-moi, consommez-moi dans le feu de votre amour,
Et mon âme resplendira dans la nuit comme un cierge,
Et je serai pareil aux archanges de votre armée.

Mon Dieu, mon Dieu ! je suis veilleur tout seul.
Ma patrie compte sur moi et je ne suis qu'argile :
Accordez-moi ce soir la force que je demande,
Je me recommande à vous et à votre Mère Marie.

Jean-Pierre Calloc'h.



LE CELTE



BULLETIN PAROISSIAL de NOTRE-DAME du MONT-CARMEL

ABONNEMENTS d'honneur, 25 francs ; annuel, 15 francs. — Le numéro, 1 fr. 25.

SOMMAIRE

I. Consolatrice des Affligés. — II. Il ne se passe rien. — III. L'appel des berceaux. — IV. S. S. Pie XII au Quirinal. — V. Dernière Communion. — VI. Est-ce une libération. — VII. Calendrier Paroissial. — VIII. Une veillée religieuse au front. — IX. Nos berceaux, nos foyers, nos tombes. — X. Tour d'horizon. — XI. L'Eternelle objection. — Marie, ostensorio de Jésus.

Consolatrice des affligés

O vous que le malheur accable et désespère,
A l'autel de Marie allez souvent prier !
Rien ne console mieux que le cœur d'une mère
Qui sait, tout à la fois, souffrir et s'oublier.

Pour que la croix vous soit plus douce et plus légère,
Apprenez de Marie à tout sacrifier ;
Et, pour cela, montez avec elle au Calvaire
Où sont gravés ces mots: Souffrir, c'est expier.

O vous tous qui souffrez, sur le cœur de Marie,
Allez réconforter votre âme endolorie !
Ce cœur aux affligés reste toujours ouvert.

On compatit toujours aux maux de ceux qu'on aime:
Marie est la bonté, la tendresse suprême ;
Elle aime d'autant mieux qu'elle a beaucoup souffert.

J. ARHAN, prêtre.

"Il ne se passe rien"

Mgr Grente proteste contre ce propos frivole

Oui, les circonstances sont graves. On dit trop aisément, comme si on le regrettait presque, qu'« il ne se passe rien », et que « la guerre n'est pas commencée ».

Propos frivoles, que dénaturent, hélas ! sur le front, tant de contacts sanglants entre patrouilles adverses, des engagements sérieux, de durs combats dans les airs et sur mer. Les familles des blessés et des morts, déjà éprouvées, doivent ressentir un choc douloureux à entendre déclarer avec assurance que rien n'est arrivé encore, quand, précisément, est arrivé pour elles ce qu'elles redoutaient.

Peut-on même prétendre qu'à l'arrière, il ne se passe rien, alors que nous apercevons et subissons les conséquences de la guerre ?

Cet aveuglement serait préjudiciable à la patrie et à nous-mêmes, car nous nous installerions vite dans une situation transitoire, comme si elle devait demeurer telle, et nous serions victimes d'un optimisme trompeur.

Non, la guerre n'est, et ne peut être, un incident dont quelques-uns seulement souffriront. Elle est déjà, et sera de plus en plus un fléau, et nous devons tous hausser nos âmes et fortifier nos courages, afin de n'être pas surpris et démontés à l'heure incertaine, mais prévue, où l'Allemagne se ruera contre nous avec toutes ses forces de destruction et de haine.

Imaginer que la tragédie se dénouera agréablement par un coup de théâtre est une folie qui entretient habilement nos adversaires pour nous endormir et nous empêcher de nous préparer à la résistance et à la victoire.

N'est-ce donc rien, pour nos chers soldats, soit de coucher, chaque soir, sur la paille, depuis le début des hostilités ; soit de travailler au milieu de la boue, par la pluie et le froid ; soit de vivre dans les tranchées ou de changer souvent de secteur ; soit surtout de se sentir exposés, nuit et jour, aux coups de main et aux bombardements de l'ennemi ?

Je sais que des permissionnaires, qui venaient d'endurer ce régime sévère, ont éprouvé, ici et là, un étonnement pénible à constater l'attitude inconsidérée de certains. Notre devoir est de faire comprendre autour de nous la nécessité de penser et d'agir sérieusement.

Les grandes causes qui défendent les armées françaises et britanniques méritent le sacrifice de tous, à l'arrière comme sur le front. Nous avons la plus ferme espérance de les voir triompher, mais n'oublions pas le mot de notre Jeanne d'Arc, que répétait fréquemment, dans le même esprit surnaturel, le maréchal Foch : « Les hommes d'armes combattent et Dieu donne la victoire. »

L'appel des Berceaux

C'est moi le berceau... le petit berceau...
Suis-je assez joli...? assez doux, assez tentant...?
Regardez-moi avec mes couvertures blanches, et chaudes, et légères!... avec mes clairs rideaux et mon ange d'ivoire?

Dieu est amour.

Et, parce qu'il est amour, il veut la vie.

Et il la veut d'une volonté profonde, continue, absolue.

Il la veut avec une force qui, dans sa pensée, doit être IRRESISTIBLE.

Regardez autour de vous...?

La vie...? mais elle est PARTOUT!

Elle est dans le champs fertile... elle est sur le tronc desséché de l'arbre... sur le rocher battu par les vagues... elle pousse entre les pierres du mur...



Or, contre cette volonté si affirmée de Dieu, tu te dresses toi, chaque jour.

Toi, qui a reçu l'existence, tu refuses de la transmettre.

Toi père... Toi, patriote...

Toi, femme... toi, mère, dont l'enfant est la seule raison d'être... Tu me regardes, moi, berceau joli, attendrissant, berceau qui appelle, qui implore, et tu dis: Montez-le au grenier!...

— MONTEZ-LE AU GRENIER!... J'ai un enfant... deux enfants, je n'en VEUX plus avoir d'autres!...

Quelquefois même tu n'en veux pas avoir du tout...

Et, ô horreur que l'animal n'a jamais connue, quand tu vas en avoir... TU LES TUES!...

Mais tu n'as jamais examiné ta conscience...?

Tu ne t'es donc jamais rendu compte du rôle que tu jouais...?

Homme, écoute, je vais te le dire: Dieu n'a jamais créé un plaisir pour le plaisir. TU FAUSSES l'œuvre de Dieu. Il t'invitait à son geste auguste de Créateur, et tu t'écroules dans le mépris de toi-même.

Toi, femme, tu pouvais être la compagne, la mère. Tu deviens... ce qu'ici je n'ose pas écrire.

Et s'il ne s'agissait que de toi, ou de ton seul foyer!

Mais tu attires sur ton pays la colère de ce Dieu qui se réserve, et à LUI SEUL, le droit de limiter la vie.

Tu voues Hitler à l'exécration du monde, et tu as raison.

Mais Hitler n'est que la cause SECONDE.

La cause PREMIERE, c'est toi... toi qui as contribué à creuser ce vide dont la nature a horreur... vide dans lequel s'est ruée l'Allemagne. Elle ne nous aurait jamais attaqués si nos berceaux avaient eu leur chiffre providentiel de petits Français.

*Et pourquoi avais-tu donc si peur de remplir les berceaux?
Peur de la souffrance...?*

*Tu en déchaînes une autre bien plus terrible.
Retourne-toi!*

*Vois ce sang... ces cadavres... ces fils uniques fauchés...
Ces familles finies... et tous ces braves soldats obligés de se
battre pour eux, à la place de ceux que ton égoïsme a refusés
au pays. Et constate comme Dieu les venge, ces petits berceaux!*

De quoi as-tu peur encore?

*Peur de manquer de pain?... Mais regarde le lis des
champs...? Mais vois l'oiseau du ciel qui, lui ne calcule pas...?*

*Mais constate qu'une famille devient intéressante dans la
mesure ou elle se fait nombreuse.*

*Tu as peur de manquer de pain? Certes, je ne garantis pas
le poulet; mais cite-moi une famille de dix enfants qui est mor-
te de faim? tandis qu'on ne compte plus les ménages stériles
qui finissent leur vie égoïste et inutile dans le dénuement le
plus absolu et au milieu de l'indifférence générale...*

Aussi reconnais-la, ta sanglante erreur.

Va donc au grenier, et redescends le berceau!...

Secoue au vent de nos drapeaux sa poussière sacrilège!...

*Installe-le à la place d'honneur de ta maison, et, pieuse-
ment, comme une bonne Française, entends sa prière... c'est
celle de la plus belle patrie du monde qui, échappée à la ter-
rible attaque allemande, ne veut pas mourir, et surtout pas
mourir de toi...*

*Tricote des petits chaussons où se nicheront les petits
pieds... prépare les maillots blancs où battra le cœur de la gé-
nération future.*

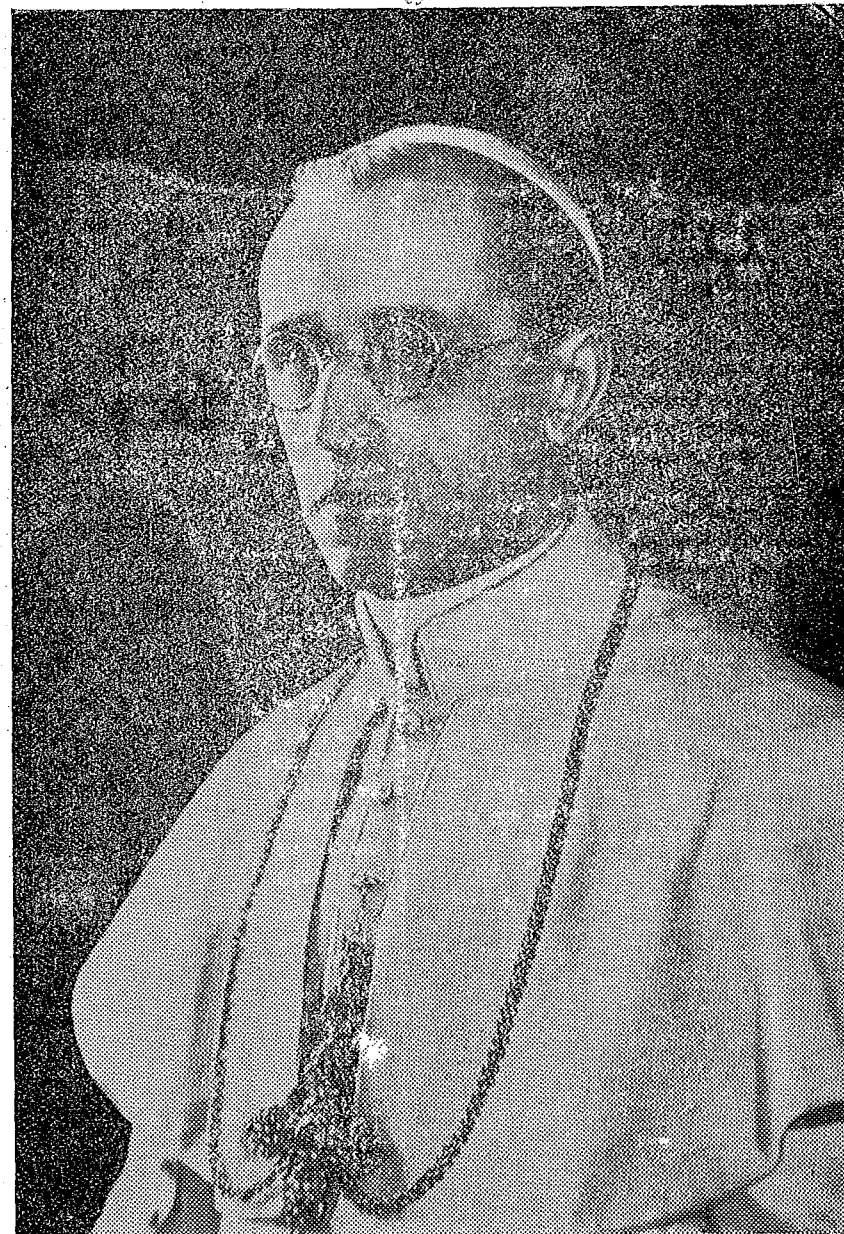
*Façonne ces adorables petits béguins pour les petites têtes
où dormira la pensée de la race.*

*Faites tous deux, mari et femme, le berceau doux, et bon,
et chaud!...*

*Puis, dédaigneux des plaisanteries stupides qui ne sont
que l'expression maquillée de remords secrets... avec amour,
avec fierté, avec émotion, car vous collaborez, à l'œuvre divi-
ne... couchez dans ces berceaux la belle France de demain.*

PIERRE L'ERMITE.

La visite de S. S. PIE XII au Quirinal



On croit rêver. Nous sommes décidément entrés dans ces temps nouveaux que la clairvoyance et la hardiesse de Pie XI avaient préparés. Comme Moïse, il ne lui fut pas donné d'entre lui-même dans cette Terre promise. C'est le sort habituel, marqué au coin du sacrifice, des pionniers providentiels. Mais la *Foi intrépide* avait ouvert les voies au *Pasteur Angélique*. Il pouvait venir. Pie XI, aussi bien, se prolongerait-il en Pie XII.

Sans doute, les accords du Latran, suivis de la première visite des souverains d'Italie au Vatican, il y a dix ans, avaient-ils réconcilié et réuni les deux rives du Tibre. Mais, sauf de rares sorties de caractère purement religieux, le Pape restait confiné dans sa principauté sacrée. Il envoyait son Secrétaire d'Etat rendre les visites royales. On concevait difficilement, après une réclusion protestataire de soixante-dix ans, que le Souverain Pontife redevenît effectivement sujet de droit international, le premier de tous d'ailleurs, et qu'il renouât d'antiques usages...

Mais les temps ont marché. Les accords de Latran, quelque peu incertains à l'origine, ont fait leurs preuves au cours de cette première décade. Un grand bien, d'ordre politique et religieux, en a, au total, résulté. Mais surtout, il fallait que la Papauté, qui n'est pas de ce monde, retourne cependant dans le monde, pour mieux ramener au Christ. Il fallait enfin que la Papauté sortît, portant avec soi cette grâce de lumière et de paix dont l'humanité a tant besoin aujourd'hui. Les anciens préjugés, les différends protocolaires, les souvenirs d'un pouvoir temporel révolu — dont seules les pierres gardent les traces, en très grand nombre, il est vrai — devaient nécessairement fondre à ce soleil. Le nouveau Pape lui-même est d'une génération d'après 70. Pie XI avait deviné, compris tout cela, et prévoyant les immenses possibilités d'apostolat ouvertes au Saint-Siège en ce tournant d'histoire, il avait dit à son successeur : *Duc in altum* !

Seraient-ce quelques blasons aux armes de Grégoire XVI et de Pie IX voisinant, sur les balcons du Quirinal, avec le drapeau italien, qui l'eussent retenu ? Que des esprits chagrins, dans leur formalisme arriéré, s'en inquiètent, tant pis ! En vérité, il serait bien question de contestations temporelles à l'état de souvenirs — puisqu'elles sont juridiquement, officiellement éteintes — quand ce ne sont rien moins que des intérêts éternels qui se trouvent en cause ! Le Saint-Siège a d'ailleurs tellement grandi depuis qu'on l'a dépourvu du fardeau de ses Etats, qui furent un temps une nécessité historique pour l'indépendance spirituelle de l'Eglise, mais qui ont tellement gagné à se voir substituer, par le génie du Pape et du Duce, cette quasi-immatérielle, et pourtant souveraine, Cité du Vatican ! N'est-ce pas une des principales raisons qui expliquent que le prestige du règne de Pie XI soit monté si haut, et ne fasse que croître encore avec son successeur ?

Car Pie XII s'annonce évidemment comme le Pape de la paix, celui auquel peut s'appliquer — tout l'y dispose, son nom, son blason, son esprit, sa sainteté — l'antique prophétie : *et in tempore tribulationis factus est reconciliatio*. Ses retentissantes initiatives, qui ont jalonné ses premiers huit mois de pontificat, jusqu'à son

magistral discours de Noël, y compris les relations diplomatiques nouées avec la grande république des Etats-Unis, en disent suffisamment long. Qu'est-ce que Dieu réserve donc à de si prometteuses prémices ? A quel zénith ne veut-il pas élever, demain, son Eglise ?

La visite de Pie XII au Quirinal n'est pas non plus qu'un geste de haute et pontificale courtoisie. Elle s'insère dans un grand programme de paix au service de l'ordre chrétien. Elle affirme, elle confirme les traditions d'une dynastie, qui, par vocation, ne peut trouver de vraie gloire et faire le bonheur de ses sujets que dans la fidélité à la croix de Savoie. Et ce n'est pas indifférent en un temps où notre bi-millénaire civilisation subit, de côtés et d'autres, de si furieux assauts. Oui, cette rencontre de Pie XII et de Victor-Emmanuel III, au palais du Quirinal, suivie de la bénédiction papale à la *loggia*, restera dans l'histoire une *beata pacis visio*.

Sans doute, d'aucuns évoqueront, à la même place, une autre vision — rien moins que bienheureuse, celle-là, il en va ainsi des vicissitudes humaines devant laquelle le vieux Pontife romain reculait, alors, épouvanté. Le malheur des temps n'avait-il pas voulu — et lui seul — que flottât au balcon royal une bannière où zigzaguerait un signe apocalyptique qui n'était pas précisément l'étendard du Christ ! Pie XI se retirait, en gémissant, dans sa solitude de Castelgandolfo. Que d'événements depuis ! Quel chemin miraculeusement parcouru ! Un Pape fait, pour la paix, le sacrifice de sa vie. Un *Pastor angelicus* est envoyé du ciel pour tempérer les ardeurs d'une foudroyante sacrilège allumée au cœur de l'Europe. Par une miséricordieuse protection, l'Italie y échappe. Ce « jardin fertile de la foi plantée par les princes des apôtres », ce « peuple fidèle à ses glorieuses destinées catholiques », comme parle l'Encyclique *Summi Pontificatus*, ne conservent-ils pas le dépôt original des valeurs chrétiennes, qu'en esprit de croisade nous défendons ? Pie XII et Victor-Emmanuel III l'ont compris, l'autre jour au Vatican, lorsqu'ils se sont embrassés dans une commune affirmation du rôle civilisateur et pacifique de l'Italie. Mais, pour que toute ombre fût effacée, pour que tout miasme fût dissipé, s'il en restait, il fallait qu'une auguste et sainte présence exerçât la surnaturelle vertu d'une eau lustrale. Jésus-Christ ne va nulle part sans apporter sa croix, la vraie Croix, qui réconcilie et pacifie toutes choses sur la terre et dans le ciel. Son Vicaire, en montant au Quirinal, savait bien qu'elle y serait reconnue et embrassée, avec un élan instinctif, « par une royale et impériale Maison, dont la gloire s'exalte dans l'emblème de la *Candida Croce* ». Pie XII ne pouvait rendre aux souverains d'Italie un plus bel et plus significatif hommage.

Oui, cette fois, c'est dans toute la force du terme une bienheureuse vision de paix à laquelle, non seulement l'Italie, son peuple et son gouvernement, mais tous les hommes de bonne volonté du monde entier applaudiront. En traversant la Ville aux sept collines, pour se rendre du Vatican au Quirinal, le blanc Pontife murmura sans doute le psaume messianique : *Deus, judicium tuum Regi da*, et quelle ne sera pas la ferveur de son invocation *urbi et orbi* — car telle est bien la suprême signification de cette dé-

marche — en arrivant au verset: « Seigneur, que ces collines recoivent la paix ! » *Suscipiant montes pacem populo et colles justitiam...*

R. FONTENELLE.

Dernière Communion

Sur la place du petit village en ruines, un officier en hâte rassemble ses hommes! Plusieurs habitants sont sortis de leur cachette... Mlle Dalimon, chargée par le Curé de garder l'église l'interroge.

Les nôtres, devant un ennemi dix fois supérieur en nombre, se voient dans l'obligation d'évacuer le village. Les Allemands vont l'envahir. Des femmes, des enfants, quelques vieillards se joignent aux soldats et partent.

Mlle Dalimon gagne aussitôt l'église; s'approche de l'autel. Oh! bonheur! le tabernacle est intact. Alors, pieusement, elle s'agenouille et adore Celui qui vit dans l'hostie consacrée.

Le bombardement, cependant recommence.

Chaque fois qu'un obus atteint le monument, la jeune fille, tremblante, jette un regard éploré vers le grand Christ demeuré intact et qui semble lui sourire dans l'ombre, puis elle redouble de ferveur.

Les projectiles tombent de plus en plus nombreux sur l'église déjà écrasée. Des poutres calcinées entraînent dans leur chute des pierres, des plâtras... La jeune fille comprend que son heure dernière approche...

De tout son cœur elle demande à Notre-Seigneur pardon pour ses fautes personnelles, pour celles des siens. Elle prie pour ceux-ci, pardonne autant qu'elle le peut aux ennemis de son pays, puis, tremblante, elle ouvre le ciboire, prend une à une les quelques hosties qui y sont enfermées et se communique.

Ensuite elle s'agenouille de nouveau devant l'autel, adore le Christ vivant en elle, s'abîme dans une ardente action de grâce, attendant... ce qui va venir...

Quelques minutes après, un obus éclate au-dessus de l'autel, le brisant en mille morceaux.

La jeune fille, atteinte à la tête, s'affaisse sur le sol.

Son sang ruisselle, vermeil, sur la marche brisée...

Elle reste ainsi, nouvelle petite sainte Cécile, une partie de la nuit, puis doucement rend sa belle âme de martyre.

A l'aube, lorsque les Allemands qui avaient envahi le village vinrent visiter les ruines de l'église, ils découvrirent le corps de la jeune fille gisant parmi les débris de l'autel. Elle paraissait dormir, et ses deux mains, croisées sur sa poitrine, pressaient encore contre son cœur le ciboire d'or qui avait renfermé son Dieu!...

Est-ce une libération ?

Lisez plutôt cette histoire vécue:

Un grand cimetière de la région parisienne... deux tombes voisines, presque pareilles... deux dates, presque les mêmes...

RENE P., 20 ans.

JACQUES F., 18 ans.

Chaque jour, deux femmes viennent « arranger » la tombe de leur enfant. Avec le même soin pieux, elles nettoient la pierre, écartent les feuilles mortes, renouvellent les fleurs...

Puis l'une s'agenouille et prie longuement.

L'autre reste debout, les lèvres serrées, les yeux fixés sur la pierre.

Un jour, les deux mères se sont rencontrées; leurs douleurs se sont jointes; elles ont parlé de leurs « petits »:

— *Le mien m'aimait tant!*

— *J'ai eu tant de mal à l'élever!*

— *Le mien était robuste: il est mort d'un accident.*

— *Je n'avais que lui.*

— *Moi aussi.*

— *Ah! Pourquoi les avons-nous mis au monde? Tant souffrir pour les perdre! J'aurais mieux aimé ne jamais être mère.*

— *Pas moi! Je n'ai pas perdu ma peine, car mon fils est vivant.*

— *Vivant?*

— *Oui, je suis chrétienne, et moi, voyez-vous, je suis sûre que je le reverrai.* »

L'autre mère s'est tue. Elle a regardé longuement, curieusement celle qui parlait ainsi. Puis avec une nouvelle explosion de douleur:

« *Ah! pourquoi ne m'a-t-on pas appris cela, à moi? Ça doit être si bon, croire!* »

**

Cette histoire, je le répète, est une **histoire vraie**; je la tiens d'une des deux mères.

Elle me revint à la mémoire, quand je lus, dans un petit volume très répandu chez les militants communistes français, la cynique déclaration de Lénine, fondateur du bolchevisme russe:

« *Le socialisme combat par la science les fumées de la religion, organise l'ouvrier dans la lutte pour une meilleure condition terrestre, et le libère de la croyance en la vie future.* »

Et je vous demande: « **Est-ce une libération?** »

N'est pas plutôt un **odieux asservissement?**

Asservissement de la raison — car la raison éclairée par la vraie science nous dit que l'homme est autre chose qu'un peu de matière périssable.



CALENDRIER PAROISSIAL

FEVRIER

- 1 *Jeudi*... Saint-Ignace d'Antioche, Evêque et Martyr.
- 2 *Vendredi*. *Purification de la T. S. Vierge Marie*. Premier vendredi du mois. — Messes basses à 6, 7, 8 heures. — A 9 heures, bénédiction des Cierges, Procession et grand'messe. — A 17 heures, Vêpres et bénédiction du T. S. Sacrement.
- 3 *Samedi*.. Saint Gildas, Abbé.
- 4 *Dimanche* *Quinquagésime*. Quête pour l'église. — A 8 heures Messes des enfants de Marie, au patronage des jeunes filles. — A l'issue de la Messe de 11 h. 30, exposition du T. S. Sacrement. — A 17 heures, Vêpres et bénédiction du T. S. Sacrement.
- 5 *Lundi*... Sainte Agathe, Vierge et Martyre. — A l'issue de la messes de 8 heure exposition du T. S. Sacrement. — A 11 heures, Adoration pour les enfants des catéchismes. — A 16, réunion du Tiers-Ordre. — A 17 heures, Vêpres et bénédiction du T. S. Sacrement.
- 6 *Mardi*... Saint Tite, Evêque et confesseur. — A l'issue de la messe de 8 heures exposition du T. S. Sacrement. — A 17 heures, Vêpres et bénédiction du T. S. Sacrement.
- 7 *Mercredi*. *Les Cendres*. — A 9 heures, bénédiction et imposition des Cendres. Grand'messe. — Confession des enfants de 16 à 18 h. 30. — A 17 heures, Vêpres et bénédiction du T. S. Sacrement.
- 8 *Jeudi*.... Saint Jean de Matha, Confesseur. A 7 h. 30, messe de communion des enfants.
- 9 *Vendredi*. Saint Cyrille d'Alexandrie, évêque, confesseur et docteur de l'Eglise. — A 7 h. 45, service et messe pour les défunts de la paroisse. — A 17 heures, chapelet et chemin de la Croix.
- 10 *Samedi*.. Sainte Scholastique, vierge.
- 11 *Dimanche* *Premier du Carême*. — A 17 heures, Vêpres, sermon d'ouverture de la station quadragésimale, prières de Confrérie des Trépassés et bénédiction de T. S. Sacrement.

- 12 *Lundi*... Les Sept Saints, fondateurs de l'Ordre des Servites. A 20 heures au presbytère réunion du comité des hommes de l'Action Catholique.
- 13 *Mardi*... de la férie. — A 8 heures, au patronage des jeunes filles, Messe des Mères chrétiennes.
- 14 *Mercredi*. de la férie. — *Quatre-temps* (jeune et Abstinence). — A 17 heures, chapelet, sermon et bénédiction du T. S. Sacrement.
- 15 *Jeudi*.... de la férie.
- 16 *Vendredi*. de la férie. — *Quatre-temps* (jeune et abstinence). — A 7 h. 45, service et messe pour les défunts de la paroisse. A 17 heures, chapelet, sermon et chemin de la croix.
- 17 *Samedi*.. Saint Guevroc, abbé. — *Quatre temps* (Jeune et abstinence).
- 18 *Dimanche* *Deuxième du carême*. A 17 heures, Vêpres, sermon et bénédiction.
- 19 *Lundi*... de la férie.
- 20 *Mardi*... de la férie. — A 14 h. 30, au patronage des Jeunes Filles, réunion des Dames de l'Action Catholique.
- 21 *Mercredi*. de la férie. — A 17 heures, chapelet, sermon et bénédiction du T. S. Sacrement.
- 22 *Jeudi*... La chaire de Saint-Pierre, à Antioche.
- 23 *Vendredi*. Saint-Pierre-Damien, évêque, confesseur et docteur de l'Eglise. — A 7 h. 45, Service et messe pour les défunts de la paroisse. — A 17 heures, chapelet, sermon et chemin de la croix.
- 24 *Samedi*.. Vigile de Saint Mathias, Apôtre. — De la férie.
- 25 *Dimanche* *Troisième de Carême*. — A 17 heures, Vêpres, sermon et bénédiction.
- 25 *Lundi*... Saint Matthias, Apôtre.
- 27 *Mardi*... Saint-Gabriel de l'Addolorata, confesseur,
- 28 *Mercredi*. de la férie. — A 17 heures, chapelet, sermon et bénédiction du T. S. Sacrement.
- 29 *Jeudi*.... Saint-Ruellin, évêque et confesseur.

N. B. Chaque soir de la semaine, à 17 heures, prières pour la paix.

La station quadragésimale sera prêchée par le R. P. Le Bourhis, de la Compagnie de Marie, Supérieur de la résidence de Joselin (Morbihan).

Une veillée religieuse au front...

Nos grands quotidiens de Paris et de Province nous retracent chaque jour le côté politique et militaire de la guerre; mais ils négligent trop souvent de mettre en relief les manifestations religieuses dont le Front est souvent le théâtre... Nous nous faisons un devoir de réparer dans cette mesure cette négligence!...

N'est-il pas émouvant le récit suivant dû à la plume d'un de nos milliers de prêtres mobilisés?... Lisez plutôt...

A la chute du jour, quand le brouillard descend sur les lignes, enveloppe le village et pénètre la forêt, je songe que c'est l'heure où, chez nous, sonne la prière du soir.

Je revois par la pensée, mon église faiblement éclairée. J'entends la cloche qui se balance grave et lente, dans sa tour carrée. Le murmure des Ave s'élève dans la nef de la Sainte Vierge. il me semble entrevoir dans l'ombre les mains jointes des jeunes épouses et le dos courbé des vieilles mamans.

« De temps en temps », les soldats du front aiment passer « un moment à l'église ».

Une affiche rédigée au crayon les prévient: *Après la soupe, veillée religieuse. Chapelet. Chants. Prière en chœur parlé. Durée: trente-cinq minutes environ. Venez nombreux.*

Et apportez votre petit livre kaki.

Livre kaki, c'est le surnom du Paroissien des combattants que la J. O. C. a imprimé sous une couverture couleur de notre capote de guerre.

Nuit noire. Aucun clairon n'a sonné la soupe. Finie la vie de garnison. On est *trop près*, maintenant.

Sue le vergglas roulent au pas, en longue file, phares éteints, les camions qui montent le ravitaillement à la ligne Maginot.

A tâtons, les camarades du 3^e bataillon enfilent la ruelle de l'église, poussent la porte, esquissent un brin de genuflection et s'agenouillent avec fracas sur les bancs. Leur godillots trempés se mettent à pleurer du verglas fondu qui forme une mare noirâtre.

Le chapelet est déjà commencé. Un peu vite, un peu trop au pas de chasseur.

Maintenant, un prêtre en kaki expose le programme de la veillée, explique d'un mot le sens des prières, fait répéter deux ou trois phrases du chœur parlé.

Ça va.

La glose terminée, on attaque.

O Salutaris... Le chant des 130 à 180 voix s'élève avec lenteur.

Silence.

Quatre soldats qui représentent des diverses compagnies du bataillon lisent ensemble cette prière que nous avons composée d'après... un article du journal.

On puise où l'on trouve.

PRIERE POUR LA PAIX

Seigneur Jésus, présent dans l'Hostie, nous sommes réunis ce soir, en votre présence, pour vous supplier de nous donner la paix.

Souvenez-vous que ces peuples qui se déchirent, vous les avez créés de vos mains, à votre image et que vous ne les avez pas destinés à la haine, mais l'amour.

Aidez ceux qui combattent pour toutes les libertés saintes à ne rien accueillir dans leur âme qui ne soit digne de votre cause.

Faites que la défense armée de la justice, nous ne la confondions pas avec l'instinct de violence.

Et puisque vous le pouvez, accordez que cette juste guerre dans laquelle nous avons été jetés malgré nous se termine bien vite par une juste victoire.

Nous ne vous demandons pas de vaincre pour abuser du succès.

Soyez avec nous, mon Dieu, pour nous garder dans le combat et nous inspirer dans la paix.

Et donnez-nous assez de courage pour faire sortir d'un monde accablé sous le poids de ses fautes un avenir moins impur.

Faites que ceux qui vous méconnaissent vous trouvent et que ceux qui pratiquent sachent ne plus vous trahir.

Faites qu'ayant arraché l'Europe aux violents, nous méritions de voir luire à nos yeux l'aurore des nouveaux temps chrétiens. Amen.

Et l'assistance écoute debout l'Evangile de la charité que chante, d'une voix émouvante, un jeune prêtre soldat. Les toux se contiennent, s'arrêtent...

Et Jésus les enseignait, disant : aimez vos ennemis, faites du bien à ceux qui vous haïssent, et priez pour ceux qui vous persécutent et vous calomnient.

Afin que vous soyez tous enfants du même Père qui est dans les cieux, lequel fait lever son soleil sur les bons et sur les mauvais.

Et fait pleuvoir sur les justes et les injustes.

Car si vous n'aimez que ceux qui vous aiment, quelle récompense aurez-vous? Est-ce que les publicains aussi ne font pas cela? Et si vous saluez seulement vos frères, que faites-vous de mieux? Les païens ne font-ils pas ainsi? Vous donc, soyez parfaits comme est parfait votre Père céleste.

TOUR D'HORIZON

I. — NOS TRAVAUX.

Nous avions caressé l'espoir de pouvoir ouvrir notre belle Salle de Cinéma au début de la nouvelle année. Hélas ! Comme la guerre elle-même, nos travaux marchent au ralenti !... A l'heure actuelle ils sont cependant suffisamment avancés pour nous permettre de fixer l'ouverture à Pâques.

II. — ŒUVRE DES VOCATIONS.

Comme chaque année, les dévouées zélatrices de l'Œuvre de Saint-Corentin et Saint-Pol se présenteront chez vous pour recueillir votre obole en faveur des vocations sacerdotales du diocèse... Grâce à ces ressources Monseigneur l'Evêque pourra attribuer plusieurs bourses d'études au Grand Séminaire aux jeunes gens pauvres et méritants qui désirent devenir un jour ministre du Christ.

A la dernière guerre il y eut dans notre diocèse 101 victimes (cinquante-et-un prêtres et cinquante séminaristes) auxquelles le Seigneur demanda le sacrifice suprême sur un champ de bataille. Combien de victimes cette guerre fera-t-elle dans les rangs des prêtres du diocèse ? Dieu seul le sait... C'est un devoir pour tous et chacun de penser dès maintenant au remplacement de tous ceux qui ne reviendront pas pour que les générations futures ne manquent pas de chefs et de guides dans les rudes tâches de restauration matérielle et spirituelle de la France de demain.

III. — NOS PRETRES MOBILISES.

Nous avons de bonnes nouvelles de tous. Chez tous nous trouvons un moral à toute épreuve... Le Capitaine Déniel se remet lentement de ses graves blessures et attend sa guérison complète pour rejoindre son poste « quelque part en France »... En attendant il a pris le commandement de son bataillon scolaire...

M. l'abbé Foulon, sous-lieutenant d'Artillerie, après avoir participé à des tirs de représailles contre nos ennemis d'outre-Rhin, est revenu se retremper pendant quelques jours au sein de sa famille à la mi-janvier.

IV. — LA GUERRE.

La guerre, fruit de l'orgueil et, pour tout dire, fruit du péché, a bien des côtés tristes.

Mais puisque nous y sommes et qu'il ne sert de rien de nous laisser envahir par la tristesse, ne pourrions-nous pas essayer de découvrir ce que le temps actuel peut présenter d'avantageux au point de vue spirituel.

La guerre développe en nous l'esprit de détachement.

Le premier avantage, c'est de nous obliger à développer notre esprit de détachement. Pour les mobilisés, il a fallu partir en quel-

ques heures, tout quitter... les uns pour le front, les autres pour un centre mobilisateur, etc...

Changement complet de cadre, d'entourage, d'horaire, (et encore pour la plupart, il ne s'agit pas d'un simple déménagement, d'un simple changement de poste une fois pour toutes), mais c'est le changement toujours possible du jour au lendemain, sur terre comme sur mer : avec trois heures de préavis, parfois moins, il faut être prêt à « déguerpir » et s'installer dans « la nature », en plein bois, ou dans la boue, ou à courir les mers à la recherche de l'ennemi, à travers les mines égarées, puis un autre jour ou une autre nuit, ce sera le départ dans un autre secteur ou pour une autre mission lointaine.

Détachement dans l'espace, on pourrait ajouter détachement dans le temps : on ne peut faire là aucune prévision à longue échéance toute organisation est à la merci des événements.

Peu importe, il faut creuser, là où on est, vivre dans le moment présent : « à chaque jour suffit sa peine. »

Chacun peut broder sur ce thème, car il n'est personne pour qui la guerre ne soit cause d'une multitude de détachements. Or, tous ces détachements, si douloureux soient-ils, peuvent avoir leurs avantages :

Ils assouplissent, ils nous libèrent, et ils nous jettent entre les bras de Dieu... — La seule manière de prendre du bon côté une occasion de renoncement, c'est de ne pas tant considérer ce que nous perdons que ce que nous gagnons.

Or dans toute occasion de détachement, il y a une grâce cachée, celle d'un plus grand attachement à Dieu.

Il est pour nous le divin Immuable. Que nous allions à l'ouest ou à l'est, nous pouvons toujours l'avoir avec nous : Il est l'Emmanuel. Nous pouvons tout perdre, Il est notre Trésor, que rien ni personne ne peut nous enlever. Il est le Seul nécessaire : « *Cherchez d'abord le règne de Dieu et sa justice, et le reste vous sera donné par surcroît.* »

V. — LE « CELTE ».

De nombreux bulletins du genre du nôtre ont disparu momentanément ou définitivement dans la *grande tourmente*... Je suis certain qu'aucun de nos fidèles abonnés ne voudrait voir LE CELTE subir le même sort... Grâce à eux il a tenu bravement pendant DIX ANS... Grâce à eux il tiendra encore longtemps, si du moins chacun l'aide à tenir dans la mesure de ses moyens... Avez-vous payé votre abonnement pour 1940 ?... Non ?... Hâtez-vous d'acquitter cette petite dette en utilisant le chèque postal : RENNES : 16.398.



L'éternelle objection

Elle vient de m'être posée, en pleine rue, par une petite dame pointue, qui ne met jamais le pied à l'église.

Elle lisait son journal en attendant l'autobus. Ma soutane a dû probablement l'exciter, car elle s'est écriée en me voyant près d'elle :

— Mais, que fait donc votre bon Dieu ! Est-ce qu'il devrait permettre de pareilles tueries !...

— Tiens... ? Vous savez donc qu'il existe... ? lui ai-je répondu.

Et c'est déjà un premier fruit de la guerre que de faire penser à Dieu ceux qui l'ignorent totalement quand tout va bien.

Mais comme, surtout à cette heure tragique, il faut verser de l'huile sur toutes les plaies, je lui ai fait-là, sur le trottoir, à cette paroissienne, un petit cours-express de théologie.

— D'abord, Madame, soyez certaine que Dieu, la bonté infinie, et qui a la compassion des foules, a l'horreur de la guerre.

— On ne le dirait vraiment pas !

— Et tellement l'horreur qu'il n'a donné aux hommes qu'un seul commandement : celui de s'aimer les uns les autres. Si on lui obéissait, il n'y aurait jamais de guerre sur la terre, et ce serait déjà le paradis.

— Pourquoi, alors, n'extermine-t-il pas Hitler ?

— Ce ne serait peut-être pas... suffisant !

— Oh ! mais je ne vois aucun inconvénient à ce qu'il les extermine tous... Et que nous soyons enfin complètement tranquilles !

— Madame, ici-bas, on n'est jamais complètement tranquille... C'est pourquoi, quand un chrétien meurt, la première chose que lui souhaite l'Eglise, c'est la paix... *Requiam æternam*...

A ce moment, l'autobus passe... mais complet.

Alors, je continue mon cours, et d'autant plus qu'un petit cercle, peu à peu, s'est formé autour de nous... cercle assez panaché, mais évidemment intéressé.

— Madame, Dieu nous a fait un cadeau bien terrible, qu'on appelle la liberté.

— Pourquoi terrible... ? *Liberté !... Liberté chérie !...*

— Parce que, si nous sommes libres, il faut admettre que certains en abuseront au profit de leurs passions. De par cette liberté, il y aura des âmes de toute beauté, mais aussi des âmes monstrueuses.

... Si Dieu intervient, c'est le miracle à perpétuité, installé chez nous. Donc, la suppression de cette liberté chérie. C'est pourquoi il fait luire son soleil sur les bons et sur les méchants. Et il attend...

— Il attend quoi ?

— Mais... *son heure*.

— Il n'est pas très pressé !...

— Quelle peu de chose, Madame, que la durée d'une vie humaine devant Lui qui a l'éternité pour remettre tout en place !... Tenez... une petite histoire qui vous fera mieux comprendre ma pensée...

Ici, le cercle se resserre...

— Quand j'ai passé mon baccalauréat, j'avais comme voisin, un camarade qui, furieux du sujet de composition, employa tout son temps à faire la caricature des examinateurs. Flégmatisque, le surveillant allait... venait... regardant, du même oeil placide, les « navets » et les « as »... Oui, mais après, les uns furent reçus, et partirent vers l'avenir... Les autres furent refusés...

... Dieu fait pareil... Il attend la fin de cet examen, qu'est la vie d'un homme...

— Et, si je n'avais peur de vous enrhummer, j'ajouterais, Madame, qu'il y a, dans toute épreuve, une valeur magnifique de redressement. Les Français, si divisés pendant la paix, ne sont « unis » que dans l'épreuve. A cause de la guerre, certaines âmes ont revêtu une beauté surhumaine, qu'elles n'auraient jamais connues sans cela. Et, parfois, Dieu les cueille, et les fixe à jamais, juste au moment de leur plus grande splendeur... Les jardiniers cela souvent pour leurs fleurs et leurs fruits.

Ici la petite dame a l'air de « nager ».

— Je ne vous suis plus... Vous me dépassez...

— Alors, vous le constatez vous-même ? Toutes les raisons d'agir, ou de ne pas agir, de Dieu, ne peuvent pas tenir dans notre pauvre petit cerveau à nous. Aussi dites que vous ne savez pas... que vous ne comprenez pas... Mais ne tendez pas le poing à Dieu. Un opéré ne comprend pas pourquoi tous ces bistouris et tous ces ciseaux... Mais il ne tend pas le poing au chirurgien. Il lui fait confiance...

... Vous aussi faites confiance à Dieu. Il laisse parfois flotter les rênes, mais il ne les abandonne jamais.

— Enfin, vous croyez tout de même qu'on les « aura »... ?

— Certainement, Madame, on les « aura ». Et, peut-être, plus tôt qu'on ne le pense. Il faut si peu de chose à Dieu pour renverser les projets des méchants !...

A ce moment, un second autobus arrive.

Cette fois, il y a de la place. Tant pis!... Je ne finirai pas mon cours de théologie en plein air.

Ma paroissienne me fait un petit plongeon :

— Merci, Monsieur le Curé pour le sermon !

— A votre service, Madame... Venez donc à la messe de 11 heures...

Et, quand le chauffeur remet en marche, j'ai l'impression que le sermon se continue dans la voiture...

Chacun fait la guerre comme il peut !...

Pierre L'ERMITE.

Marie, ostensor de Jésus

*Je sais un ostensor très digne de mon Maître
Et très riche; où ma foi l'a rencontré souvent,
Où Jésus se montra quand il venait de naître;
Lui-même Il a chosii cet ostensor vivant
Pour bien se laisser voir à qui veut le connaître.*

*O sublime ostensor! Que j'aime ces images
Où sur son cœur très pur et dans ses bras si doux,
La Vierge tient Jésus et l'offre à nos hommages;
Qu'il fait bon l'adorer, mère, sur vos genoux,
Comme l'ont adoré les Anges et les Mages!*

*Virginal ostensor de mon Dieu, de mon Roi,
Où ne brillent ni l'or, ni feux de pierreries;
Mais j'y puis contempler mon juge sans effroi;
Il me tend ses deux bras dans les bras de Marie;
Quel vrai tableau du ciel aux regards de ma foi!*

*Que sa gloire à nos yeux, Mère, soit révélée
Par vous; que dans son ciel appelés et reçus,
Nous puissions, en quittant cette triste vallée,
Voir avec vous Jésus! Faites-nous voir Jésus,
O divin Ostensor. ^ Vierge Immaculée!*

V. DELAPORTE.



LE CELTE



BULLETIN PAROISSIAL de NOTRE-DAME du MONT-CARMEL

ABONNEMENTS d'honneur, 25 francs; annuel, 15 francs. — Le numéro, 1 fr. 25.

SOMMAIRE

I. A saint Joseph. — II. La vertu de pauvreté et la guerre. — III Nos raisons d'espérer. — IV. Nos berceaux, nos foyers, nos tombes. — V. Calendrier paroissial. — VI. Avis Paroissiaux. — VII. Curés en uniforme. — VIII Denier du Culte. — XIX. Tour d'horizon. — X. La Russie et la Finlande. — XI. Le permissionnaire s'en va...

A Saint Joseph

Viens à notre secours! ô toi qui sus soustraire
Aux griffes du tyran le dépôt précieux,
Que le ciel apaisé confiait à la terre,
Pour payer sa rançon et racheter les Cieux.



Viens à notre secours! Satan, dans sa colère,
Redouble contre nous ses assauts furieux.
Dans le cœur des enfants son souffle délétère
Flétrit avec la foi les vertus des aïeux.



Viens à notre secours! Donne aux mères de France
L'héroïsme viril des mères d'autrefois;
La soif du sacrifice et l'amour de la croix.



Dans leurs cœurs abattus ranime l'espérance,
Et, contre les nouveaux Hérodes triomphants,
Conduis-les au combat, pour Dieu, pour leurs enfants.

J. ARHAN.

LA VERTU DE PAUVRETÉ

ET LA GUERRE

Les restrictions, minimales jusqu'à ce jour, que la guerre impose à la population française, ne doivent pas être accueillies avec une humeur triste et résignée. Chacun, au contraire, doit s'y plier avec empressement, et, par l'acceptation de cette élémentaire discipline, ne point se tenir pour un héros. Nos pères, qui comprenaient mieux que nous le sérieux de la vie chrétienne, pratiquaient un Carême austère qui n'altérait point leur jovialité. Que sont, dans la semaine, quelques jours sans viande?... Il faut, à coup sûr, être assez benêt pour oser s'en plaindre et assez déraisonnable pour tenter de s'y dérober. Qu'importe encore que nous ne trouvions pas, chez l'épicier dont nous sommes les clients parfois grincheux, notre provision de café? Des générations de Français, en des temps qui valaient bien le nôtre, ont vécu sans ce breuvage, qu'elles ne connaissaient pas. Sur l'ordre du médecin, ces dictateurs généralement éclairés et bienfaisants, beaucoup d'entre nous s'assujétissent à des régimes attristants, et nous connaissons des nababs qui s'assoient à des tables de pauvre. Il n'est pourtant question que de prolonger une existence désormais sans joie. A l'heure présente, il s'agit du salut de la patrie.

La grandeur d'un pays ne doit pas se mesurer au confort dont sont nantis les citoyens qui l'habitent. Il est vrai que la prospérité matérielle résulte souvent du labeur accompli dans l'ordre, et elle est alors une récompense. Mais tous ceux qui ont médité sur les lois de l'histoire savent que la richesse expose les peuples à un relâchement des mœurs et à une détente des énergies. Elle comporte, si l'on n'y prend garde, un péril de décadence.

On donne communément le nom de progrès à la diffusion de ce bien-être qu'apportent aux hommes les inventions et qui tendent à nous dispenser de toute peine, et même de tout effort physique. Il est juste, sans doute, que le bénéfice de ces trouvailles ne reste pas le lot d'un petit nombre de privilégiés. Personne ne songe à soutenir que la masse doive être condamnée au froid, à la nudité et à la famine, à côté d'une minorité de bien pourvus. Après vingt siècles de christianisme, ce scandale n'est plus possible. Mais il faut qu'on retienne aussi de l'Evangile cette leçon que le progrès matériel n'est en somme qu'accessoire, et que l'homme ne vit pas seulement de pain. Une nation dont tous les citoyens seraient nourris et vêtus

comme le sont les bourgeois les mieux rentés ne serait pas, de ce fait, la première du monde ni la mieux défendue ni la plus heureuse.

A la faveur d'erreurs fondamentales sur le sens et la dignité de la vie humaine, un matérialisme, tantôt grossier et tantôt subtil, s'est répandu chez nous et s'est insinué parfois jusque dans les veines des chrétiens. Nous avons vécu, en France, depuis des années déjà longues, dans une atmosphère mortelle pour les consciences. N'insistons pas, car l'heure n'est pas opportune pour rappeler comment toutes les forces de l'Etat ont été mises au service de la déchristianisation. On s'avise tardivement que le matérialisme n'est pas une doctrine reconfortante aux jours d'épreuve.

La vertu de pauvreté, grâce à laquelle nous consentons à vivre de peu, nous était jusqu'à ce jour étrangère. Voici que les événements nous la proposent, et quelques-uns s'en trouvent déconcertés. Ils trouvent insupportables d'être dérangés dans leurs habitudes de confort. Je connais de très braves gens à qui l'existence paraîtrait intolérable si l'appétit, quand l'heure est là, venait à leur manquer. On ne peut pas soutenir que ces braves gens sont des hommes forts et dignes d'un grand peuple.

Les restrictions que le salut public nous impose devraient être tenues pour une aubaine, et non point pour une pénitence publique. Elles sont une discipline salutaire dont nos volontés défaillantes n'auraient pas été capables. J'ai entendu des fumeurs invétérés et asservis souhaiter, pour leur délivrance, que le tabac vienne tout à coup à disparaître du monde entier. Puisse la guerre avoir ce résultat de nous ramener à une vie plus simple et de retrancher quelque chose de nos besoins factices!

A côté de ceux qui, sujets à toutes les terreurs, sauf à celle du ridicule, geignent à l'intérieur parce que la guerre dérange un peu leur train de vie, il y a ceux qui sont excessivement anxieux de leur appauvrissement. Sauf quelques exceptions condamnables, la guerre n'enrichit personne. C'est une aventure déplorable, que nous n'avons point cherchée et qui, sûrement, nous coûtera très cher. Mais qui oserait en gémir sans honte, quand les plus pauvres donnent leur sang? La sagesse populaire a raison de dire qu'il n'est pas besoin de tant d'argent pour être heureux.

Demain, comme aujourd'hui, la terre de France, affectueusement cultivée, donnera du vin et du blé à ses enfants; nos pâturages nourriront de riches troupeaux; nos usines retentiront du bruit des marteaux auquel nous souhaitons que s'ajoute l'entrain des chansons. Si la fraternité chrétienne, dont le code est renfermé dans les Encycliques du Père commun, règne en ce pays qui est, sur la planète, le plus convoité, nous pourrons, même appauvris, y vivre heureux et libres!

NOS RAISONS D'ESPERER

LES EFFETS DU BLOCUS EN ALLEMAGNE APRES SIX MOIS DE GUERRE NAVALE. — LA SUPERIORITE CROISSANTE LES ALLIES POUSSE LECONOMIE DU REICH VERS UN INELUCTABLE EFFONDREMENT.

Le bilan dressé par M. Champinchi des six premiers mois de la guerre navale est des plus satisfaisants, puisqu'il se résume, comme on l'a lu, en ces résultats: disparition du trafic maritime ennemi, 400 bateaux du Reich internés dans les ports neutres, 622.000 tonnes de marchandises interceptées qui son venues grossir les réserves des alliés.

Mais en outre que cet aspect extérieur, la guerre navale signifie le blocus. Or, si les efforts de l'Allemagne ont été vains pour organiser le blocus continental de l'Angleterre, par contre l'encerclement du Reich par voie de mer est à peu près total, tandis que, par le contrôle des importations et exportations neutres à destination ou venant de l'Allemagne, la puissance des échanges de celle-ci au delà de ses frontières terrestres est considérablement atteinte.

Cela est formellement reconnu, maintenant, à Berlin. On a pu lire, en effet, dans nos informations, ces constatations publiées par une revue nazie, qui touche de près au maréchal Goering, la *Deutsche Volkswirtschaft*, que « le blocus a fait perdre au Reich 54 pour 100 de ses importations et 45 pour 100 de ses exportations ».

Récemment, une statistique américaine établissait que la part du commerce allemand dans les échanges des Etats-Unis était tombée à 1 pour 100; et une agence japonaise indique que, alors qu'en août 17 navires allemands ont déchargé ou chargé 100.000 t. de marchandises dans le port de Changhaï, dès septembre l'activité maritime allemande en Chine était réduite à zéro.

La situation apparaît bien plus catastrophique pour le commerce intérieur de détail. Et cela ressort encore de la revue déjà citée, où une étude pessimiste d'un haut fonctionnaire nazi conclut que « le commerce de détail devra bientôt lutter âprement pour le maintien de ses magasins ».

Précisément, parmi les mesures draconiennes que Goering va imposer au Reich pour financer la guerre, figure la fermeture de tous les magasins qui, n'ayant plus de réserves, sont dans l'incapacité de les renouveler. Et, naturellement, ces coupes sombres se multiplieront à mesure que les ressources stockées ou naturelles de l'Allemagne s'épuiseront.

Il est possible que, comme l'écrit de Berlin le correspondant de la *Libre Belgique*, au seuil de 1940, la discipline et le moral du peuple allemand soient intacts, par habitude d'obéissance et de soumission, et parce qu'il a encore à boire et à manger, même si ses rations sont réduites.

Mais combien durera ce moral, alors que tous les dirigeants nazis ont fait prévoir de plus dures privations, des restrictions dans tous les domaines, et quand la ménagère allemande est menacée de se voir invitée bientôt à nourrir sa famille aux cantines ou soupes populaires, dont le système va être élargi.

Le contraste est, au contraire, frappant si nous envisageons la situation économique chez les alliés.

En France, après la stagnation de septembre, où la production montait dès novembre à 83 pour 100.

En Angleterre, dont l'économie est surtout basée sur les échanges extérieures, en dépit de l'activité partiellement consacrée à la défense nationale, la production était telle que les exportations britanniques avaient retrouvé, en décembre, leur niveau normal, tandis que, en certains secteurs, on notait une augmentation du trafic sur 1938; elle était par exemple de 61 pour 100 dans les ventes avec la Hollande.

Le gouvernement de Londres a fait publier récemment une brochure intitulée *la Victoire est assurée*, soulignant toutes les raisons qu'ont les alliés d'avoir entière confiance. Il est bien vrai que, à tous les points de vue, attaque ou résistance, leur situation, déjà supérieure à celle du Reich, la domine si fortement qu'il la pousse vers un inéluctable effondrement.

R. R.



NOS BERCEAUX... NOS FOYERS... NOS TOMBES...

BAPTEMES

Raymond-Jean-François-Marie NICOL. — Marie-Louise-Marguerite ROBERT. — Yvonne-Françoise-Marie-Josèphe QUE-RE. — Michelle-Marie LE BRAS. — Marie-Abelle-Thérèse-Michelle BERNARD.

MARIAGES

Paul-Charles SAUVAGE et Marie-Anne LAURENT. — Pierre-Léon-Gabriel BAUDOUIN et Gabrielle-Marie-Louise LE GALL. — Edmond-André LEBAUDY et Gabrielle PERROT. — Gustave GILLES et Marcelle-Héloïse POMIES. — Jean-André CE-VAER et Raymonde SOUCHU. — Noël-Alfred-Yves GUENNEC et Marie-Thérèse LE GUEN. — Marcel-Jean-Yves JEANNES et Marie-Thérèse MOIGNOT.

DECES

Bernard DELILLE, 3 mois. — Marie-Jeanne SALAUN, née Guedes, 71 ans. — Louis de FERRE de PEROUSSE, 77 ans. — Jeanne LAGNION, née Marec, 58 ans. — Agnès GELL, 7 mois. — Maryvonne YVIQUEL, 1 mois. — Marie-Françoise EZANNO, née Pleiber, 80 ans.



CALENDRIER PAROISSIAL

MARS

- 1 *Vendredi*. Premier du mois. — De la férie. — A 17 h. 30, heure sainte, sermon et salut.
- 2 *Samedi*. St Jaoua, évêque et confesseur.
- 3 *Dimanche* *Quatrième du Carême*. — A 7 h. 30, messe de communion des jeunes filles. — Aux messes, quêtes pour l'église. — A 17 h. 30, Vêpres, sermon, procession du Rosaire et bénédiction du T. S. Sacrement.
- 4 *Lundi*... St Casimir, confesseur. — A 16 h. 30, réunion du Tiers-Ordre.
- 5 *Mardi*... De la férie.
- 6 *Mercredi*. Stes Perpétue et Félicité, martyres. — A 8 heures, messe et sermon d'ouverture de la retraite pascalle des dames. — A 15 heures, sermon et chemin de la Croix.
- 7 *Jeudi*... St Thomas d'Aquin, confesseur et docteur de l'Eglise. — A 8 heures et à 15 heures, sermon pour les dames.
- 8 *Vendredi*. St Jean de Dieu, confesseur. — A 8 heures et à 15 heures, sermon pour les dames. — Après le sermon du soir, chemin de la Croix.
- 9 *Samedi*.. Ste Françoise de Rome, veuve.
- 15 *Dimanche* *La Passion*. — Ouverture de la Pâque. — A 17 h. 30, Vêpres, prières de la confrérie des Trépassés, sermon et Salut du T. S. Sacrement.
- 11 *Lundi*... De la férie. — A 11 heures, sermon d'ouverture de la retraite pascalle des enfants. — A 20 heures, salle des Œuvres, réunion du Comité des hommes de l'Action Catholique.
- 12 *Mardi*... St Pol de Léon, évêque et confesseur. — A 8 heures, au patronage des jeunes filles, messe des mères chrétiennes. — A 11 heures, sermon pour les enfants.
- 13 *Mercredi*. De la férie. — A 11 heures, sermon pour les enfants. — De 16 heures à 18 h. 30, confession pascalle des enfants. — A 17 h. 30, Salut.
- 14 *Jeudi*... De la férie. — A 7 h. 30, messe de communion pascalle des enfants (allocution).
- 15 *Vendredi*. Notre Dame des Sept Douleurs. — A 17 h. 30, chemin des la Croix.
- 16 *Samedi*.. De la férie.

- 17 *Dimanche* *Les Rameaux*. — Messes basses à 6 h., 7 h., 8 h., 8 h. 45 et 11 h. 30. — A 9 h. 45, bénédiction et procession des Rameaux, grand'messe solennelle. — A 17 h. 30, Vêpres, sermon et Salut.
- 18 *Lundi-Saint*. — De la férie. — A 20 h. 30, sermon d'ouverture de la retraite pascalle des hommes et des jeunes gens, et Salut.
- 19 *Mardi-Saint*. — De la férie. — A 14 h. 30, au patronage des jeunes filles, réunion des dames de l'Action Catholique. — A 20 h. 30, sermon pour les hommes, et Salut.
- 20 *Mercredi-Saint*. — De la férie. — A 20 h. 30, sermon pour les hommes et Salut.
- 21 *Jeudi-Saint*. — Pas de messes basses. — On distribuera la Sainte Eucharistie à partir de 6 heures, à l'heure et à la demi-heure jusqu'à la grand'messe. — A 8 heures, grand'messe solennelle, procession du T. S. S. au reposoir et dépouillement des autels. — A 14 heures, lavement des pieds. — A 20 h. 30, heure sainte et sermon pour tous.
- 22 *Vendredi-Saint*. — A 6 h. 30, chemin de la Croix. — A 8 h., office: prophéties, vénération de la Croix et messe des Présanctifiés. — A 15 heures, chemin de la Croix. — A 20 h. 30, sermon de la Passion, et bénédiction de la Vraie Croix. — Aux offices d'aujourd'hui, quête pour l'entretien des lieux saints.
- 23 *Samedi-Saint*. — A 7 h. 30, office: bénédiction du Feu nouveau et du Cierge pascal, prophéties, bénédiction des fonts baptismaux, litanies des saints et grand'messe solennelle. (On ne distribuera la Sainte Communion qu'à la grand'messe.) — Le clergé se tiendra à la disposition des pénitents de 14 à 18 h. 30 et de 20 à 21 heures.
- 24 *Dimanche de Pâques*. — Aux messes, quête pour les séminaires. — A 8 heures, messe de communion pascalle pour les hommes et les jeunes gens. (Allocution). — A 17 h. 30, Vêpres solennelles, sermon de clôture de la station quadragésimale et bénédiction du T. S. Sacrement.
- 25 *Lundi de Pâques*. — Messes basses à 6 heures, 7 heures et 8 heures. — A 9 heures, grand'messe. — A 20 heures, Vêpres et Salut.
- 26 *Mardi de Pâques*. — Messes basses à 6 et 7 heures. — A 8 heures, grand'messe. — A 20 heures, Vêpres et Salut.

- 27 *Mercredi*. De l'octave de la résurrection. — A 17 h. 30, chapelet et salut.
 28 *Jeudi*. . . . De l'octave de la résurrection.
 29 *Vendredi*. De l'octave de la résurrection. — A 17 h. 30, chapelet et salut.
 30 *Samedi*. . De l'octave de la résurrection.
 31 *Dimanche* *Quasimodo*. — A 20 heures, Vêpres et bénédiction du T. Saint Sacrement.

HORAIRE

DES RETRAITES PASCALES DU MOIS DE MARS

Dames

Mercredi 6, jeudi 7 et vendredi 8. — Messe à 8 heures, suivie d'une courte instruction. — A 15 heures, sermon et Salut.

Enfants

Lundi 11, mardi 12 et mercredi 13. — Sermon à 11 heures.
 Mercredi 13. — De 16 à 18 h. 30, confession des enfants.
 Jeudi 14. — A 7 h. 30, messe de communion.

Hommes et jeunes gens

Lundi 18, mardi 19 et mercredi 20. — Sermon et Salut à 20 h. 30.
 Les Jeudi et Vendredi-Saints. — A 20 h. 30, sermon pour tous les fidèles.
 Dimanche 24. — A 8 heures, messe de communion des hommes. (Allocution).

AVIS PAROISSIAUX

I Reposoir du Jeudi-Saint.

On recevra avec reconnaissance les fleurs, les plantes et les bougies que de pieuses personnes offriront pour embellir le reposoir du Très Saint Sacrement, le Jeudi Saint. — Nous leur serions très obligés de bien vouloir les déposer à la sacristie, autant que possible, le Mercredi-Saint 20 avant Midi.

II.— Aumône du Carême.

Les aumônes du Carême pourront être remises au Clergé paroissial, ou déposées dans le tronc réservé à cet usage. — Un tronc se trouve appliqué au dernier pilier de la nef centrale, à côté de l'escalier qui conduit à la tribune. —

III. — Communion pascalle des malades.

Nous demandons aux fidèles de signaler au Clergé paroissial les personnes qui pour raison de vieillesse ou de maladie, ne pourront accomplir leur devoir pascal à l'église, afin que nous les confessions et leur portions la Sainte Communion à domicile.

IV. — Vêpres.

A partir du Lundi de Pâques, 25 mars, les Vêpres seront chantées à 20 heures.

Curés en uniforme

La « Croix » du 6 décembre dernier a relaté, en termes émouvants, la mort de l'abbé Antoine Fabry, curé de Bourg-d'Oisans.

Parti, comme sergent, en 1914, ayant gagné, au milieu de ses « diables bleus », « ficelle sur ficelle, citation sur citation », ce prêtre était rentré à l'armistice avec le grade de chef de bataillon.

Septembre 1939 le retrouva colonel de chasseurs alpins, par 2.600 mètres d'altitude et 20 degrés au-dessous de zéro. Mais sans doute le curé montagnard, que les balles de l'autre guerre avaient épargné, devait-il mourir de la montagne. Terrassé bientôt par l'épuisement et le froid, il fut renvoyé à son presbytère où il succomba, laissant sur sa table une lettre ainsi commencée :

« Chaque jour qui passe m'est plus triste sans mon beau régiment... »

A ses obsèques, ce fut un général qui prononça l'éloge funèbre.

Ainsi, cette drôle de guerre n'a pas fini de nous surprendre. Un des aspects nouveaux qu'elle nous révèle, n'est-il pas la place que tiennent dans la hiérarchie militaire un nombre imposant d'ecclésiastiques ?

Sans parler, bien entendu, des sergents, caporaux et sans-grade qui forment une légion impressionnante, les « curés sac-au-dos » sont, pour beaucoup, aujourd'hui les curés officiers.

Il y en a dans toutes les armes.

Des aviateurs, des artilleurs, des fantassins... Et l'on me dirait demain que le chanoine X ou le vicaire Z commande un sous-marin que je n'en serais pas étonné.

Diabes de curés ! tout de même...

Qu'en doit penser l'ombre de Monsieur Homais ? Si la gravité de l'heure ne nous défendait toute fantaisie, j'aurais plaisir à confronter le pharmacien anticlérical avec tel de mes amis, curé-doyen du Maine-et-Loire dans le « civil » et présentement colonel d'un régiment de pionniers.

Le jeu en vaudrait la chandelle.

Mais, que les mânes du héros de Flaubert se rassurent.

Je ne le ferai pas. Au surplus, elles peuvent dormir en paix, car mes braves confrères qui président momentanément aux destinées d'un régiment, d'un bataillon, d'une compagnie ou d'une batterie ne mettent point la République en danger.

La guerre finie, il ne leur viendra pas à l'idée de bouleverser le régime, ni d'user de leur prestige pour des fins dictatoriales.

Ils retourneront à leur besogne pastorale, tout simplement. Il pendront dans l'armoire le dolman galonné, chevronné, décoré, pour reprendre la vieille soutane que les mites auront peut-être endommagée, et la voix qui se sera enrrouée et durcie à crier des ordres militaires, s'adoucir pour enseigner l'Evangile aux gosses du catéchisme, ou diriger dans l'art du plain-chant la chorale de la confrérie.

Tout au plus garderont-ils sur leur chef blanchi, au lieu de la barrette classique, un bonnet de police préalablement passé à la teinture.

On les reconnaîtra à ce signe que leur langage se sera émaillé d'expressions poilutiques, et peut-être, Dieu leur pardonne! qu'ils s'oublieront jusqu'à sortir de leur presbytère la pipe à la bouche, auquel cas Monseigneur aussi leur pardonnera, en leur recommandant toutefois de ne pas « pétuner » sans discrétion à la vue de leurs ouailles.



En attendant, ce n'est pas sans une légitime fierté, mêlée d'une tristesse non moins légitime, que nous les voyons tomber à un rythme accéléré au champ d'honneur.

La liste est déjà longue des prêtres et séminaristes morts pour la France, et l'on sait que la première croix de guerre nouveau modèle a été épinglée sur la poitrine de l'un d'eux, l'abbé Jean Erizheid, du séminaire du Strasbourg, décédé des suites de sa blessure à l'hôpital de Metz.

Si je rappelle tout cela, ce n'est point par vain orgueil, ni pour donner à croire que les membres du clergé sont, seuls, de braves soldats et de bons citoyens. Mais tout simplement pour empêcher qu'on oublie trop vite, plus tard, la preuve de loyalisme, de désintéressement, d'amour de la Patrie qu'ils auront donnée sous l'uniforme kaki comme ils la donnèrent, il y a vingt-cinq ans, sous le bleu-horizon; et pour dire, à ceux qu'effaroucherait encore l'épouvantail clérical:

— Regardez-les... Ils sont les fils authentiques de la famille française...

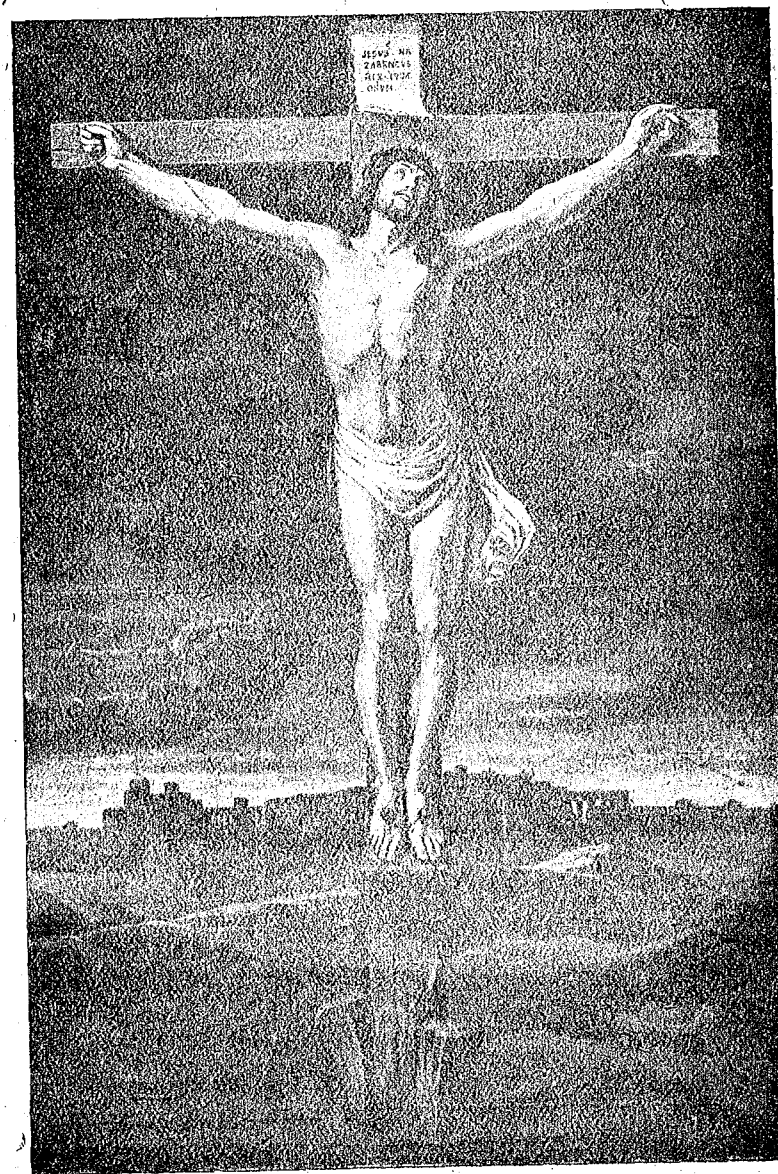
Ils pouvaient, eux aussi, aspirer à de hauts postes... aux plus hauts postes...

Il eût suffi qu'ils fissent la sourde oreille à l'appel d'en haut...

Ils auraient été alors riches, considérés, puissants... Mais ils ont foulé aux pieds tous les hochets terrestres, et dans le halo de leur rêve ce n'est ni la fortune ni la gloire qui les ont fascinés, mais le petit clocher de village émergeant du chemin creux, le presbytère au toit moussu, la vieille « bagnole » qui court sur les routes défoncées de quatre ou cinq dessertes, les gosses qui les attendent et les vieillards qui ne veulent pas partir sans leur absolution, — tout ce poème d'amour, quoi! toute cette folie d'idéal qui gonflent leur cœur comme un fruit mûr...

A défaut d'autres titres, d'ailleurs, cela ne devrait-il pas suffire à forcer l'admiration affectueuse du cher peuple auquel ils ont consacré leur vie?

Léon HABAUT.



Seigneur, sauvez la France !

Denier du Culte

MES CHERS PAROISSIENS,

Tous les ans, pendant le Carême, vous receviez la visite de M. le Curé ou d'un vicaire de la paroisse. Chacun avait son quartier et dès que le prêtre paraissait au seuil de votre porte, vous saviez le motif de sa visite. « Ah! c'est le denier du culte! » Et après l'échange de quelques paroles aimables, le prêtre, qui n'avait même pas besoin d'expliquer ce qu'est le « denier du culte », recevait l'offrande que vous lui destiniez.

Oui! l'un des motifs de cette visite domiciliaire était de recueillir les cotisations du denier du culte; mais le prêtre y voyait un autre avantage; cette visite lui permettait de prendre ou de garder contact avec des familles qui, sans être certes hostiles à la religion, ne connaissent le chemin de l'église que pour les grandes circonstances de la vie : baptême, communion solennelle, mariage et... enterrement.

La maladie vient-elle frapper un membre de ces familles? On ne fera pas difficulté pour appeler le prêtre de la paroisse que l'on connaît, celui qui passe tous les ans, et le prêtre apportera à ce malade et aussi à sa famille le réconfort dont ils ont besoin.

Cette année, vous ne recevrez pas la visite de vos prêtres. Les quatre vicaires sont mobilisés : deux d'entre eux, MM. Cornen et Ricou, sont là-bas quelque part, du côté de la frontière; les deux autres, MM. Lespagnol et Le Corre sont en ce moment à Brest; mais ils se doivent l'un et l'autre à leurs obligations militaires qui ne leur laissent pas de loisirs dans la journée.

Votre pasteur, malgré son vif désir de connaître toutes ses brebis, ne peut entreprendre de faire seul le tour de la paroisse; ses journées ne lui suffisent pas pour assurer le service paroissial, faire le catéchisme, visiter les malades, etc...

S'il ne peut aller lui-même recevoir vos offrandes, celles-ci ne lui sont pas moins nécessaires aujourd'hui plus que jamais; vous comprendrez même facilement que la guerre a encore augmenté ses charges sans augmenter ses revenus.

Je n'insiste pas; vous avez montré jusqu'ici que vous avez compris votre devoir de subvenir aux besoins d'existence de vos prêtres; vous continuerez comme par le passé, et vous ferez bon accueil à la personne qui se présentera dans quel-

ques jours, munie de ma carte, pour recueillir votre cotisation que vous introduirez dans l'enveloppe ci-jointe.

Notre Seigneur vous bénira de ce que vous aurez fait pour lui en la personne de ses ministres.

Votre curé,
J. FOLL.

TOUR D'HORIZON

I. LE CELTE.

a) *Abonnement gratuit.*

Nous serons particulièrement heureux d'adresser le « Celte » *gratuitement* durant les hostilités aux époux ou fils mobilisés des abonnés à notre bulletin paroissial. — Il leur suffira de nous communiquer leurs adresses.

B) *Abonnement annuel.*

L'abonnement au bulletin part du premier janvier de chaque année. Malgré plusieurs rappels à l'ordre, quelques personnes négligent, involontairement sans doute, de payer leur abonnement. C'est notre dernière invitation à se mettre en règle....

A partir de mars, nous cesserons l'envoi du Celte à tous ceux qui ne nous auront pas fait parvenir le prix de leur abonnement...

C) *Encouragements.*

Jamais nous n'avons reçu autant de témoignages de satisfaction que cette année...

Ceci nous encourage à continuer notre tâche en nous efforçant de rendre notre petit bulletin plus vivant, plus attrayant et plus édifiant que jamais.

Pendant la cruelle épreuve à laquelle est soumis notre pauvre pays de France, la grande majorité de nos articles auront trait à la guerre.

II. — DEUIL.

Depuis plusieurs mois déjà, nous avons eu le bonheur de recevoir chaque mois une poésie d'un homme de talent et de cœur: Monsieur l'Abbé Joseph Arhan, aumônier de la belle école des Frères, Notre-Dame de Bonne Nouvelle, à Kérinou... Le Bon Dieu vient de rappeler à Lui ce saint prêtre, aussi savant que modeste... Mais avant de mourir il nous a laissé quatre grands carnets remplis de poésies traitant les sujets les plus variés. — L'un d'entr'eux ne contient que des poèmes à la gloire de la Très Sainte Vierge Marie... Chacun de ces poèmes est consacré à l'une des invocations des litanies de la T. S. Vierge. C'est ici surtout que l'on sent vibrer la tendresse filiale de l'auteur pour sa bonne Mère du ciel... Nous avons la ferme conviction que la Mère de Dieu aura réservé une place

de choix auprès du trône de son Fils à celui qui a si magnifiquement chanté sa gloire ici-bas.

Pendant de longues années encore le bon M. Arhan continuera à nous édifier par ses poésies qui paraîtront chaque mois dans « Le Celta ».

Nous demandons à tous nos lecteurs d'avoir un souvenir dans leurs prières pour celui qui n'avait pas d'autre ambition que de faire le bien en faisant plaisir...

III. - Nos travaux.

De tous côtés on nous demande: « Et vos constructions, où en sont-elles. »

Nous sommes heureux de répondre qu'elles sont cette fois en bonne voie d'achèvement.

L'école est terminée, et nous pouvons vous assurer qu'elle est splendide. Les trois classes sont spacieuses, magnifiquement éclairées, inondées de soleil par beau temps, loin des bruits de la rue... En un mot, c'est une école modèle.

Quant à la salle de cinéma, définitivement baptisée « L'Océan », nous avons l'espoir de l'ouvrir au début d'avril... Les plafonds sont achevés, les dégagements, les tribunes, la cabine, les sous-sols sont à peu près terminés... Il ne reste que les murs à revêtir de toile ignifuge, la scène à aménager, les portes à placer, les fauteuils à fixer, la cabine à monter... toutes choses qui ne demanderont pas beaucoup de temps à réaliser puisque tout est déjà sur place. Donc, confiance et patience!... Vous l'aurez bientôt votre belle salle malgré les difficultés de tout genre qu'il nous a fallu vaincre depuis le début des hostilités pour la réalisation de nos plans...

Qu'il nous soit permis, pour terminer cette rapide esquisse, de dire notre admiration et notre profonde reconnaissance à toutes les personnes qui ont compris la noblesse de notre but en entreprenant de telles constructions et qui, grâce à leur inépuisable générosité, nous ont permis de payer régulièrement les mensualités qui nous étaient présentées par nos divers entrepreneurs ou fournisseurs...

Pour permettre aux autres de coopérer à notre œuvre, nous ouvrons dans les colonnes du « Celta » une souscription pour le paiement des fauteuils. Chaque fauteuil revient à 200 francs... Nous accepterons avec la plus vive gratitude des souscriptions pour un demi fauteuil, soit cent francs; pour un fauteuil, soit deux cents francs, pour plusieurs fauteuils, etc...

Nous avons à payer plus de MILLE FAUTEUILS... Il nous semble que notre œuvre d'éducation populaire a assez d'admirateurs et d'amis pour le paiement de tous les sièges de notre nouveau cinéma.

IV. - Souscription.

Première liste

1. Mme de Rodellec du Portzic	25 fauteuils
2. M. le Curé	5 —
3. M. l'abbé Lespagnol	5 —

4. M. et Mme Guillerm	5 —
5. Mme Harnay	5 —
6. Mme Mayneau	2 1/2 —
7. M. et Mme Freyssinet	2 1/2 —
8. M. Frémin	1 —
9. Mlle R.	1 —
10. M. Bodolec	1 —
11. Mlle G. D.	1 —
12. Mme L.	1/2 —
13. M. Guillaume Quentel	1/2 —
14. Anonyme	1/2 —
15. Une servante	1/2 —
16. Anonyme	1/2 —

V. — Nos prêtres mobilisés.

De tous nous avons de bonnes nouvelles.

M. Le Corre a été atteint, à son tour, par l'appel sous les drapeaux. Après son habillage à Guingamp, il a été affecté au secrétariat du bureau de Recrutement de Brest.

M. Lespagnol a rejoint le continent avec toute sa compagnie, et attend le jour du départ pour « quelque part en France ».

De M. Cornen, nous recevons régulièrement de bonnes nouvelles...

Quant à M. Ricou, il a été sinistré. Cantonné entre Rhin et Moselle, il a eu la douleur de voir sa cabane d'ermite des bois devenir la proie des flammes. Tout a été détruit: son autel portatif, ses ornements sacerdotaux, son linge personnel... Il n'a réussi à sauvé du désastre que son calice... Nous avons été heureux de constater l'empressement de certaines âmes charitables de lui venir en aide pour lui fournir le strict nécessaire de ce dont il avait besoin... Que Dieu les récompense!

M. Le Goaster s'est retrempé pendant dix jours à la fin de février dans l'atmosphère familiale et paroissiale et a repris son poste de veille sur la Meuse.

Que Dieu garde nos prêtres et les préserve de tout danger!

VI. — MEMBRES DU CLERGE DIOCESAIN DECEDES EN 1939.

- M. le Chanoine Mayet, organiste de la Cathédrale, 69 ans.
- M. le Chanoine Guillerm, recteur de Saint-Martin de Morlaix, 73 ans.
- M. Le Roux, ancien Aumônier de Keranna, 48 ans.
- M. Larvor, ancien Recteur de Tréméven, 80 ans.
- M. Guédès, ancien Vicaire d'Ouessant, 88 ans.
- M. Lamendour, Recteur de Trémaouézan, 57 ans.
- M. Léon, ancien Vicaire de Saint-Poll-de-Léon, 58 ans.
- M. Boussard, Recteur d'Edern, 63 ans.

M. Caroff, ancien Recteur de Plouguin, 72 ans.
 M. Quintric, ancien Recteur de Kennével, 75 ans.
 M. Fily, ancien Aumônier de Kernisi, 57 ans.
 M. Cueff, ancien Professeur au Collège de Saint-Pol, 52 ans.
 M. Herry, Vicaire à Douarnenez, 36 ans.
 M. Le Cœur, clerc tonsuré, de Moëlan, 22 ans.
 M. Morvan, Professeur à Pont-Croix, 41 ans.
 M. Paugam, Aumônier de l'Adoration de Brest, 61 ans.
 M. Dizet, clerc minoré, de Trégunc, mort au champ d'honneur, 22 ans.
 M. Le Roux, Vicaire à Plounéour-Ménez, 56 ans.
 M. le Chamoine Bossus, Recteur de Plonévez-Porzay, 65 ans.
 M. Toullec, Recteur de Loc-Brévalaire, 67 ans.
 M. Le Borgne, Vicaire-instituteur à Gouesnou, 27 ans.
 M. Kerveillant, Vicaire à Guipavas, mort pour la France, 34 ans.
 M. Coquet, Curé de Plougastel-Daoulas, 62 ans.

80.000 CORNETTES

au service de la France

Combien de gens se doutent que, depuis le début de la guerre, quatre-vingt mille religieuses sont, au sens strict du mot, mobilisées au service de la France?

Depuis quelques années, répondant à l'appel de la section de l'Action catholique s'occupant des œuvres charitables et sociales d'hygiène et de santé, elles s'initiaient aux progrès réalisés et à réaliser dans les œuvres hospitalières.

Les hostilités sont à peine commencées et elles ont déjà, religieuses de tous ordres — il y a en France cinq cents maisons-mères de religieuses hospitalières — aux cornettes multicolores, rendu des services considérables aux pouvoirs publics et aux populations.

Deux cent cinquante d'entre elles ont, par exemple, participé activement à l'évacuation de la population parisienne.

Le préfet de la Seine a d'ailleurs exprimé au Secrétariat catholique des œuvres d'hygiène, toute sa gratitude pour le précieux concours des religieuses à cette occasion.

Six cents religieuses ont suivi à Paris les cours spéciaux pour la défense contre les gaz. Aussi, plus de la moitié des

postes de secours aménagés éventuellement pour les victimes civiles des attaques aériennes utilisent-ils les services des religieuses et sont exclusivement organisés par elles. Près de cent dispensaires et postes de surface sont entièrement gérés, à Paris et en banlieue, par des religieuses. Plusieurs centaines de religieuses sont enfin dans les hôpitaux de la Croix-Rouge et dans les ambulances du front.

Nous ne commentons pas.

La RUSSIE & La FINLANDE

Le Loup de La FONTAINE

LA FONTAINE m'a peint, sous les traits d'un butor
 Grossier, lâche, cruel, maladroit, imbécile...

Ce serait peu de chose encore,
 Si, par les charmes de son style,

Par sa verve endiablée et son habileté,
 Il m'avait fixé, dans ses fables,
 Mon portrait, pour l'éternité.

Les arguments les plus valables
 N'y changeront rien désormais ;

Je suis Butor, à tout jamais ;
 Et pourtant, bien que je ne puisse
 Compter qu'on me rendra justice,

Je veux m'offrir, au moins, la consolation
 De crier, devant vous, mon indignation

En face de la calomnie,
 Et de dire son fait moi, chétif animal,

Au fabuliste de génie

Qui fut, à mon égard, injuste et déloyal.

C'est la lutte du pot de terre

Contre le pot de fer..., et je ne m'attends guère
 A vaincre en ce combat beaucoup trop inégal...
 J'aurai, du moins, clamé, très haut, mon innocence

Et libéré ma conscience ;

J'aurai, surtout vengé mes confrères, les loups...

Amis, qui m'écoutez, franchement, croyez-vous

Que j'appelle, à tort, fantaisiste,

Le rôle que le fabuliste

Me fait jouer, près d'un agneau,

Dans l'onde pure d'un ruisseau ?

Devant une proie aussi tendre

Peut-on, vraiment, dire, prétendre.

Qu'un loup, en appétit, s'attarde à discuter ?

Son premier soin, tout au contraire,
Est, pour la contraindre à se taire,
D'étrangler sa victime et puis... de l'emporter
Au fond des bois, pour s'en repaître
Et, pour avoir mangé de l'agneau,
Je n'entends pas que je puisse être
Traité de monstre et de bourreau...
J'estime, en effet, pouvoir faire,
Sans mériter un tel affront,
Et sans qu'on me jette la pierre,
Ce que partout, les hommes font...

Le permissionnaire

s'en va...

Comme ces dix jours ont passé vite!...
Il lui semble, à cette jeune femme, que c'est hier soir
qu'elle s'en est allée attendre son cher mari à la gare.
C'était la joie, alors!...
Le train avait du retard; mais il apportait l'espérance.
Dans la buée grise, une tête apparut à la portière... puis
une main s'agita... C'était *lui*, le cher *lui*!...
Et, l'un contre l'autre, sans presque se rien dire, ils marchèrent
vers leur maison, où dormaient déjà, dans leur berceau,
les tout petits.

Aujourd'hui, c'est le contraire.
Le mari est parti, ce matin... Il est parti, courageusement,
à 4 heures, pour rejoindre la grande ligne; ce qui lui a donné
quelques heures de plus à rester ici...
Penchée à la fenêtre, elle l'a très vite perdu de vue. Mais,
longtemps, dans le grand silence de la nuit, elle a entendu
son pas résonner sur la route durement gelée.
Puis, ce fut fini...
Il était reparti, pour quatre mois, quelque part en France.
Où?... Elle ne le savait pas... Mais elle avait compris que
c'était vers la zone dangereuse... celle où l'on patrouille, où
l'on se bat, où l'on tue...

Longuement, l'épouse reste là, sans pensée, derrière cette
fenêtre qui, peu à peu, s'éclaire des lueurs de l'aube.

Les unes après les autres, les maisons du village émergent
de l'ombre...

Entre elles, la route apparaît, blanchâtre... cette route sur
laquelle il marchait tout à l'heure.

Puis, le clocher surgit, aigu, au milieu du ciel d'un bleu
sombre, où meurent les grandes étoiles.

A son sommet, le coq gaulois reçoit le premier baiser de
l'Aurore, aux doigts de rose, qui ouvre au soleil les portes de
l'Orient.

Un vieux paysan passe, allant à la fontaine.
Puis, la cloche tintinnabule les notes de l'Angélus.
Alors, la femme regarde le clocher tout proche... le clocher
qui lui parle... qui l'appelle.
Il a vu bien des choses, lui aussi, depuis tant de siècles
Il a vu les chouans et les « bleus »...
qu'il se mire aux bords de la Loire!
Il a vu les noyades de 1793...
Il a vu les Allemands de 1871...
Il a vu partir les gâs de 1914... des gâs parmi lesquels
beaucoup ne sont jamais revenus.
Il en voit partir d'autres aujourd'hui...
Reviendront-ils?...

Oui... Elle ira chercher la force là où est la force.
Elle va descendre dans cette église où prièrent ses parents...
ses grands-parents... où elle fut mariée... où l'on baptisa
ses enfants... où le frère de son mari, en décembre dernier, célébra
sa première messe pour partir, lui aussi, par la même route,
là-bas, quelque part en France...

Un regard sur ses deux chéris qui dorment, doucement,
sans soupçonner la tragédie des hommes.

Et l'épouse ouvre la porte, traverse le jardin, et entre dans
l'église déserte, dont l'obscurité se troue de deux points lumineux,
qui sont les cierges de l'autel, où la messe va se célébrer...

La femme se sent là bien chez elle.
Elle peut s'y détendre... être « elle-même »... chrétienne,
oh, sans doute!... Mais femme aimante, qui veut, certes, que
son mari fasse son devoir... tout son devoir, car elle entend
toujours être fière de lui...
Mais, qui veut aussi qu'il revienne!
Elle parle alors à ce Christ qui a un cœur humain, et qui
a dit: *Venez à moi, vous tous qui pleurez...*

Et c'est son cas... Elle pleure, là, dans l'ombre, derrière un
pilier, où personne ne peut assister à sa détresse.

Elle pleure doucement... tendrement... certaine que le Christ, lui, la voit... la comprend...

Et c'est sûr, cela!

Celui qui a fait l'œil ne verrait pas..?

Celui qui a fait l'oreille n'entendrait pas..?

Celui qui a mis, dans notre poitrine, un cœur capable de tout amour, n'aurait pas un cœur encore infiniment plus aimant que le nôtre..?

Cette certitude d'être comprise l'apaise.

Et voici qu'elle parle au Christ comme à quelqu'un d'entre nous:

« ... Vous qui avez tremblé dans votre chair humaine...

...Vous qui avez dit: *Si c'est possible, que ce calice s'éloigne de moi...*

... Je ne vous dis pas autre chose... Oui, si c'est possible, que ce calice s'éloigne de moi... Rappelez-vous..? Il y a, chez moi, deux petits anges qui dorment en leurs berceaux... et qui ont bien besoin de leur père...

... Mais si, pour les insondables raisons qui font qu'un homme n'est plus un homme quant il refuse de mourir pour une grande cause...

... Si l'âme immortelle de la France est faite de tous les sacrifices de ceux qui meurent pour qu'elle vive...

... Alors, Seigneur, que votre sainte volonté soit faite!...

La tête penchée, la femme laisse couler ses larmes entre ses mains jointes.

Mais, la messe finie, l'épouse se relève, désormais vaillante.

Elle a tout envisagé... tout regardé en face.

A la grâce de Dieu!...

Quand elle sort de l'église, la campagne est baignée, tout entière, d'une douce lumière matinale.

On sent que le soleil se rapproche et que le printemps va venir...

Le printemps..? Quelle ironie!

Et, dernier assaut à sa résolution, le contraste surgit devant les yeux de l'épouse.

Le printemps..? Mot joli, qui évoque l'amour... la lumière... les fleurs... les chants des oiseaux... les nids... les rires des enfants et toute la joie du renouveau

Printemps de 1940, que nous réserves-tu..?

A la grâce de Dieu!... répète la femme en regardant la route qui s'enfuit vers l'inconnu... la route où, tout à l'heure, durement sanglé, s'en allait le soldat, plus fort que le bien-aimé...

PIERRE L'ERMITE.



LE CELTE



BULLETIN PAROISSIAL de NOTRE-DAME du MONT-CARMEL

ABONNEMENTS d'honneur, 25 francs ; annuel, 15 francs. — Le numéro, 1 fr. 25.

SOMMAIRE

I. L'œuvre primordiale. — II. La Passion de Jésus dans son Sacerdoce — III. Méditation. — IV. L'héroïque fait d'armes d'un prêtre. — V. Le plus beau livre d'or. — VI. Nos berceaux, nos foyers, nos tombes. — VII. Pour la Patrie. — VIII. Mère de prêtre. — IX. Calendrier paroissial. X. Tour d'horizon. — XI. Bénédiction de la nouvelle école et inauguration du Cinéma. — XII. Kermesse. XIII. Afin qu'il voie.

L'ŒUVRE PRIMORDIALE

C'est entendu, nous espérons tous que l'an 1940 sera généreux, qu'il datera la fin des hostilités, qu'il établira dans le monde une paix solide et durable, qu'il présidera au retour des soldats dans leurs foyers, qu'il fixera la fin de l'exil des évacués, qu'il sera l'aurore d'une vie désormais libérée des menaces de l'hitlérisme, du germanisme et du bolchevisme.

Dieu nous entende.

Mais après ?

Je voudrais faire comprendre à mes chers lecteurs qu'après la tourmente une tâche impérieuse sollicitera nos efforts.

Ce n'est pas le temps d'analyser minutieusement le triste état d'âme d'un très grand nombre de nos contemporains. Ne suffit-il pas de rappeler que depuis très longtemps des millions de petits français ont été élevés en dehors de toute atmosphère chrétienne, sevrés de ses forces spirituelles que l'on s'accorde désormais à célébrer, lancés dans la vie sans l'appui de ces solides principes qui rappellent aux consciences les exigences du devoir, privés des énergies morales que l'on puise dans une vie religieuse intelligemment et intensément vécues: tristes générations d'êtres inachevés qui font penser à des navires abandonnés sans moteur, sans voile et sans gouvernail sur l'océan.

Les conséquences de ce laïcisme, nous les connaissons et nous les déplorons. La France n'en a-t-elle pas assez souffert ?

Pour tous ceux qui aiment sincèrement leur pays, le moment est venu de méditer la forte parole de nos saints livres : *si Dieu n'est pas établi protecteur de la cité, ceux qui veillent sur elle perdent leur temps.*

En somme, après la guerre, il faudra reconstruire. Non pas, certes, comme la dernière fois, des villages et des villes. Il est du moins permis de l'espérer. L'effort dont je vous entretiens sera d'ordre moral : il faudra refaire l'âme française, lui rendre sa grandeur et sa beauté dans leur plénitude, la défendre contre les sophismes empoisonnés qui ont blessé tant d'intelligence et perverti tant de cœurs. Il faudra rechristianiser notre cher pays.

Certes, l'œuvre est commencée et magnifiquement. Mais songeons à la masse immense des victimes des faux prophètes et des mauvais bergers. Il faudra détromper ces braves gens, les instruire, les ramener dans les voies de la vérité, de la justice et de la vraie fraternité.

Une tâche considérable attend les apôtres chrétiens.

L'action catholique, œuvre d'apostolat, devra être conduite avec une décision, une énergie et une charité sans défaillance.

Chacun, dans son milieu, devra rayonner par une vie chrétienne authentique les forces conquérantes que la grâce divine tient à la disposition de l'apôtre.

Vous, jeunes catholiques, qui bénéficiez déjà des richesses spirituelles de votre catholicisme, vous vous lancerez avec une ardeur rajeunie vers vos frères de travail ; avec une affection débordante, vous les aiderez à lutter contre les mensonges, les préjugés et les haines qui les empêchent d'apercevoir la beauté bienfaisante du christianisme et le Cœur compatissant du Christ.

Dès maintenant, il vous faut penser à cet impérieux apostolat et vous y préparer.

Croyez-vous que Dieu consentirait à intervenir pour sauver la France s'il prévoyait le refus des Français, après la victoire, d'y établir son règne ?

Prenez note :

Kermesse du Patronage

le Dimanche 19 Mai

La Passion de Jésus dans Son Sacerdoce

Une petite fille du catéchisme faisait un jour cette réflexion : « La petite sœur Thérèse a dit qu'elle entrerait au Carmel pour prier pour les prêtres. Mais les prêtres ont donc besoin de prières ? Ils sont si heureux... Ils ne font que du bien. Tout le monde les aime... »

Je ne sais pourquoi cette phrase m'est revenue à l'esprit à la suite de conversations avec des confrères de la ville et de la campagne.

Ils ont vraiment du mal.

Ils aiment intensément leurs paroissiens, mais ils sont souvent peu compris et peu entourés, excepté par une élite admirable et dévouée.

Ceux qui devraient les soutenir sont, la plupart du temps, très sévères pour eux.

„Ce que je pourrais dire là-dessus, d'après des confidences d'amis, est profondément triste.

Il y a des gens qui ne savent que « critiquer »... Jamais un mot délicat, une attention, un dévouement vrai pour leur prêtres.

Pour eux, le prêtre est un « homme comme les autres ». Ils ne voient pas ce qu'il incarne. Ils n'ont jamais pensé aux sacrifices qu'il a faits pour leurs âmes, aux trésors spirituels qu'il pourrait leur donner, aux pouvoirs sublimes qu'il a reçus de Dieu.

Ils ne le connaissent pas vraiment.

Ils le jugent très superficiellement.

Sans doute, ils donnent au culte. Ils viennent à la messe.

Mais ils s'en tiennent là. Ce que le prêtre dit du haut de la chaire, au nom de Dieu, ils s'en préoccupent peu...

Ils voient ce qu'il essaie de faire pour élever le niveau des hommes et de la jeunesse, pour introniser le Christ dans la vie... Mais ils ne le soutiennent pas assez dans son effort. Ils n'ont jamais un mot pour l'encourager, jamais un geste pour l'aider. Leur indifférence a quelque chose de douloureux.

Ils n'ont pas l'air de comprendre qu'il a un cœur et qu'il est capable de souffrir, de souffrir par eux...

Oui, par eux... Car, il faudrait qu'ils soient les premiers à comprendre le caractère divin et la portée sociale de son ministère accablant.

Ils devraient, de toutes façons, adoucir la vie de leurs prêtres... Veiller même très délicatement sur leur santé, les soulager dans leurs fatigues, agir vis-à-vis d'eux comme des amis, comme des enfants vis-à-vis d'un père.

J'entends encore un vieux prêtre dire ceci : « Je ne sais si un seul d'entre nous a « son image intacte » au fond du cœur de ses

fidèles... Nous sommes tous plus ou moins enlaidis, plus ou moins calomniés, même par les meilleurs. » Leur devoir serait de protester, de défendre leurs prêtres qui vivent pour eux, de donner plus de vénération pour essuyer les crachats... Hélas! ils se laissent influencer... La calomnie demeure en eux...

Un autre disait: « Quand un prêtre entreprend une grande œuvre pour atteindre les esprits et les rechristianiser, il devrait avoir pour lui tous les chrétiens. Instinctivement on devrait soutenir ses initiatives... Il s'agit de la gloire de Dieu, du relèvement des âmes, du redressement de la mentalité. Quelques âmes nobles comprennent le ministère divin... sont heureuses du bien qui se fait... collaborent même... paient de leur personne... de leur argent...

D'autres fidèles, hélas! se ferment... Ils ont peur de s'engager... Ils cherchent attentivement le petit côté des choses... Ils le mettent en valeur, pour se donner le droit de ne pas participer... Et ce ne sont pas toujours « les moins fortunés qui agissent ainsi »...

J'ai entendu un vicaire de banlieue conter ses déceptions. Tout jeune encore, il était déjà miné par la tuberculose. Non seulement on n'appuyait pas son magnifique effort qui le consumait en l'ennobliant, mais certaines personnes d'église disaient couramment: « Que va-t-il faire dans les roulottes et chez les van-pieds? Et puis, il a un bon casuel, il peut se soigner. »

Ce que je raconte là est strictement exact...

Si j'ose le dire, c'est d'abord pour qu'on prie pour ces apôtres incompris et rabaissés... C'est aussi pour expliquer pourquoi le bien ne s'étend pas autant qu'il pourrait s'étendre. Il est paralysé par l'inertie de certains... par leur opposition sourde... dont il faudra répondre là-haut...

Dieu sera « terrible » pour ceux qui osent ainsi toucher à « ses amis » qu'Il a choisis... dans les mains de qui Il s'incarne et à qui Il a confié les clefs du royaume des cieux!

Comme Il les aime... ses prêtres!!

Comme nous devrions les aimer!

Que ferions-nous sans eux?... On répète sans cesse: « Il n'y a pas assez de prêtres » C'est vrai. Mais si les catholiques profitaient de ceux qu'ils ont... qui sont là... tout près d'eux... à leur entière disposition... le jour et la nuit... et cela avec le plus pur désintéressement... le christianisme régnerait davantage dans le monde...

Un jour, j'ai vu pleurer dans sa chambre un curé de campagne. Des larmes de prêtres!... Si les gens soupçonnaient sa grandeur d'âme!... Hélas! on ne voit que l'extérieur. Une langue méchante a dit une vilaine parole? Cette parole a été absorbée par les bons... C'est ainsi. Et ce prêtre a cinq paroisses. Il est toujours sur les routes. Il s'épuise à courir après des brebis qui fuient. Il n'a pas de servante.

Et ce sont des gens confortablement installés dans le bien-être qui le traitent de haut, passent au crible ses initiatives, soupçonnent ses intentions, colportent des racontars. Et ce sont des « âmes pieuses », auxquelles il donne le corps du Christ (elles osent communier!...) qui sont impitoyables pour lui...

C'est inexplicable...

Il me disait: « Ce n'est pas la fatigue de mes paroisses lointaines qui me tue... c'est la dureté de certains cœurs... »

La dureté de certains cœurs!... Quel prêtre ne la connaît pas!

Et je songe avec mélancolie à la phrase si pure de ma petite fille du catéchisme: « Pourquoi prier pour les prêtres?... Ils donnent le bon Dieu... Ils font tant de bien... Tout le monde les aime... »

Extrait de « L'Elite »

Abbé P. MARC.
(Lethielleux, éditeur.)

Méditation

Un instant essaye d'oublier tout ce qui n'est pas Lui: mais Lui, fixe-le, tendrement, amoureusement. Ah! demande-Lui cette grâce immense de comprendre qu'Il

I. — T'A AIME.

C'est pour toi qu'Il a travaillé, peiné, parlé.

C'est pour toi qu'Il a souffert et qu'Il est mort.

Oui, mort pour toi...

A Gethsemani... au Prétoire... au Golgotha, Il pensait à toi...

Il a versé telle goutte de sang pour toi...

Tu étais dans son dernier regard et sa dernière larme...

Il t'a aimé... jusqu'à la fin! jusqu'à la mort... de la Croix!

« Il m'a aimé et Il s'est livré pour moi » disait saint Paul.

Tu peux le dire aussi. Il m'a aimé... LUI... aimé MOI! aimé jusqu'à la fin, jusqu'à la mort... sur la CROIX.

II. — IL T'AIME.

Encore, toujours, malgré... De ce premier amour éternel.

Il te regarde, te suit, te cherche, t'attend.

Tu existe pour LUI, TOI qui, pour tant de gens, n'existe pas, n'existe plus.

Tes pensées, tes détresses, tes efforts l'intéressent.

Sa grâce incessante, son Eucharistie, ses lumières, C'est Son amour pour toi.

D'autres, aussi t'aiment... ((pas sûr) mais nul ne t'aime comme LUI, autant que Lui, d'un amour comparable au sien, en intensité, en profondeur et en fidélité...

Malgré...

III. — CAR TOI!

Oh! toi, l'aime-tu, dis ? Oui ?... Non ?

Où sont tes preuves ?

Quelle place a-t-il dans ton cœur, dans tes préoccupations ?

Ce qu'IL a fait pour TOI, tu le sais.

Ce que TU as fait pour LUI ? Faut-il même en parler ? Mais, n'est-ce pas, tu veux, tu dois l'aimer, Lui, qui t'aime.

L'héroïque fait d'armes

d'un prêtre du Centre

Plusieurs journaux ont publié le récit suivant:

La race des héros n'est pas éteinte. Voyez plutôt: dans la nuit du 21 au 22, vers 11 heures du soir, le lieutenant Villéger, vicaire à Sainte-Marie de Limoges, officier d'un de nos régiments, venait de faire sa ronde aux petits postes. Tout est calme, enseveli dans la neige. Il passe ses ordres à son sergent-chef qui doit assurer la garde pendant l'autre partie de la nuit. Il entre dans sa chambre qui se trouve au rez-de-chaussée d'une petite maison basse à la lisière d'un bois et, après avoir dénoué ses souliers et déboutonné sa vareuse, il s'étend sur un lit, prend son chapelet et commence à s'endormir quand il entend des pas auprès de sa chambre.

— C'est toi, Dumont? s'écrie-t-il, croyant que c'est un sous-officier qui vient le rejoindre.

La porte s'ouvre et il aperçoit devant lui trois Allemands, un lieutenant, un sergent et un caporal, en bourgeois blancs, avec le bérêt classique. L'officier allemand tient de la main gauche une lampe électrique et, de la main droite, un revolver qu'il braque sur le lieutenant Villéger, qui se lève, pose son chapelet, se dispose à lier ses souliers.

— « Non pas ça, lui dit l'officier allemand, en faisant le geste négatif avec son revolver, « et si vous criez, je tire. »

Le lieutenant Villéger se met à même de boutonner sa vareuse en profite pour montrer les galons de son grade. L'officier allemand, ouvrant son bourgeron, lui montre aussi les siens. Il n'y a plus qu'à obéir. Mais, déjà, sa résolution est prise: le lieutenant Villéger ne se rendra pas vivant, il alertera ses hommes. Quand? Comment? Que Dieu l'inspire!

Il prend sa capote. L'officier allemand pose sa lampe électrique et de sa main gauche, tenant toujours son revolver de la droite, il l'aide à se vêtir pour aller plus vite et pour hâter le départ.

Sur ces entrefaites, le sergent et le caporal allemands sont sortis, l'un pour faire le guet, l'autre pour déposer en lieu sûr les papiers secrets qu'il vient de ravir sur la table de l'abbé Villéger. Les deux officiers restent donc seuls — un contre un — c'est le moment!

L'abbé Villéger se penche pour saisir son revolver.

Pan! L'officier allemand a tiré sur lui, dans la direction du cœur, mais la balle, déviée par la capote, n'a pas atteint le but. L'abbé Villéger saisit alors l'officier allemand à bras le corps et, de son casque, lui frappe la tête de toutes ses forces, en criant: « Aux armes! Aux Armes! »

L'alerte est donnée. Le corps à corps se poursuit dans la chambre, les meubles sont brisés. L'abbé Villéger tient toujours...

Mais le sergent allemand revient et le frappe d'un violent coup sur la tête, le laissant pour quelques secondes hors de combat. L'officier allemand en profite pour fuir, car il entend dans la cour des coups de feu.

C'est le sergent français Dumont, originaire de Pompadour (Corrèze), qui, accouru au secours de son chef, tire sur le caporal allemand et le blesse grièvement à la cuisse.

— Camarades! Camarades! crient les trois Allemands.

En passant, l'officier allemand lance une grenade aux pieds du sergent Dumont et le blesse aux deux jambes.

L'abbé Villéger, remis de son évanouissement, saisit un fusil et poursuit les deux fugitifs, mais des groupes d'Allemands sont là, dans le bois voisin, pour protéger la retraite des leurs. Il faut attendre des renforts.

Quand ils arrivent, la bande a fui. Le combat est fini. Un prisonnier allemand, trois fusils, trois revolvers, des cisailles, les papiers secrets volés et retrouvés tel est le bilan de cette scène épique où l'abbé Villéger a fait preuve de sang-froid et de cran admirables. Il est la fierté de son régiment et fait l'admiration de la division.

La Légion d'honneur s'étalera désormais sur sa poitrine pour lui rappeler une heure tragique de sa vie de guerrier et la médaille militaire sera la récompense de son brave sergent-chef Dumont.

LE PLUS BEAU LIVRE D'OR

De la guerre, comme de toutes les détresses, émergent des anthologies.

Celle de la littérature populaire n'appartiennent pas aux plus méprisables.

A force de métier, l'homme de plume peut créer de l'émoi. Jamais il ne touchera les fibres en profondeur s'il n'a tâté lui-même de la misère ou s'il n'a vu souffrir les siens...

Je sais un dilettante qui passe pour le plus aimable des garçons. Il voue cependant une haine farouche à la société, parce que, sans travail, il lui manqua certain jour 300 francs... De quoi renouveler le bail funèbre de son père tombé quel que part en 1915.

Depuis, la vision des ossements, mélangés à ceux de la fosse commune l'obsède... Et il n'a plus la force d'aller prier sur l'immense trou anonyme.

Il vient de partir, le cœur toujours sombre. Avec ça, tendre pour les humbles...

Un camarade qui ne sait pas très bien écrire — on en trouve encore — lui demandait l'autre jour de prendre

— sous sa dictée, s'il vous plaît... — une lettre pour sa mère malade...

Ca commençait ainsi:

« Je m'offrirais bien afin que tu guérisses... »

Et voici la finale, grandiose de naïveté:

« Ton fils pour la vie... »

La lettre est revenue. La mère avait trouvé le temps de mourir.

Et le gars — un simple magnifique — a murmuré dans ses larmes, tandis que le secptique l'étreignait par les épaules: — J'avais pourtant bien dit au bon Dieu que je me vouais pour elle!

Ces mots-là ne figureront jamais, sans doute, au livre d'or des prouesses...

Rien qu'à les entendre, pourtant, une mère accepterait de s'en aller deux fois.

LOUIS BRUNET.



NOS BERCEAUX...

NOS FOYERS...

NOS TOMBES...

BAPTEMES

Nicole-Françoise-Marie-Louise Corre. — Henriette-Gilberte-Renée Le Gouil. — Roger-François Ravanello. — Renée-Raymonde Lagadec. — Marcel-Jean Taillardot.

MARIAGES

Albert-François Le Gall et Marie Ségalen. — Jean-Robert Dannion et Marie-Victorine Cheavance. — Robert-Henri Touroude et Reine Bocher.

SEPULTURES

Jean-François Merrien, 59 ans. — Aline Dénier, née Tanguy, 70 ans. — Jeanne Pondaven, née Podër, 72 ans. — Marguerite Jard, née Brodeau, 56 ans. — Yvonne-Françoise-Jeannine Derrien, 8 ans. — Louis Beuzen, 57 ans.

POUR LA PATRIE

Pour la Patrie, écoutez, jeunes gens,
Ne laissez pas s'effeuiller sur la route
L'exquise fleur de vos cœurs de vingt ans.
Ne laissez pas s'épancher, goutte à goutte,
Dans les plaisirs, votre sang généreux.
Ce sang vermeil, qui coule dans vos veines,
Coulait, jadis, dans les veines des Preux;
Réservez-le pour les luttes prochaines!

Pour la Patrie aimez vos trois couleurs,
Le fier drapeau, qui connut tant de gloire,
Hélas! aussi, tant d'amères douleurs!
Pour le mener toujours à la victoire,
Serrez les rangs, à l'ombre de ses plis!
Fermez l'oreille aux blasphèmes des traîtres,
De ces Judas, dont les cœurs avilis
Ont renié la terre des ancêtres!

Pour la Patrie, apprenez à souffrir!
Le sacrifice est l'école des braves.
A cette école on apprend à mourir,
Lorsque la France appelle aux heures graves.
Ah! qu'un pays est grand, prospère et fort,
Qu'il est terrible au jour de la bataille,
Quand ses enfants ne craignent pas la mort,
Quand ses soldats méprisent la mitraille!

Pour la Patrie, invoquez, à genoux,
Le Dieu Puissant, le Seigneur des Armées!
Demandez-lui de combattre avec nous
Pour conserver nos provinces aimées.
Souvenez-vous que, pour rester vainqueur,
La meilleure arme est encor la prière.
Priez beaucoup, priez du fond du cœur,
Et vous aurez Dieu, pour auxiliaire!

Pour la Patrie, oh! de grâce! parents,
Ne laissez pas vos berceaux inutiles;
Pour le Pays, ayez beaucoup d'enfants!
Rendez la vie à vos foyers stériles!
Cessez, parents, de creuser des tombeaux;
Votre égoïsme étouffe l'espérance.
Nous ne vivrons que si tous les berceaux
Sont repeuplés dans notre chère France!

J. ARHAN,

Prêtre.

MÈRE DE PRÊTRE

Je l'ai connue... très particulièrement connue... la femme dont je vais parler... Ne me demandez pas qui elle est.

Son rêve de jeune fille avait toujours été d'avoir, un jour, dans son foyer, un fils « prêtre ».

A vingt-quatre ans elle eut son foyer.

A vingt-six ans elle eut un fils.

A vingt-six ans aussi elle perdit son mari, en même temps qu'elle eut « son enfant ».

Elle offrit son grand deuil pour que son orphelin fut pris par le Christ et consacré « au service des autels », au « service des autres. »

Dieu exauça son désir... Il réalisa son rêve.

Il prit pitié de la veuve.

Il marqua au front l'« orphelin ».

La mère fit elle-même l'éducation de son enfant jusqu'à ce qu'il eut douze ans.

L'enfant devenu « prêtre », vit encore. Je le connais bien... Il se souvient des conversations qu'eut « sa Maman » devant lui... Ces conversations, les voici telles que sa mémoire les lui rappelle.

« Jamais je ne me suis plaint de mon sort... de ma solitude... de ma pauvreté... J'ai tout offert pour mon Enfant... pour que Dieu l'appelle à Lui... pour qu'il sauve des âmes... pour qu'il soit digne... J'ai vu souvent dans les lointains, les messes qu'il dirait plus tard... Et cela m'a soutenue, j'étais récompensée d'avance.

« Quand je souffrais trop de la vie, je me voyais à genoux, à la messe de « mon prêtre », communiant de sa main. Cela m'a aidée...

« Quand on parlait devant moi d'œuvres destinées à améliorer la société, à enrayer sa marche vers l'impiété, je disais « C'est bien cela, mais il y a mieux; il faudrait des prêtres ».

« Un prêtre de plus, c'est un sauveur de plus dans le monde... c'est chaque jour « une messe offerte », offerte pendant vingt ans, trente ans... Et une messe, quelle richesse!... Toutes les bonnes œuvres, toutes les prières réunies, toutes les conférences, cela ne vaut pas une messe.

« On m'a dit, quand j'étais jeune fille: « Après Dieu, le prêtre, c'est tout... Par lui viennent dans le monde les grâces... Il transfigure l'humanité... » Si je n'avais pas eu près de moi un prêtre pour me soutenir, m'entraîner à seize ans, je ne sais ce que je serais devenue. J'aurais perdu « mon idéal ». Après mon deuil, j'aurais perdu mon courage, ma force de vivre.

« Je songe que « mon fils » fera pour d'autres ce que des prêtres ont fait pour moi, et cela m'enthousiasme. En l'élevant, je crée du bonheur pour des êtres que j'ignore et qui s'adresse-

ront « à mon enfant consacré »... J'exerce déjà le Sacerdoce avec lui...

« Souvent je le vois en chaire. J'écoute au fond de mon cœur le retentissement de sa parole qui tombe...

« Je vis dans l'avenir...

Je le vois au confessionnal... J'aperçois des larmes de repentir qui coulent sur les péchés pardonnés... Je vois des élans qui naissent... des ferveurs qui s'allument... à la voix de « mon enfant ».

Je le vois par avance... dans les œuvres... près des jeunes. Ils les fixe avec son regard profond où passe une étincelle divine... Il leur révèle ce que révélait Jésus à la Samaritaine: « Si vous saviez le don de Dieu... Le Christ a soif de guérir les âmes... Et Il vous a choisis pour ce rôle. Donnez-Lui à boire... Remplissez de divin l'urne de votre cœur. Faites boire ceux qui ont soif...

« Mon fils mon prêtre de demain, je le vois près des découragés... Il leur dit le beau sens de la vie... la valeur d'un humble effort... d'une prière... Il recrée des existences perdues...

« Je le vois près des mourants... des grands pécheurs... donnant le pardon... la vie éternelle »... Je vois des âmes sauvées... à jamais sauvées par lui... J'allais dire « par moi ».

Oui, « par toi », humble femme qui n'est plus.

Si tu n'avais pas eu « de fils », si tu n'avais pas engendré son sacerdoce et son âme par tes exemples et par ton martyre uni au martyre du Christ, ce prêtre n'existerait pas... Le bien qu'il essaie timidement de réaliser ne serait pas enfanté dans cette vallée sombre où « son Sacerdoce passe comme une lumière »...

Dors en paix dans la tombe où ton fils t'a vue descendre, emportant avec toi la moitié de son âme... ou plutôt, réjouis-toi là-haut, au Ciel... où montent les âmes qu'a évangélisées ton enfant. Tes larmes, tes paroles, tes efforts n'ont pas été perdus...

Toi aussi, malgré ta petitesse, et avec le secours du Christ qui t'a tant aimée... tu as fait de grandes choses...

Et si j'écris ces lignes, c'est pour dire aux jeunes filles; aux mères qui me liront: « Il y a une grandeur que Dieu vous offre, un bonheur immense qu'il vous présente. Ayez le désir... la passion d'avoir un fils prêtre.

C'est le moyen de grandir votre existence, d'immortaliser votre nom parmi les hommes.

Le nouveau Cinéma « l'Océan » compte sur vous pour lui of-

frir un fauteuil...



CALENDRIER PAROISSIAL

AVRIL

- 1 *Lundi...* Annonciation de B. V. M. A 16 h. 30, réunion du Tiers-Ordre.
- 2 *Mardi...* St Joseph, confesseur.
- 3 *Mercredi.* De la férie.
- 4 *Jeudi....* St Isidore, évêque, confesseur et docteur de l'Eglise.
- 5 *Vendredi.* 1^{er} du mois. St Vincent Ferrier, confesseur. — A 20 heures. Heure sainte.
- 6 *Samedi..* Office de la Sainte Vierge.
- 7 *Dimanche* Deuxième après Pâques. — Aux messes, quête pour les besoins de l'église. — A 8 heures, au patronage des Jeunes Filles, Messe des Enfants de Marie. — Après la grand'Messe, chant du « TE DEUM », pour la clôture de la Pâque. — A 20 heures, Vêpres, procession du Rosaire et salut du T. S. S.
- 8 *Lundi ...* De la férie. — A 20 heures, réunion du Comité des hommes de l'Action Catholique.
- 9 *Mardi ...* De la férie. — A 8 heures, au Patronage des Jeunes Filles, Messe des Mères chrétiennes.
- 10 *Mercredi.* Le Patronage de St Joseph sur l'Eglise Universelle. — De 16 heures à 18 h. 30, confession des enfants.
- 11 *Jeudi....* St Léon 1^{er}, Pape confesseur et Docteur de l'Eglise. — A 7 h. 30, Messe de Communion des Enfants.
- 12 *Vendredi* De l'Octave de St Joseph.
- 13 *Samedi..* St Herménégilde, martyr.
- 14 *Dimanche* Troisième après Pâques. — Au Chœur, solennité de St Joseph. — A 20 heures, Vêpres, prières de la Confrérie des Trépassés et salut.
- 15 *Lundi ...* De l'Octave de St Joseph.
- 16 *Mardi ...* St Patern, évêque et confesseur. — A 14 h. 30, réunion des Dames de l'Action Catholique.
- 17 *Mercredi.* Jour octave de la Solennité de St Joseph.
- 18 *Jeudi....* De la férie.
- 19 *Vendredi.* De la férie.
- 20 *Samedi..* De la férie.
- 21 *Dimanche* Quatrième après Pâques. A 20 heures, Vêpres et salut.
- 22 *Lundi ...* Saints Soter et Gaius, papes et martyrs.
- 23 *Mardi ...* St Georges, martyr.
- 24 *Mercredi.* St Fidèle de Sigmaringen, martyr.

- 25 *Jeudi....* St Marc, évangéliste. A 7 h. 30, procession des Rogations et chant des litanies des Saints.
- 26 *Vendredi.* Saint Clet et Marcellin, papes et martyrs.
- 27 *Samedi..* St Pierre Canisius, confesseur et docteur de l'Eglise.
- 28 *Dimanche* Cinquième après Pâques. A 20 heures, Vêpres et salut.
- 29 *Lundi ...* St Pierre de Vérone, martyr. Rogations.
- 30 *Mardi ...* Ste Catherine de Sienne, Vierge. Rogations A 20 heures, ouverture du mois de Marie.

N. B. — Chaque jour à 17 h. 30, chapelet et prières pour la Paix, suivies de la Bénédiction du Très Saint Sacrement, le mercredi et le vendredi.

AVIS PAROISSIAUX

I. — Remerciement.

Monsieur le Curé remercie les personnes qui ont contribué à l'embellissement du Reposoir du T.S.S., le Jeudi-Saint, par leurs offrandes, ou de toute autre manière.

II. — EXAMEN DE LA COMMUNION SOLENNELLE.

La Communion solennelle aura lieu le Jeudi 9 mai. Les enfants susceptibles d'y être admis devront se présenter à l'examen qui aura lieu le Jeudi 25 Avril, aux patronages des Garçons et des Jeunes Filles.

— A 9 heures, les Garçons de la Communion Solennelle et de la 2^e Communion.

— A 9 h. 30, les Garçons de la première année préparatoire (Catéchisme national).

— A 10 heures, Les Filles de la première année préparatoire (Catéchisme national).

— A 10 h. 30, les Filles de la Communion solennelle, de la 2^e et de la 3^e Communions.

III. — MOIS DE MARIE.

Les exercices du Mois de Marie commenceront le mardi 30 avril, à 20 heures.

TOUR D'HORIZON

I. — Ecole et cinéma.

Enfin, nos travaux touchent à leur fin!... au point que nous avons le ferme espoir de bénir et d'inaugurer nos nouvelles constructions le dimanche 21 avril...

Pour arriver à ce résultat, il nous a fallu lutter contre des difficultés au premier abord insurmontables!... Les entrepreneurs ont réussi à faire face à leurs obligations et à exécuter les plans qui leur avaient été confiés malgré la mobilisation de leurs meilleurs ouvriers, la réquisition de leurs matériaux et le renchérissement de leurs fournitures... Ce magnifique résultat obtenu malgré les difficultés de l'heure est dû surtout au génie et à l'inlassable activité de notre architecte, M. Freyssinet, qui, après avoir conçu les plans, les a réalisés en un temps record...

Mais tout cela n'aurait jamais été exécuté si des personnes à l'inépuisable générosité ne nous en avaient fourni les moyens. Une fois de plus l'expérience nous a donné raison d'avoir eu confiance en nos paroissiens qui, dès la première heure, nous ont encouragés, suivis, aidés avec un optimisme tel que nous avons rapidement oublié les craintes, les gémissements et la pusillanimité des trembleurs qui n'ont confiance qu'en eux-mêmes...

A toutes ces âmes dévouées et désintéressées nous adressons notre plus respectueux et plus cordial merci.

Son Excellence Monseigneur Duparc, toujours heureux d'encourager les bonnes volontés de son diocèse, a daigné accepter, malgré ses écrasantes occupations, de venir présider les cérémonies d'inauguration de notre nouveau cinéma et de bénir les classes de la nouvelle école des garçons.

II. — Souscription pour les fauteuils.

DEUXIEME LISTE

M. et Mme Coelenbier	5 fauteuils
M. et Mme Nanoc	2 1/2 —
Mme Macé	1 —
Mme Thi.	1 —
M. et Mme Claquin	1 —
Mme Suzanne (mère)	1 —
Mme Simottel	1/2 —
Mlle Jézéquel	1/2 —

La prochaine liste sera sûrement plus longue...



DIMANCHE 21 AVRIL

BÉNÉDICTION DE LA NOUVELLE ÉCOLE DES CARMES

et

Inauguration du Cinéma « l'Océan »

sous la Présidence de Monseigneur DUPARC

Evêque de Quimper et de Léon



10 heures. — Messe Solennelle chantée par

M. le chanoine BIHAN, recteur de Plogonnec, ancien vicaire des Carmes.

**Allocution de Monseigneur
DUPARC.**

11 h. 15. — Bénédiction de l'Ecole et de la Salle de Cinéma.

14 h. 30 — Séance Inaugurale de Cinéma.

K E R M E S S E

Malgré la guerre et les épreuves de tout genre qu'elle impose à tous indistinctement, nous continuerons à suivre les bonnes traditions du passé,... parmi lesquelles se trouve la Kermesse annuelle du Patronage...

C'est grâce à cette vente traditionnelle que nous avons pu réaliser les constructions et les transformations importantes des locaux du Patronage. Si elle s'imposait dans le passé, elle s'impose encore davantage dans le présent... Jugez plutôt.

Nous avons, enfin, une magnifique Salle de Cinéma, et une école superbe... Tout le monde admire ces splendides réalisations... Mais, comme dit Pierre L'Ermite « tout se paie »... La Direction du Patronage est décidée à prendre largement sa part des dettes endossées... et voici sous quelle forme.

La Société d'Education Populaire la « Fraternité des Carmes » dirigée par un Comité de cinq membres, est chargée de financer les dépenses nécessaires au bon fonctionnement des diverses sections du Patronage: Préparation militaire, tir, gymnaste, foot-ball, musique, théâtre, cercle d'études, etc... Pour faire face à toutes ces charges elle loue, la nouvelle Salle de cinéma à ses propriétaires, la meuble, l'équipe et la fait fonctionner à son profit...

Pour cet aménagement il lui faut acheter *un millier de fauteuils dernier confort* (230.000 fr.); *un appareil de projection ultra-moderne* (150.000 fr.)

Sur quoi peut-elle compter pour se procurer les ressources suffisantes? Sur la générosité des amis de l'œuvre, les cotisations des membres honoraires et actifs, les souscriptions pour le paiement des fauteuils, et aussi sur le produit de la *Kermesse Annuelle*... Ce n'est donc pas le moment de négliger notre *Vente de charité*...

Conclusion: La kermesse du Patronage aura lieu le *dimanche 19 mai*, et aura pour titre:

« FÊTE DE L'OcéAN »

Nous comptons donc sur tous les membres directeurs du Comité, et sur toutes les âmes de bonne volonté qui comprennent notre but et connaissent nos difficultés...

AFIN QU'IL VOIE...

Au-dessus des pays qui s'avancent et qui reculent... au-dessus des périls immenses de l'heure présente... au-dessus des factions et des vaines agitations des hommes, l'Eglise, éternelle et calme, dresse aujourd'hui, devant tous les baptisés du monde, le commandement suprême de la *Communion pascale*.



Ce commandement, il aurait paru une injure, aux premiers siècles, quand l'Empire romain, en décomposition, essayait de jeter sur les chrétiens un plèbe toujours avide de sang et de pillage. Les fidèles, alors, allaient chercher la force là où était la force.

...Ceci est le corps de Notre-Seigneur Jésus-Christ... disait le prêtre à chacun en lui présentant le pain consacré.

Amen!... répondait le communiant, qui tendait un linge, fin, l'orarium, pour y recevoir une provision de Pain de vie, qui devait le soutenir au milieu des périls imminents de la persécution.

Puis, à la fin, on s'embrassait.

Et, souvent, c'était le baiser du grand adieu.



De nos jours, si la décomposition est la même... si le besoin de tuer rôde tout autant dans les bas-fonds, la foi a disparu chez nombre de chrétiens, qui sont encore pourtant des chrétiens.

Quelle carte d'échantillons que celle des baptisés modernes!

Il y a d'abord ceux qui croient comme ils respirent. Quelques-uns n'ont presque plus besoin de croire, ils *voient*.

La leçon des événements est telle, qu'ils lisent, à livre ouvert, la punition de nos fautes dans la succession de nos malheurs.

Dieu, la pierre d'angle, ayant été arraché des âmes, la maison s'écroule en des ruines journalières.

C'est normal.

Ceux-là feront leurs Pâques. La question ne se pose même pas pour eux.



Il y a ensuite la catégorie exactement opposée: les baptisés, pour lesquels la religion n'existe plus. Ils ont tout oublié... tout renié.

Chez eux la matière a étouffé l'esprit.

Ouvrez leurs journaux et voyez ce qui les intéresse... les

vedettes, les crimes, les cinémas, la boxe, la politique, la Bourse...

Aucune préoccupation d'âme...

Ils cheminent sur la terre, comme cheminent les bœufs... mangeant... buvant... travaillant... dormant...

Avec cette différence, pourtant, que, en vivant ainsi, le bœuf remplit sa destinée de bœuf, tandis que ces baptisés se ravalent au niveau des bêtes.

Ils sont descendus ainsi sous la poussée des passions... par l'influence quotidienne des feuilles de mensonge, et par une sorte de torpeur, constatée encore, hier, au Sénat... apathie contraire à notre tempérament français, et que rien ne paraît pouvoir secouer.

C'est l'ankylose...

Ces baptisés ne sont plus des païens. Les païens avaient l'idée de Dieu.

Ils sont à peine des hommes, car la définition spécifique de l'homme, c'est d'être: *un animal religieux*.

Et ils avancent vers la mort, comme des bêtes vont vers l'abattoir, sans même se poser la question qui se dresse, terrible, devant tout être qui pense: « Qu'y a-t-il après la mort? »

Mais, eux, ils ne pensent plus...

Au milieu de ces deux extrêmes, oscille l'immense masse des *flottants*, ballottés par des sensations successives...

Pauvres gens sans couleur, qui ne vivent plus, et qui ne sont pas tout à fait morts.

Ils croient, et ils ne croient pas...

Feront-ils leurs Pâques...? Ne les feront-ils pas?

Ils ne le savent pas eux-mêmes.

Chaque année, ils se posent la même question avec la même indécision et le même effroi.

La réponse dépendra d'une chose tout à fait secondaire... d'un prêtre ami... d'une femme assez intelligente pour cacher son intelligence... d'une domestique simple et pieuse... d'une prière inconnue...

Ce flottant est la blême floraison du siècle dernier... le siècle où l'on a cru que la Science allait tout remplacer... le siècle des ingénieurs... des fameux médecins qui n'avaient jamais trouvé une âme sous leur scalpel...

Avaient-ils trouvé une mémoire...? une intelligence...? une volonté...?

Au fond, le *flottant* quant il est resté propre, est assez porté à aborder le rivage de la croyance.

Il semble tellement impossible à un être intelligent de ne pas se poser la question de l'au-delà, surtout quand cet au-delà approche.

Le néant...? Non... C'est trop absurde!

Le *flottant* ne veut se faire ni Turc, ni bouddhiste...

Se faire juif n'est pas à la portée de tout le monde.

Alors... le christianisme...?

Mais on ne peut être vraiment chrétien que si l'on communie.

Alors... communier?

Où, mais tout se paye.

Après une vie d'ankylose, comment se remettre à marcher...?

Et puis, le *flottant* est rongé de respect humain.

Il a peur de tout... du collègue de bureau... du camarade... de la cuisinière...

Que de petites, toutes petites navrantes comédies j'ai vu jouer, à l'heure de la mort, autour de puissants cerveaux, qui méritaient mieux que cela!

Souvent, le *flottant* se donne, comme prétexte, qu'il voudrait voir plus clair...

Il fait sienne la prière contradictoire, mais si humaine, de l'officier de l'Evangile: « Je crois, Seigneur. Mais aidez mon *incrédulité*. »

C'est pour ceux-là surtout qu'il faut prier, car ils sont en marche...

Dans mon courrier de Sainte-Odile, je trouve fréquemment cette préoccupation.

On invoque la Sainte pour la conservation des yeux du corps. Mais que de fois on me demande des prières pour qu'un être cher retrouve la *vue de l'âme*!

Que de femmes pour leur mari...

Que d'enfants pour leur père!

Que de lettres se terminant ainsi: *afin qu'il voie...* et même: *afin qu'elle voie*.

C'était la finale angoissée d'un jeune fiancé, l'autre jour, pour celle qui allait devenir sa femme, et qui ne « croyait » pas.

Et comme je les comprends!

Ne pas être aveugle à la croisée de tant de chemins!... à l'approche de si graves dangers!...

Pouvoir, par sa foi totale, dépasser les actes transitoires des hommes, et s'installer sur un plan supérieur, où l'on respire un autre air, parce que plus près de « Celui qui régit dans les cieux et de qui dépendent tous les empires »...

Alors, c'est le calme, la sérénité au-dessus des passions humaines.

C'est pourquoi il faut entrer dans le temps pascal avec joie.

Tous les baptisés sont invités à la table du Maître.

Les fidèles trouveront l'Ami... l'espoir unique... « l'apaiseur » des tempêtes.

Les *flottants*... les tourmentés seront attirés vers son rivage.

Les morts, et même les « pourris » entendront peut-être la parole de Celui qui a dit: « Je ne mets pas le pied sur la mèche qui fume encore... »

...de Celui qui ressuscita Lazare, puant au fond de son tombeau.

FAITES VOS PAQUES...

PIERRE L'ERMITE.

Un « hors la loi »

Nous lisons dans un journal de Paris le fillet suivant que nous dédions aux douze Capitotins de la Commission de législation civile du Palais-Bourbon:

UN HEROS

Le 5 février a été célébré, en la basilique de Saint-Maximin (Var), un service funèbre à la mémoire du Révérend Père Bernard Geoffroy, religieux dominicain de ce Couvent, professeur à l'Université de Rome, lieutenant aviateur, tué à l'ennemi le 25 novembre 1939.

Le R. P. Bernard Geoffroy était né à Rouen en 1901. Son père était général. Il était aviateur lorsqu'il entra au couvent, le 3 janvier 1924. Il fut envoyé à Rome, où il fit de brillantes études et où le maître général des Dominicains, le R. P. Gillet, le désigna pour un poste de professeur.

La mobilisation le surprit dans cet état. Il rejoignit son cadre pour officier aviateur. Etant donné sa grande culture, on le désigna pour occuper un poste important dans une ambassade, mais il refusa.

Le 25 novembre, un capitaine, marié, père de trois enfants, fut désigné pour une mission périlleuse; le R. P. Geoffroy s'imposa pour le remplacer. Il ne revint pas.

Heureusement pour lui car il n'aurait pas le droit légal de demeurer en France.

Les citoyens Guerret et Nicod ne le trouveraient pas « opportun ».



LE CELTE



BULLETIN PAROISSIAL de NOTRE-DAME du MONT-CARMEL

ABONNEMENTS d'honneur, 25 francs ; annuel, 15 francs. — e numéro, 1 fr. 25.

SOMMAIRE

I. Mère de la divine grâce. — II. Le Pape invite les catholiques à la prière. — III. Tour d'horizon. — IV. Calendrier paroissial. — V. Avis paroissiaux. — VI. Bénédiction du cinéma et de l'école. — VII. Nos berceaux, nos foyers, nos tombes. — VIII. M. l'abbé Foll, chanoine honoraire. — IX. Aujourd'hui... le pain d'aujourd'hui.

Mère de la divine grâce

Le qu'Eve avait perdu,
Marie, avec usuré,
Au monde l'a rendu,
La grâce sans mesure,
Sur les pauvres humains
Découle par ses mains.

Elle est le sanctuaire
D'où Jésus, autrefois,
A remis à son père,
En dehors de ses lois,
Le péché d'origine;
Et c'est son désir
Qu'il devance avec plaisir
Son action divine.

Marie est le canal
De la divine grâce.
Par son cœur virginal,
Jésus veut que tout passe
Pour venir jusqu'à nous.
Tous, à cette fontaine,
Que Dieu tient toujours pleine,
Allons boire à genoux.

JOSEPH ARHAN.

Le Pape invite d'une façon pressante les Catholiques à la Prière

Voici le texte de la lettre que le Pape a adressée au cardinal secrétaire d'Etat Maglione en vue de prescrire des prières pour le rétablissement de la paix entre les peuples :

L'an dernier, quand le ciel se couvrait d'épais nuages et que le bruit menaçant des armes rendait tous les peuples inquiets, Nous qui partageons avec un cœur paternel les tristesses et les angoisses de Nos fils, Nous vous avons adressé une lettre pour inviter, par votre intermédiaire, tous les chrétiens, à l'approche du mois de mai, à offrir des prières et des vœux à la puissante Mère de Dieu, afin que cette très douce Mère nous consiliât dans nos malheurs la bienveillance de son Fils, offensé par tant de crimes, et que, avec le juste règlement des désaccords et l'apaisement des esprits, la concorde revînt entre les peuples.

Mais maintenant que la guerre, par son explosion, a aggravé la situation et provoqué des pertes et des souffrances presque incalculables, Nous ne pouvons Nous empêcher de conjurer une fois encore avec force tous Nos fils du monde entier de se rendre à l'autel de la Mère de Dieu, chaque jour du mois prochain qui lui est consacré, et lui adresser une prière suppliante...

Si, comme Nous l'avons dit, Nous n'avons omis aucun des moyens et des secours humains pour faire disparaître cette accumulation de maux, cependant Nous mettons Notre espoir avant tout en Celui qui seul peut tout, qui tient le monde dans sa main et au pouvoir de qui se trouvent, avec le sort des peuples, l'esprit et la volonté de leurs chefs.

Aussi désirons-Nous que tous joignent leurs prières aux Nôtres pour que le Dieu des Miséricordes hâte d'un geste tout-puissant la fin de cette malheureuse tempête.

Mais, puisque, d'après l'affirmation de saint Bernard : « Dieu veut que tout nous vienne par Marie », que tous recourent à Marie; que, devant son autel, ils répandent leurs prières, leurs larmes, leurs douleurs; qu'à elle, encore ils demandent adoucissement et consolation.

Ce qu'au témoignage de l'histoire, nos ancêtres, aux époques agitées et troublées ont eu coutume de faire, avec grand fruit, nous aussi, dans les dangers qui nous étreignent actuel-

lement, ne manquons pas de le faire, en marchant avec confiance sur leurs traces.

La bienheureuse Vierge jouit d'un si grand crédit auprès de Dieu et d'un si grand pouvoir sur son Fils que, comme le chante Dante, celui qui veut une grâce et ne recourt pas à Marie, celui-là veut voler sans ailes. Elle est, en effet, la toute-puissante Mère de Dieu, et aussi, chose bien douce, notre Mère très aimante.

Ayons, par conséquent, à cœur de nous mettre sous sa protection, et sous son patronage, et de nous reposer dans sa bonté maternelle.

Mais en particulier, Nous souhaitons, cher Fils, qu'à nouveau, pendant le mois qui vient, les phalanges pures des enfants se pressent autour des églises dédiées à la Vierge, et, par l'intercession de Celle que est médiatrice de paix, obtiennent de Dieu pour les peuples et les nations une ère de paix.

Que chaque jour ils se réunissent autour de leur Mère du ciel, à genoux et les mains tendues, qu'ils lui offrent prières et fleurs, eux qui sont les fleurs du jardin mystique de l'Eglise.

Oui, Nous avons grande confiance dans leurs prières, à eux dont les « anges voient toujours la face du Père » et dont le visage respire l'innocence et les yeux brillants reflètent quelque chose de la lumière céleste.

Nous savons en effet, que le divin Rédempteur les entoure d'un amour particulier et que sa très sainte Mère les aime avec tendresse et bienveillance. Nous savons que les prières des âmes innocentes parviennent jusqu'au ciel, désarment la justice divine et obtiennent pour elles-mêmes et pour les autres les grâces célestes.

Qu'il y ait donc entre elles une sainte émulation dans la prière; qu'elles ne cessent pas, dans leurs supplications répétées, de hâter l'accomplissement de nos désirs en se rappelant les promesses de Notre-Seigneur : « Demandez et l'on vous donnera. Cherchez et vous trouverez. Frappez et l'on vous ouvrira. »

Fasse le Dieu très bon, ému jusqu'à la miséricorde par les voix de tant de suppliants, et celles surtout des enfants innocents, que les esprits s'apaisent et s'unissent dans l'amour fraternel, que l'ordre véritable et la tranquillité s'établissent dans le monde, que l'arc-en-ciel de la paix brille au plus tôt, présage d'une ère plus heureuse pour la société humaine...

Donné à Rome près Saint-Pierre,

le 15 avril 1940,

de la 2^e année de notre Pontificat,

TOUR D'HORIZON

I. — Citation.

Nous sommes heureux d'adresser nos plus chaleureuses félicitations au Sous-Lieutenant Paul Coelenbier, fils de Monsieur et Madame Coelenbier les infatigables animateurs de nos œuvres paroissiales, pour la magnifique citation obtenue sur le champ de bataille.

— « Commandant un point d'appui isolé, du 23 au 27 décembre 1939, particulièrement délicat, et soumis à des bombardements fréquents, en a poursuivi l'organisation, malgré les tentatives des patrouilles ennemies, et a maintenu très haut le moral de sa section par son calme et son mépris absolu du danger. »

II. — Décès.

Avec le Cardinal Verdier et Edouard Branly, la France a perdu un de ses illustres serviteurs: l'Amiral Ronarc'h, le vaillant chef des fusilliers marins de Dixmude et l'une des plus belles figures de la marine française.

Né à Quimper en 1865, il entra à l'Ecole Navale en 1880. Contre-amiral en 1914, chef d'état-major général de la marine en 1919, il démissionna en 1920.

Il est mort à l'hôpital du Val de grâce le mardi 8 avril et a été inhumé aux Invalides.

Un service solennel présidé par Son Ex. Mgr Duparc, a été célébré à St Corentin de Quimper pour le repos de l'âme de ce vaillant marin breton.

III. — Promotion.

Le capitaine Lespagnol est promu Chef de Bataillon: cette nouvelle se répandit rapidement dans tout le quartier — Nous ne savions s'il fallait nous réjouir ou nous attrister. — Cette nomination n'a été une surprise pour personne. Voici, en substance, l'éloge que lui adressèrent ses supérieurs hiérarchiques, lors de notre départ de l'île: « Officier très entreprenant, d'un grand ascendant sur ses hommes, a révélé les qualités d'un véritable chef, d'un organisateur de premier ordre, depuis les débuts des hostilités. »

Grâce à son esprit d'initiative, le fort St Michel se transforma en un cantonnement habitable sinon confortable. Pour aguerrir ses soldats, maintenir leur bon moral, éviter l'abrutissement inévitable de l'isolement, de l'inactivité et de la monotonie, il sut les entraîner par des exercices variés, leur procurer des distractions saines, et moralisantes. Il fit monter une bibliothèque et aménager une salle de lecture de courrier et de jeux. Il encouragea et donna toute facilité pour mettre

sur pied des séances théâtrales si appréciées même par les civils

La première qualité d'un chef, a dit un génie militaire, est de comprendre ses hommes, et de se faire comprendre d'eux. Le capitaine Lespagnol, directeur d'âmes avisé et expérimenté saisit rapidement la mentalité de ses soldats, et se fit aisément comprendre d'eux. Dans le milieu officiers, sous-officiers et soldats, ce fut la plus large compréhension et la plus grande fraternité. Cet esprit de famille très poussé qui a toujours régné dans la compagnie et le détachement est son œuvre.

Nous sommes fiers d'avoir servi sous un tel chef, et sommes heureux de son avancement signalé. C'est avec regret, certes que nous le verrons bientôt nous quitter; car il fut pour nous un père, un frère aîné. C'est un doux devoir de reconnaissance pour nous que d'exprimer à notre ancien capitaine, promu commandant, avec nos félicitations les plus chaleureuses, notre admiration et notre détachement, pour avoir réalisé pleinement la devise de tout vrai chef: servir.

Un sergent du 248^e R. I.

IV. — Fauteuils du Cinéma.

M. et Mme Mullot	5 fauteuils
M. R.	2 1/2 —
M. S.	2 1/2 —
M. et Mme Guespin	1 —
Mlle de Forge.	1 —
En mémoire de Mme de Mussy ..	1 —
M. et Mme Leborgne	1 —
M. P.	1 —
M. le chanoine Manchec	1 1/2 —
M. Pierre Le Grand	1/2 —
M. X.	1/2 —
Mme Le Caër	1/2 —
M. C.	1 1/2 —
M. Charles Cabioc'h	1 —

V — La mort du Cardinal Verdier.

Le 9 avril, à 3 heures du matin, S. Em. le cardinal Verdier, archevêque de Paris, s'éteignait doucement des suites d'une opération pratiquée plusieurs jours auparavant.

Né à Lacroix-Barrez (Aveyron) le 19 février 1864, ordonné prêtre à Rome le 9 avril 1887, supérieur du Séminaire des Carmes (Institut catholique), puis Supérieur général de la Compagnie de Saint-Sulpice le 16 juillet 1929, il était nommé archevêque de Paris le 18 novembre 1929, créé cardinal le 16 décembre et sacré en la chapelle Sixtine par S. S. Pie XI le 29 décembre 1929.



CALENDRIER PAROISSIAL

MAI

- 1 *Mercredi.* Saints Philippe et Jacques, apôtres; vigile de l'Ascension. — A 7 h. 30, procession des Rogations et chant des litanies des Saints.
- 2 *Jeudi....* *L'Ascension de N. S. Jésus-Christ.* — Messes aux mêmes heures que le Dimanche; quête pour mois de Marie, ouverture de la Neuvaine du Saint-Esprit.
- 3 *Vendredi.* Invention de la Sainte Croix. — A l'exercice du mois de Marie, ouverture de la Neuvaine du Saint-Esprit.
- 4 *Samedi..* *Sainte Monique, veuve.*
- 5 *Dimanche* *Octave de l'Ascension.* — A 8 heures, au patronage des Jeunes Filles messe des Enfants de Marie. — *Au chœur, solennité de Sainte Jeanne d'Arc, patronne secondaire de la France.* — Aux messes quête pour les besoins de l'église. — A 17 h. 30, *ouverture de la Retraite préparatoire à la Communion Solennelle.* — A 20 heures, vêpres, pénégyrique de Sainte Jeanne d'Arc par M. l'abbé Bosson, professeur au Petit Séminaire de Pont-Croix, et salut.
- 6 *Lundi ...* Le martyr de l'Apôtre Saint Jean, devant la Porte Latine. — A 16 h. 30, réunion du Tiers-Ordre.
- 7 *Mardi ...* Saint Stanislas, évêque et martyr
- 8 *Mercredi.* Apparition de l'Archange St Michel.
- 9 *Jeudi....* Octave de l'Ascension. ... *Communion des enfants.* — A 7 h. 30, Messe de Communion. — A 10 heures, grand'messe solennelle. — A 15 heures, vêpres, rénovation des vœux du baptême, consécration à la Sainte Vierge, et salut du T. S. S.
- 10 *Vendredi.* Saint Antonin, évêque et confesseur. — A 9 h. messe de la Saint Enfance, sermon, imposition du scapulaire et salut du T. S. S.
- 11 *Samedi..* Vigile de la Pentecôte. (Ni jeûne, ni abstinence) — A 7 h. 30, bénédiction des Fonts Baptismaux.

- 12 *Dimanche* *Pentecôte.* — Aux messes, quête pour les Séminaires. — A 20 heures, vêpres, prières de la confrérie des Trépassés et salut du T. S. S.
- 13 *Lundi ...* *De la Pentecôte.* Messes basses à 6, 7 et 8 heures; A 9 heures, grand'messe. — A 20 h. 30, Vêpres et salut.
- 14 *Mardi ...* De l'octave. — A 8 heures, au patronage des Jeunes Filles, messe des Mères Chrétiennes.
- 15 *Mercredi.* De l'Octave. — Quatre temps.
- 16 *Jeudi....* De l'Octave.
- 17 *Vendredi.* De l'Octave. — Quatre-Temps. A 7 h. 45, service et messe pour les défunts de la paroisse.
- 18 *Samedi..* De l'Octave. — Quatre-Temps.
- 19 *Dimanche* *1^{er} après la Pentecôte, la Très Sainte Trinité.* — A 20 heures Vêpres et salut.
- 20 *Lundi ...* Saint Bernardin de Sienné, confesseur.
- 21 *Mardi ...* De la férie.
- 22 *Mercredi.* De la férie.
- 23 *Jeudi....* *Fête-Dieu.*
- 24 *Vendredi.* De l'octave de la Fête-Dieu.
- 25 *Samedi..* De l'Octave de la Fête-Dieu.
- 26 *Dimanche* *Deuxième après la Pentecôte. Au chœur, solennité du Très Saint Sacrement.* — Après la Grand'messe, procession et bénédiction du T. S. Sacrement, puis exposition jusqu'à la fin des Vêpres, chantées à 20 heures. — Toute la semaine, exposition depuis la fin de la dernière messe jusqu'après les Vêpres.
- 27 *Lundi ...* De l'Octave de la Fête-Dieu. — A 20 heures, vêpres et salut.
- 29 *Mercredi.* De l'Octave de la Fête-Dieu. — A 20 h. vêpres et Salut.
- 30 *Jeudi....* *Octave de la Fête-Dieu. ... A 20 h., vêpres et Salut.*
- 31 *Vendredi.* *Le Sacré-Cœur de Jésus.* — messes basses à 6 et 7 heures. A 8 heures grand'messe solennelle, suivie de l'Exposition du T. S. S. — A 11 heures, adoration pour les enfants des écoles et des catéchismes. — A 20 heures, Vêpres, procession du T. S. S., acte de réparation et Bénédiction.

Avez-vous un fauteuil au Cinéma de l'OCEAN?

AVIS PAROISSIAUX

I. — *Mois de Marie.*

Les exercices du mois de Marie ont lieu chaque soir à 20 h. et le Dimanche, à l'issue des Vêpres.

II. — *Neuvaine au Saint Esprit.*

La fête de la Pentecôte sera précédée d'une neuvaine de prières, du 3 au 12 mai. Ces prières seront récitées ou chantées au cours de la réunion du mois de Marie.

III. — *Fête de Sainte Jeanne d'Arc.*

La Solennité de la patronne Secondaire de la France sera célébrée le dimanche 5 mai. A l'issue des Vêpres M. l'abbé Bosson, professeur au Petit Séminaire de Pont-Croix, prononcera le panégyrique de la Sainte de la Patrie.

Nous demandons aux fidèles de prier notre glorieuse protectrice d'abréger l'épreuve de la guerre et d'obtenir de Dieu la victoire et la paix, et nous leur conseillons de pavoiser leurs maisons à l'occasion de cette fête nationale, chère à nos cœurs de Catholiques et de Français.

IV. — *Communión Solennelle.*

La Communion est fixée au Jeudi 9 mai. M. l'abbé Rolland, vicaire à Lambézellec, sera le prédicateur de la Retraite des enfants, dont voici l'horaire:

Dimanche 5 mai: A 17 h. 30, ouverture de la Retraite.

Lundi 6, mardi 7 et Mercredi 8, sermon ou conférence à 7 h. 30, 10 h. 30, 13 h. 30 et 17 heures.

Les enfants se confesseront le mercredi 8, entre les exercices de 13 h. 30 et de 17 heures.

Jeudi 9: A 7 h. 30, messe de Communion. A 1 heures, grand-messe solennelle. A 15 heures, Vêpres, rénovation des vœux du Baptême, consécration à la Sainte Vierge et Bénédiction du T. S. S.

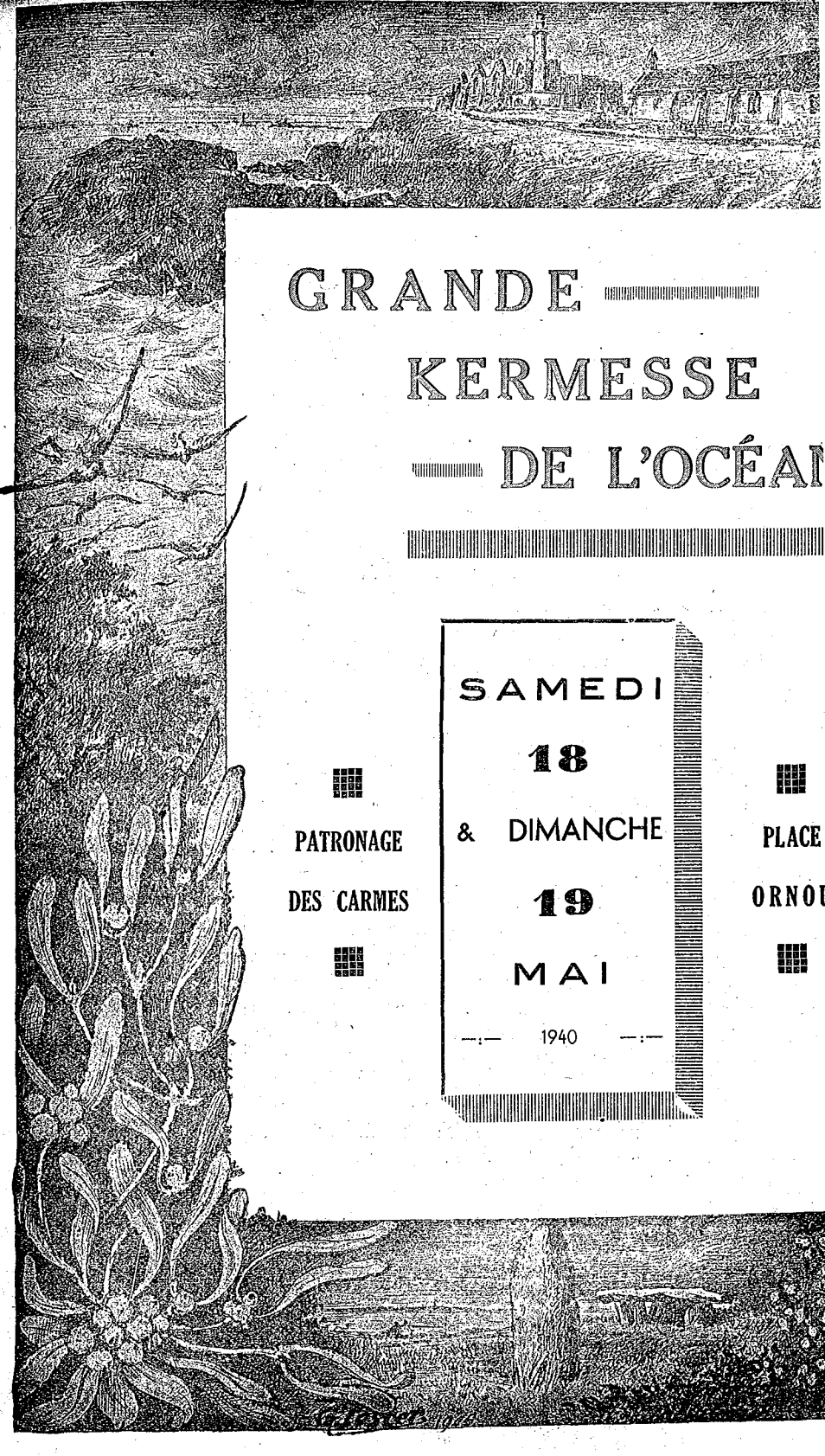
Vendredi 10: A 9 heures, messe de la Sainte Enfance, sermon, imposition du Scapulaire et Bénédiction du T. S. S.

V. — *Semaine du Très Saint Sacrement.*

Dans la semaine du 26 mai au 2 juin, le Saint Sacrement sera exposé depuis la fin de la dernière messe jusqu'aux Vêpres chantées à 20 heures.

VI. — *Fleurs et bougies.*

On recevra avec reconnaissance des fleurs et des bougies pour garnir les autels pendant le mois de Marie et la semaine du St Sacrement.



GRANDE KERMESSE DE L'Océan

SAMEDI

18

& DIMANCHE

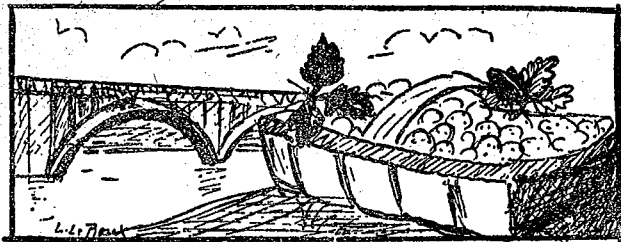
19

MAI

— 1940 —

PATRONAGE
DES CARMES

PLACE
ORNOU



Mesdames et Mesdemoiselles,

ABJEAN, ADAM, AURÉGAN, AGOMBART, ALLIOUX, ALIX, AVERROUS, BALCON, BARAT, BAROUILLET, BAULE, BEAUVISAGE, BELLION, BERGER, BERTHEMET, BILLON, BOULAIS, P. BOULAIS, BOURGAIN, BRIAND, BONNET, BRUNET, BOUVET DE LA MAISONNEUVE, DU BUIS, CAILLÉ, CAER, CARADEC, CAPITAINÉ, CARDALIAGUET, CARLÉRE, CHEVER, CHEVILLARD, CAROFF, CHEVILLOTTE, COCAIGN, CHARDON, COLIN, DE CORNULIER, COLAS, CONAN, COELENBIER, CORRE, CROSNIER, CRÉACH, DANIEL, DENIS, DREPOUX, DE CORBIÈRES, DOURVER, D'ESTROYAT, FAYOLL, DE FERRÉ, FISSOU, FLOCH, FOLL, L. DE FORGES, GUICHARD, C. DE FORGES, M. DE FORGES, DE FOSSEU, FOULON, FOUREL, LE FRANC, FRANQUET, FREMIN, FREYSSINET, GÉRARD, GLOAGUEN, GOAER, GRALL, GUÉGUEN, GUÉRIN, GUESPIN, GUILBERT, GUILLERM, GUILLOU, GUYADER, HUET, HUITRIC, HUBERT, JEGOU, KÉRAUDY, KÉRAUDREN, KERNÉIS, KUNTZ, LANDOIS, LAVENIR, LACHARRUE, LAPORTE, LE BIHAN, LECOURTIER, LE BRAS, LE BORGNE, LE BRETON, LE COUTEUR, LE GUEN, LEJONCOUR, LEROUX, D. LHERMITTE, LE LORREC, DE MARTEL, LE MARTRET, LE MEUR, LE MOIGNE, LEQUERRÉ, LESPAGNOL, LE STUM, MARIE, MACÉ, MAHÉ, MAILLOT, MAISTRE, MALARDÉAU, MARLOT, MARTIAL, MARY, DE LA MÉNARDIÈRE, MERCIER, MERRIEN, MEUGNOT, MICHEL, MULOT, MORVAN, NICOLAS, MORVANNOU, NOEL, PERON, PERRET, PESLIN, POCHARD, PRADÈRE-NIQUET, PRAX, PIÉTRI, PITEL, PRUCHE, QUEFFÉLEC, DE QUÉLEN, QUÉMÉNEUR, RAILLARD, RENOUARD, RICHARD, ROUSSEL, ROZIER, DE ROCOURT, ROUCHER, ROUÉ, ROUSSEAU, DE ROTALIER, SALAUN, SALIOU, SALUDEN, STÉPHAN, SIMOTTEL, SIMON, SUZANNE, TANGUY, TAPISSIER, THIERRY, P. THIERRY, THOMAS, THUILLIÉ, TOURMEN, VASSEUR, VERGIER et les Chanteuses des Carmes,

Vous prie d'honorer de votre visite la

GRANDE KERMESSE DE « L'OCÉAN »

qu'elles organisent les 18 et 19 mai 1940 au Patronage des Carmes, place Ornou, en faveur de la « Celtique », société d'éducation populaire et de préparation militaire (S. A. G.)

Encore une bataille à gagner !...
et elle sera gagnée le Samedi 18 et le Dimanche 19 Mai...

Cette bataille c'est la Kermesse annuelle du Patronage des Carmes, 9, rue J. J. Rousseau.

Les personnes qui passent actuellement devant le n° 18 rue Amiral Linois, peuvent constater qu'il y a un grand changement dans le quartier...

Peu à peu la façade de notre nouvelle Salle de Cinéma se dégage de ses échafaudages. C'est le gros œuvre qui se termine... En ce moment nous portons tout notre effort sur l'aménagement intérieur: peinture, tapisserie, parquet, fauteuils, cabine, éclairage chauffage, etc; et en un mot tout ce qui contribue à la décoration et à l'enrichissement de ce beau vaisseau où nous voulons que tout s'orchestre harmonieusement et que l'impression d'ensemble se dégage grandioisement.

Voilà ce que nous voulons faire à notre nouveau Cinéma « *L'Océan* » pour lequel tant de personnes se dévouent, et vers lequel convergent tant d'aspirations...

Et c'est pour nous aider à solder une toute petite partie de nos énormes dettes, que le Comité des Dames organisent, malgré la guerre et leurs lourdes occupations, la Kermesse annuelle du Patronage qui aura pour titre : « *Fête de L'Océan.* »

Quelle belle leçon de dévouement, de courage, de persévérance, et d'optimisme ne nous donnent-elles pas toutes les personnes qui nous ont permis de réaliser nos vastes projets, et cela bien qu'elles aient vu, du fait de la terrible crise actuelle, diminuer leurs possibilités

Et malgré tant de conditions défavorables, elles nous invitent à faire face à notre secteur...

Or, la Kermesse est la formule, à la fois élégante et féconde, qui permet d'aider une œuvre, *presque sans s'en apercevoir*. Et cela, parce que tout le monde s'y met avec intelligence, générosité et belle humeur.

De tous les côtés, on nous envoie déjà des lainages, des vêtements d'enfants des objets intéressants, ...on fouille les tiroirs, ...on cherche le bijou dont on pourrait se séparer, et qui se transformerait, si vite, en tant de choses agréables autant qu'utiles...

Comme chaque année les Commerçants du quartier... les boulangers, pâtisseries, glaciers, restaurateurs, épiciers seront heureux de se faire représenter par leurs produits qui sont toujours hautement appréciés par nos visiteurs et acheteurs...

Au buffet, toutes les dames chanteront les louanges des célèbres pâtisseries et des champagnes fameux...

Nous recevrons avec la plus vive reconnaissance tous les dons en nature et en argent que vous voudrez bien remettre aux Dames du Comité ou au Presbytère, 1, rue Monge!!!

En terminant, nous disons, et nous redisons, à tous nos chers amis, à quel point nous comptons toujours, et de plus en plus, sur eux

Ils sont toute notre sécurité.

Et chaque année, nous sommes profondément émus quand nous constatons avec quelle fidélité ils nous aident dans notre grand labeur.

Puissent ces lignes hâtives faire leur chemin, et installer, pendant quelques jours, en votre cœur, la préoccupation de ne pas nous laisser seuls en cette bataille de la Kermesse, d'où dépend la vie de notre cher Patronage et aussi la fin des travaux de notre beau Cinéma: « *L'Océan* ».

A. Lespagnol, F. Ricou,
prêtres mobilisés.

Nouveautés*de l'Océan***Ouvrages d'art***de la Marine***Variétés***Sous-Marines***Buffet***de la Plage***Fleurs***des Côtes***Epicerie***de l'Intendance***Epicerie***de l'Escadre***Bazar***de la Frégate***C
O
M
P
T
O
I
R
S****Crêperie***de la Flotille***Pâtisserie***de l'Escadrille***Bicyclette***Torpille***Jouets***des Pupilles***Attractions***des Mousses*

et grand choix

de Bâteaux modèles

en tous genres

et de toutes tailles

Bénédiction du Cinéma et de la nouvelle Ecole des garçons

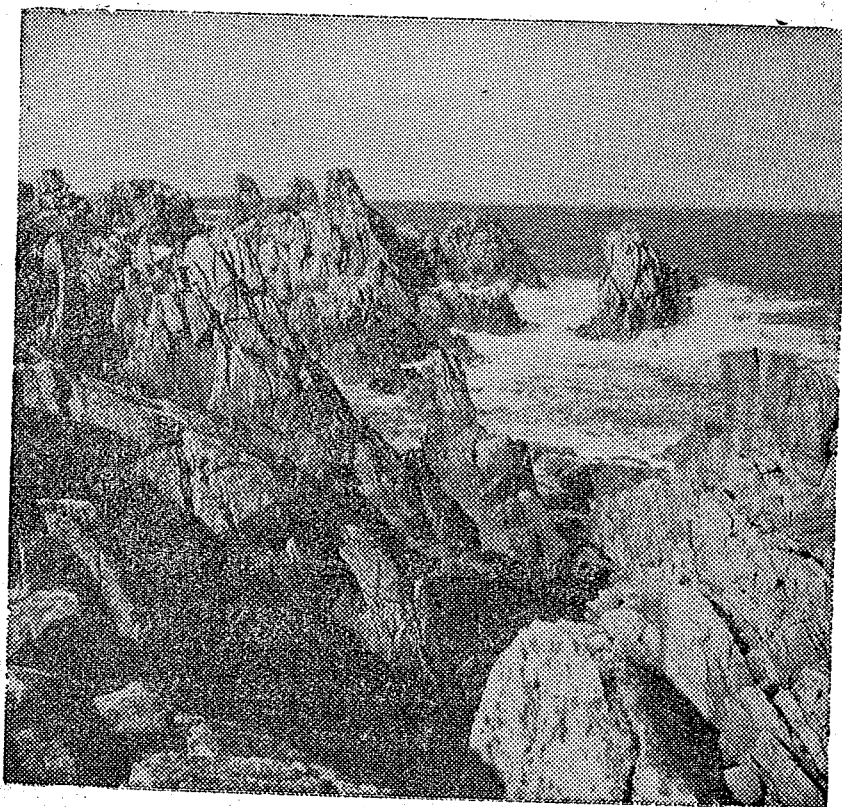
Le dimanche, 21 avril, a eu lieu, aux Carmes, une fête unique en son genre dans les annales du diocèse: la bénédiction de la salle du cinéma et des nouvelles classes de l'école des garçons. Coïncidence heureuse et symbolique! Ecole et cinéma ne doivent-ils pas se compléter admirablement dans l'œuvre de l'éducation, dans le culte du beau et du bien? — Il faut, selon la consigne du Pape Pie XI, qu'aucune parcelle de la vie du chrétien échappe à l'influence bienfaisante de l'Evangile. Telle fut la pensée de Monsieur le Curé en assumant la lourde charge de bâtir une salle de cinéma ultra-moderne en même temps qu'une nouvelle école.

Après quatorze mois de travaux et des difficultés de toutes sortes, cette entreprise audacieuse, qui est un témoignage de la vitalité chrétienne des Carmes, a été réalisée grâce au concours généreux des paroissiens. Et ce dimanche, fête du couronnement de leur œuvre, c'est dans une atmosphère familiale qu'ils accueillirent Mgr Duparc, venu pour bénir et sanctifier les nouvelles constructions. Cela n'a rien d'étonnant pour qui connaît les Carmes: La paroisse de Notre-Dame du Mont-Carmel n'a-t-elle pas gardé un esprit de communauté, et tout n'y est-il pas intime et pieux comme dans une congrégation religieuse?

Avant 10 heures, la population, toujours heureuse de voir le vénéré Pasteur du diocèse, et désireuse de l'entendre, emplissait l'église, trop petite pour la circonstance.

Tandis que les orgues font retentir, dans la nef, des notes harmonieuses, la procession — longue file d'enfants de chœur de prêtres et de chanoines — sort de la sacristie et s'avance lentement vers le sanctuaire. Monseigneur, assisté de Monsieur le chanoine Joncour, vicaire général, et de Monsieur le chanoine Courtet, curé de Saint-Louis, préside la cérémonie au trône.

C'est à Monsieur le chanoine Biban recteur de Plogonnec, et ancien vicaire, que revient l'honneur de chanter la grand-messe solennelle. Le clergé de Brest, dont la confraternité est proverbiale, était dignement représenté par Messieurs les chanoines Barvel, curé de Saint-Martin; Chapalain, curé de Lambézellec; Guillermit, supérieur du collège Saint-Louis; Pencérac'h, aumônier de l'école Jeanne d'Arc; le Révérend Père Guitet, supérieur du collège Bon-Secours; et par plusieurs distingués vicaires ou professeurs de la cité brestoise. — Au premier rang de l'assistance, nous avons re-



marqué les membres du conseil paroissial, Monsieur Freyssinet, architecte, et Messieurs les entrepreneurs.

A l'Evangile, Monseigneur, dans une magnifique allocution, exalte l'éducation chrétienne. Seule elle permet d'éclairer l'enfant, de le diriger, de lui procurer un idéal, de lui faire acquiescer les vertus fortifiantes du christianisme. Si rien ne peut remplacer la première éducation reçue sur les genoux maternels, premier banc de l'enfant, les mères les plus dévouées savent cependant qu'il lui faut de l'aide et du secours; et c'est à l'école chrétienne qu'elles s'adressent. Le résultat fatal de l'ignorance de Dieu à l'école est l'apostasie et le paganisme. Les faits et les événements de ces dernières années prouvent l'importance de l'école chrétienne tant pour les individus que pour les peuples. Les hommes, sans la lumière du Christ, sans les forces spirituelles, sont incapables de sortir du chaos actuel et de se mettre d'accord sur la définition du bien, de la vérité et de la justice.

Si la formation chrétienne par l'école est une œuvre primordiale l'éducation par le cinéma peut devenir singulièrement féconde. C'est une grande œuvre à accomplir. Et la pieuse paroisse des Carmes se devait d'être à l'avant-garde dans la réalisation de ce nouveau genre d'apostolat.

L'Eglise n'est ennemie d'aucun progrès. Elle ne condamne que les nouveautés qui attaquent la morale et les principes chrétiens. Si le cinéma, le grand art populaire moderne, s'est développé en dehors de l'ambiance chrétienne, les immenses possibilités dont il bénéficie autorisent toutes les espérances. On ne voit pas pourquoi les honnêtes sentiments ne donneraient prétextes à de belles images, à des récits attachants. Les bons films sont de nature à promouvoir les nobles causes, à donner une force attirante aux hautes idées comme aux plus grandes vertus. Ils doivent non seulement divertir mais illuminer et diriger positivement vers le bien. Le cinéma devient alors un centre, une école de formation, et peut faire un apostolat très efficace.

Pendant la messe, le plain-chant grégorien interprété par la chorale, nous fit prier sur de la « beauté ».

La foule, massée rue Monge, forma une haie d'honneur à l'Evêque qui après l'office, se rendit à la nouvelle salle de cinéma, rue Amiral-Linois. La façade imposante de l'édifice, masquée un peu par les échafaudages, était artistiquement décorée et ornée de tentures et d'oriflammes. Un jeu de lumière douce et diffuse tombait de la voûte en staff et éclairait d'un ton rose l'intérieur encore nu... Tout plaisait à l'œil: proportions, lignes, dispositions. Ce sera une des plus belles et des plus vastes salles de Brest, avec son millier de fauteuils.

L'Evêque, sous le grand hall de l'entrée, récita les prières liturgiques, puis aspergea d'eau bénite le parterre, la première et la deuxième tribune. Dans ce lieu de relâchement désormais sanctifié les spectateurs trouveront une atmosphère saine pour leurs âmes.

Un autre local devait recevoir une plus ample bénédiction: l'école, sanctuaire de l'enfance. Dans une classe bien éclairée et

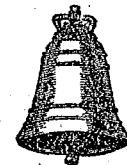
ensoleillée, les élèves reçurent, avec une joie manifeste, la visite de Son Excellence. Un blondin de dix ans lut un gentil compliment. Monseigneur, en une causerie toute paternelle, tint sous le charme de sa parole ces petits brestoises, si turbulents par nature, et leur donna de précieux conseils et encouragements. Ensuite ce fut la bénédiction rituelle des classes. A la fin de la cérémonie tout le monde se trouva de plain-pied sur le toit, c'est-à-dire sur la cour de récréation de l'école. Et c'est là que l'Evêque prit congé des élèves et de leurs parents en leur donnant sa bénédiction.

Toute fête de famille comporte des agapes fraternelles. On en profita pour épancher son cœur et manifester ses sentiments les plus intimes. Monsieur le Curé, promu chanoine, sut, en des termes délicats exprimer à l'Evêque toute sa gratitude. — Monsieur le docteur Pruche, président de l'Action catholique, aussi expert en fine ironie qu'en médecine, fit l'éloge du nouveau chanoine, avec verve et beaucoup d'esprit.

Monseigneur remercia et félicita tour à tour Monsieur le curé, Monsieur l'abbé Lespagnol, vicaire et capitaine entreprenant, les paroissiens du résultat de leur collaboration intelligente: les constructions splendides, cinéma et école.

Monsieur le chanoine Cotten, secrétaire de l'Evêché, ancien compagnon d'armes de Monsieur Foll, nous narra, avec brio, la vie de l'aumônier du 118^e R. I., pendant la guerre 1914-18.

Testis.



NOS BERCEAUX...

NOS FOYERS...

NOS TOMBES...

BAPTEMES

Monique-Marie-Thérèse Petton. — Jean-Marie-François Humily. — Marie-Claude Vanhoutte. — Jacques-Louis-Yves Barillé. — Claudie-Marie Françoise Colleau. — Marie-Charlotte Beattie. — Charles-Emmanuel-Yves Beattie.

MARIAGES

Pierre Le Doze et Hélène-Joséphine Buguen. — Pierre-Armand-François-Oliveau et Béatrice-Claude-Sophie-Marcelle Adam. — Théodore-Jean-Marie Guiziou et Yvette-Augusta Le Goaster. — Jean-Gabriel-Michel Rouyer et Jeanne-Camille-Marcelle-Odetta Adam. — Louis-Georges-Paul Delavoie et Alexandrine-Jeanne Ropars. — Yves-Marie Le Duff et Marie-Jeanne Le Roux. — Pierre-Marie Kermel et Louise Boucharé. Etienne-Emile Paquier et Marie-Louise Gouzien.

DECES

Anna Léa, née Inizan, 58 ans. — Louis Boëzennec, 49 ans. — Anna Forgette, née Cariou, 59 ans. — Marie Guiard, née Biger, 70 ans. — Edouard Cuquenel, 68 ans. — Virginie-Marie Simon, 50 ans. — Vincent Le Roux, 54 ans. — Marie Burter, née Quiniou, 68 ans.

Monsieur l'Abbé FOLL

Curé de N.-D. du Mont-Carmel

Chanoine Honoraire

Il y a à peine deux ans, Son Exc. Mgr Duparc désignait Monsieur Foll pour prendre la succession de M. le chanoine Le Pape, démissionnaire, et lui témoignait sa haute estime en déléguant Son Exc. Mgr Cogneau pour présider la cérémonie de son installation comme curé des Carmes.

Dès qu'il eût pris possession de sa charge, notre nouveau Curé se rendit compte de la situation des œuvres paroissiales et des immeubles qui les abritaient... L'école des garçons et la salle de spectacle du patronage lui parurent les plus déshéritées... et quelques mois plus tard, on vit disparaître ces vieilles bâtisses pour faire place rapidement à de magnifiques salles ultra-modernes.

Son Excellence Mgr Duparc tint à venir en personne béhérer ces nouvelles constructions... Comme signe de son entière satisfaction, Monseigneur annonça à la grand'messe, aux paroissiens des Carmes, qu'il élevait Monsieur le Curé à la dignité de Chanoine honoraire de sa Cathédrale.

Tous ceux qui ont vu Monsieur Foll à l'œuvre ont applaudi à cette haute marque de confiance qu'il reçoit de son Chef... En fait partout où il a passé, soit comme professeur ou économiste au Petit Séminaire de Pont-Croix, soit comme aumônier aux Armées, soit comme Recteur de Loc-Maria-Plouzané Monsieur le Curé s'est dépensé corps et âme pour l'extension du règne du Christ dans les âmes qui lui étaient confiées...

Au cours du banquet fraternel qui, après la bénédiction des nouveaux locaux, réunit, autour de Monseigneur les prêtres de Brest, les membres du Conseil paroissial, Monsieur l'Architecte et Messieurs les Entrepreneurs, les mérites de Monsieur le Curé furent mis en relief à différentes reprises par Son Excellence, par M. le Docteur Pruche et par M. le Chanoine Cotten, secrétaire de l'Evêché.

Nous sommes assurés de faire plaisir à nos lecteurs en leur communiquant *in-extenso* le texte de M. Cotten qui donnera une idée de la bravoure de Monsieur Foll pendant la guerre 1914-18 et de son dévouement sur les champs d'action plus pacifiques de Pont-Croix, Loc-Maria-Plouzané et des Carmes.

EXCELLENCE,

MESSIEURS,

Il y a vingt-cinq ans, sur les bords de l'Ancre, dans la Somme, une prise d'armes avait lieu: la médaille de Saint-Georges était remise à quatre sous-officiers ou soldats du 118^e Régiment d'Infanterie qui s'étaient

le plus distingués au cours des rudes combats devant le village de La Boisselle.

Vous étiez, Monsieur le Curé, l'un de ces décorés, et tous, au régiment, officiers et soldats, applaudissaient à ce choix. Tous vous avaient vu si souvent passant dans les tranchées pleines de boue pour aller relever et reconforter les blessés, vous glissant de nuit sur la plaine balayée par les rafales de mitrailleuses pour identifier et enterrer les morts.

Il fallait un certain cran pour accomplir, sans y être obligé, pareille tâche; car le *no man's land* n'avait pas comme de nos jours des centaines de mètres ou des kilomètres de profondeur: quelques pas seulement nous séparaient de l'ennemi, et des petits postes, M. l'abbé Lespagnol doit s'en souvenir comme nous, on entendait les soldats allemands tousser ou battre la semelle pour se réchauffer quand ils ne creusaient pas des galeries de mine sous nos pieds pour nous faire sauter.

Et tous, au régiment, furent heureux, cher Monsieur le Curé, lorsqu'après quelques semaines d'évacuation, on vous vit revenir au front, non plus comme brancardier au deuxième bataillon, mais comme aumônier titulaire du 118^e.

La succession que vous preniez n'était pas facile: par son zèle à la fois entreprenant et discret, par une bravoure poussée à l'extrême, M. l'abbé Le Gall avait acquis au régiment un prestige inégalé.

Votre esprit surnaturel, votre bonté souriante, votre dévouement à toute épreuve, votre courage réfléchi qui vous portait toujours au coin du champ de bataille où le danger était le plus grand et les besoins des âmes le plus pressant, eurent vite fait de vous donner le même crédit, et peu de régiments furent autant que le 118^e fiers de leurs aumôniers.

Dans la multitude des âmes qui vous étaient confiées, quelques-unes étaient l'objet d'une particulière sollicitude: les séminaristes-soldats; rien ne fut négligé pour sauvegarder et affermir leur vocation et nous ne sommes pas sur le point d'oublier les promenades que nous faisions autour des cantonnements aux beaux soirs des jours de repos. Qu'étaient vivantes et reconfortantes ces réunions cléricales où Méridionaux et Bretons fusionnaient si fraternellement!

Tel je vous connus alors, tel je vous retrouve aujourd'hui, toujours soucieux du bien des âmes et ne reculant devant rien qui puisse le procurer, toujours heureux aussi de rendre service et de faire plaisir aux prêtres et aux séminaristes enlevés par la guerre à leur saint ministère ou à leurs paisibles études. Le presbytère des Carmes a été bâti très grand; il fallait qu'il le fût pour devenir, dans les circonstances actuelles, si accueillant.

Bonum diffusivum sui disaient les anciens scolastiques. Votre aimable dévouement, M. le Curé, s'est communiqué à votre entourage, aux vicaires que vous avez pu garder comme aussi au personnel de votre maison et de votre église; tous les jours nous en faisons l'expérience.

La croix de guerre avec des palmes et des étoiles multiples, puis la croix de la Légion d'honneur sont venues, au cours de la guerre, s'ajouter à la médaille de Saint-Georges qui vous fut décernée un matin de printemps à Buire-sur-Ancre. Son Exc. Monseigneur l'Evêque a bien voulu y adjoindre aujourd'hui la croix de chanoine.

Avec les anciens élèves de l'Institution Saint-Vincent, avec les paroissiens de Locmaria-Plouzané et des Carmes, les Anciens du 118^e se réjouiront de ce nouvel hommage rendu à vos mérites. En leur nom, et au nom des prêtres auxquels vous offrez une si généreuse hospitalité, je vous adresse mes plus respectueuses félicitations.

Aujourd'hui...

le pain d'aujourd'hui...

Je viens de voir un bien pauvre type, qui m'a fait vraiment de la peine

Il doit faire partie de la « Société de la Complication des choses simples ».

En tous cas, il a très compliqué sa vie en la mettant *sous le signe de la peur*.

Il a tellement peur de tout que, d'avance, il fait figure en coin de rue à ceux qui ont les bras tant soit peu ouverts à l'espérance.

Hier, j'essayais de le raisonner.

Il m'a regardé durement. Et il a éclaté comme un fût d'encre. Où peut-il avoir pompé tout le noir qu'il m'a jeté ainsi furieusement à la figure!...



Il a d'abord peur pour son argent, ce cher argent!

Comment le sauvegarder...?

Si jamais il allait en manquer!...

Il a déjà calculé qu'avec sa retraite — qu'il aura dans treize ans — il ne pourra pas joindre les deux bouts. Alors, sa vieillesse sera abominable... Il mourra de faim...

— Mais pardon, cher Monsieur... Vous pouvez très bien mourir demain... ce soir...? Ne soyez donc pas comme l'anguille de Melun, qui crie avant qu'on l'écorche...



Il a peur pour sa santé, surtout avec les cartes qui s'annoncent...

S'il allait, faute de charbon, s'enrhumer l'hiver prochain...?

Et si... pas d'huile...? Pas de café...? son petit café du matin si doux à son cœur!

Il s'observe... s'écoute... s'analyse...

Il a lu un livre de médecine, et s'est découvert plusieurs maladies « en veilleuse », mais qui n'attendent qu'une occasion pour évoluer... Spécialement, il redoute un cancer du pylore ou du pancréas. Il n'est pas encore très fixé.

Intérieurement, je pense qu'il doit en avoir un beau petit dans le cerveau...



Il a surtout peur de la guerre...

Obligé par sa banque de rester à Paris, il pensait, avec un immense sentiment d'envie, à certains collègues qui ont pu — les veinards!... — se faire expédier loin... très loin... dans une province tranquille, où les avions ne viendront jamais.

Tandis que lui... à Paris... Terrible!...

Pendant le mois de mars, il n'a pas vécu.

Songez donc!... Hitler avait dit: « Préparez vos cercueils!... »

Alors, il a songé au sien.

Il entend le canon partout...

Il sursaute quand dans la rue, un imbécile de chauffeur change brusquement de vitesse: C'est la sirène!...

Alors, vaut-il mieux bondir chez lui...? Mais, les torpilles!...

...Où descendre à la cave...? Mais les gaz!...



Il ne devrait pas lire les journaux. Et il en avale du matin au soir. Sa peur est plus forte que sa raison.

Que fera Hitler??

Mon pauvre type, voit les yeux sur cette question...

Attaquera-t-il la Suède...? les Balkans...? la ligne Maginot...?

Et l'Italie...? Quelle complication si jamais elle nous tombait sur le dos!...

Il écoute à droite...? à gauche...? Et il tremble des deux côtés.

Il voudrait une victoire tous les jours.

En tout cas, c'est pas des « flanelles » comme lui qui la remporteront.



Mais le plus terrible c'est la nuit. ...Ah! ses nuits!...

Il se couche, l'oreille aux aguets, surtout si le ciel est clair.

Tous les bruits, alors, deviennent suspects.

Il se tourne... se retourne... Il entend sonner les heures... les demies... Et il sait qu'il ne réussira plus à s'endormir.

Toutes les terreurs nocturnes se dressent devant son imagination surexaltée:

...si je tombais malade...?

...si, tout à coup, une avance allemande foudroyante...?

...si une subite évacuation de Paris...?

Une porte qui se ferme prend une allure de bombe qui s'écrase à deux pas de son lit...

Il s'assied... Il écoute... le cœur battant...?

Quand le jour filtre au travers des persiennes, il s'endormirait peut-être. Hélas! il faut se lever pour sa banque, et plus harassé... plus nerveux que la veille...



— Mais, mon pauvre ami, lui ai-je dit, vous êtes votre propre bourreau à vous-même. Vous souffrez mille morts, au lieu d'une seule et simple mort.

— Enfin, c'est comme ça... je ne puis pourtant pas me refaire!

— Non... Pas vous refaire... mais au moins vous *dominer*. Vous êtes comme quelqu'un qui, devant la montagne de pommes de terre

qu'il devra manger pendant toute sa vie, s'écrierait avec désespoir :
« Je ne pourrais jamais manger tout ça !... »

— Mais si..., cher ami, une par une...

..

Je lui ai rappelé la divine répétition du « Pater » : « Donnez-nous aujourd'hui le pain d'aujourd'hui... »

... On a la grâce pour la journée présente. Pas pour l'autre...

... Qu'il n'enjambe pas la Providence.

... S'occuper... Ne pas se préoccuper...

... Prendre la vie, cuillerée par cuillerée. Déjà, les païens disaient :

Carpe diem... « Prends le jour... »

**

Et puis se souvenir de l'incessante sollicitude de Dieu : « Tous les cheveux de notre tête sont comptés... Le plus petit oiseau ne tombe pas sur la terre sans la permission du Père... »

... Chaque matin, je vois les pigeons du Parc Monceau se lever... faire leur toilette... chercher la miette de pain jetée à terre... Et même accrocher leur nid au bout d'une branche. Puis, mener tranquillement leur vie.

C'est Dieu qui les a « accordés » à ce rythme-là... Qu'il en prenne de la graine.

Et, après tout, ai-je féroceement conclu, il faut bien mourir de quelque chose... Alors, une torpille, c'est plus expéditif qu'un cancer du pancréas.

..

L'ai-je convaincu?...

J'ai bien peur que non.

Il me répondait les yeux perdus au loin vers tout son problème à venir, dont la soi-disant certitude l'écrasait :

— Oui... je sais bien!... Vous avez peut-être raison. Mais, moi, je n'ai pas tort...

Et, devant cette gélatine humaine, je pensais aux vieux Gaulois, qui n'avaient peur que d'une chose... c'est que le ciel ne leur tombât sur la tête...

... Je pensais à tout le joli printemps dont l'ardente efflorescence actuellement nous entoure...

... Je pensais à tous ces jeunes gens, gardiens de la flamme, qui, avec un bel enthousiasme, se maintiennent en pleine guerre, faisant ainsi un superbe acte de foi en l'avenir...

**

... Je pensais surtout à ceux qui, sur terre, sur mer, dans les airs, *vivent*, chaque jour, au bord de la Mort, avec toute l'espérance dans les yeux...

... L'espérance, la vertu suprême!...

... Celle qui, par delà toutes les catastrophes passagères, fleurit malgré tout, et quand même :

*Demain, sur nos tombeaux,
Les blés seront plus beaux!...*

Pierre L'ERMITE.



LE CELTE



BULLETIN PAROISSIAL de NOTRE-DAME du MONT-CARMEL

ABONNEMENTS d'honneur, 25 francs ; annuel, 15 francs. — e numéro, 1 fr. 25.

SOMMAIRE

I. Le moral et la morale. — II. Le prêtre aux armées. — III. Une femme de décision. — IV. Calendrier paroissial. — V. Communion solennelle. — VI. Palmarès de catéchisme. — VII. Tour d'horizon. — VIII. Ce sont les curés qui perdent la religion. — IX. La course à l'argent. — X. Pas d'alcool. — XI. Une tombe où fleurit l'espérance. — XII. Grandeur et servitude militaire. — XIII. Retour de flamme...

LE MORAL & LA MORALE

par l'Abbé THELLIER
DE PONCHEVILLE

Deux grands problèmes en ce temps de guerre. On se préoccupe beaucoup du premier : on a tort de négliger le second qui est le plus important. La résistance du pays fléchirait si nous laissions se perdre ses dernières réserves de vertu où il puise le meilleur de sa force d'âme. Le moral de notre armée serait tout particulièrement en péril le jour où les combattants apprendraient que, derrière eux, l'immoralité fait des ravages dans leur foyer.

Ils y ont laissé une femme. Que devient-elle?... Un évêque ancien aumônier militaire, s'autorisait des confidences reçues il y a vingt-cinq ans pour dire à ses diocésaines qu'un soupçon effleurant l'une d'entre elles, ce serait un coup de poignard au cœur d'un de nos soldats. Pour que la France soit solidement gardée à ses frontières, il importe qu'à l'intérieur du pays les tendresses domestiques se gardent sans défaillance.

Des pères de famille n'ont pas moins besoin d'être rassurés en pensant à leurs enfants.

Garçons de tous âges, fillettes et jeunes filles sont bien exposés en l'absence de celui qui les enveloppait de sa constante sollicitude. Leur patrimoine de beauté morale, accumulé jour par jour avec tant de soin, risque de sombrer rapidement dans leur âme encore frêle. Qui les soustraira à cette menace?

Leur mère? Elle suffit mal à la tâche de deux. Elle ne peut même pas s'acquitter bien de la sienne quand elle est contrainte de gagner son pain au dehors. Le travail use tellement ses forces qu'au retour elle n'en a presque plus pour l'œuvre éducatrice à reprendre chez elle.

Privée de sauvegardes et des leçons familiales, cette jeunesse pourrait tout de même se préserver de la déchéance, si nous ne la livrions pas criminellement à d'odieuses propagandes qui accroissent encore le péril. Tout semble se liguier pour la pervertir: films provocateurs qui affolent ses sens, périodiques et romans libertins qui l'initient aux pires vertiges du cœur, chansons colportées par la T.S.F. et qui présentent la vie comme une bonne « rigolade », désencombrée de tout scrupule moral, affranchie de toute sotte pudeur...

Etonnez-vous après cela qu'en certaines villes infectées par cette perpétuelle provocation à la débauche, la police se dise impuissante à surveiller des dépravés précoces et que de tristes épaves de 15 ans, entraînées par ce flot de boue, viennent déjà échouer dans une salle d'hôpital. On guérira peut-être leur chair gangrenée. On ne guérira pas leur conscience, où la blessure est irréparable. Il eût fallu prévenir ces terribles ravages du mal en s'attaquant énergiquement à ses agents provocateurs.

Nous dépensons des centaines de millions pour aménager des abris dans nos villes menacées de bombardement. Il n'en coûterait pas tant de prendre les mesures vigoureuses qui abriteraient contre ces exploiters patentés de la luxure l'âme et la santé même de la France.

Nous protégeons avec soin nos œuvres d'art sur nos places publiques, les tableaux et les verrières de nos cathédrales. L'adolescence française, c'est notre richesse la plus précieuse, notre grand espoir, la relève de demain: pourquoi n'est-elle pas protégée, elle aussi? Une jeune fille de chez nous, aux regards clairs, aux pensées élevées, aux sentiments délicats: c'est peut-être le plus beau chef-d'œuvre de notre race. Et nous tolérons qu'on le dégrade?

La foudre des avions ennemis tombant sur les voûtes de Chartres et incendiant ses nefs toutes pleines de glorieux souvenirs ne ferait que des ruines matérielles. Mais si la guerre ruinait des foyers où s'entretient la vie profonde de notre pays, si elle détruisait au cœur de ses fils et de ses filles le goût des foyers nouveaux à bâtir et à peupler, cette catastrophe serait pire que l'autre. Quoique vainqueurs sur les champs de bataille, elle nous condamnerait à succomber demain sous le poids des charges et des labeurs immenses que nous imposera la paix.

Contre les ondes perfides de Stuttgart qui essayent de désagréger notre moral, nous ne pouvons rien. Mais nous ne sommes pas désarmés en face des entreprises misérables qui s'emploient à nous démoraliser. Celles-là ont leur centre d'opération en France: qu'attendons-nous pour les boucler au nom de la défense nationale? Les deux traîtres d'outre-Rhin viennent d'être condamnés à mort: ne condamnera-t-on pas à se taire les mauvais Français dont l'œuvre pornographique trahit les intérêts vitaux de la patrie?

Abbé THELLIER DE PONCHEVILLE.

LE PRÊTRE AUX ARMÉES

Dix-sept mille soixante-dix-sept prêtres séculiers ou religieux: ils sont dix-sept mille soixante-dix-sept — plus du tiers de l'effectif sacerdotal — qui ont dépouillé la soutane ou la robe pour l'uniforme et ont répondu délibérément à l'appel de la France, à l'appel de la vieille chrétienté en péril. Et nous ne comptons pas la nombreuse jeunesse séminariste, espoir du clergé.

D'aucuns peuvent s'étonner de les voir si militaires, si fermes, si résolus sous leur équipement guerrier.

Il y a d'abord en eux, comme en tous autres, le Français séculaire, le Français pacifique et terrien qui a toujours su faire un magnifique soldat lorsque la patrie était en danger; le Français de la France contemporaine, cinq fois envahie depuis un siècle. Ne sont-ils pas en outre, les héritiers et les fils spirituels des antiques et modernes *defensores civitatis*?

Qu'on le reconnaisse. Notre clergé citadin ou rural, notoire ou obscur, a toujours incarné en lui, associé à l'amour de Dieu, l'amour de la France. Son patriotisme n'a jamais vacillé ni erré. Toujours, la main ferme, il a serré, au besoin il a brandi la hampe du drapeau.

De sa nature, comme tout chrétien et plus encore, le prêtre est un combattant: *miles Christi*. Cette appellation de prêtre-soldat pourrait lui convenir tout aussi bien en temps de paix qu'en temps de guerre, de nos jours surtout où le mal est agressif, envahissant.

Prêt pour la lutte, il l'est toujours. Soldat sur le front, il le devient deux fois quand, combattant pour la France, il combat du même coup pour le bien contre le mal, pour la justice contre l'injustice, dans une guerre qui, comme celle d'aujourd'hui, prend figure de guerre sainte, ou si l'on veut de croisade.

Dès lors, ne vous étonnez pas de voir cette résolution dans ses yeux, cette lumière à son front. « Avant l'action du printemps, nous écrit un de nos étudiants ecclésiastiques, officier de husard, ces longs mois d'hiver seront « la veillée du chevalier ».

Voilà l'état d'âme que nos prêtres s'efforcent de maintenir ou

de propager autour d'eux. Ils sont écoutés. D'abord, parce que la plupart sont des gradés, des chefs.

Dans l'accueil que lui ont réservé ses camarades, le prêtre-soldat de 1939 bénéficie de l'attitude héroïque et fraternelle de ses devanciers de 1914 qui, eux, avaient d'abord connu la prévention, la suspicion fruit douloureux de luttes religieuses encore fraîches. Pendant cette période de vingt-cinq ans aussi, l'*Action Catholique* et ses mouvements populaires: la J. O. C., la J. A. C., la J. M. C. a peu à peu pénétré les masses. On s'est regardé dans les yeux: on s'est compris.

A défaut d'une même foi partagée, une sympathie humaine et dévouée est allée au prêtre et s'est muée aujourd'hui, dans le coude à coude de la guerre et de la souffrance, en amitié confiante et quasi filiale.

Sur cette influence qu'exerce le prêtre, le commandement militaire sait à quoi s'en tenir. Aussi, laisse-t-il, avec beaucoup de libéralité, à nos 420 aumôniers titulaires (terre, marine, air) le soin de répartir les prêtres-soldats dans les diverses formations, le soin d'organiser les offices religieux que fréquentent, en nombre et avec un bienfait presque égal, ceux qui croient et qui croient ne pas croire.

S. Em. le cardinal Baudrillart.

Pour vous les jeunes

Une femme de décision

Un prêtre faisait compliment à une mère sur ses deux grand fils, beaux garçons, parfaitement élevés, qui portaient dans leurs yeux et dans toute leur tenue la marque irrécusable des âmes droites et pures. Elle répondit: « Dieu nous a fait grâce, à mon mari et à moi, de bien nous entendre pour leur éducation. »

— On m'a dit que c'était un parfait chrétien.

— Il l'était devenu, grâce à quelqu'un... Oh! Monsieur l'Abbé, je puis bien vous raconter cette histoire: mon mari l'a plus d'une fois répétée, et vous pouvez en faire bénéficier vos jeunes paroissiennes.

— Dites, Madame.

— Représentez-vous une personne heureuse de vivre, à qui le bonheur sourit, à dix-huit ans, sous la figure d'un homme jeune, intelligent, bien fait et, ce qui est le principal, religieux. Ah! que je remerciais Dieu de bon cœur, en voyant mon fiancé m'accompagner régulièrement chaque dimanche aux offices. J'étais ravie, car, membres de la Congrégation de la Sainte Vierge, jamais je n'aurais consenti à épouser un homme hostile ou même indifférent à la religion. Je mépri-

sais profondément ces jeunes gens blasés, qui se croient des héros, parce qu'ils se mettent au-dessus de Dieu et de ses commandements.

Les fiançailles passèrent; les fêtes nuptiales prirent fin; arriva le premier dimanche après notre mariage... Très fière, je me rendis à la messe pour la première fois au bras de mon époux.

Mais, figurez-vous de ma stupeur! Au seuil de l'église, sans préambule, voilà qu'il me dit: « Au revoir!... », et veut me laisser là seule.

— Tu n'entres pas avec moi? lui dis-je.

— Non.

— As-tu quelque affaire urgente qui te rappelle?

— Pas que je sache!

— Mais, pour l'amour de Dieu, Franz...

— C'est par principe!

Et il tordait sa moustache d'un air féroce.

Par principe, il refusait d'entrer à l'église avec sa femme, lui qui s'y rendait chaque dimanche avec sa fiancée! Une impression de douleur profonde s'empara de moi. Mais, au même instant, ma volonté se raidit, et je pris une résolution de fer. Je priai mon mari de me reconduire à la maison. Ce retour au logis fut le plus amer trajet que j'ai fait de ma vie. Nous n'échangeâmes pas un mot.

Arrivée chez nous, je me mets avec une hâte fébrile à rassembler mes effets personnels.

— Que fais-tu donc là, Stéphanie?

— Tu le vois bien, je fais mes paquets.

Je dis cela avec un calme apparent; mais, au-dedans de moi, tout bouillait.

— Pourquoi?

— Pour retourner immédiatement chez mes parents.

— Mais ne fais donc pas d'enfantillage.

— Ah! tu appelles cela un enfantillage? Crois-tu que je vais habiter une heure de plus avec un hypocrite et un menteur?

Et je lui fis entendre, sur la lâcheté de cœur et sur la piété qu'il avait feinte durant le temps de nos fiançailles, des reproches tels que peut les exprimer une femme blessée profondément et débordante d'une sainte colère.

Quand il vit que je persistais inexorablement dans ma résolution et que je continuais sans relâche à déménager, il me conjura, au nom du ciel — et je l'ai vu prostré devant moi à deux genoux — de ne pas causer un pareil scandale. Finalement, il se déclara prêt à toutes les concessions.

...Oh! il était devenu souple!

J'en profitai pour me faire donner par lui, avant tout, la promesse sacrée de suivre régulièrement les offices avec sa femme, comme doit le faire un bon mari catholique. Il le fit ce dimanche même. Et ce qu'il exécuta d'abord peut-être par force, il arriva bientôt à s'en acquitter par conviction et par

véritable besoin religieux. Il finit par devenir foncièrement chrétien. Mes garçons n'auraient pu avoir un plus beau modèle de chef de famille catholique.

Mais, quel malheur, Monsieur l'Abbé, n'est-il pas vrai, si le premier dimanche après notre mariage, j'avais été moins énergique!

Jeunes fiancées chrétiennes, épinglez cet article...



CALENDRIER PAROISSIAL

JUIN

- 1 Samedi... Ste Jeanne d'Arc, vierge, patronne secondaire de la France. — A 20 heures, Vêpres et Salut.
- 2 Dimanche III^e après la Pentecôte; Octave du Sacré-Cœur. Au chœur, solennité du Sacré-Cœur de Jésus. Aux messes, quête pour les besoins de l'Eglise. A 8 h., au Patronage des Jeunes Filles, Messe des Enfants de Marie. — A la fin de la Messe de 11 h. 30, exposition du T. S. S. — A 20 heures, vêpres, procession du T. S. S., acte de réparation et bénédiction.
- 3 Lundi... Ste Clotilde, reine et veuve. — A 16 h. 30, réunion du Tiers-Ordre.
- 4 Mardi... St François Caracciolo, confesseur.
- 5 Mercredi... St Boniface, évêque et martyr.
- 6 Jeudi... St Norbert, évêque et confesseur.
- 7 Vendredi... Premier du mois. Octave du Sacré-Cœur de Jésus. — A 20 heures, Heure Sainte et Salut.
- 8 Samedi... Office de la Très Sainte Vierge.
- 9 Dimanche IV^e après la Pentecôte — A 20 heures, Vêpres, prières de la confrérie des Trépassés et Salut.
- 10 Lundi... Ste Marguerite, reine et veuve. — A 20 heures, réunion générale des hommes de l'Action Catholique.
- 11 Mardi... St Barnabé, apôtre. — A 8 heures, messe et réunion des Mères Chrétiennes.
- 12 Mercredi... St Jean de St Facond, confesseur.
- 13 Jeudi... St Antoine de Padoue, confesseur.
- 14 Vendredi... St Basile le Grand, évêque, confesseur et Docteur de l'Eglise. — A 7 h. 45, service et messe mensuels de la confrérie des Trépassés. A 20 heures, salut.
- 15 Samedi... Office de la Très Sainte Vierge.

- 16 Dimanche V^e après la Pentecôte. — A 20 heures, Vêpres et salut.
- 17 Lundi... St Hervé, confesseur.
- 18 Mardi... St Ephrem le Syrien, diacre, confesseur et Docteur de l'Eglise. — A 14 h. 30, réunion des Dames de l'Action Catholique.
- 19 Mercredi... St Julienne de Falconieri, vierge.
- 20 Jeudi... St Silvere, pape et martyr.
- 21 Vendredi... St Louis de Conzague, confesseur. A 7 h. 45, service et Messe pour les Défunts de la paroisse. — A 20 heures, salut.
- 22 Samedi... Vigile de St Jean-Baptiste. — St Paulin, évêque et confesseur.
- 23 Dimanche VI^e après la Pentecôte. — A 20 heures, Vêpres et Salut.
- 24 Lundi... Nativité de St Jean-Baptiste. — Messe basses à 6 et 7 heures. — A 8 heures, grand'Messe A 20 heures, Vêpres et Salut.
- 25 Mardi... St Guillaume, abbé.
- 26 Mercredi... Saints Jean et Paul, martyrs.
- 27 Jeudi... De l'Octave de St Jean-Baptiste.
- 28 Vendredi... Vigile des Saints Apôtres Pierre et Paul. — St Irénée, évêque et martyr. — A 7 h. 45, service et Messe pour les défunts de la paroisse
- 29 Samedi... Les Saints Apôtres Pierre et Paul.
- 30 Dimanche VII^e après la Pentecôte. Au chœur, solennité des Sts Apôtres Pierre et Paul. — Aux Messes, quête pour le Denier de St Pierre. — A 20 heures, vêpres et salut.

N. B. — Chaque soir, en semaine, à 17 h. 30, chapelet et prières pour la Paix, suivis, le mercredi, de la Bénédiction du T. S. Sacrement.

AVIS PAROISSIAUX

I. — **MOIS DU SACRE CŒUR.** Dans notre Paroisse, la bénédiction du T. S. Sacrement est donnée chaque vendredi de Juin, à 20 heures.

II. — **COLONIE DE VACANCES:** Les Garçons qui désirent passer leur vacances au bord de la mer à la colonie de la Paroisse Saint-Louis, à Lilia en Plouguerneau, pourront s'adresser au Presbytère des Carmes ou à M. l'abbé Le Guillou, vicaire à St Louis, 17 rue Kéréon, au plus tôt.

Les filles désirant aller à l'île Tibidy, en l'Hôpital-Camfrout s'adresseront au presbytère des Carmes ou à M. le Curé de Saint-Louis, 17 rue Kéréon. Si elles préfèrent la colonie de Trébéron en crozon, s'adresser au Presbytère de Saint-Martin, 5 place Verdun, le plus tôt possible.

Ont fait leur communion solennelle le 9 Mai 1940

GARÇONS

Georges Balcon.
Marcel Cojean.
Gabriel Guillot.
Paul Fouquet.
Jean Guilcher.
Louis Piton.
Philippe Saout.
Roger Bon.
Marcel Boucher.
Paul Cadiou.
Jean Cariou.
Henri Cavalieri.
Patrik Coué.
Robert Diascom.
Roger Denis.
Paul Foll.
Claude Frémin.
André Gatecloud.
Marcel Gourmelon.

Yves Grall.
Georges Germain.
Jean Guénolé.
Raymond Guermeur.
Pierre Josse.
Jean Le Bris.
René Le Boubennec.
Jacques Le Théo.
Roger Le Vourch.
Marcel Moreau.
André Morvan.
Jacques Présent.
Robert Quémeneur.
René Salaün.
André Sénant.
Louis Sicquer.
Charles Tatibouet.
Jean Trelu.
Georges Le Bourdiec.

FILLES

Lucienne Bosser.
Marie-Thérèse Briand.
Gisèle Dessales.
Thérèse Joncourt.
Nicole Legrand.
Noëlle Lélías.
Fernande Marziou.
Paulette Munar.
Paulette Perrot.
Micheline Podeur.
Madeleine Steun.
Ginette Duclos.
Raymonde Balcon.
Yvette Barthes.
Marie-Thérèse Coadou.

Maria Courois.
Eliane Dincuff.
Odette Guivarch.
Hélène Kerspern.
Yvonne Labous.
Fernande Lion.
Solange L'Hermitte.
Gisèle Marzin.
Yvette Morvan.
Micheline Piton.
Yvette Prévost.
Yvonne Saget.
Marcelle Sarraud.
Lucette Viler.

« Les mérites de tant de ses fils qui prêchent la vérité de l'Evangile dans le monde presque entier et dont beaucoup l'ont scellé de leur sang... Les gémissements de tant de petits enfants qui, devant les tabernacles répandent leur âme dans les expressions que Dieu même met sur leurs lèvres, appelleront certainement sur cette nation les miséricordes divines.

PIE X.

PALMARÈS DE CATÉCHISME

I. — GARÇONS. Ecole des Carmes, (catéchisme national).

TRES BIEN. — Georges Balcon, Marcel Cojean, François Créach, Gabriel Guillot, Louis Péron, Jean Pouliquen, Jean Guilcher, Louis Piton, Paul Quiniou, Philippe Saout, Jean Briand, Jean Foulon, Claude Kervella, Paul Keraudren, Jean Quéffurus, Hervé Pérennès, André Richard, Jean Vidal.

PREMIERE ANNEE PREPARATOIRE

TRES BIEN. — René Bon, Raymond Derrien, Gilles Gourmelon, Lucien Le Louarn, Jacques Le Roux, Raymond Noyal, Bernard Prévôt.

BIEN. — Roger Brélivet, Jean Caudal, Jacques Le Héricy, Guy Le Bot, Jean-Claude Pothier, René Le Vaslot.

COMMUNION SOLENNELLE

TRES BIEN. — Roger Bon, Paul Cadiou, Paul Foll, Claude Frémin, André Gatecloud, Marcel Gourmelon, René Le Boubennec, Jean Le Bris, Marcel Moreau, Robert Quémeneur. Charles Tatibouet, Pierre Jourdan.

BIEN. — Jean Cariou, Georges Germain, Yves Grall, Jean Guénolé, Pierre Josse, Roger Le Vourch, Jean-Pierre Gouzard.

II. — FILLES (Année préparatoire).

TRES BIEN. — Camille Clech, Thérèse Le Nen, Monique Méral, Jacqueline Béguel.

COMMUNION SOLENNELLE

TRES BIEN. — Noëlle Lélías, Madeleine Steun, Suzanne Perrin, Thérèse Joncourt, Paulette Munar, Marie-Thérèse Briand, Lucienne Bosser, Gisèle Dessales, Fernande Marziou, Paulette Perrot, Micheline Podeur, Nicole Legrand, Hélène Kerspern, Marcelle Sarraud, Lucette Viler, Solange L'Hermitte, Yvette Prévost, Odette Guivarch. —

BIEN. — Marie-Thérèse Coadou, Eliane Dincuff, Fernande Lion, Maria Courois.

PERSEVERANCE

TRES BIEN. — Marie-Thérèse Méar, Amélie Meudec, Jacqueline Guézennec, Marie-Madeleine Guillou, Marcelle Cossec, Louise Le Quéré, Marie-Louise Goalès, Yvette Salou, Madeleine Jézéquel, Thérèse Balcon, Micheline Robin.

BIEN. — Marguerite Louboutin, Charlotte Mouret, Yvonne Fily.

TOUR D'HORIZON

LENDEMAIN DE BATAILLE.

Malgré l'anxiété qui étreignait toutes les âmes, ce dimanche 19 mai, malgré l'absence des Chefs de famille et de nos chers aînés du Patronage, malgré l'occurrence de plusieurs Ventes de charité dans les paroissss voisines, notre Kermesse a obtenu un succès inespéré. Comment expliquer un tel résultat dans de telles conditions? Quiconque connaît la magnifique élite paroissale des Carmes et l'incomparable Comité des Dames et Demoiselles qui se dévouent à longueur d'années pour nos œuvres ne s'étonne nullement d'un tel succès...

Nous demandons au Divin Maître de récompenser de ses meilleures bénédictions tous ceux et celles qui ont contribué à nous fournir les ressources indispensables à la vie de nos œuvres de jeunesse.

II — NOUVELLES ECCLESIASTIQUES.

1). — S. S. Pie XII a choisi comme successeur du Cardinal Verdier sur le siège de Paris, Son Em. le Cardinal Suhard, Archevêque de Reims, et Son Excellence Mgr Roques, Archevêque d'Aix en Provence comme successeur de Mgr Mignen, à l'archevêché de Rennes.

2) Monsieur l'abbé Hervé Le Grand, vicaire aux Carmes pendant de longues années, Recteur du Pilier Rouge, a dû quitter sa bonne paroisse pour cause de santé...

Tous ceux qui ont bénéficié de son intelligente et charitable activité pendant son vicariat dans notre paroisse uniront leurs prières aux nôtres pour demander au Dieu Maître de lui accorder la santé nécessaire pour reprendre rapidement son ministère.

Nous venons d'apprendre que Monseigneur l'Evêque a nommé M. Le Grand, vicaire du Chapitre cathédral de Quimper, fonction plus en rapport avec sa santé délicate.

III. — NOS PRETRES MOBILISES.

Nous avons de bonnes nouvelles de Messieurs Lespagnol, Dénier, Cornen et Ricou... Que Dieu leur continue sa protection ...

IV. — SOUSCRIPTION POUR LES FAUTEUILS.

Madame Daniel.. . . .	2	fauteuils
Monsieur et Madame Vasseur.. . . .	2	—
Monsieur et Madame Guy de Kerros.. . . .	1	—
Madame V.	1	—
Monsieur Rolland.. . . .	1	—

Ce sont les curés qui perdent la Religion

LIES CURES FONT UN METIER MAIS ILS NE CROIENT PAS CE QU'ILS DISENT

1. Beau métier en vérité! Avec leur instruction, ils pourraient avoir une belle position sociale; *un cantonier est payé trois fois plus qu'un curé.*

2. Et vous trouvez leur vie intéressante. Vivre seuls, sans famille, sans foyer, pauvres, insultés, persécutés, parfois haïs, à la merci de tous ceux qui ont besoin d'eux.

Essayez donc ce métier-là.

3. S'ils ne croyaient pas ce qu'ils enseignent.

1°) Ce seraient des charlatans, des misérables.

2°) Dans quel intérêt joueraient-ils ainsi la comédie?

3°) Qui vous permet cette affirmation?

Pouvez-vous la prouver?

CE SONT LES CURES QUI PERDENT LA RELIGION

1. S'il en est ainsi, supprimez-les tous, y compris les évêques et le pape... Et vous croyez que la religion s'en portera bien mieux?

2. Les mauvais prêtres ne sont qu'une infime minorité. Rendre tous les autres responsables des défaillances de quelques-uns, c'est injuste et odieux.

3. Dans ces prétendus scandales cléricaux, combien en avez-vous constatés vous-même. Des preuves?

4. Quand un fruit gâté tombe d'un arbre, cela prouve-t-il que l'arbre soit mauvais?

5. Tant que le soleil brille, personne n'y fait attention; dès que survient une éclipse, tout le monde est étonné.

De même on remarque la chute d'un prêtre, on ne remarque plus le dévouement, la charité, parfois même la sainteté des autres.

6. Sur douze apôtres, Jésus a eu un Judas. Sur trois cent vingt mille prêtres catholiques, qui portent les humaines misères, trouvez-vous étonnant si quelques-uns tombent?

LES CURES DEVRAIENT SE MARIER

1. Tout d'abord, cela ne vous regarde pas. Ils sont libres.

2. Iriez-vous vous confesser à un prêtre marié? Vous auriez trop peur qu'il parle à sa femme.

3. Eux qui sont les « chargés d'affaires » de la divinité, sentent le besoin d'être plus purs que les autres hommes.

4. Allez donc demander à un prêtre qui a femme et enfants, de se dévouer, de s'exposer, d'être prêt à tout. Il verrait d'abord sa famille, les âmes ensuite.

5. Vous feriez du prêtre un fonctionnaire, un distributeur de sacrements et rien de plus. Est-ce cela que vous voulez?

ET VOS RELIGIEUX QUI DOIVENT OBEIR COMME UN CADAVRE

1. Si cela leur plaît, qu'avez-vous à y voir?

2. Est-ce que vos fonctionnaires et vos soldats n'obéissent pas, eux comme des cadavres, même pour aller à la mort?

Là, c'est l'obéissance passive, muette, absolue; les « ordres doivent être exécutés sans hésitation ni murmure ». Et vous ne dites rien.

LES VŒUX SONT UNE DIMINUTION DE LA PERSONNE HUMAINE

Mais tout contrat humain est une diminution de la personnalité. Celui qui signe un contrat restreint de son plein gré sa propre liberté. Ce qui vous est permis, ne le serait pas aux religieux? Pourquoi?

LE PAPE, LES EVEQUES ONT TROP DE LUXE EXTERIEUR

1. Jésus-Christ étant né dans une étable, ayant choisi ses apôtres dans la plèbe, le pape et les évêques devront-ils habiter des écuries et ne s'entourer qu'd'ignorants?

2. Les hommes aiment à voir l'autorité entourée d'un certain prestige; il est bon d'imposer aux foules le respect dû à un pouvoir qui vient de Dieu.

3. Dans toute société, où il y a une hiérarchie, est-ce que chacun n'est pas traité selon son rang?

P. BAETEMAN.

« Le peuple qui a fait alliance avec Dieu aux fonts baptismaux de Reims se repentira et retournera à sa première vocation. »

PIE X.

La Course à l'Argent

Malheureux, qui n'as pas l'intelligence de l'argent, tu véhicules au creux de ton portefeuille ton arrêt de mort.

Un grand éducateur religieux parlant à des jeunes gens fortunés, leur tenait ce langage:

« Mes fils, je redoute pour vous une tentation: celle de devenir de mauvais riches. On peut l'être de deux manières: en mesurant des richesses, ou en les aimant trop. N'aurai-je pas la douleur un jour, comme Moïse descendant de la montagne, de voir mes fils apostats, dansant autour du veau d'or, le dieu du jour! »

Bourdalu ne se gênait pas pour frapper « comme un sourd » et crier devant la Cour, même en présence de Louis XIV: « S'enrichir par une longue épargne et un travail assidu, c'était l'ancienne route; mais de nos jours on a découvert des chemins raccourcis et plus commodes... *Il y a souvent dans les grosses fortunes des choses qui font frémir.* »

Que dirait-il de nos jours, en l'an de grâce 1940 l'austère Jésus? On les a trouvés les chemins raccourcis pour arriver à la fortune!

« La guerre, a-t-on pu écrire sans être démenti, n'a servi qu'aux hommes d'argent; elle n'a créé que l'aristocratie à peine décrassée; les traités n'ont parlé que d'argent... Dieu seul a pu compter les gouttes de sang. »

Et la société d'après-guerre? N'a-t-elle point qu'une pensée, qu'une fièvre, qu'un but: poursuivre la course à l'argent! et par les moyens les plus déshonnêtes, les plus malpropres, les plus crapuleux! Et n'a-t-on pas vu parfois, des catholiques?? au moins d'origine et de tradition, se laisser engluier par cette boue hideuse et dorée, mais combien nauséabonde, eux qui passent pour être les disciples d'un Dieu né sur la paille, mort sur un morceau de bois et qui n'avait pas même une pierre à lui, pour reposer sa tête!

Les richesses sont faites pour nous servir, non pour nous asservir. L'argent est bon serviteur et mauvais maître. — « Possédez l'or de telle façon, disait saint Ambroise, qu'il ne vous possède pas. Ne soyez pas de ceux en qui la foi descend à mesure que monte la fortune, qui s'alourdissent, qui s'applatissent sur la terre! Il y a un plus grand malheur que celui de ne pas posséder d'argent: le malheur d'être possédé par l'argent.

Si vous le pouvez, donnez aux œuvres *ces billets gras* qui peut-être vous pèseront si lourds lorsque vous arriverez devant la porte du paradis.

Une nation doit tout redouter quand Dieu peut dire à son sujet: « A quoi ce pays me sert-il? »

Une famille riche doit trembler si le Christ peut se poser la question: « A quoi sert-elle? Où sont ses œuvres? Où sont ses pauvres? »

Aux Jeunes

Pas d'Alcool, pas d'Apéritifs

L'alcoolisme s'accroît en ce moment, et c'est grave.

(PAUL REYNAUD, 29 Février 1940.)

C'est le pinard qui a gagné la guerre! C'est du moins le slogan, le refrain, la chanson qui l'affirment. Je ne veux point les contredire. Ne discutons pas les vertus stratégiques ou tactiques d'un bon verre de vin et admettons que ça réchauffe quand on a froid et que ça donne du cœur au ventre...

Le vin — avec beaucoup d'autres choses — va donc gagner la guerre... à moins que l'alcoolisme ne la perde. Les méfaits de l'alcoolisme sont plus certains que les effets héroïques du vin, et là j'en appelle à tous ceux qui ont encore gardé des yeux pour voir et un peu d'esprit pour juger.

L'alcool, pris à doses régulières, petites ou grandes, détraque le système nerveux, alourdit le regard, ralentit les réflexes, déséquilibre le système nutritif, cuit les organes, corrompt le sang et y dépose des germes de dégénérescence, obscurcit l'esprit et démolit la volonté. Voilà pourquoi ceux qui ont besoin d'un œil lucide et d'un réflexe rapide s'interdisent de boire. L'aviateur ne boit pas... parce qu'il ne dispose là-haut que de fractions de seconde pour accomplir des gestes vitaux.

— Mais je ne suis pas aviateur...

— Non, mais tu es un homme, et tu ne dois pas devenir une brute asservie aux plus bas instincts. Tu es ou tu seras père, et tu dois savoir que tes vices, que tes excès, que ton petit verre et ton apéritif et leurs effets passeront avec une cruelle logique dans le cerveau, le cœur et les poumons de tes enfants. Tu devrais te promener un jour dans ce monde inférieur qui est le produit de l'alcoolisme: dans ces taudis infects où vivent des dégénérés, dans ces hospices où s'éteignent des débris humains, dans ces orphelinats ou maisons d'accueil où grouillent des enfants arriérés, obtus, tarés, dont la vie est gâchée d'avance — pas par leur faute — en dépit de la charité qu'on leur prodigue.

« Je pourrai leur guerre », a dit Goebbels. Il compte donc sur l'alcoolisme, ce penchant irréfréné pour la boisson, qui pourrait non seulement la guerre, mais la vie, mais la race. Inutile de gagner les guerres si on perd la race.

La France a la chance d'avoir le vin comme boisson. Mais ce sera pour son malheur si cette boisson devient un passe-temps, un amusement, un vice.

JUNIOR

Une tombe où fleurit l'espérance

par l'Abbé THELLIER
DE PONTCHEVILLE

La mort de notre grand cardinal fut pour la France un deuil presque aussi profond que celle de Pie XI pour l'univers entier.

Ces deux illustres serviteurs de Dieu, qu'avait unis fraternellement leur puissant labeur, connurent le même triomphe sur leur lit funèbre: l'unanimité des regrets. Sitôt que la nouvelle éclata chez nous, un matin, comme l'autre avait retenti là-bas, dès l'aurore, on revit l'empressement interminable des foules autour du catafalque et l'on sentit encore chez tous les incroyants l'hommage silencieux des cœurs. Puis ce fut, à Notre-Dame de Paris, une réplique émouvante des obsèques qui s'étaient célébrées à Saint-Pierre de Rome: tout un peuple confiant à la miséricorde divine son bon pasteur qui avait, en mourant, fait le sacrifice de sa vie pour lui.

Jamais, de mémoire d'homme, un de nos chefs religieux n'avait été, en quittant ce monde, l'objet d'une aussi éclatante apothéose.

Lorsque le cardinal Richard mourut, peu de temps après la Séparation, on informa de son décès les pouvoirs publics. Une réponse dédaigneuse fit savoir que « le gouvernement ne connaissait par l'archevêque de Paris ». Personne de l'Elysée ni aucun ministre ne vint s'incliner devant son cercueil. Le cardinal s'en alla, à travers les rues de la capitale, dans le corbillard des pauvres, ainsi qu'il l'avait prescrit. A considérer cet humble équipage, plus d'un passant dut se demander si ce n'était pas l'Eglise de France, dépouillée de ses biens et privée des honneurs officiels, que nous accompagnions à sa dernière demeure.

Et nous n'avions même pas, en compensation, un représentant du Saint-Siège pour rehausser notre cortège disgracié. En ce temps-là, notre pays avait rompu avec le Vatican. « Il ne connaissait pas le Pape de Rome... »

En ce temps-ci, qui aurait pu ne pas connaître le cardinal Verdier? Quel Gouvernement eût osé méconnaître ses immenses services à notre pays et la place prépondérante qu'il avait conquise dans l'opinion publique? Le président du Conseil est venu prier dans sa chapelle ardente. Le président de la République s'est agenouillé au pied de l'autel où se célébraient ses funérailles. Le Souverain Pontife participait, lui aussi à cette messe en la personne de son nonce. Et, de loin, son regard pouvait suivre le déroulement des rites grandioses sous les voûtes de notre basilique nationale où lui-même entra un jour, au milieu des acclamations populaires et des hommages officiels.

Avant de disparaître dans son caveau mortuaire, l'archevêque de Paris dut se réjouir au spectacle que présentait sa chère cathédrale pour l'honorer une dernière fois. Il a vu des

hommes d'Etat les plus éminents, rassemblés autour de lui, se rapprocher les uns des autres dans le même sentiment de tristesse et de gratitude qu'il leur faisait également éprouver. C'était son dernier effort pour accentuer cette réconciliation laborieuse à laquelle il n'a cessé de s'employer avec autant de sagesse que de bonté.

Qu'il repose en paix, cet habile et patient ouvrier de la concorde française! Son œuvre est si bien ébauchée qu'elle se poursuivra, même par d'autres mains. Sans doute, nous sommes encore loin du jour où la foi rentrera largement dans les âmes. Mais déjà la confiance est rentrée dans les cœurs. Ce sentiment si vif de respect et d'estime que provoquait partout le bon cardinal ne permet plus de repousser comme indignes de notre âge les vieilles croyances auxquelles il fut si fidèlement attaché. Moins encore de combattre une religion qui inspira ses hautes vertus et lui permit d'exercer une action si bienfaisante. Les ardentes sympathies qu'il s'est personnellement acquises ont rejailli jusque sur sa famille spirituelle.

Lui qui fut une force pour son pays restera une sauvegarde de paix pour l'Eglise. Au temps de nos pires luttes politiques, certaines mesures malveillantes n'ont pas été prises contre elle par crainte de lui faire de la peine. Au lendemain de la victoire, son souvenir nous protégera encore. Quand pour affermir définitivement la paix religieuse, on donnera satisfaction à nos requêtes légitimes, cet argument triomphera des dernières résistances: « Nous n'aurions pas refusé cela au cardinal Verdier. »

Je songe moi-même, en traçant ces lignes, que leur optimisme, inspiré du sien, doit lui plaire. Dans l'amoncellement des fleurs déposées sur sa tombe, il veut bien discerner cette humble gerbe d'espérances et, comme il savait si délicatement le faire, il exprime son remerciement par un bon sourire.

Sur 35, 5 à 6 millions de Polonais sont déjà exterminés

Le 15 décembre, la Gestapo de Berlin publiait les chiffres suivants:

1.604.321 prisonniers de guerre polonais occupés aux travaux forcés en Allemagne.

251.607 ouvriers polonais employés aux travaux forcés sur le territoire annexé par le Reich.

175.318 Polonais employés aux travaux forcés dans l'ancien « corridor ».

157.863 condamnés.

13.953 prisonniers dans les prisons préventives.

Mortalité accrue de 309 pour 100 à 420 pour 100 pour les enfants de moins de 10 ans.

En plus, dès le 15 octobre, en Pologne occupée:

127.463 civils tués « par suite des hostilités ».

17.264 fusillés.

Grandeur et servitude militaire

D'un bout à l'autre de l'histoire, nous constatons que les peuples qui ont voulu, enivrés de leur civilisation, s'en faire un instrument de jouissance et de paix, ont été livrés comme des proies à des peuples plus rudes. Ils ont été envahis et asservis. Leur renoncement, la largeur et l'opulence de leur hospitalité ne les ont pas sauvés, ni même leur supériorité de culture, s'ils n'ont pas su la défendre, les armes à la main. Nous ne possédons rien qui ne soit menacé, dès que nous n'avons plus l'énergie de maintenir cette possession par la force. Toute propriété n'est qu'une conquête continuée. C'est sa légitimité et c'est sa noblesse.

Trop souvent, les nations comblées sont tentées d'oublier ces vérités. Le rôle du soldat est de les leur rappeler par sa seule existence. Si la guerre est le fond même de son devoir, son devoir est d'incarner en lui un certain nombre de vertus et aussi d'habitudes qui disparaîtraient de la nation, s'il n'y avait plus d'armées permanentes. Le soldat est celui qui fait profession d'être toujours prêt à se battre et à se battre dans le rang. Cela signifie qu'il doit sans cesse cultiver en lui l'endurance physique et morale, se préparer sans cesse au danger et sans cesse pratiquer l'obéissance dans la discipline. Il est un citoyen, certes, et même le plus important de tous, puisqu'il assure l'indépendance de la Cité, mais c'est un citoyen d'une espèce particulière. Il a son code, il a son costume, il a ses armes, il a ses tribunaux, il a sa vie. Tant qu'il sert, il ne peut pratiquer aucun commerce, aucune industrie. Son honneur est comme celui de tous les hommes qui servent une Idée, de ne pas gagner d'argent. Son métier est quelque chose de plus qu'un métier. Nous attendons de lui plus que des autres. Il est le dévoué par excellence, le dévoué jusqu'au sacrifice de la volonté. Les physiologistes disent que certaines glandes de notre corps ont, indépendamment de leurs fonctions immédiates, des sécrétions internes qui influencent le milieu vital. Une de ces sécrétions vient-elle à manquer, l'équilibre de ce milieu vital est détruit et la santé de l'ensemble compromise. Il semble que certains types sociaux introduisent eux aussi, dans le milieu national, des principes actifs dont la disparition ou l'amointrissement diminueraient sa tonicité. Parmi ces types, aucun n'est plus caractéristique que le soldat.

P. BOURGET, de l'Académie Française.

« Les fautes ne resteront pas impunies; mais elle ne périra jamais la fille de tant de mérites, de tant de soupirs, de tant de larmes.

PIE X.

Retour de flamme...

Un ministère que l'apôtre Paul n'a certainement pas prévu, c'est celui d'une foule de prêtres actuels.

J'ai cinq vicaires mobilisés.

L'un est lieutenant de cavalerie de reconnaissance de corps d'armée.

Et je vis, un de ces matins, telle paroissienne bien émue.

Figurez-vous, qu'en traversant la sacristie, elle venait d'apercevoir un grand diable d'officier, en culotte mastic, en train d'endosser laborieusement une aube de dentelle, pour dire sa messe.

Et, tout à coup, malgré ses yeux modestement baissés, elle avait reconnu son... confesseur!

Ce contraste de bottes de cuir, de culotte de cheval et de lingerie pieuse avait perturbé toutes les notions de cette mère de l'Eglise.



L'autre vicaire, humble et tout petit dans sa soutane, est apparu subitement, comme un svelte lieutenant d'artillerie, que les enfants de chœur dont il est chargé, regardaient avec des yeux ronds.

Le troisième est aumônier de division.

Le quatrième, tout simplement troufion de deuxième classe, est affecté à la radio.

Le cinquième, sergent, est chargé d'un service assez déconcertant...



Mais il y a mieux!

Tel de mes confrères est arrivé, jadis, pâle et timide jeune prêtre, dans une banlieue rouge. Il y fut conspué par les gosses, et « couacqué » par les filles, qui touchaient du fer à son passage.

Parce que, ainsi que vous le savez, « un curé, ça porte malheur... »

Puis éclate la guerre de 1914. L'abbé N... rejoint son régiment comme sergent d'infanterie. Mais, désireux de servir au maximum, il se fait accepter dans l'aviation commençante.

Et il termine la guerre comme lieutenant aviateur, croix de guerre, Légion d'honneur.



Après la guerre, le lieutenant aviateur renonce au ciel, et redevient prêtre, effacé et dévoué.

Mais il a conservé l'amour de cette grande famille qu'est l'armée. Il fait des périodes d'instruction..., suit des cours supérieurs..., se tient prêt pour tout ce qui pourrait arriver.

Et il arrive cette nouvelle guerre.

L'abbé N... la fait comme chef de bataillon.

Il est adoré de ses hommes. Un menuisier communiste lui bâtit une chapelle superbe avec des planches et des rondins.

Mais ce brave type oublie l'autel, croyant que c'est un accessoire, un meuble qu'on apporte, comme on apporte un buffet, une chaise ou une commode.



Et le chef de bataillon fait comme mon vicaire: il dit sa messe sans retirer ses bottes.

Car c'est toute une histoire de retirer ses bottes!

Mais il n'a pas une aube de dentelle; et c'est naturellement un soldat, quelquefois deux, qui lui servent la messe.

A cette messe, beaucoup d'hommes, croyants et incroyants, assistent, surtout le dimanche. Oh! non pas parce que le prêtre officiant est le chef de bataillon, — ce qui serait à l'antipode de la fière mentalité française.

Mais tout simplement parce que la messe, c'est la messe..., l'heure du ravitaillement pour le croyant..., le coin de bleu pour tous.



Le canon a beau tonner là-bas...

Le canon ne tue pas les âmes...

Et, pendant la messe, les âmes s'évadent.

Elles s'en vont avec les parents... les frères... les sœurs... l'épouse... la fiancée..., qui, eux aussi, assistent à la messe dans l'église de leur village ou dans celle de leur ville.

Et elle est très douce, cette rencontre familiale en Dieu..., cette « communion des saints ».

Et ceux qui ne croient pas deviennent, pendant cette messe de guerre, moins sûrs de ne pas croire.

Car le prêtre, tour à tour, a des sermons-éclairés, et, d'autres fois, il dépasse son auditoire pour parler à quelques âmes qui sont plus hautes et ont besoin d'une autre parole que la parole poilue.

Alors certaines âmes sceptiques, pour lesquelles tout horizon paraissait bouché, aperçoivent dans le surnaturel, des trouées inattendues qui les laissent rêveuses.



Quand la messe est terminée, les hommes sortent sur le terre-plein, et, en allumant une cigarette, commentent entre eux les paroles du prêtre.

C'est le sermon populaire surtout qui est retenu.

— Dis donc, toi, le « bouffe-tout »! qu'as-tu à répondre à cet argument-là: Si, en plein désert, tu trouves un tuyau de pipe, tu penses que quelqu'un a passé par là, et qu'il fumait la pipe?

— Et alors?

— Et alors, tu voudrais que la terre, et les arbres, et les montagnes, et les fleuves, et les océans, et les astres..., que tout ce « tremblement » autrement compliqué qu'un tuyau de pipe, se soit fait *tout seul*?

— Et qui vois-tu?

— Celui que tous les siècles ont vu!... Dieu...

— Dans ce cas, il devrait bien s'occuper un peu de nous, et surtout mettre Hitler knock-out!

— Précisément!... C'est ce qu'il compte bien faire avec nous si on a du cran...

L'abbé a fini de se déshabiller.

Il a revêtu sa capote. Et le prêtre se donne le luxe de quelques minutes d'action de grâces pour son réconfort personnel.

Puis souriant, les deux mains dans les poches, il sort au milieu de ses hommes qui le regardent intéressés par le contraste étrange de ces deux personnalités: l'homme de la paix et l'homme de la guerre, se succédant sans transition.

Les cinq galons..., c'est bien.

Mais quand ils sont cousus aux bras d'un prêtre... Evidemment, je le répète, c'est une situation à laquelle saint Paul, pourtant journaliste, n'a jamais pensé...



Et c'est ainsi, qu'inlassablement, Dieu tire le bien du mal. Pendant un siècle, l'homme moderne a été séparé du prêtre.

— *Le curé... à la sacristie!* Tel avait été le premier mot d'ordre.

Et puis, on a ajouté:

— *Le curé... sac au dos!*

Et jamais le prêtre n'a été autant mêlé à ces hommes, auxquels il ne devait plus parler...

Mystère des retours de flamme et des contradictions providentielles!...

PIERRE L'ERMITE.



LE CELTE



BULLETIN PAROISSIAL de NOTRE-DAME du MONT-CARMEL

ABONNEMENTS d'honneur, 25 francs ; annuel, 15 francs . . e numéro, 1 fr. 25.

SOMMAIRE

I. Le moral et la morale. — II. Le prêtre aux armées. — III. Une femme de décision. — IV. Calendrier paroissial. — V. Communion solennelle. — VI. Palmarès de catéchisme. — VII. Four d'horizon. — VIII. Ce sont les curés qui perdent la religion. — IX. La course à l'argent. — X. Pas d'alcool. — XI. Une tombe où fleurit l'espérance. — XII. Grandeur et servitude militaire. — XIII. Retour de flamme...

LE CELTE

Comme ses grands et petits frères de la grande presse de Paris ou de Province, notre modeste bulletin a dû, lui aussi, se terrer pendant les graves événements dont notre ville a été le théâtre, et c'est ce qui explique sa disparition momentanée de Juillet et Août. Nous sommes assurés que personne n'osera lui reprocher cette éclipse momentanée de deux mois... C'est la première fois qu'au cours de ses douze ans d'existence, il lui est arrivé une pareille aventure...

Il reparait aujourd'hui plus décidé que jamais à remplir son rôle d'éclaireur, d'agent d'information et de liaison, apportant à tous des motifs de confiance dans l'avenir, des lumières sur la route à suivre et le devoir à accomplir, avec le profond désir de collaborer pour une petite part à la restauration de notre France meurtrie et humiliée.

Nous sommes heureux d'insérer en tête de ce premier numéro d'après-guerre la touchante lettre du Souverain Pontife Pie XII, glorieusement régnant.

Lettre de Notre Saint Père le Pape Pie XII à l'Episcopat Français.

A nos chers Fils et Vénérables Frères
les Cardinaux, les Archevêques et Evêques de France,
Salut et Bénédiction Apostolique.

L'expression de dévouement filial que vous Nous faites parvenir au lendemain du désastre sans précédent qui vient de s'abattre sur votre Patrie et la prière que vous Nous adressez pour avoir de Nous une parole de réconfort, répondent à Notre vif désir de Nous trouver en ce moment au milieu de vous, très chers Fils et Vénérables Frères, pour vous dire l'écho profond éveillé dans Notre cœur de Père par la calamité qui plonge la France dans le deuil. Certes, ce sentiment de toute paternelle affection qui Nous a permis de partager si souvent, de loin comme de près, la joie de vos fastes religieux, ne Nous permet pas de rester à l'écart au jour de votre malheur, tandis que les larmes coulent à travers la France aussi abondantes que le sang généreux dont sa vaillante jeunesse lui a fait, au cours de cette guerre, un si noble sacrifice.

Nous voici donc avec vous, pasteurs, prêtres, fidèles, ému de votre sort, mais consolé, en même temps, de retrouver en vous aux jours de l'épreuve, dans toute sa dignité, l'âme catholique de cette France que la prospérité a pu égarer parfois hors de ses plus nobles traditions, mais que le malheur n'a jamais abattue et a si souvent rapprochée de Dieu pour la rendre, plus vigoureuse et consciente, à sa grande mission spirituelle et chrétienne. C'est précisément vers cette mission, qui est son plus beau titre de gloire, que Nous voudrions vous inviter à élever vos yeux ainsi que vos meilleures espérances, pour vous rendre plus parfaitement compte qu'en une heure si triste de votre histoire votre rôle providentiel reste dans toute sa valeur. Oui, les malheurs mêmes par lesquels Dieu visite aujourd'hui votre peuple, seront, Nous n'en doutons pas, dans les adorables desseins de Sa Providence la condition propice d'un plus sûr travail spirituel pour le relèvement de la nation tout entière et pour son plus riche rendement dans la société chrétienne.

N'est-ce pas là la vraie grandeur d'un peuple aussi bien que de tout homme ayant conscience de sa dignité et de la valeur de la vie? N'est-ce pas dans la douleur qu'il nous est donné à tous de mieux ouvrir les yeux à la vérité éternelle et de retrouver les chemins de la sagesse pour notre véritable félicité?

Or Nous n'ignorons pas de quelles ressources spirituelles

la France dispose pour entrer dans cette voie et se ressaisir dans son âme, pour faire de son malheur le levier d'une nouvelle ascension spirituelle, qui sera pour elle le gage d'un solide et durable Bonheur.

Ces ressources sont si nombreuses et si puissantes, qu'elles n'attendent pas, Nous en sommes sûr, la conclusion de la paix pour se mettre en œuvre et donner au monde le spectacle d'un grand peuple, digne de ses traditions séculaires, qui trouve dans sa Foi et dans sa Charité inlassable la force de faire face à l'adversité et de reprendre sa marche sur le chemin de l'honneur et de la justice chrétienne.

Aussi aimons-Nous à croire que vous tous, chers Pasteurs et Prêtres de Jésus-Christ, après avoir tout donné à la patrie dans les horreurs de la guerre, vous vous presserez maintenant de vous rendre à vos postes et dans la reprise laborieuse de la vie du pays, vous vous ferez un devoir de vous pencher, comme le bon Samaritain de l'Evangile sur vos ouailles blessées pour soigner leurs plaies et soulager leurs maux par les moyens sans nombre dont la charité dans votre pays a toujours eu le secret.

C'est dans cette douce confiance que Nous Nous adressons, chers Fils et Vénérables Frères, à vos âmes d'évêques et de pères pour porter à la grande famille française, aujourd'hui plus que jamais serrée autour de ses pasteurs, Notre parole de réconfort dans la lumière de ce Dieu qui n'humilie jamais ses enfants si ce n'est pour les redresser dans sa justice et les rendre dignes de lui.

Tandis que Notre cœur s'ouvre à la plus grande pitié pour tous ces chers Fils de France et que Nous les embrassons paternellement en Jésus-Christ, Nous envoyons à tous — pasteurs, prêtres et fidèles, — comme gage de Notre toute spéciale bienveillance, la Bénédiction Apostolique.

Du Vatican, en la Fête des Saints Apôtres Pierre et Paul, le 29 juin 1940, deuxième de notre Pontificat.

Pius PP XII.

REINE DE FRANCE

Toujours la France, au cours des âges,
A chéri la Reine du Ciel,
Entouré ses saintes images
D'un culte tendre et solennel,
Pour elle, disent nos annales,
Nos ancêtres ont, à foison,
Fait germer cette floraison
De cathédrales.

Nos chevaliers, nos vaillants preux,
Pour exciter en eux la flamme
Dans leurs combats aventureux,
Invoquaient, tout haut, Notre Dame.
Et l'un de nos illustres rois
Aux soins de la Vierge Marie
A confié notre Patrie
Avec ses droits.

Aussi, quand notre Bonne Mère
Voulut descendre sur la terre
Pour nous apporter ses bienfaits
Avec ses paroles de paix,
Elle choisit, de préférence,
Le sol de France.

Depuis, nous voyons, sous nos yeux,
Les foules, avec confiance,
Chez nous, à la Reine des Cieux
Venir demander audience,
Pour implorer de sa bonté,
Grâces, santé.

Tous les maux, toutes les misères,
Qui torturent le corps humain,
Défilent dans nos sanctuaires
De la Salette et de Pontmain ;
Et Lourdes a vu des centaines
De malades désespérés,
De ses merveilleuses fontaines
Sortir, soudain, régénérés,

Qui dira les âmes flétries
Que, chez nous, la Vierge a guéries,
Les cœurs tristes et désolés
Que sa tendresse a consolés !
Que de pêcheurs chargés de crimes,
Marie a sauvés des abîmes ;
Que de cœurs, chez nous, à jamais,
Près d'elle ont retrouvé la paix !...

Aussi, gardons-en l'assurance,
Puisque c'est sur le sol français
Que la Vierge, de préférence,
Aime à répandre ses bienfaits,
Nous reverrons notre Patrie
Fidèle à Dieu, comme autrefois,
Renouveler ses beaux exploits ;
Car le royaume de Marie
Vivra malgré tous les assauts
De l'enfer et de ses suppôts !

J. ARHAN.

ORDRE DU JOUR DU MARÉCHAL PÉTAIN

Pour permettre à tous et à chacun de se rendre compte des principales causes de notre humiliante défaite, il nous semble utile de confier aux pages du « Cette » l'allocation que prononça le Maréchal Pétain le 20 juin 1940, à l'heure la plus cruciale de notre histoire nationale.

Français,

J'ai demandé à nos adversaires de mettre fin à nos hostilités. Le Gouvernement a désigné, hier, les plénipotentiaires chargés de recueillir leurs conditions. J'ai pris cette décision, dure au cœur d'un soldat, parce que la situation militaire l'imposait.

— Nous espérions résister sur la ligne de la Somme et de l'Aisne. Le Général Weygand avait regroupé nos forces. Son nom seul présageait la victoire. Pourtant, la ligne a cédé et la pression ennemie a contraint nos troupes à la retraite. Dès le 13 juin, la demande d'armistice était inévitable.

Cet échec vous a surpris. Vous souvenant de 1914 et de 1918 vous en cherchiez les raisons. Je vais vous les dire.

Le 1^{er} mai 1917, nous avions 3 millions 280.000 hommes aux Armées, malgré trois ans de combats meurtriers. A la veille de la bataille actuelle, nous en avions 500.000 de moins. En mai 1918, nous avions 85 Divisions britanniques ; en mai 1940, il n'y en avait que 10 ; en 1918, nous avions avec nous les 48 Divisions américaines et les 58 Divisions italiennes. L'infériorité de notre matériel a été plus grande encore que celle de nos effectifs. L'aviation française a livré à un contre six ses combats.

— Moins forts qu'il y a vingt-deux ans, nous avons aussi moins d'amis, trop peu d'enfants, trop peu d'armes, trop peu d'alliés. Voilà les causes de notre défaite.

— Le peuple français ne conteste pas ses échecs. Tous les peuples ont connu tour à tour des succès et des revers. C'est par la manière dont ils réagissent qu'ils se montrent faibles ou grands. Nous tirerons la leçon des batailles perdues. Depuis la victoire, l'esprit de jouissance l'a emporté sur l'esprit de sacrifice. On a revendiqué plus qu'on n'a servi. On a voulu épargner l'effort. On rencontre aujourd'hui le malheur.

— J'ai été avec vous dans les jours glorieux. Chef du Gouvernement, je suis et resterai avec vous dans les jours sombres. Soyez à mes côtés, le combat reste le même. Il s'agit de la FRANCE, de son sol, de ses fils.

MORTS POUR LA FRANCE

Jean DUGAIN

1920 - 1940

La sanglante tragédie dans laquelle a été entraîné notre pauvre pays de France s'est terminée par un désastre qui a jeté la consternation dans les âmes et serré d'angoisse tous les cœurs vraiment français... —

Cette cruciale aventure a semé le deuil dans plusieurs familles qui pleurent un des leurs tombé au champ d'honneur... La grande famille du Patronage des Carmes, elle aussi, pleure la mort de deux des siens: Monsieur Gardinier, professeur de Philosophie au Lycée, conférencier érudit du Cercle Albert de Mun, et Jean Dugain, quartier-maître mécanicien sur le *Dunkerque*.

Jean fut gravement blessé à son poste de combat au cours de la triste affaire du 3 juillet à Oran. Hospitalisé le 6, tout laissait prévoir la guérison, lorsque, brusquement, le 12 juillet, notre brave ami rendait son âme à Dieu, en pleine connaissance, victime du plus beau des devoirs.

Ne possédant pas de plus amples renseignements sur sa foudroyante disparition, je ne sais avec quels sentiments il a vu venir la mort... Mais si je considère le passé de ce jeune homme, j'ai tout lieu d'espérer que la mort ne l'a point surpris, et qu'il l'a acceptée avec le calme, le courage et la résignation des vrais marins bretons qui trouvent dans la foi de leur baptême et de leur première communion la force de mourir sans plainte ni murmure pour Dieu et la Patrie.

En parcourant mon carnet de notes de catéchisme, je constate avec bonheur que Jean était l'un des meilleurs des enfants de son âge... Devenu petit jeune homme il devint l'un des plus assidus au Patronage où il se livrait avec entraînement et belle humeur aux sports en honneur dans sa Société. Elève de l'Ecole des Mécaniciens de Lorient, il ne manquait jamais de venir rendre visite aux Directeurs et aux amis de son Patronage au cours de ses permissions...

En Septembre 1936, il prit part à l'émouvant pèlerinage des Anciens Combattants de l'autre guerre à Lourdes. Je fus particulièrement frappé de la gravité et du recueillement avec lesquels ce jeune homme de 16 ans à peine suivit toutes les cérémonies et les manifestations de cet inoubliable pèlerinage. Au cours du voyage de retour, Jean, tout rayonnant de joie, me confiait son bonheur d'avoir pu retremper sa foi au contact de cette centaine de mille hommes unis aux pieds de la Vierge de Lourdes.

Je suis profondément convaincu que notre ami, à l'heure du danger et surtout au moment de la mort, s'est souvenu de ces heures bénies et qu'il a invoqué pour lui-même comme pour tous ceux qu'il aimait sur cette terre, sa Bonne Mère du Ciel qui l'a présenté à son Divin Fils, victime comme lui de la méchanceté des hommes... La mort d'un défenseur de la Patrie ne doit pas jeter les âmes dans l'abattement. Au contraire, elle est une invitation à lever les yeux au Ciel notre vraie Patrie où, nous en avons la ferme conviction, Jean Dugain a trouvé un accueil des plus empressés et qu'aujourd'hui, là-haut, il forme avec Paul Bellec, Louis Hernot, Pierre Le Duff, Daniel Le Bars, Marcel Dupré, Yves Derrien, Louis Guénolé et Paul Dissaux une brillante phalange protectrice du Patronage qui a su en faire de beaux Français et de fiers Chrétiens.

Nous prions sa jeune veuve et ses parents éplorés d'agréer nos plus religieuses condoléances.

1894

Pierre GARDINIER

1940

Les membres du cercle A. de Mun ont été profondément peiné en apprenant la mort de P. Gardinier, ils perdent un de leurs meilleurs amis et un collaborateur dont les conseils sûrs et éclairés étaient précieux. C'était une grande âme pleine de générosité, un cœur de chrétien qui s'épanouissait au milieu des jeunes dans des causeries qui marquent parmi les plus appréciées. Doué d'une grande facilité et d'une vaste culture, ancien élève de l'Ecole Normale Supérieure, agrégé de philosophie au lycée de Brest, Pierre Gardinier, animé d'une foi solidement établie, développa à la lumière des grandes Encyclopedies, la question sociale, la famille et la société et donna une direction morale en montrant les devoirs du jeune homme avant et après le mariage, l'usage de l'argent par les jeunes. Il parlait simplement, d'abondance, avec une espèce de bonhomie pleine de finesse où rayonnait la bonté, le respect des personnes dans une doctrine ferme et assurée. Avec quelle sympathie il était écouté! Malheureusement il habitait loin: paroissien de Saint-Michel, il faisait un vrai sacrifice pour venir aux Carmes le soir en hiver quand sa présence était utile. Sans vanité il servait Dieu et n'hésitait pas à laisser pour une fois sa femme et sa petite fille.

Profondément attaché à la vie de famille, il aimait les promenades à la campagne, son violoncelle et, pendant les vacances, son jardin: l'intellectuel restait dans le réel, loin des sophismes et des rêveries. Avec son naturel bon sens, son humeur égale, sa pondération il n'avait que des amis au lycée comme ailleurs, où l'à propos et le mot juste mêlé d'une pointe

de malice l'imposaient sans jamais blesser personne. En toute simplicité le chrétien se donnait, rayonnait dans son milieu, dans sa classe où avec aisance sa conscience professionnelle et sa charité respectaient les consciences et le vrai.

Ayant déjà fait la guerre de 1914-18 il avait été rappelé à la mobilisation comme capitaine attaché à l'Etat-Major du vice-amiral de Penfeunteunyo. Le 21 juin il participait à l'engagement des cinq chemins de Guidel aux portes de Lorient et tombait frappé de 6 balles de mitrailleuse dans la poitrine. Ce brave mourait, face au devoir à 46 ans. Le Cercle ne pouvait pas rester indifférent devant la dette de reconnaissance envers son bienfaiteur, aussi le mardi 2 juillet M. le Curé des Carmes disait la messe pour le repos de son âme. L'exemple de P. Gardinier restera vivant au Cercle A. de Mun.

Que Madame Gardinier, professeur au lycée de Jeunes Filles, et sa petite fille, veuillent bien croire aux prières de tous ses amis, c'est une consolation de prier pour une âme qui a trouvé la vraie paix.



Le Cinéma l' « Océan »

Les tragiques événements des mois derniers ont évidemment arrêté les travaux d'achèvement de notre belle Salle de Cinéma. Ces travaux ont repris au ralenti... Nous caressons l'espoir cependant d'ouvrir cette Salle en fin de septembre... Les retards successifs apportés à l'inauguration de ce Cinéma n'ont d'autre cause que la guerre et la mobilisation des entrepreneurs qui en avaient la charge.

Comptant sur un avenir meilleur dans un jour prochain, nous activons les travaux en cours... Les peintures sont presque achevées, les appareils de projection et de chauffage sont sur place et ne tarderont pas à être montés, l'installation des fauteuils est commencée, la canalisation électrique est bien avancée... Bref, il reste peu de chose à faire..., aussi à moins d'imprévu, nous serons prêts au début de la prochaine saison d'hiver... Il est vrai que dans la situation actuelle on ne peut pas se féliciter de savoir ce que l'on fera demain... C'est le moment de rappeler le proverbe : « L'homme propose, Dieu dispose. »

Plaise au Seigneur que nous puissions réaliser sans tarder nos projets !...

SOUVENIR DE CAPTIVITÉ

Pris à Guingamp en Compagnie de 2.000 hommes le 19 Juin, nous arrivons au vaste Camp de Coëtquidan (Morbihan) le lundi 24 après un stage de deux jours à l'école Saint-Joseph de Loudéac.

Quelques jours plus tard, la population du Camp comprenait 4 amiraux, 4 généraux, 79 officiers supérieurs, 600 officiers subalternes, et environ 15.000 hommes dont 1.100 Polonais et 200 Belges, le tout réparti en sept îlots.

Seuls un capitaine et un lieutenant étaient chargés d'assurer l'ordre dans chaque îlot, les autres officiers n'ayant aucun droit de communication avec la troupe.

Mais parmi ces prisonniers se trouvaient 82 prêtres et 34 séminaristes qui dès le lendemain de notre arrivée, avec l'autorisation du Commandant du Camp, organisèrent le service religieux pour cette importante population... Chaque îlot forma une paroisse avec sa chapelle et son Curé. Grâce à cette organisation, dans l'ensemble du Camp il se célébrait, chaque matin, 82 messes au cours desquelles le Divin Prisonnier du tabernacle descendait dans le cœur de plusieurs centaines de captifs. Tout au long du jour nombreux étaient ceux qui venaient tenir compagnie à Notre Seigneur présent dans les deux principales chapelles, ou unir leurs angoisses, leurs peines, leurs épreuves aux souffrances de leur Sauveur en faisant le Chemin de la Croix... A la fin de la journée, dans toutes les chapelles, des centaines de prisonniers assistaient au Chapelet médité suivi des prières du soir et du chant du *Salve Regina*... Que de larmes n'avons-nous pas vues couler à ces paroles : « Exilés, Enfants d'Eve, nous crions vers vous ; vers vous nous soupirons, gémissants et pleurants au fond de cette vallée de larmes ;... »

Le dimanche, à 10 heures, six grand'messes se célébraient en plein air devant plusieurs milliers d'hommes. Avec quelle ardeur et quelle ferveur ces hommes séparés de tous ceux qu'ils aimaient ici-bas, l'âme angoissée et le cœur meurtri, ne clamaient-ils pas, à la face du Ciel, leur foi en Dieu, leur seul espoir et leur seul soutien !...

Dans l'après-midi plusieurs chapelles, pourtant vastes, se trouvaient trop petites à l'heure des Vêpres...

Dès la première semaine, un prêtre missionnaire prêcha une mission de cinq jours, à la mode bretonne, aux hommes du Camp principal. A la messe de clôture il distribua des centaines et des centaines de communions.

— Les Séminaristes et le millier de jeunes recrues incorporés au début de juin suivirent avec le plus vif intérêt les quatre retraites qui leur étaient spécialement réservées. Ces jours de réflexion permirent à plusieurs de retrouver le Dieu de leur baptême et de leur première communion.

Le Camp des officiers avait lui aussi son Curé et sa chapelle où, chaque matin, une douzaine de prêtres de tous grades célébraient la Sainte Messe et distribuaient le Pain des forts à une centaine de leurs camarades. Tous les soirs, prières, chapelet médité et chant du *Salve Re-*

nice. A la grand'messe et aux Vêpres du dimanche on pouvait compter plus de 400 officiers...

Deux fois par semaine, la même foule se réunissait pour entendre des conférences sur des sujets religieux variés tels que : la *préparation des jeunes au mariage, l'Eglise et le divorce; — l'Eglise et le Marxisme*, etc...

Bref, grâce à la présence et à l'action des prêtres soldats dans cet immense Camp beaucoup d'hommes ont retrouvé ou raffermi leur foi...

Mais l'action du prêtre ne se bornait pas au côté spirituel. Prisonnier, soumis au même régime que les autres, il savait que ses camarades avaient faim... Aussi l'un d'eux, un lieutenant, demanda et obtint de la Kommandantur l'autorisation de circuler librement en camionnette en dehors du Camp pour le ravitaillement de ses camarades prisonniers...

Muni de son « laissez passer » tous les jours il se rendait, accompagné de trois ou quatre hommes, à Nantes, Vannes, Guingamp ou Rennes et revenait avec des stocks de chocolat, conserves, confitures, articles de toilette, etc... Les boulangers des environs lui fournissaient deux fournées de pain par jour. Le tout était distribué par un comité directeur, et chaque semaine le bénéfice réalisé servait à la distribution gratuite d'une livre de pain par homme... Au cours de ses randonnées d'approvisionnement ils plaidaient la cause des pauvres « gâs » dépourvus de tout argent, ce qui lui permettait de garnir certaines bourses vraiment trop plates!

Tout en soignant les estomacs, il n'oubliait pas les intelligences, aussi avait-il soin de passer par les librairies des villes pour y acheter des livres instructifs et récréatifs... Ce genre d'aliment était lui aussi très apprécié de ces milliers d'hommes voués à la plus complète oisiveté...

Un brestois, membre de l'un de nos plus brillants patronages, au Vieux Camp (2.500 hommes), avait formé un Comité des fêtes et réussissait par des moyens de fortune, à mettre sur pied tout un programme récréatif suffisant pour intéresser et amuser ses camarades même les plus moroses pendant toute une après-midi. Et le soir, la fête se terminait par une *Veillée bretonne* au cours de laquelle les plus belles voix faisaient valoir et goûter les vieilles chansons de « Chez nous »...

Tout cela contribuait à maintenir le moral de nos exilés. Dieu seul sait tout le bien que de tels hommes ont opéré pendant leur séjour au Camp de Coëtquidan.

Puissent-ils trouver de nombreux imitateurs pour la formation de la jeunesse de demain!

Un témoin.



L'Ecole chrétienne au service de la Patrie

On n'a jamais été plus à même de constater l'excellence de l'éducation chrétienne. Dans tous les milieux on convient aujourd'hui que l'une des principales causes de nos revers, je dirais de nos désastres, a été la défection des Français devant le devoir, devant le sacrifice — et cela aux divers échelons de la Société. Un peu partout le bien commun a été sacrifié aux intérêts particuliers. La génération actuelle jalousement écartée de Dieu dans les écoles et œuvres postcolaires a perdu avec la notion de Dieu celle de la Patrie, on lui a enseigné ses droits et on n'a pas assez insisté sur ses devoirs correspondants.

Le Gouvernement qui a mission d'aider le pays à se relever de ses ruines morales plus encore que matérielles, a compris l'importance de l'éducation et l'une des premières réformes qu'il a envisagées est celle de l'enseignement.

En quoi exactement consistera cette réforme? Nous ne le savons pas encore; mais ce que nous pouvons affirmer, c'est que nos écoles chrétiennes ont toujours répondu à la triple préoccupation actuelle du Gouvernement d'insuffler, aux enfants qui leur étaient confiés, l'amour de la Patrie, le respect de la famille, l'amour du travail et du sacrifice. Cette trilogie de devoirs découle en effet de nos devoirs envers Dieu. Rendons à Dieu le culte qui lui est dû, mettons en pratique les préceptes de l'Evangile, expression de la volonté divine et la Patrie connaîtra les progrès matériels dans la mesure de son ascension morale.

L'obligation incombe donc plus que jamais aux parents chrétiens de donner une solide éducation chrétienne à leurs enfants, et de les confier à des maîtres et maîtresses qui ont la noble ambition d'orner leurs intelligences et de former leurs cœurs en vue des grands devoirs qui les attendent pour le relèvement de la France.

L'*Externat Saint-Yves*, 52, rue Emile Zola, s'ouvrira pour les Filles le Lundi 9 Septembre.

Quant aux Garçons, ils trouveront des classes spacieuses, bien aérées, bien ensoleillées dans le nouveau bâtiment qui a été construit pour eux, 9, rue Jean-Jacques Rousseau.

Ils y seront accueillis par leur Directeur, lui-même, M. l'abbé Déniel, le vaillant capitaine qui mena si bravement sa compagnie au combat et qui saura aussi diriger la petite troupe d'écoliers qui lui sera confié. Réformé pour ses blessures, il nous arrive ces jours-ci et ouvrira son *Externat des Carmes*, Lundi, 9 Septembre.

J. F.





CALENDRIER PAROISSIAL

SEPTEMBRE

- 1 *Dimanche* *Seizième après la Pentecôte.* — Quête pour les besoins de l'Eglise. — A 20 heures, Vêpres, Procession du Rosaire, Salut du Saint Sacrement.
- 2 *Lundi* ... Les Bienheureux Martyrs de Septembre.
- 3 *Mardi* ... De la férie.
- 4 *Mercredi.* De la férie. — Confession des enfants, de 16 h. à 18 h. 30.
- 5 *Jeudi.* ... St Laurent Justinien. — Messe de Communion des enfants, à 8 heures. — Confessions à partir de 16 heures.
- 6 *Vendredi.* Messe votive du Sacré-Cœur à 8 heures. — Exposition du Saint Sacrement toute la journée. — Heure Sainte, à 20 heures.
- 7 *Samedi.* Office de la Sainte Vierge.
- 8 *Dimanche* Nativité de la Sainte Vierge. — A 20 heures, Vêpres; prières de la Confrérie des Trépassés et pour la France. Salut.
- 9 *Lundi* ... St Gorgon, martyr.
- 10 *Mardi* ... St Nicolas de Tolente, confesseur.
- 11 *Mercredi.* St Prote et St Hyacinthe, martyrs.
- 12 *Jeudi.* ... Le Saint Nom de Marie. — Bénédiction du Saint Sacrement, à 17 h. 30.
- 13 *Vendredi.* De la férie.
- 14 *Samedi.* Exaltation de la Sainte Croix.
- 15 *Dimanche* *N.-D. des Sept Douleurs.* — A 20 h., Vêpres, prières pour la France et Salut.
- 16 *Lundi* ... St Corneille, pape, et St Cyprien, évêque, martyrs.
- 17 *Mardi.* ... Les Stigmates de Saint François d'Assise.
- 18 *Mercredi.* St Joseph Cupertino. — *Quatre Temps, abstinence.*
- 19 *Jeudi.* ... St Janvier, évêque, et ses Compagnons, martyrs.
- 20 *Vendredi.* St Eustache et ses Compagnons, martyrs.
- 21 *Samedi.* St Mathieu, apôtre et évangéliste. — *Quatre Temps : abstinence.*

- 22 *Dimanche* *Dix-neuvième après la Pentecôte.* — A 20 h., Vêpres, prières pour la France, Salut.
- 23 *Lundi* ... St Lin, pape et martyr.
- 24 *Mardi* ... N.-D. de la Merci. — A 17 h. 30, Salut du Saint Sacrement.
- 25 *Mercredi.* De la férie.
- 26 *Jeudi.* ... St Cyprien et Ste Justine, martyrs.
- 27 *Vendredi.* Sts Côme et Damien, martyrs.
- 28 *Samedi.* St Wenceslas, duc et martyr.
- 29 *Dimanche* *Dédicace de Saint Michel, Archange.* — A 20 h., Vêpres, prières pour la France, Salut.
- 30 *Lundi* ... St Jérôme, confesseur et docteur.

Tous les jours, en semaine, prières pour la France, à 17 h. 30. Ces prières seront suivies de la Bénédiction du Saint Sacrement, le mercredi, et le vendredi.



NOS BERCEAUX...

NOS FOYERS...

NOS TOMBES...

BAPTEMES

Alain Bugniet. — Gérard Lucas. — Jean-Pierre Poulain. — Jean Avril. — Jean-Claude Joncourt. — Chantal-Marie Laurent. — Marguerite Troniqu. — Michel Commenge. — Michèle-Thérèse Touboulic. — Robert Dénier. — Hervé Kervella. — Michelle-Marie Le Gall. — Josiane Crénès.

MARIAGE

Yves Cousquer et Marie Martial.

SEPULTURES

Charles Evain, 59 ans. — Victor Salaun, 57 ans. — Joseph Guillou, 59 ans. — Pauline Le Roy, 70 ans. — Marie-Yvonne Paul, veuve Le Quénan, 65 ans. — Louis Broch, 40 ans. — Marie Genet, veuve Geste, 78 ans. — Jeanne André, 55 ans. — Mathurin Lorey, 61 ans. — Jeanne Pouliquen, née Lélis, 56 ans. — Ollivier Sénant, 52 ans. — Marie Jacard, veuve Thouvenin, 72 ans. — Marie Le Gallic, veuve Pondaven, 92 ans.

TOUR D'HORIZON

I. — Nos prêtres mobilisés.

Monsieur LESPAGNOL, après une captivité de six semaines au Camp de Coëtquidan (Morbihan), en compagnie de 700 officiers et de 16.000 hommes dont 82 prêtres et 34 séminaristes, a réussi à se faire libérer le 30 juillet.

Quant à Monsieur LE CORRE, moins favorisé, après six semaines d'internement à Coëtquidan, il a été évacué sur Clermont de l'Oise où il attend une occupation quelconque.

Prions Dieu de lui rendre la liberté au plus tôt.

Monsieur CORNEN attend avec patience que les relations se rétablissent entre la zone libre et la zone occupée pour quitter Marvéjol en Lozère et rejoindre son poste aux Carmes où il a été précédé par

Monsieur RICOÛ qui nous est revenu le 17 août des environs de Toulouse muni d'un ordre de libération en bonne et due forme.

Monsieur DENIEL se voit contraint de rester encore soigner ses glorieuses blessures du début de la guerre à l'Hôpital mixte de Quimper.

Messieurs les Abbés PICHON et LE GOASTER sont tous deux prisonniers quelque part en Allemagne.

Quant à Messieurs les Abbés FOULON et CONAN, ils se trouvent tous deux en zone libre, le premier à Lourdes et le second à Casablanca.

A tous nous souhaitons prompt retour.

II. — Nos Morts.

Monsieur PIERRE GARDINIER, professeur de Philosophie au Lycée, Capitaine d'Etat-Major, conférencier remarquable au Cercle Albert de Mun, a trouvé une mort glorieuse à Lorient, le 21 juin, à l'âge de 46 ans.

Monsieur JEAN DUGAIN, membre du Patronage des Carmes, quartier-maître mécanicien sur le « Dunkerque », blessé grièvement à son poste de combat le 3 juillet et décédé à l'Hôpital d'Oran le 12 juillet à peine âgé de 20 ans.

Il avait épousé, quelques semaines après la déclaration de guerre, au Relecq-Kerhuon, Mademoiselle Julienne Stéphan.

Monsieur VICTOR SALAUN, maître principal en retraite, décédé dans sa famille, le 2 juin, à l'âge de 59 ans.

Tant que ses forces le lui ont permis, M. Salaun s'est dévoué au Patronage des Garçons en remplissant, avec bonne grâce, les fonctions de contrôleur des entrées au Cinéma, donnant à la paroisse l'exemple de la fidélité la plus scrupuleuse

à ses devoirs de chrétien par l'assistance presque constante à la grand'messe et aux vêpres dans son église paroissiale.

Que Dieu apaise la douleur des épouses et des parents de nos chers disparus, et accorde aux âmes de ces braves la récompense réservée à ses meilleurs serviteurs.

III. — Nos Blessés.

ROBERT LE MAOUT, marin de la défense du littoral, le 19 juin, au moment où il s'éloignait de la côte de Roscanvel, fut mitraillé et reçut une balle en pleine tête. Malgré la gravité de sa blessure, il a rejoint son domicile en bonne voie de guérison, après plusieurs semaines d'hôpital.

JEAN LE GUILLOU, jeune sous-lieutenant sorti de Saint-Cyr au début de la guerre, un des premiers membres du Cercle A. de Mun, après une brillante conduite au cours des hostilités, a été grièvement blessé pendant la bataille de Belgique.

Hospitalisé à Arras, lui aussi se remet de ses blessures. A tous deux nos vœux de prompt guérison.

IV. — Nos Prisonniers.

Guillaume Quéménéur, Roger Le Guellec, Edouard Forgette, Jean Pellaé sont quelque part en Allemagne.

Jean Le Lorrec, Jean Gouzien, François Jacob, sont affectés aux travaux des champs dans la Seine-Inférieure.

V. — En zone libre.

Hervé Pellaé (?), — François Kergoat dans le Lot, Yves Guénolé (Pyrénées Orientales), Jean Guénolé (Dordogne), Gabriel Méral et Pierre Quénét (Syrie), Henri Conan (Maroc), Jean Cagant et François Urvoas Toulon), André Derrien et Arsène Guéna (Oran), André Menut, François Le Boité et Aimé Le Guellec (Dakar), Louis Doll, Bernard Cornec, Guy Colin, Emile Le Boité, Yves Prigent (Casablanca et Meknès), Robert Hamard (Angleterre).

VI. — Nos Décorés.

1. Monsieur l'Abbé RICOÛ, nommé maréchal-des-Logis-Chef le 14 Juillet, reçut la croix de guerre quelques jours auparavant, accompagnée de l'élogieuse citation suivante :

« Sous-officier dont les qualités de dévouement et de haute idée du devoir ont reflété sur les hommes de sa pièce.

S'est particulièrement distingué dans la nuit du 5 au 6 juin en ramenant sa pièce dans des circonstances périlleuses. »

2. M. JEAN VASSEUR.

Ordre du Régiment n° 18

Le Lieutenant Colonel Faivet, commandant le 344^e R. I., cite à l'ordre du Régiment le Soldat JEAN VASSEUR.

« A pris part aux combats et aux opérations de la VII^e

Armée du 12 au 24 Juin 1940 en restant jusqu'au bout en armes dans son unité. »

3. — M. HERVÉ PELLAE.

Le caporal Pellaé a obtenu coup sur coup deux magnifiques citations dont voici le texte :

Première Citation. — « *Très bon chef de groupe. N'a cessé de faire preuve, au cours des opérations du 14 au 24 juin, des plus grandes qualités de sang-froid, d'énergie et de dévouement. »*

Deuxième Citation. — « *A gardé fidèlement sa place à la 237^e division légère d'infanterie au cours des combats et des marches pénibles de cette grande unité, du 10 au 25 juin 1940. A mérité l'estime de ses chefs et la confiance de ses camarades. »*

4. Mesdemoiselles MAISTRE.

Mlle JEANNE MAISTRE, la dévouée Directrice de notre école libre du Port de Commerce, dès la déclaration de guerre n'a pas hésité à se mettre au service de la Patrie, à la tête d'une ambulance militaire avec ses deux sœurs Marie et Annie et cinq Brestoises au grand cœur.

Leur patriotisme a été reconnu officiellement par cette belle citation.

« N'a cessé tout le long de la Campagne, de manifester, au chevet des blessés confiés à ses soins, un dévouement inlassable et un courage souriant dans les circonstances les plus difficiles. »

Cordiales félicitations à tous ces braves qui ont su faire tout leur devoir et qui peuvent, selon les termes de la proclamation du Général Commandant la VII^e Armée, conserver le cœur fier et la tête haute.

VII. — Mariage.

Le Samedi 26 Août, Monsieur le Curé a béni, dans notre église paroissiale, le mariage de notre sympathique et dévoué sacristain, Monsieur Yves Cousquer qui a épousé Mademoiselle Marie Martial.

Que N.-D. du Mont-Carmel veille sur ce nouveau foyer et y fasse fleurir toutes les vertus chrétiennes, gage du vrai bonheur !

VIII. — Départ.

Pendant l'absence des quatre vicaires mobilisés, Monsieur l'Abbé MOYSAN a répondu, avec bonne grâce à l'appel de Monsieur le Curé et lui a apporté tout son zèle et son dévouement dans l'administration de la paroisse pendant plusieurs mois. Les paroissiens des Carmes ont hautement apprécié la

discretion et le tact de leur vicaire intérimaire et auront pour lui un souvenir dans leurs prières pour que Dieu bénisse son ministère dans la bonne paroisse de Saint-Pierre-Quilbignon qu'il a dû quitter momentanément.

Nous devons les mêmes remerciements à M. l'Abbé BOUCHER, professeur du Collège de N.-D. de Bon-Secours. Lui aussi n'a pas hésité à sacrifier ses vacances pour rendre service aux paroissiens des Carmes en s'intéressant à la Chorale et principalement au patronage de vacances des garçons qu'il a dirigé avec une rare maîtrise.

Lui aussi laissera un durable souvenir aux Carmes.

IX. — Patronage de Vacances.

Malgré les difficultés du moment, nos patronages de filles et de garçons ont fonctionné normalement pendant le mois d'août.

Le premier sous la maternelle direction de Sœur Saint-Jean, comptait 45 enfants et, le second, dirigé militairement par M. l'Abbé Boucher, a inscrit 80 présents.

Grâce à la générosité et à la compréhension des paroissiens, nous avons pu conduire notre petit bataillon, une fois, au Fret et à Sainte-Anne, et deux fois sur la belle plage de Morgat.

Nous adressons aux directeurs, aux parents et à nos bienfaiteurs notre plus cordial merci pour le bien qu'ils nous ont permis de faire à la jeunesse de demain.

LA FRANC - MAÇONNERIE

Dans une étude sur l'action de la franc-maçonnerie en France, M. Roulleaux-Dugage, député de l'Orne, conclut son article dans les termes suivants :

« La franc-maçonnerie agit en eau trouble et suscite au besoin des mouvements révolutionnaires pour établir plus sûrement sa domination, occulte. Elle est internationaliste aussi bien qu'hermétique. Pour un maçon, la loi de la secte remplace la loi du pays. La disparition de l'influence maçonnique est indispensable actuellement pour le grand nettoyage qui s'impose sur un sol déblayé de ses décombres.

La France ne peut être reconstruite que par des hommes libres. »

Pour mieux dominer notre Pays, la Franc-maçonnerie a

tout mis en œuvre pour mettre son emprise sur la jeunesse française pour bien posséder en mains les futurs électeurs et surtout *par pure haine du Catholicisme*. Car c'est encore là qu'il faut chercher la clef de toute l'activité de cette contre-église qu'est la Franc-Maçonnerie.

Comme beaucoup de gens, même dits bien-pensants, ne veulent pas croire à l'influence néfaste de cette secte, au moment où elle est à l'ordre du jour, nous nous permettons de mettre sous leurs yeux des textes qu'on pourrait croire exagérés et qui font frémir... Nous en garantissons absolument l'authenticité. Chaque texte est, d'ailleurs, accompagné des références nécessaires.

La pensée maçonnique à nu

« LA LUTTE ENGAGÉE ENTRE LE CATHOLICISME ET LA FRANC-MAÇONNERIE EST UNE LUTTE A MORT SANS TRÊVE NI MERCI. »

(Mémoire du Suprême Conseil, n° 85, p. 48).

« Entre le catholicisme et la Franc-Maçonnerie, la réconciliation n'est plus possible, il ne peut y avoir que lutte, UNE LUTTE SANS MERCI, qui finira par le triomphe de la science et de la conscience... Le Maçon est un homme libre, le catholique est un esclave soumis à une discipline forcée de l'esprit et rien n'est plus incompatible avec l'esprit maçonnique.

(F. quartier La Tente, Two centuries of Freemasonry).

« Il ne suffit pas de combattre l'influence du clergé, de dépouiller l'Eglise de l'autorité qu'elle a usurpée et dont elle abuse. CE QUI DOIT ÊTRE DETRUIT, c'est plutôt l'instrument dont le clergé se sert pour subjuguier les masses... C'EST LA RELIGION ELLE-MÊME.

(Congrès International de Paris, 1900, p. 102).

« NOUS AVONS UN ENNEMI IRRECONCILIALE, LE PAPE ET LE CLERICALISME; son armée est noire comme la nuit sombre; nombreuse comme les essaims de microbes qui empoisonnent l'air; elle est forte, unie, disciplinée, c'est un modèle d'obéissance aveugle, de sujétion sans volonté; cette armée lutte pour le mal (!) »

(Congrès International de Genève, 1902, p. 93).

« Nous ne pouvons plus accepter Dieu comme une fin, nous avons établi un idéal qui n'est pas Dieu mais l'humanité ».

(Convent G. O. 1913).

« Mes FF. si nous voulons que cette ombre meurtrière de la pensée humaine, complice de tous les crimes qui laissent dans l'histoire une traînée de sang, ne puisse s'étendre et s'épanouir sur le monde — si nous voulons préserver les générations d'un fatal enlèvement intellectuel sous la sujétion des dogmes, des préjugés et des superstitions — détruisons le symbole apostolique d'horreur et d'épouvante, ce foyer de malice universelle ET REPRENONS L'APRÈS COMBAT DE

TOUJOURS AU CRI RENOUVELE DE VOLTAIRE : « ECRASONS L'INFAME! »

(Convent G. O. 1922, p. 102).

« Waldeck-Rousseau n'avait-il pas défini l'anticléricalisme, non pas une politique, mais un état d'esprit qui devrait être commun à tous les hommes appelés à la charge du pouvoir et qui prétendent gouverner dans le sens élevé du mot ».

(Convent G. O. 1923, p. 255).

« Pour venir à bout de l'exploitation de la pensée religieuse... il faut l'étudier, voir sur quel terrain nouveau elle porte son effort et il n'y a qu'une association comme la nôtre qui soit capable d'examiner d'une façon régulière, permanente et bien équilibrée, les différentes conceptions philosophiques ».

(Convent G. O. 1925, p. 405).

« S'il fallait résumer en une formule notre Credo pour l'opposer au Credo des vieilles religions, je dirais : je crois en l'homme, en l'homme souverain, maître de l'espace... Je crois en l'homme, dont le travail finira bien un jour... par faire sortir du sol fécondé... des moissons superbes de vérité, de justice, de lumière et d'amour. »

(Convent G. O. 1925, p. 444).

« Nous conservons la vieille devise : foi, espérance, charité. Mais quelle autre signification n'a-t-elle point dans notre Ordre si purement laïque ! »

(Convent G. O. 1925, p. 478).

« Ce que nous reprochons à la papauté, ce n'est pas l'autorité spirituelle qu'elle exerce légitimement sur ses fidèles, c'est sa volonté, longuement préméditée de nous cacher la lumière en étendant la large chappe sur toute la terre et de faire reculer la liberté en posant sur le pouvoir temporel la triple couronne de sa tiare. »

(Convent G. O. 1927, p. 364).

« Est-ce sous prétexte de tolérance? Pour moi, la vraie tolérance consiste à défendre avec la dernière énergie la République et ses lois de liberté. Lorsqu'on ouvre la porte à nos ennemis, ce n'est plus de la tolérance : c'est de l'abdication.

Il est bon de se rappeler le mot de notre F. Hoche : « C'est servir la liberté que la refuser à ceux qui la demandent pour opprimer. » C'était une de ces phrases dont ce grand citoyen et grand Maçon avait le secret. »

(Convent G. O. 1929, p. 150).

« CATHOLICISME ET FRANC-MAÇONNERIE S'EXCLUENT MUTUELLEMENT. SI L'UN TRIOMPHE, L'AUTRE DOIT DISPARAITRE. »

(Alpina, janvier 1928).

« NOUS GAGNONS DU TERRAIN AU DETRIMENT DE L'INFLUENCE DE L'EGLISE, de toutes celles qui existent chez nous... elles constituent inévitablement l'unique obstacle à maîtriser, quand il s'agit de rapprocher les peuples, de les unir et de les faire vivre en

paix. Elles prétendent enseigner l'amour du prochain, alors que, loin d'être même tolérantes pour les autres, elles entretiennent les divisions entre les peuples en cultivant le chauvinisme religieux ou national ».
(Convent G.' O.' 1929, p. 319).

« Vous constaterez que l'emprise de l'Eglise est partout. Je suis d'accord avec les précédents orateurs pour essayer de lutter contre ce mouvement d'oppression cléricale. »

(Convent G.' O.' 1929, p. 177).

« Aveuglées par la haine et le déterminisme scientifique, dont elles méconnaissent l'épanouissement progressif, les vieilles religions ne s'aperçoivent pas qu'en elles la sève de l'amour étouffe sous les forces du fatalisme. »

(Convent G.' O.' 1929, p. 275).

« En face de la carence de la plus grande puissance morale qui ait existé depuis vingt siècles, l'Eglise catholique, elle (la F.' M.') veut se dresser et prendre une succession ouverte.

Entendons-nous bien ! La Maçonnerie sera une puissance morale ou elle ne sera pas. »

(Convent G.' O.' 1929, p. 277).

« Je crois bien qu'aucun exorcisme ne parviendra jamais à empêcher la libre pensée et la libre conscience d'affranchir les âmes, de les arracher aux impostures pour les restituer à la vérité (!), de les dérober au sectarisme (!) pour les dédier à la tolérance, de les enlever au fétichisme pour leur offrir la religion sainte et modeste (!) de la fraternité humaine, du progrès en commun (?), du respect de la vie et de l'amour de la paix. »

(Convent G.' L.' 1930, p. 418).

Nos associations laïques... pourront remplir leur belle mission éducatrice, orienter la jeunesse et la préparer à accomplir ses devoirs pour réaliser enfin une société où les hommes n'auront plus à subir les dégradantes oppressions des dogmes et de l'argent. »

(Convent G.' O.' 1933, p. 103).

« J'ai tout particulièrement applaudi les paroles de notre orateur, quand il a souligné que la Maçonnerie, dans sa lutte de résistance, ne devrait plus se contenter de se montrer tolérante, MAIS AGIR EN SECTAIRE. »

(Convent G.' O.' 1933, p. 290).



LE CELTE



BULLETIN PAROISSIAL de NOTRE-DAME du MONT-CARMEL

ABONNEMENTS d'honneur, 25 francs ; annuel, 15 francs — e numéro, 1 fr. 25.

SOMMAIRE

I. Nous sommes « des fils d'obéissance ». — II. Nos responsabilités. — III. Michel Ogée. — IV. Le cathéchisme. — V. Noces d'or. — VI. Histoire rouge. — VII. Tour d'horizon. — IX. Réparation. — X. Au pied du mur.

Nous sommes des fils « d'obéissance »

Contre le Gouvernement et contre la personne du maréchal Pétain, président du Conseil des ministres et chef de l'Etat français, un grand accusateur s'est levé. Plus généreux Français, sans doute, que l'illustre soldat ? Plus habile négociateur que l'ambassadeur de France qui réussit, après les folies rouges d'un Blum, à rétablir des relations normales et confiantes entre la France et l'Espagne enfin délivrée ? Plus clairvoyant défenseur de la Famille, de la Jeunesse, des Libertés françaises ? Engravé plus farouchement dans le sol de la Patrie, la tête plus haute devant l'étranger ?...

C'est Cot.

Cet homme avait envoyé aux Rouges d'Espagne nos 450 meilleurs avions. Avec ses chefs de file il voulait faire partir deux divisions françaises contre les nationaux catholiques d'Espagne. Il avait livré des plans, des prototypes, des inventions secrètes de guerre, à l'étranger. Il avait donné à nos aviateurs des machines incapables de tenir l'air, vite baptisées « cercueils volants ». Il avait poussé au conflit armé, de toutes ses forces mauvaises. Et enfin, au jour de la débâcle qu'il avait préparée, il met sa personne à l'abri, de l'autre

côté de l'eau, et de là il plastronne, il injurie, il prétend en remonter au maréchal en fait de patriotisme !...

La France, la vraie France, sait ce qu'elle doit au Maréchal. Il l'avait dit : — Je sacrifie ma personne au service de la France. — Il se sacrifie. Il gouverne en dépit de rudes difficultés. Il a reçu le pouvoir au pire moment de l'histoire de la Patrie. Il a mesuré l'effroyable responsabilité. Il n'a pas reculé. Comme pendant l'autre guerre (mais dans quelles conditions plus douloureuses !) il a voulu être ménager du sang français, — le beau sang de France, comme disait sainte Jeanne d'Arc. Il s'est résigné, et Weygand avec lui, à faire déposer les armes ou ce qui en restait, pour éviter au pays une dévastation menaçante.

Personne ne pouvait faire mieux : l'Histoire impartiale magnifiera le Pétain de 1940 à l'égal du Pétain de 1917. Dans l'infortune et dans la gloire, il est le même, il montre aux nations le vrai visage de la France.

Son œuvre depuis trois mois, nul Français ne peut la renier. Elle a tendu toute entière au relèvement de la Patrie par les moyens les plus sûrs. A l'Agriculture décimée, il restitue la première place dans l'économie nationale. A la Famille, il rend la sécurité et l'honneur du foyer par les restrictions imposées au divorce, et par des mesures pratiques en faveur des familles nombreuses. A la Jeunesse il enlève les mauvais maîtres qui la corrompaient par des doctrines sans-patrie et sans-Dieu. La tyrannie maçonnique, complice ou organisatrice des voies de la défaite, il la brise. Les bons Français traités en parias et en criminels parce que religieux privés par des lois honteuses des droits naturels de posséder, de contracter, d'enseigner, il leur rend la liberté, assise solide du relèvement.

Pour cela et pour le reste, quel chef a mieux mérité de la Patrie ?

Mais quels que soient les services rendus, et ils sont immenses, le Droit les prime encore. Le chef de l'Etat a droit à l'obéissance de tous les citoyens, en tout ce qui concerne le bien véritable de l'Etat. Les Encycliques *Diuturnum*, *Immortale Dei*, *Libertas*, *Rerum Novarum*, etc., de Léon XIII comme celles d'autres Papes jusqu'à Pie XI et Pie XII, rappellent et précisent ce devoir strict des citoyens.

— « Aucune Société ne peut subsister, dit Léon XIII, si elle ne possède un chef suprême... [afin qu'elle] ne tombe pas en dissolution et ne se trouve pas dans l'impossibilité d'atteindre la fin pour laquelle elle existe. » Si des membres de la société s'élèvent contre le chef, ils méconnaissent la nature de l'autorité régulière, ils manquent à leur devoir civique, et, oubliant que l'autorité civile vient de Dieu, ils coopèrent au mal, à l'affaiblissement de l'Etat et aux désordres qui s'ensuivent. Quiconque se figure pouvoir sauver l'Etat en combattant l'autorité régulière, légitime, et qui n'a pas démerité, celui-là se trompe, quelles que soient d'ailleurs sa bonne foi et ses bonnes intentions.

Les catholiques de France n'hésitent pas. Ils ne marchendent pas au maréchal Pétain leur soumission reconnaissante, si douloureuses que puissent en être les obligations. Seul il est le Chef. Et c'est notre honneur d'être des fils d'obéissance.

Extraits du
« Courrier du Finistère ».

René CARDALIAGUET.

NOS RESPONSABILITÉS

Depuis la terrible catastrophe qui a bouleversé notre pauvre Patrie actuellement séparée en deux tronçons, chacun selon son tempérament et ses vues plus ou moins étendues, cherche le ou les responsables de nos malheurs... Point n'est besoin d'aller si loin pour trouver les vrais coupables : que chacun fasse son examen de conscience en toute loyauté, et il reconnaîtra qu'il a, lui aussi, sa part de responsabilité et cela selon son âge, sa situation sociale et son degré d'influence...

— Mais, à la base des causes multiples de nos désastres, il faut signaler l'école officielle, dite neutre.

Au cours de ma captivité, j'ai constaté que 75 % des hommes qui parlaient de notre défaite reconnaissaient que c'était vraiment là la première source de nos maux.

Faut-il s'en étonner ?

L'école ignore Dieu officiellement. Dieu absent, comment inculquer à l'enfant les notions de devoir, de sacrifice, ou même de patrie ? Quels fondements donner à une morale Sans Dieu?... En vertu de quel principe pourra-t-on demander à l'enfant devenu homme d'aller mourir sur un champ de bataille et lui imposer le sacrifice de sa vie, le seul bien qui lui permet de jouir des avantages de l'existence?... Si pour lui la tombe est le terme de toute existence humaine, ne pourra-t-il pas répondre avec raison : « J'aime mieux être vivant, n'importe à quel prix, que mort... » Après tout, n'est-il pas logique?...

N'est-il pas trop vrai que beaucoup, avant guerre, avaient oublié ce qu'est la conscience ? On voulait s'affranchir de toute contrainte et, par tous les moyens, faire de la terre un Ciel, où il n'y avait que des droits sans devoirs correspondants ? Le mal quand il pouvait « servir » on lui déniait toute nocivité ; la mort on n'y pensait pas ; et insensiblement on déviait vers un matérialisme où les forces spirituelles n'avaient plus de place.

D'ailleurs, beaucoup de maîtres de l'enseignement officiel le reconnaissent.

En octobre 1939, dans une lettre adressée à M. Daladier, un « groupe d'universitaires se disant athées et redevenus

croyants » dénonçait la malfaisance de l'école doctrinale laïque, et demandait au Chef du Gouvernement de rompre avec les funestes errements de l'anticléricalisme scolaire.

« Tous ou presque tous nous reconnaissons que l'école sans Dieu a fait faillite et a manqué de précipiter la France au fond de l'abîme. (C'est chose faite, hélas!) Il est de toute urgence que l'on se ressaisisse, que l'on reconnaisse ses erreurs, que l'on rende Dieu à nos écoles. Il ne doit plus être question de neutralité.

« C'est le prétexte de neutralité qui nous a amenés à renier Dieu et à substituer à l'enseignement religieux et moral les théories subversives les plus dangereuses...

Nous sentons que notre devoir d'éducateur est d'aider les âmes de nos enfants à s'élever vers Dieu. »

Voilà qui est dur, assurément, à entendre, comme l'est souvent la vérité: on ne l'invoque pas ici pour faire souffrir, mais pour amender... L'heure n'est-elle pas aux vues nettes, aux décisions en profondeur?...

L'heure du retour aux forces spirituelles a sonné impérieusement. Il faut réfléchir; il faut s'interroger; mieux, il faut se convertir, en reniant ses erreurs passées pour refaire la France de demain... Les erreurs d'hier ne seront réparées que le jour où Dieu reprendra sa place à l'école, le jour où l'éducation aura pour base l'évangile...

Jusqu'à nouvel ordre, SEULE l'école chrétienne offre ces garanties.

A. L.

MICHEL OGÉE

Le Cercle A. de Mun comme tout Brest se souvient de Michel Ogée; son séjour de quelques années parmi nous comme professeur à l'Ecole Navale lui a permis de réaliser une œuvre sociale qui remplirait une vie. Grâce à une activité étonnante, servie par des dons d'organisateur et une grande facilité de travail, il menait de pair la vie de famille et l'action sociale avec l'élan d'un catholique qui sacrifie tout à l'Eglise et à sa Patrie pour faire régner Dieu, dans la paix et la justice pour tous.

N'oublions pas que sa vie ne s'explique que par sa foi vivante et son élan d'apôtre formés dans les cercles d'études où, loin de l'obscurantisme souvent reproché, l'esprit critique se développe dans l'amour de l'effort et du sacrifice, dans l'humilité qui reconnaît une loi supérieure et les limites de la connaissance humaine. Agrégé de Physique, Docteur ès-Sciences, il savait ce que la Science et la connaissance humaine ont de relatif, qu'il faut aller au-delà de la Science, que le vrai sens de la vie est en Dieu. Une vie intérieure intense l'animait, il puisait dans les sacrements la force et le don de soi

qui le faisait sortir de son laboratoire, d'une vie intellectuelle facilement égoïste pour se consacrer au prochain et, avant tout, à sa famille. L'éducation de ses 9 enfants l'occupait constamment, il s'intéressait à leur formation morale et à leur travail scolaire; pour beaucoup cette tâche aurait été jugée suffisante sinon écrasante. Mais M. Ogée conservait l'empreinte de sa jeunesse chrétienne, aussi animé d'une puissance de travail exceptionnelle, une fois ses cours établis avec une conscience professionnelle digne d'un fonctionnaire catholique, il songea à coordonner les œuvres locales par la création d'un secrétariat populaire qui s'établit alors rue de Traverse. Tous les groupements de Brest l'ont connu depuis l'Action Catholique jusqu'à la C.F.T.C. et même, entraîné par sa flamme, il fut mêlé à la vie politique dans le parti démocrate populaire.

Ancien Président de la Jeunesse Catholique de la Loire-Inférieure, il se devait à la jeunesse étudiante catholique dont la formation religieuse et sociale reste souvent trop élémentaire. Il créait donc, en 1936, le Cercle A. de Mun avec le concours de professeurs, officiers, avocats, médecins. Monsieur l'abbé Lespagnol donnait son appui comme aumônier et offrait la Salle des Œuvres pour les réunions hebdomadaires. Monsieur Ogée manifesta tout de suite son don d'organisateur, sa vaste culture lui permit d'établir un programme d'études qui fut apprécié et suivi par de nombreux jeunes gens. Avec entraînement il restait jeune au milieu d'eux et s'imposait. Après cette année de réussite, nous le voyions à grand regret quitter Brest pour Paris, sur sa demande il était nommé professeur au Lycée Saint-Louis. Là, après une mise au point nécessaire de son nouveau travail, il commençait à reprendre son activité sociale quand la guerre éclata. M. Ogée avait déjà fait la guerre de 1914-18, plusieurs citations, la Croix de Guerre et la Légion d'Honneur témoignaient de sa bravoure. En 1939, il répondit à l'appel dès les premiers jours de septembre et, mobilisé comme capitaine d'artillerie, il restait au front malgré ses 9 enfants, poussant le souci du devoir à l'extrême, son amour pour le prochain allant jusqu'au sacrifice pour la France. Le 18 mai 1940 il tombait à Vendhuile (Aisne), à l'âge de 42 ans.

Sa famille ne devait l'apprendre officiellement qu'à la mi-septembre. Malgré la grande inquiétude qu'on avait à son sujet, le sachant blessé, ses amis gardaient l'espoir de le revoir. Il n'en est rien et dans la peine que tous ressentent de cette perte, un sentiment de fierté et de confiance en Dieu l'emporte: nous prions pour notre ami, sûrs qu'il a trouvé la vraie paix. Le jeudi 19 septembre, à 8 heures, M. l'Aumônier du Cercle A. de Mun disait la messe suivie d'une absoute pour le repos de son âme.

Que Madame Ogée et ses enfants veuillent bien croire à notre sympathie et à nos prières, l'épreuve et l'exemple reçu feront de tous ses enfants de dignes serviteurs de Dieu.

LE CATÉCHISME

AUX PARENTS

Si l'on posait cette question aux parents qui ont des enfants en âge de suivre le catéchisme: « *Qu'est-il de plus important: apprendre le catéchisme, ou apprendre un métier?* — Plusieurs opineraient pour le métier. Si ces parents sont chrétiens, ils font preuve d'illogisme flagrant.

Pour donner une réponse judicieuse à cette question, il suffit en effet de connaître le but de la vie ici-bas. Dieu nous a créés et mis en ce monde pour le connaître, l'aimer, le servir et par ce moyen mériter le bonheur du ciel. Qui ne se rappelle cette vérité enseignée dans la sixième leçon de l'ancien catéchisme? Mais combien y a-t-il de chrétiens, de parents qui mettent leur jugement et leur conduite en conformité avec cette vérité?

En nos jours où les intérêts matériels dominent tout, on semble n'avoir qu'un souci: se faire une place, se créer une situation, gagner de l'argent. Comme si tout le but de la vie était là?

Non! l'argent, les distinctions, les honneurs ne sont nullement nécessaires pour être heureux sur la terre, tandis que le catéchisme est nécessaire pour nous procurer le bonheur et en ce monde et en l'autre.

Parents chrétiens, il est donc de l'intérêt de vos enfants de venir au catéchisme, mais c'est vous qui avez le devoir de les y envoyer régulièrement; vos enfants doivent apprendre leurs leçons de catéchisme, mais c'est à vous qu'incombe le devoir de veiller à ce qu'ils ne négligent pas l'étude de leur catéchisme.

Le catéchisme est une œuvre de collaboration à laquelle participent les enfants, les parents et les prêtres de la paroisse.

Des personnes dévouées veulent bien se mettre à la disposition des parents qui n'auraient pas le temps d'apprendre le catéchisme aux enfants; encore faut-il que ces parents s'assurent que ceux-ci assistent régulièrement aux répétitions.

Parents chrétiens, qui aimez vraiment vos enfants, laissez-vous guider dans l'œuvre si importante de leur éducation par cette vérité maîtresse: *une seule chose est nécessaire, sauver leur âme!*

HORAIRES DES CATÉCHISMES : GARÇONS

(Au Patronage, 9, rue Jean-Jacques Rousseau.)

6, 7, 8 ans: le vendredi, 13 heures. (M. Ricou).

9 ans (nés en 1931): le lundi, 13 heures, et le jeudi, 9 h. (M. Ricou).

10 ans: le lundi, 13 heures, et le jeudi, 9 heures (M. Lespagnol).

11 ans: le jeudi, 11 heures. (M. Ricou).

12 ans et au-delà (Cours de Religion): le jeudi, 11 heures. (M. Lespagnol).

Les enfants de l'Ecole du Port, 6, 7 et 8 ans, garçons et filles, le mercredi, 11 heures. (M. Lespagnol).

Les garçons de l'Ecole des Carmes auront leurs séances de catéchisme à l'école.

1^{re} classe: M. Dénier.

2^e classe: le mercredi, 10 heures: M. le Curé.

3^e classe: le mercredi, 11 heures: M. le Curé.

FILLES (Ecole Communale)

(Au Patronage des Filles, 3, rue J.-J. Rousseau)

6, 7 et 8 ans: le vendredi, à 13 heures (M. Cornen).

9 et 10 ans: le lundi, 13 h., et le jeudi, 9 h. (M. Cornen).

11 ans: le jeudi, 11 heures. (M. Cornen).

12 ans et au-delà (Cours de Religion): le jeudi, 11 heures. (M. le Curé).

Ecole Saint-Yves

6, 7 et 8 ans: le lundi, à 11 heures. (M. le Curé).

9 ans: le jeudi, à 10 heures. (M. Raison).

10 ans: le jeudi, à 9 heures. (M. Raison).

11 ans et au-delà (Cours de Religion): jeudi, 11 heures. (M. le Curé).

NOTA. — 1^o Horaire. — Le changement d'horaire des classes aux écoles communales nous oblige à fixer certaines classes de catéchisme à 13 heures, heure bien incommode, pour tous, mais il n'y a pas d'autres moments disponibles.

2^o Manuels. — Les enfants de 6, 7 et 8 ans auront le petit livret extrait du catéchisme national.

Les enfants de 9 et 10, se serviront du catéchisme national. — Ceux de 11 ans auront l'ancien catéchisme du diocèse de Quimper. — Le manuel du Cours de Religion est celui du chanoine Albot. — On trouvera ces divers manuels près du directeur de chaque catéchisme.

3^o Dames catéchistes. — Les enfants de 7 à 11 ans dont les parents ne peuvent s'occuper eux-mêmes, seront répartis par groupes de 4 ou 5, et confiés à des dames et demoiselles qui veulent bien se dévouer à l'enseignement du catéchisme, et feront des répétitions tous les jours, jeudi et dimanche exceptés, aux heures et aux endroits qui seront fixés ultérieurement.

M. le Curé convoque les anciennes dames et demoiselles catéchistes et les nouvelles qui voudraient s'y joindre, à une réunion qui aura lieu, au Patronage des Filles, mardi 1^{er} octobre, à 14 h. 30.

NOCES D'OR

Peu de couples ont la faveur de revenir ensemble aux pieds de l'autel après 50 ans de vie conjugale... L'église paroissiale des Carmes aura eu la chance de voir se célébrer les rares... et peut-être uniques... noces d'or de la ville de Brest cette année. Le vendredi 13 septembre (eh ! oui... tant pis pour les superstitieux !...), Madame et Monsieur GUÉRIN, sacristain aux Carmes, ont fait célébrer une messe d'action de grâces à l'occasion du cinquantième anniversaire de leur union.

Cérémonie de joie intime, à laquelle assistaient tout le clergé paroissial, ainsi que MM. LAOT, recteur de Tréouergat, APPÉRÉ, aumônier de l'hospice civil, MOYSAN, vicaire à Saint-Pierre, et BOUCHER, professeur au collège Bon-Secours ; dans l'église, une assistance d'amis des jubilaires. Avant la messe, M. le Curé, dans une délicate allocution, retraça la vie, tout entière de service, de M. GUÉRIN : service de la Patrie dans la marine française, où il conquiert les galons de premier maître mécanicien et fut décoré de la Croix de la Légion d'honneur ; puis, à l'heure où il aurait pu jouir de sa retraite, dévouement au service des œuvres paroissiales ; enfin service de l'Eglise elle-même puisque, depuis deux ans, M. GUÉRIN est sacristain bénévole de la paroisse des Carmes, où il est en même temps... doyen des enfants de chœur. C'est une vie de droiture, une vie de bonheur, traversée de quelques épreuves, attristée en particulier par la perte d'un fils unique âgé de vingt ans, en qui ses parents avaient placé tous leurs espoirs. Ces épreuves furent toujours supportées avec esprit de foi, cet esprit de foi qui rend les foyers chrétiens heureux quand même.

Au cours de la messe, des chants à deux voix furent interprétés avec talent et goût par un groupe de jeunes gens, qu'accompagnait aux grandes orgues la main habile et sûre d'un artiste. Et c'est par le *Te Deum* que se clôtura cette cérémonie, émouvante dans son intime simplicité.

Nous présentons nos compliments à Mme et M. GUÉRIN, et nous souhaitons de pouvoir nous retrouver tous le 13 septembre 1950 à leurs noces de diamant. Et nous ne pensons pas les rendre jaloux en y ajoutant un autre vœu : celui de pouvoir assister aussi, le 24 août 1990, aux noces d'or de Mme et M. COUSQUER, le second sacristain des Carmes.

Aux deux foyers, *ad multos annos* !



HISTOIRE ROUGE

Voici ce que le « POPULAIRE », journal socialiste, recommandait aux instituteurs du Syndicat Glay (80.000) avant la guerre : une histoire de France, œuvre de révolutionnaires qui unissaient à la fureur de l'irrégion la haine du passé français. Ceci fera comprendre pourquoi le nouveau Gouvernement a jugé nécessaire la révision des manuels scolaires.

Les auteurs ? Un groupe de professeurs et d'instituteurs de la Fédération de l'enseignement.

Les illustrations ? Un moine pansu, faisant tyranniquement travailler, au moyen âge, des bûcherons faméliques (p. 37), un apprenti martyrisé par son maître (p. 111), une sorte de portrait-charge de François I^{er}, « roi aimant les plaisirs et le luxe », et qui « dépensa des sommes énormes pour les fêtes » (p. 127), une scène immonde des Dragonnades (p. 160), etc... Naturellement aucune évocation des ignominies de la Terreur ou de la Commune, et, de 1914 à 1918, les plus déprimantes horreurs de la guerre, seules, sans ses gloires... Une sorte d'iconographie mystique du peuple, toujours opprimé, sans liaison logique avec les nécessités de la diplomatie et le rôle des armes, tel est le thème de toutes les figurines, astucieusement et mensongèrement offertes dans le goût « du temps »...

Quant aux textes !... Page 203, les couplets de la *Carmanole*, au complet, page 97, cette insulte à l'unité française : « Comment les rois profitèrent-ils de la Croisade des Albigeois pour unir plus fortement le Nord et le Midi on dit parfois cimenter l'unité du royaume ? » ; pages 179 et 180, c'est une page de Jaurès qui expose la condition des paysans et des bourgeois en 1789 ; ailleurs, Aulard sévit et même Brizon et André Gide (pour des enfants !) et Albert Thomas... Aucune définition des responsabilités de la guerre... Conclusion : « L'union des travailleurs fera la paix du monde. »

Il suffira de parcourir, comme nous l'avons fait, les 350 pages de cette « Histoire » pour mesurer la portée de sa duperie finalement sanguinaire... Paix, que de crimes on commet en ton nom !

Voilà comment on empoisonne le cerveau de jeunes Français sur les bancs de l'école primaire laïque, voilà comment on les dispose à chanter l'*Internationale* dont il est complaisamment parlé à la page 316 du manuel que nous venons d'analyser succinctement.





CALENDRIER PAROISSIAL

OCTOBRE

- 1 *Mardi* ... St Rémi, évêque et confesseur. A 8 h., Réunion des Mères chrétiennes à la chapelle du Patronage des Jeunes Filles.
- 2 *Mercredi*. Les Saints Anges Gardiens. Confession des enfants, de 16 h. à 18 h. 30.
- 3 *Jeudi*.... Ste Thérèse de l'Enfant Jésus. A 8 h., messe du Saint-Esprit et communion des enfants.
- 4 *Vendredi*. St François d'Assise, confesseur. A 8 h., messe votive du Sacré-Cœur.
- 5 *Samedi*.. St Maurice, abbé.
- 6 *Dimanche* *Vingt-et-unième dimanche après la Pentecôte*. — Solennité du Saint Rosaire. — Quête pour l'église. A 17 h. 30, vêpres, procession du Rosaire, chapelet et salut du Saint Sacrement. A 8 h. réunion des Enfants de Marie.
- 7 *Lundi* ... N.-D. du Rosaire. — A 17 h., Réunion des Tertiaires.
- 8 *Mardi* ... Ste Brigitte, veuve.
- 9 *Mercredi*. St Denys et ses Compagnons, martyrs.
- 10 *Jeudi*.... St François Borgia, confesseur.
- 11 *Vendredi*. Maternité de la Sainte Vierge. — A 7 h. 45, Service mensuel pour les Trépassés.
- 12 *Samedi*.. Le Bienheureux Charles de Blois, confesseur.
- 13 *Dimanche* *Vingt-deuxième après la Pentecôte*. — Quête pour les patronages. A 17 h. 30, vêpres, chapelet, prières de la Confrérie des Trépassés et Salut du Saint Sacrement.
- 14 *Lundi* ... St Callixte, pape et martyr. — A 20 h. 30, Réunion du Comité de l'Action Catholique (Section des Hommes).
- 15 *Mardi* ... Ste Thérèse d'Avila, vierge. — A 14 h. 30, Réunion des Dames de l'Action Catholique.
- 16 *Mercredi*. Apparition de Saint Michel, archange, au Mont Tombe.
- 17 *Jeudi*.... Ste Marguerite-Marie, vierge.
- 18 *Vendredi*. St Luc, évangéliste.
- 19 *Samedi*.. St Pierre d'Alcantara, confesseur.
- 20 *Dimanche* *Vingt-troisième après la Pentecôte*. — A 17 h. 30, Vêpres, chapelet, salut du Saint Sacrement.
- 21 *Lundi* ... St Conogan, évêque et confesseur.
- 22 *Mardi* ... Anniversaire de la dédicace de la cathédrale de Quimper.
- 23 *Mercredi*. St Méloir, martyr.

- 24 *Jeudi*.... St Raphael, archange.
- 25 *Vendredi*. St Gouesnou, évêque et martyr.
- 26 *Samedi*.. St Alar, évêque et martyr.
- 27 *Dimanche* Fête du Christ-Roi. A 17 h. 30, Vêpres, chapelet, consécration au Christ-Roi et salut du Saint Sacrement.
- 28 *Lundi* ... St Simon et St Jude, apôtres. — Ouverture du Triduum préparatoire aux fêtes de la Toussaint et des Morts. A 17 h. 30, chapelet, sermon et salut du Saint Sacrement.
- 29 *Mardi* ... Jour octave de la dédicace de la cathédrale de Quimper. A 17 h. 30, chapelet, sermon, salut.
- 30 *Mercredi*. De la férie. — A 17 h. 30, chapelet, sermon, salut.
- 31 *Jeudi*.... Vigile de la Toussaint. — Jeûne.

AVIS PAROISSIAUX

I. — Vêpres.

Du premier dimanche d'octobre au dimanche de Pâques, les vêpres sont chantées à 17 h. 30.

II. — Rosaire.

Les exercices du mois du Rosaire auront lieu en semaine à 17 h. 30 et le dimanche à l'issue des vêpres. Ils comportent la récitation du chapelet de la prière à Saint-Joseph et le Salut du Saint-Sacrement.

III. — Messe du Saint-Esprit.

La messe du Saint-Esprit pour la rentrée des classes et des catéchismes aura lieu le jeudi 3 octobre à 8 h. Les enfants fréquentant nos écoles libres et ceux en âge de suivre les catéchismes sont tenus d'y assister.

IV. — Triduum.

Le Triduum de la Toussaint sera prêché par M. l'abbé Hall, aumônier de l'Ecole Navale. Les sermons seront donnés le lundi 28 le mardi 29, le mercredi 30 octobre à 17 h. 30, et le jour de la Toussaint après les vêpres.

V. — Vigile de la Toussaint.

Il y a jeûne la veille de la Toussaint.
Le clergé paroissial se tiendra à la disposition des pénitents le jeudi 31 octobre, de 14 h. à 18 h. 30.

TOUR D'HORIZON

I. — NOS DEMOBILISES.

Au moment où paraissait le *Celte* de Septembre, Monsieur CORNEN, nous revenait du Midi de la France, heureux de reprendre sa place parmi nous et la direction des œuvres dont il avait la charge avant la guerre.

— M. l'abbé FOULON a quitté Lourdes pour Quimper depuis un mois.

— M. l'abbé Jean CONAN, a quitté le col bleu et a rejoint sa paroisse dans le diocèse de Saint-Brieuc.

— M. l'abbé Joseph JAOUEN élève du Séminaire de St-Sulpice et paroissien des Carmes, après une rude captivité, et quelques semaines d'hôpital, a obtenu sa libération. Il se remet des grandes fatigues de sa dure campagne.

— Nous avons reçu la visite de nombreux anciens du Patronage, particulièrement de MM. Jean Leborgne, Martial Merrien, Jean Le Lorrec, Jean Cugant, Hervé Pellaë, Yves Guénolé, François Kergoat, François Urvoas.

II. — NOS PRISONNIERS.

Monsieur CORRE, prisonnier pendant les derniers mois de la guerre 1914-18, est retenu en captivité pour la seconde fois. Il se trouve actuellement à Royalieu, près de Compiègne.

Voici son adresse exacte: 3^e Compagnie, Camp 5. Frontstalag, 170 kn 654. — Paris I.

Quant à MM. les abbés PICHON et LE GOASTER, ils sont toujours « *quelque part en Allemagne* ». — *Que Dieu hâte leur délivrance!*

III. — NOS MORTS.

Nous avons reçu il y a une quinzaine de jours une lettre de Mme Ogée, d'Ille-et-Vilaine, nous annonçant la mort de son époux, MICHEL OGÉE, Capitaine d'Etat-Major, frappé à mort le 18 mai dernier près de Saint-Quentin.

L'article nécrologique que lui consacre le *Celte* nous apprend ce qu'a été la vie admirable de ce bon serviteur de Dieu et de la Patrie.

Le Cercle A. de Mun a fait célébrer une messe avec absoute le jeudi 19 septembre aux Carmes pour le repos de l'âme de ce brave.

— Un ancien membre du Patronage, HENRI LOAEC, frère de Francis et de Théophile, a été rappelé à Dieu à l'âge de 20 ans, le 6 septembre.

Atteint d'un mal qui ne pardonne pas, ce jeune homme s'en alla dans les montagnes des Alpes avec l'espoir de recouvrer la santé... Bien qu'il connut la gravité de son cas, il conserva jusqu'au bout son bon moral, aussi la mort ne l'a pas surpris... Les longs mois d'inaction lui ont permis de méditer sur le sens de la vie et de se rappeler les bonnes leçons qu'il reçut au Catéchisme et au Patronage... Les derniers entretiens que nous eûmes avec lui nous prouvaient qu'il avait conservé la foi de son baptême et de sa première communion, ce qui nous permet d'espérer que le Divin Maître lui a réservé un bon accueil là-haut auprès de son père et de sa mère morts il y a quelques années.

IV. — DISCIPLINE.

1. — Les parents sont invités à faire inscrire leurs enfants à la classe de Catéchisme correspondant à leur âge dès le jeudi 3 octobre et non 15 jours ou un mois plus tard.

2. — La confession des enfants est fixée au mercredi soir et la Communion le lendemain, jeudi, veille du premier vendredi du mois. Tous les enfants qui ont déjà communiqué y sont convoqués. Que les parents observent cet ordre, et ne se présentent pas avec leurs jeunes enfants auprès des confessionnaux au moment où ils sont assiégés par de nombreux fidèles comme cela a lieu la veille des grandes fêtes.

3. — Tous les enfants qui suivent les catéchismes doivent assister à la grand'messe et faire timbrer leur carte de présence à la Sacristie à l'issue de l'office.

V. — MORTS POUR LA FRANCE.

a) Prêtres

— M. l'abbé KERVEILLANT, vicaire à Guipavas, décédé dans un hôpital de Metz, le 4 novembre 1939.

— M. l'abbé JOSEPH LANDURE, fils du maire de Kernilis, jeune prêtre de 1939, sergent-chef, tué sur sa mitrailleuse, le 9 juin, à l'âge de 25 ans.

— M. l'abbé JEAN GUYADER, vicaire à Plougasnou, tombé au champ d'honneur le 7 juin, à l'âge de 37 ans.

— M. l'abbé OLLIVIER LE TREUT, fils d'un père mort au front, pendant la guerre 1914-18, professeur au Collège Saint-Yves de Quimper, Maréchal-des-Logis d'artillerie, mort à son poste dans la Somme, à l'âge de 27 ans.

— M. l'abbé JACQUES GUEGUENIAT, jeune prêtre de Plouneour-Lanvern, meurt en pleine bataille, le 22 juin, âgé de 27 ans.

b) Séminaristes

M. ARTHUR DIZET, clerc minoré de Trégunc, l'une des premières victimes de la guerre.

M. PIERRE BEAUMIN, élève de Philosophie, Séminariste de Roscoff, mort au front en juin 1940.

M. JEAN PENNEC, Séminariste de Saint-Michel de Brest, Maréchal-des-Logis au 6^e Dragons, tué en juin 1940.

VI. — PATRONAGE DES GARÇONS.

Le patronage, qui a reçu de nombreuses jeunes recrues depuis quelques semaines, va reprendre son activité d'avant-guerre.

Voici le programme de la semaine :

Lundi : Réunion de la J.O.C.

Mardi : Gymnastique pour les adultes.

Mercredi : Cercle A. de Mun.

Jeudi : Cercle d'études et gymnastique pour les pupilles (à 17 h. 30).

Vendredi : Réunion générale.

Samedi : Jeux divers.

Dimanche : Messe à 9 heures.

N. B. — Le patronage est ouvert tous les soirs, de 7 h. 30 à 9 h. 30.

VII. — CERCLE A. DE MUN.

Après trois années d'existence, le Cercle dut renoncer à son activité dès les premières semaines de la guerre.

Grâce au concours de nombreux professeurs, ingénieurs, médecins, prêtres, etc., il va reprendre le cours normal de ses réunions le mercredi 16 octobre, à 20 h. 30. Sont convoqués à ces réunions, les élèves de Première, de Philosophie et de Mathématiques-Elémentaires, de nos Collèges et Lycée, ainsi que les étudiants qui se préparent aux grandes écoles.

VIII. — Nouveau décoré.

Nous avons appris avec le plus vif plaisir la citation à l'ordre du jour de notre ancien du Patronage, JEAN GUENOLE, qui a rejoint sans doute son noviciat des frères missionnaires des Missions Africaines de Lyon.

Voici cette élogieuse citation :

Le chef d'escadron Appert cite à l'ordre du 78^e G. R. D. I. le cavalier Jean Guénolé :

« Pendant la durée des opérations de la 8^e D. I. C. a combattu bravement nuit et jour dans les rangs du 78^e G. R. D. I. gardant jusqu'au bout son bon moral et sa belle tenue. »

Signé : APPERT.

Cordiales félicitations au jeune et brave cavalier.

- RÉPARATION -

Le Gouvernement Pétain s'est honoré en supprimant cette loi inique de 1904 qui refusait aux religieux et religieuses de France le droit d'enseigner. Après la guerre 1914-18 on amnistia tous les traîtres et déserteurs, mais les religieux anciens combattants, qui avaient magnifiquement défendu la France au prix de leur vie, se virent refuser ce qu'on accordait aux plus mauvais Français.

Nous pensons être agréables à nos lecteurs en leur rappelant ce qu'était cette loi de 1904.

LOI DU 7 JUILLET 1904. — Relative à « la suppression de l'enseignement congréganiste ». — Combes a succédé à Waldeck-Rousseau. Il a fait rejeter en bloc les demandes d'autorisation formulées par les congrégations en conformité avec la loi de 1901. A la Chambre : 12 mars, les congrégations enseignantes ; 24 mars, les congrégations prédicantes ; 26 mars, les chartreux « congrégation commerçante » ; 26 juin, les congrégations de femmes. Au Sénat : 4 juillet, les Solésiens de don Bosco.

Déjà en vertu de la loi de 1901, plus de 3.000 écoles libres avaient été fermées. Pour fermer les autres, il fallait une loi nouvelle interdisant l'enseignement à tout congréganiste, même autorisé. C'est ce que fit la loi du 7 juillet 1904, votée après de longs débats à la Chambre, du 29 février au 28 mars 1904. Plus de 10.000 établissements congréganistes furent fermés.

L'exécution, comme on le voit, répondit au programme du gouvernement maçonnique qui était un programme de « suppression ». Seule, semble-t-il, la chute du cabinet Combes, en janvier 1905, empêcha l'extinction progressive des congrégations hospitalières, tolérées jusqu'au jour seulement où, selon le mot du président du Conseil, sur le terrain de l'assistance « l'Etat pourra dire avec certitude qu'il a pourvu à tous les besoins ». Les contemplatives, elles, sont ajournées, elles attendent leur tour qui n'est pas venu encore ; les paniques ont néanmoins vidé précipitamment certains cloîtres, 45 carmels entre autres sur 120.

La moitié des congrégations existantes étaient frappées : 745 sur 1.517. Les unes prirent les devants et s'expatrièrent, rachetant à ce prix la liberté qu'elles ne trouvaient plus en France : exode lamentable de moniales, de saintes filles désaccoutumées de la rue, poussées tout à coup hors du cloître, perdues, effarées dans les foules, qui s'acheminèrent, durant de longs mois, vers les gares de frontière, pour aller se terrer misérablement, au hasard des offres précipitées de vente ou de location à l'étranger. La Belgique surtout leur fut hospitalière, où l'affluence engendra fatalement la misère. D'autres estimèrent se tenir dans la légalité en se sécularisant sur place... Misère de l'exil pour plusieurs qui possédaient un petit pécule, misère cent fois pire de la sécularisation pour la plupart qui n'avaient rien... De leur côté, les prêtres appartenant à des congrégations d'hommes se virent traqués par-

AU PIED DU MUR

Lui, c'est le type du brave ouvrier qu'on croise tous les jours à Paris : pas méchant pour un sou, honnête, cocardier, professionnellement intelligent.

Tous les matins il entre à 6 heures dans sa large culotte de charpentier et il en sort vers 10 heures du soir, après avoir lu consciencieusement tout son journal.

Il fume deux pipes par jour, et, par jour également, embrasse sa femme trois fois, avec la régularité qu'il apporte à mettre sa casquette.

— Au revoir, la bourgeoise !... je mangerais bien, ce soir, un miron on...

— Bon !...

— Avec beaucoup d'oignons.

— Entendu !

Sa grande distraction est d'aller, le dimanche, bêcher son petit jardin d'Argenteuil... 300 mètres de terrain, une tonnelle et une grenouillère. Cette année, il a de magnifiques haricots verts... les carottes promettent ; mais les oignons ne peuvent pas sécher, et les tomates, bien que très ficelées, ne rougiront pas... Quant à la vigne... hélas !... hélas !!

* *

Et puis, c'est tout !

Y a-t-il autre chose ?..

Au-dessus du père Ourlouf, son patron de la rue d'Aboukir, existe-t-il un autre patron ?..

Après sa retraite ouvrière, peut-il espérer une retraite d'outre-tombe ?..

Ça ?... personne ne sait !... pas même les curés !...

Les curés !... il en parle quelquefois, quand l'occasion se présente... Oh ! pas méchamment !

Il ne voudrait pas qu'on les guillotine ni même qu'on les chasse. Seulement !... peuvent donc pas s'habiller comme tout le monde ?..

Pourquoi donc qu'ils ne se marient pas ?..

Pourquoi qu'ils ont un petit rond sur le crâne ...

Pourquoi qu'ils parlent latin ?..

Pourquoi qu'ils se mettent un tapis sur le dos pour dire la messe ?..

Pourquoi qu'ils quêtent tout le temps ?..

Et puis, tous ces Frères..., toutes ces Sœurs..., tous ces costumes !... Ce serait rudement curieux une revue de tout ça à Longchamp, au profit de la Bourse du Travail !... Ah ! s'il était pape... Le pape seulement vingt-quatre heures !... Ça ne traînerait pas... Ah ! non, alors !...

* *

Conclusion : le charpentier, qui a un fils, ne l'a évidemment envoyé qu'à l'école qu'il connaît, pas la chrétienne.

Et ce fils a poussé tout droit dans la liberté de tout entendre et de tout penser...

Il a poussé en plein vent, d'abord gentil comme un petit chat qui essaye ses griffes.

— Léon !... veux-tu ne pas dire cela !...

— Oh ! c'est un enfant !... il a dix ans...

Il a poussé tout droit, mais comme il n'a pas les racines de son père, et qu'il est plus loin que lui de la tradition, il a vite mordu, et sa mère d'abord... sa mère qui se tait, parce qu'elle ne veut pas que le mari, en rentrant fatigué au logis, soit obligé de faire une scène.

* *

L'enfant le sait, et il a de ces réponses qui déconcertent... qui ouvrent des perspectives sur des abîmes d'affranchissement moderne.

— Voyons, mon petit Léon, dépêche-toi de bien faire tes devoirs.

— Oh ! mes devoirs !...

— Regarde comme ton papa travaille depuis le matin jusqu'au soir !

— Papa ?... ça le regarde !

— Pour me faire plaisir, alors ?

— Mais à moi... on ne me fait jamais plaisir !

— Ingrat !

— Après tout, je n'ai pas demandé à venir au monde... Et il faudrait que je m'exténue toute une vie parce qu'il vous a plu de m'y mettre !... La barbe !...

— Songe à tout ce que j'ai souffert pour toi.

Mais le gosse hausse dédaigneusement les épaules.

— C'est que ça te faisait plaisir ! D'ailleurs, tu n'as aucun mérite... tu m'aimes !...

— Mon pauvre petit Léon !...

— Oh !... faut pas me le faire au trémolo... Tout ça c'est de l'instinct !...

* *

Or, ces vacances-ci, le tour du père est venu ; et lui aussi passe maintenant à la caisse filiale.

Si la mère a peur des scènes, le gamin de onze ans ne les redoute guère.

Il a même, à ces moments-là, une manière à lui, très détachée, de regarder son père, et avec commisération !

— Oh ! ne t'enlève pas !...

— Je sais ce que je dis !...

— Tu crois ?...

— Ah ! mais enfin !...

— Enfin quoi ?...

Ce n'est plus d'égal à égal, c'est de très supérieur à inférieur.

C'est l'élève conscient regardant le serf arriéré, amoindri par l'autorité patronale ou autre.

Songez donc !... Lui, Léon, a eu son certificat d'études en juillet dernier, et son père qui prétend émettre une opinion sur Napoléon I^{er} !...

— Napoléon ?... mais ça n'existe pas !

— Comment !... Napoléon I^{er} n'a pas existé !... s'écrie le charpentier qui est patriote.

* *

Et cette fois, le fils daigne diluer devant son pauvre paternel le comprimé de sa pensée :

— De ton temps — et il a un accent ! — toute l'Histoire consistait en des guerres, des batailles et des traités... Or, tous ces horions n'intéressent pas le peuple. Ce sont des pugilats individuels entre ces capitalistes arrivés qu'on appelle des rois ou des empereurs. Il n'y a qu'une « histoire » : le mouvement syndicaliste... les communes... la sublime révolution, Jean-Jacques et le retour à l'état de nature...

— Mais enfin, si demain c'était la guerre ?

— Si tu en es là !... Tiens, passe-moi le pain !...

— Tu pourrais peut-être dire : « S'il vous plaît » ? réplique le père qui s'énervé.

— Tu entends ?... tu pourrais dire : « S'il vous plaît »...

— Tu diras : « S'il vous plaît » !...

— Non !...

— Tu le diras ! !...

— Non !...

Et le gosse se lève rageusement :

— Du moment que tu m'as f... au monde, tu dois me nourrir !... Même si ça ne te plaît pas !

Ici, bing !... bing !... flic !... flac !... floc !...

Et le gamin s'en va, le ventre creux, malgré un pain complet, méditer dans son lit sur le retour à l'état nature.

* *

Ce soir-là, le charpentier devisait avec sa femme :

— Mais, c'est effrayant !...

— Et tu ne sais pas tout !

— Il nous crachera un jour à la figure ce gamin-là ! Qui peut lui mettre de pareilles idées dans la tête ?...

— Des camarades... d'autres aussi...

— Et alors, quel moyen ?... Une maison de correction ?...

— C'est dur, mais on n'y change pas une idée.

Et tous les deux se regardent, la même pensée au fond de leurs yeux :

— Je n'en vois qu'un... de moyen...

— Lequel ?... demande la femme qui sait déjà.

— Si on le mettait tout simplement... à l'école des Frères ?...



LE CELTE



BULLETIN PAROISSIAL de NOTRE-DAME du MONT-CARMEL

ABONNEMENTS d'honneur, 25 francs ; annuel, 15 francs — e numéro, 1 fr. 25.

SOMMAIRE

I. Soyez des Saints! — II. Nos responsabilités. — III. A la France. — IV. Notre Vente de Charité. — V. Aux parents. — VI. Calendrier paroissial. — VII. Tour d'horizon. — VIII. Nos berceaux, nos foyers, nos tombes. — IX. Grande pitié du Cinéma. — X. Les oubliés. — XI. Deux minutes. — XII. La flambée...

Soyez des SAINTS !

« Saint Jean raconte qu'un jour le ciel s'entr'ouvrit devant ses yeux émerveillés, qu'il vit le Seigneur assis sur son trône, qu'il entendit les chants qui ne cessent de retentir jour et nuit à la louange du Très-Haut. A la droite du trône, un agneau était étendu comme une victime qu'on immole: c'était Jésus-Christ, la divine victime de la Croix et de l'autel; tout alentour, vingt-quatre vieillards rendaient leurs hommages et leurs adorations à Celui qui vit dans les siècles des siècles. Voici textuellement la suite du récit. « Ensuite, rapporte l'apôtre, je vis une foule tellement énorme que personne ne pouvait en faire le dénombrement; c'étaient des gens de toutes les nations, de toutes les tribus et de tous les peuples. Ils étaient vêtus de robes blanches et portaient en leurs mains, des palmes et disaient à pleine voix: « Salut à Dieu qui est assis sur le trône et à l'agneau ! »

Le récit de cette vision, l'Eglise nous a invités à le relire à l'occasion de la fête de la Toussaint. Il renferme à la fois une leçon et un encouragement. Avez-vous remarqué cette multitude « qu'on ne pouvait compter » ? Quels étaient donc ces hommes vêtus de robes blanches ? Mais précisément

c'étaient tous ceux de tous les siècles qui, l'âme ornée de la grâce, devaient être admis un jour au céleste banquet; c'étaient non seulement les grands saints, ceux que l'Eglise honore d'un culte particulier, mais encore les saints plus modestes, ceux dont l'existence avait passé inaperçue sur la terre, ceux que l'Eglise honore ensemble, au jour de la Toussaint, tous les saints.

I

Serez-vous un jour des saints? Si vous avez compris la leçon et recueilli l'encouragement, vous devez répondre « oui » sans hésiter. Il n'est pas nécessaire, en effet, pour être saint, d'être canonisé, d'avoir prophétisé ou fait des miracles; à ce compte les rangs des saints seraient bien clairsemés. Serez-vous un jour des saints? Mais vous l'êtes déjà, je l'espère. — Nous, des saints? — Mais oui. Pourquoi pas? Grands enfants, vous dites chaque jour dans le *Credo*: « Je crois à la communion des Saints », et vous passez là-dessus sans réfléchir. Eh bien, réfléchissez un instant. La communion des saints, c'est l'union qui existe entre les saints des trois Eglises: l'Eglise militante, l'Eglise souffrante, l'Eglise triomphante. Il y a donc des saints sur la terre, comme il y en a au ciel et au purgatoire. Je ne disconviens pas que l'appellation de saint s'applique mieux aux habitants du ciel, dont l'âme est pure et limpide comme le cristal et qui sont dans l'heureuse impossibilité de commettre le moindre péché. Les âmes du purgatoire elles-mêmes sont encore dans un état préférable au nôtre, puisqu'elles sont également garanties pour l'avenir contre le péché et que, si elles se ressentent des péchés passés, ce n'est pas qu'il reste en elles quelque trace de faute, c'est simplement qu'elles ont à achever l'expiation des peines que méritaient ces péchés. Sur la terre, nous pouvons nous laisser prendre aux pièges du démon, nous pouvons pécher. Mais il n'est pas nécessaire de posséder une force extraordinaire pour résister à ces tentations, car l'aide et le secours de Dieu sont toujours assurés à notre bonne volonté. L'état de grâce, cette chose si belle pourtant et si grande, puisqu'elle est l'habitation du bon Dieu dans notre âme, est donc en même temps une chose bien commune, une chose bien facile à se procurer. Or pour être saint, il suffit, ici-bas comme au ciel, d'être en état de grâce. Le jour où vous avez été admis par le baptême, à faire partie de l'Eglise, de l'Eglise militante, vous avez été purifiés et sanctifiés, et en même temps vous avez pris l'engagement de rester fidèles à la vocation de sainteté à laquelle Dieu vous appelait sur la terre. Etes-vous des saints? Je vous fait l'honneur de croire que, si vous avez failli parfois à ces engagements, vous êtes maintenant, en présence du danger qui vous menace, rentrés dans le droit chemin, que vous avez demandé le pardon de vos péchés et que vous avez recouvré l'état de grâce.

Mais voulez-vous rester des saints? Voilà le point impor-

tant. J'irai plus loin: voulez-vous devenir saints toujours de plus en plus? Car la grâce, vous le savez, peut être plus ou moins abondante dans l'âme. A cette dernière question, je désirerais que vous répondiez *oui* sans hésiter d'abord, parce que celui qui veut se contenter du minimum requis pour aller au ciel, risque bien de perdre l'état de grâce; je le comparerais volontiers au soldat qui, à la veille d'une attaque, déciderait de ne prendre que la quantité de vivres dont il a besoin d'ordinaire et ne voudrait pas tenir compte de l'imprévu; il risquerait de s'exposer à souffrir de la faim. Ce n'est pas le minimum de grâce que nous devons veiller à conserver dans notre âme; pensons aux risques et ne nous exposons pas à la perte de notre trésor.

Ne vaut-il pas mieux au contraire s'appliquer à augmenter ce trésor, plus précieux que tous les trésors du monde, puisqu'une éternité de bonheur en dépend? C'est précisément mon dessein de vous y exciter. Et je vais vous dire en même temps comment vous y parviendrez.

II

« Paix sur la terre aux hommes de bonne volonté. » Tel est le souhait que Notre-Seigneur faisait porter aux hommes par les anges au jour de sa naissance. Cela n'empêche pas les hommes de bonne volonté d'être sujets à la souffrance. Souvent même sur cette terre nous voyons le triomphe de l'injustice et du méchant; mais il est une paix que ceux-ci n'ont pas et qui est réservée à ceux qui peuvent se rendre le bon témoignage du devoir accompli, c'est la paix du cœur, qui se trahit par l'état de grâce. En somme, la sainteté n'est qu'une affaire de bonne volonté. Avez-vous bonne ou mauvaise volonté? Si la première supposition est la vraie, cela signifie que vous voulez faire votre devoir, c'est-à-dire être fidèles aux commandements de Dieu et de l'Eglise d'abord, puis à votre devoir d'état. La bonne volonté ne va pas avec la négligence dans le service de Dieu, surtout la négligence à se procurer, quand on le peut, une messe le dimanche; elle ne va pas avec les conversations grossières, le manque de retenue, l'ivrognerie et les autres vices! Mais dans l'accomplissement du devoir, la volonté, qui est bonne, peut être plus ou moins excellente. Quel est celui qui témoigne de la volonté la meilleure, en assistant à la messe par exemple? C'est celui d'abord qui fait de son mieux l'action matérielle, qui suit aussi bien qu'il peut le prêtre à l'autel, soit en lisant dans son livre, ou en s'unissant aux chants qui sont exécutés, soit, s'il en est capable, en réfléchissant sur les grands mystères qui s'accomplissent devant lui. Mais l'intention est aussi pour quelque chose dans la valeur des actions, et celui qui vient à la messe, non pas parce que c'est l'habitude, mais uniquement parce que cela est agréable à Dieu, fait preuve évidemment de la bonne volonté la plus parfaite. Il se sanctifie donc, dans l'accomplissement de ce devoir, plus que n'importe qui.

Outre les devoirs communs, chacun a, suivant sa situation et sa condition, des devoirs particuliers à remplir, c'est ce qu'on appelle les devoirs d'état. N'est-il pas vrai que si ces devoirs sont plus difficiles, il y aura plus de mérite à y être fidèle, et qu'ils aideront à avancer plus vite dans le chemin de la sainteté? Il est des vertus que Dieu n'a pas osé nous commander, qu'il nous a seulement recommandées et conseillées. Elles auraient été trop difficiles à pratiquer pour le commun des mortels, mais aussi ceux qui les pratiquent n'en ont que plus de mérite. Voilà pourquoi on dit des religieux qui se sont voués à la pratique de la chasteté, de la pauvreté et de l'obéissance, qu'ils sont dans l'état de perfection. S'ils accomplissent, eux, parfaitement leur devoir d'état, ils ne peuvent manquer de parvenir aux plus hauts degrés de la sainteté, à la perfection de la sainteté.

Si votre bonne volonté est résolue à l'accomplissement du devoir dans son intégrité, vous pouvez facilement parvenir, dans la vie que vous menez, à la perfection de la sainteté.

La bonne volonté, objecterez-vous, mais il est plus commode d'en parler que de la posséder. Aussi, je ne veux pas terminer cet article sans vous indiquer le moyen d'entretenir en vous la bonne volonté. N.-S. disait: « Je suis la vigne, vous êtes les branches. De même que la branche ne peut pas vivre par elle-même, sans rester attachée à la vigne, de même sans moi vous ne pouvez rien faire. » Restez unis à Jésus-Christ, par la prière, par les sacrements, et la sève de la bonne volonté circulera dans votre âme. Inutile, je pense, de vous adresser ici une exhortation à la prière, à la prière de chaque matin, à la prière dans les tentations et les difficultés. Laissez-moi simplement vous citer, à propos de l'Eucharistie, le plus grand de tous les sacrements, la parole d'un docteur de l'Eglise, saint Jean Chrysostome: Ceux qui communient, dit-il, « se relèvent de la Table sainte comme des lions qui respirent le feu, et ils deviennent terribles aux démons eux-mêmes ».

Concluons: quand Dieu, dans la Sainte Ecriture, adresse aux hommes cette invitation: « Soyez des saints », il n'y a rien là qui doive les effrayer. Songez que, si vous l'êtes, vous prendrez rang — et il est possible que ce soit bientôt — parmi cette foule dont nous parlait saint Jean tout à l'heure, et que vous recevrez, chaque année, au jour de la Toussaint, les hommages de l'Eglise de la terre qui se glorifiera, comme la France, de vous avoir eus pour ses enfants.

=====

Louis (8 ans), arrive à la maison le jour de la distribution des prix dans son école, la tête basse et les mains vides.

Son père le tance vertement: « Tu es un paresseux... un ancre! Tu me fais honte. Mais, dis-moi, pourquoi tu n'as pas u de prix?

— Parce que je suis vertueux, papa.

— ???

— Mais oui, mon maître dit toujours que la vertu n'a pas e prix...

Nos RESPONSABILITÉS

« Quand tu souffriras, regarde la souffrance en face, elle t'apprendra quelque chose. »

(Alex. DUMAS.)

L'épreuve par laquelle nous passons, en nous forçant à réfléchir, doit nous apprendre beaucoup.

Elle nous apprendra, entre autres choses, pour quoi meurt une nation, par quoi elle vit et grandit.

Il y a des erreurs qui la tuent: l'individualisme et la discorde, l'exaltation du sens personnel, la soif de jouir, l'impatience de toute contrainte et de toute discipline, le tout fruit normal d'une éducation sans Dieu... Comme beaucoup de Français ne l'ont pas encore entièrement compris, et qu'ils n'ont rien saisi du tragique de notre situation, continuons à dévoiler nos erreurs d'hier, non pas pas plaisir d'étaler nos fautes, avec l'arrière-pensée de blesser ceux qui semblent avoir une plus large part dans ces responsabilités, mais pour que nous n'y persistions pas demain.

A la sortie de l'école neutre, vers la treizième année, voici que devant le petit jeune homme s'ouvre un horizon nouveau. — Finie l'école! L'apprentissage a commencé d'un autre travail au contact duquel il sent l'enfant se transformer en homme. La vie l'a saisi: elle a ses heures d'orgueil, ses triomphes et ses joies; n'a-t-elle pas aussi ses embûches, ses chutes et ses peines?

Contre l'âme encore naïve et faible du jeune homme, à l'âge de l'éveil des passions, toute une armée est mise sur pied de guerre: c'est le mauvais exemple et le scandale sans pudeur, la mauvaise presse et la camaraderie funeste, le cinéma corrompé, le dancing exploiteur du vice, le respect humain, la routine mère de l'indifférence, la passion de jouir par tous les moyens, que sais-je enfin!

Pour échapper à tous ces ennemis coalisés pour sa perte, que trouvera-t-il, notre jeune apprenti de la vie? Des patronages laïques, ou des sociétés sportives qui n'ont d'autre idéal que « le sport pour le sport ».

Les premiers, nous savons qu'ils n'ont d'autre but que la déchristianisation de la jeunesse en la soustrayant à l'influence de la morale chrétienne. Qu'il nous suffise de rappeler le Concours de Gymnastique des Patronages Catholiques à Pont-l'Abbé, il y a 10 ans, et le Concours de Gymnastique des Sociétés sportives laïques du Morbihan à Vannes en mai 1938...

Que faut-il penser des secondes? Plusieurs se proposent un but louable et sont dirigées par des hommes désintéressés, souvent navrés de voir la jeunesse courir à sa perte... Mais par

je ne sais quel scrupule de neutralité sur tous les terrains, de tels dirigeants s'abstiennent de toute morale et ne s'inquiètent nullement de connaître la conduite des membres de leur club en dehors d'une compétition sportive... Ce principe « *le sport pour le sport* » suffit-il à donner au jeune homme une *âme saine dans un corps sain*, une âme fortement trempée et à la hauteur des rudes tâches qui l'attendent sur le Champ de bataille de la vie? Qui oserait le prétendre? Que d'athlètes, de champions du ballon, de virtuoses de la pédale, d'as du saut ou de la course, idoles du jour, qui ont été de médiocres patriotes!

Que de jeunes gens, enfants modèles sur les bancs du catéchisme, n'avons-nous pas vus sombrer dans l'indiscipline des mœurs et devenir des ratés de la vie, alors qu'ils avaient tout pour réussir! Que de jeunes gens n'ont-ils pas gaspillé les plus belles années de leur vie!... Ils ne voyaient, hélas! que le plaisir sous toutes ses formes, avec la promesse trompeuse et décevante d'une récompense immédiate!

Que d'autres, dotés des qualités de vrais chefs, sont restés calmes et rangés, qu'on s'accorde à qualifier de bons garçons, parfois même de garçons modèles. A personne ils ne feront du mal... ni du bien d'ailleurs: ce sont d'honnêtes gens.

Mais quelle pauvreté sous ce vernis d'estime; quel abîme de paresse et de médiocrité! L'importance de la vie! Combien n'y songent jamais ou la méconnaissent! Combien ne valent pas mieux aux approches de la vieillesse qu'au début de l'adolescence, n'ayant rien fait pour s'élever du terre à terre et de la vulgarité!

Regardez ces pauvres jeunes: ils ne causent pas: ils alignent des mots et des phrases connues, toujours identiques, vides de sens et d'âme, vides d'esprit aussi, à moins qu'on appelle esprit celui qui court les rues... Ils ne lisent que tel ou tel journal sportif, et se passionnent uniquement pour le champion du monde, chose peu troublante qui ne met pas en danger leur vertu.

Courbés sur leur labeur quotidien, ils ne pensent qu'à une chose, une seule: la vie matérielle à gagner, et, comme si elle était tout, ils n'ont d'aspiration que pour elle.

Jamais ils ne se diront, puisqu'ils ont un corps et une âme, qu'ils pourraient faire deux parts de leur vie et qu'ayant nourri le premier, il serait bon de ne pas oublier la seconde.

Ils sont honnêtes: mais volontairement incapables, figés dans leur inutile médiocrité, ils laissent tout passer, tout oser, tout détruire.

Si ces honnêtes gens n'ont pas perdu la Patrie, ce sont eux qui l'empêcheront de se relever.

— La cause? Le manque d'idéal des œuvres post-scolaires qui les embrigadent à leur sortie de l'école.

Reste à savoir si parents et éducateurs persisteront à tenir Dieu à l'écart de la formation de la jeunesse d'aujourd'hui, espoir de demain...

A. L.

A LA FRANCE

Je t'avais donné en partage les plus beaux sites de la terre:
Mers, vallons, montagnes, prairies, climat tempéré,
A cause de mes faveurs, toutes les nations étaient jalouses de
Et toi tu m'as méprisé! [toi.]

Comme au temps de ma vie mortelle j'appelais tes enfants,
Pour les bénir, les caresser, les combler de mes bienfaits!
Je voulais dès leur bas âge, tracer mon signe auguste sur leur
Mais tu préféras celui de Satan! [front,

Dans tes écoles, au lieu d'enseigner mes Justes et Saintes lois,
Tu rejetas mon nom de tes livres, tu enseignas le blasphème.
Pour l'écolier déjà, j'avais tracé: « Aimez-vous les uns les
Tu enseignas: « Ni Dieu ni maître! » [autres. »

Sur le malade je veillais! Je voulais à son heure dernière
Adoucir ses souffrances, en lui montrant la Croix où j'étais mort.
Tu m'as chassé de tes hôpitaux, tu as détaché mon effigie des
Tu jetas le mourant dans le désespoir! [murs,

Tu as enlevé ma Croix des tribunaux, même des portes des
[cimetières,
Des fous ont pu impunément l'abattre, au carrefour de tes routes;
Tu as laissé le mal agir en liberté; tu condamnas la vertu,
Tu m'as radié de tes lois.

Cette année encore, alors que ma Mère chérie déversait à
[Lourdes
Ses bienfaits, ses miracles, les torrents de sa miséricorde sur
[les malades,
Tu laisses déferler sur tes plages, les scandales et le vice.
Tu oubliais les rives saintes du lac nazaréen.

J'avais donné à tes enfants, le génie, la vaillance, la beauté,
Tu étais mon peuple choisi! Pour toi j'avais fait des merveilles!
Je t'avais donné mon Archange Michel pour te défendre.
Et toi tu m'as insulté...

Reviens à Moi, O mon Peuple, je t'offre un pardon total.
Je sèmerai chez toi la Paix, la prospérité, l'honneur, la vertu.
O mon Peuple, reviens! Tu n'auras ton salut que par moi.
En quoi t'ai-je contristé?

O France, réponds-moi!

Notre Vente de Charité

1940

Une ménagère qui a épuisé les tickets alimentaires qui lui étaient attribués pour le mois, voit venir avec impatience le commencement du mois suivant où elle pourra renouveler les précieux feuillets.

Le curé d'une paroisse chargée d'œuvres et de... dettes éprouve la même impatience lorsque, à force de puiser dans sa caisse, il constate que pièces et billets se sont volatilisés.

Mais voici Décembre qui approche et la vente de charité traditionnelle va de nouveau lui permettre de faire face à d'impérieux besoins.

Eh quoi! une vente de charité par ce temps de sévères restrictions où l'on trouve à peine le nécessaire pour vivre!

Et puis, pour qu'il puisse y avoir vente, il faut des objets et des denrées susceptibles d'être vendus et achetés! Or, où trouver des étoffes, des denrées alimentaires, des lainages et même des jouets d'enfants? Les magasins eux-mêmes en sont dépourvus!

Et, enfin, le chômage, la diminution des traitements et salaires ne feront-ils pas désertier les comptoirs à supposer que ceux-ci puissent être achalandés?

Je conviens que toutes ces difficultés existent et je m'attends bien à ce que notre vente de 1940 soit la plus pauvre de toutes celles que notre paroisse a connues jusqu'ici.

Mais ma confiance dans le savoir-faire, le dévouement aux œuvres et la générosité des paroissiens et paroissiennes des Carmes est illimitée.

Tous savent que les œuvres paroissiales ont plus que jamais leur raison d'exister, qu'en elles est placé l'avenir de la paroisse, et par là-même l'avenir de la Patrie; il faut donc coûte que coûte les soutenir de tous vos moyens.

Votre curé compte sur le concours de tous ses paroissiens et amis de la paroisse pour assurer le plus grand succès possible à la **VENTE DE CHARITE** qui se tiendra à la Salle des Œuvres, le *Samedi 30 Novembre et le Dimanche 1^{er} Décembre*.

Dès maintenant il recevra avec reconnaissance, au presbytère, tout ce qui pourrait servir pour achalander les comptoirs. Il vous demande aussi de faire bon accueil aux personnes qui se présenteront chez vous munies d'une feuille de souscriptions.

Déjà des doigts agiles tricotent pour confectionner de chauds vêtements qui seront achetés pour nos pauvres prisonniers.

D'autres personnes ingénieuses ont trouvé des recettes de

cuisine et des procédés d'économie dont bénéficieront les visiteurs de leurs comptoirs.

D'autres encore!!! Mais vous verrez vous-mêmes que, si durs que soient les temps, aucun obstacle n'arrête la généreuse initiative des personnes dévouées aux bonnes œuvres.

Donc, que tous et chacun travaillent au succès de la **Vente de Charité** du 30 novembre et 1^{er} décembre.

Votre Curé,

Le chanoine J. FOLL.

Aux Parents

I. — PATRONAGE.

Depuis l'Armistice nous avons reçu un bon nombre de jeunes gens de 15 à 20 ans. Après trois mois de stage, nous leur avons remis le programme du Patronage dont voici le texte:

REGLEMENT

Tout membre actif du Patronage des Carmes doit :

- 1) Assister à la messe de 9 h. les dimanches et jours de fête.
- 2) Communier aux grandes fêtes de l'année.
- 3) Prendre part à la *Retraite annuelle*.
- 4) Assister à la *Réunion générale* du vendredi.
- 5) Venir *habituellement* au Patronage le soir de 7 h. 30 à 9 h. 30.
- 6) Faire partie de la *Section de Gymnastique*.

Ce règlement n'est guère compliqué. Cependant plusieurs le trouvent draconien particulièrement en ce qui concerne l'assistance à la messe du dimanche.

Comme nous ne sommes pas une Société neutre, nous exigeons de tous nos adhérents l'observation rigoureuse de ce programme. En conséquence, à partir du 1^{er} novembre, tout jeune homme qui n'assistera pas à la messe du dimanche, sera remercié.

II. — CATECHISME.

Pour être admis à la Communion Solennelle, il faut suivre *régulièrement* les Classes de Catéchisme pendant trois années consécutives. Tout enfant qui manquera *six fois* au catéchisme au cours de l'année scolaire, sans raison grave, sera retardé d'un an pour sa communion.

Nous constatons avec une douloureuse surprise que beaucoup de parents ne se soucient guère de l'instruction religieuse de leurs enfants.

Que d'enfants qui ne sont pas encore inscrits aux Cours de Catéchisme! Quelle responsabilité pour de tels parents!



CALENDRIER PAROISSIAL

NOVEMBRE

- 1 *Vendredi. Toussaint.* — Il n'y a pas d'abstinence. — Messes aux mêmes heures que le dimanche. A 17 h. 30, Vêpres et Salut. Sermon par Monsieur l'abbé Hall, aumônier de l'Ecole Navale. Vêpres des Morts et absoute. Quête pour le Trépassés.
- 2 *Samedi.. Fête des Morts.* — Messes basses à 7 h. et 8 h. A 9 h., chant du Nocturne, grand'messe, absoute, quête pour les Trépassés.
- 3 *Dimanche Vingt-cinquième dimanche après la Pentecôte.* — A 17 h. 30, Vêpres, Procession du Rosaire et Salut du Saint Sacrement.
- 4 *Lundi ... Ste Françoise d'Amboise, veuve.* — A 17 heures, réunion des Tertiaires.
- 5 *Mardi ... Les Saintes Reliques.* — A 8 heures, réunion des Mères chrétiennes.
- 6 *Mercredi. St Ildut, abbé.* — Confession des enfants, de 16 à 18 h. 30.
- 7 *Jeudi.... De l'octave de la Toussaint.* — A 8 h., messe de communion pour les enfants. Confession de 16 à 18 h. 30.
- 8 *Vendredi. Jour octave de la Toussaint.* — A 7 h. 45, service mensuel pour les Défunts.
- 9 *Samedi.. Dédicace de la Basilique Saint-Jean de Latran.*
- 10 *Dimanche Vingt-sixième dimanche après la Pentecôte.* — A 17 h. 30, Vêpres, prières de la Confrérie des Trépassés et Salut du Saint Sacrement.
- 11 *Lundi ... St Martin, évêque et confesseur.* — A 17 h. 30, chapelet, salut et absoute pour les morts de la guerre.
- 12 *Mardi ... St Martin, pape et martyr.*
- 13 *Mercredi. St Didace, confesseur.*
- 14 *Jeudi.... St Josaphat, évêque et martyr.*
- 15 *Vendredi. St Albert Le Grand, évêque, confesseur et docteur.*
- 16 *Samedi.. Ste Gertrude, vierge.*
- 17 *Dimanche Vingt-septième dimanche après la Pentecôte.* — A 17 h. 30, Vêpres et Salut du Saint-Sacrement.
18. *Lundi ... Dédicace des basiliques St-Pierre et St-Paul.*
- 19 *Mardi ... Ste Elisabeth, veuve.* — A 14 h. 30, réunion des Dames de l'Action Catholique.

- 20 *Mercredi. St Félix de Valois, confesseur.*
- 21 *Jeudi.... Présentation de la Sainte Vierge.*
- 22 *Vendredi. Ste Cécile, vierge.*
- 23 *Samedi.. St Clément, pape et martyr.*
- 24 *Dimanche Dernier après la Pentecôte.* — Sermon sur la Propagation de la foi par M. l'abbé Guerch. — Quête à toutes les messes. — A 17 h. 30, Vêpres et Salut du Saint-Sacrement.
- 25 *Lundi ... Ste Catherine, vierge et martyr.*
- 26 *Mardi ... St Sylvestre, abbé.*
- 27 *Mercredi. De la férie.*
- 28 *Jeudi.... De la férie.*
- 29 *Vendredi. St Houardon, évêque et confesseur.*
- 30 *Samedi.. St André, apôtre.*

Le Curé est là !

On le laisse parfois tout seul, dans son presbytère, dans son église. Mais il est là. Il fait son ministère. Il dit la messe. Il baptise les petits enfants. Il assiste les moribonds. Il consacre les unions. Il bénit les tombes. La cloche sonne. L'église est ouverte. Le dimanche n'a pas la couleur des autres jours.

Le curé est là.

Il y a, dans la commune, un homme qui n'est pas habillé comme les autres.

Un homme qui ne parle pas comme les autres, qui voit plus loin, qui regarde plus haut.

Un homme représentatif d'une idée qui domine les idées de tout le monde.

Un homme qui est un symbole et dont le seul aspect donne à l'âme le choc religieux.

Un homme qui incarne dans sa personne la religion, qui fait penser au ciel, à l'éternité, à la miséricorde et à la justice de Dieu.

Un homme dont on prétend n'avoir pas besoin pour vivre, mais sur lequel tout de même on compte pour mourir (et pour entrer *proprement* dans l'éternelle vie).

Un homme dont la seule présence empêche l'enlèvement dans le paganisme (dans l'immoralité, l'injustice, l'erreur et la bestialité!)

« Mais alors, quand il n'est plus là, cet homme, c'est tout cela qui disparaît avec lui!... »

Mgr LANDRIEUX.

TOUR D'HORIZON

I. — Messes.

Dorénavant les messes de règle auront lieu chaque jour à 7 h., 8 h. et 8 h. 30.

II. — Ecole.

Comme l'heure de l'Europe Centrale reste imposée même pendant l'hiver, les classes à l'Ecole libre des Carmes auront lieu le matin, de 9 heures à midi, et de 2 heures à 5 heures.

III. — Prêtres tombés au Champ d'honneur.

La liste des prêtres victimes de la guerre s'allonge. Aux cinq dont les noms ont paru dans le *Celte* d'octobre, il faut ajouter :

M. l'Abbé ALAIN GRIGNOUX, Vicaire à Poulgoazec, né à Plougastel en 1914, ordonné en 1938, tombé face à l'ennemi en juin 1940.

M. l'Abbé YVES COCHOU, professeur au Collège de N.-D. de Bon-Secours, né en 1913 à Plounéour-Lanvern, mort à son poste de combat en juin 1940.

IV. — Disparu.

Nous avons appris avec douleur qu'un des bons jeunes gens du Patronage, PAUL KERIVIN, 20 ans, quartier-maître mécanicien sur la *Bretagne*, est porté *disparu* depuis l'affaire du 6 juillet à Mers-el-Kébir.

V. — Retraite des jeunes gens.

Selon la tradition, une retraite de 4 jours sera prêchée aux jeunes gens de la paroisse, étudiants, employés ou ouvriers, du mercredi 20 au dimanche 24 novembre, par Monsieur l'Abbé Le Guerch, vicaire auxiliaire à Saint-Louis.

Instruction les mercredi, jeudi, vendredi et samedi soir à 8 h. 30. Confession le samedi de 17 h. à 19 h. Messe de communion à la Chapelle du Patronage à 9 heures, le dimanche.

Nous invitons les parents à exhorter leurs jeunes gens à prendre part à cette courte retraite.

VI. — Cercle A. de Mun.

Le Cercle des Etudiants de Brest a repris son activité d'avant-guerre. De nombreux élèves des classes de Philosophie et de Math.-élém. du Lycée et des Collèges de Brest ont pris part aux deux premières réunions au cours desquelles on a établi le programme d'étude de l'année 1940-41. Les sujets arrêtés sont tout d'actualité et à même d'intéresser les plus difficiles, et seront traités par des Professeurs, Médecins, Avocats, Ingénieurs, et par un certain nombre d'étudiants.

La prochaine séance aura lieu le jeudi 5 novembre, à 17 h. 30, Salle des Œuvres, Place Ornou. Cette heure a été choisie par la majorité des membres du Cercle.

VII. — Décès.

Monsieur le chanoine Thomas, curé de Lannilis, a été rappelé à Dieu le 26 octobre à l'âge de 69 ans.

Prédicateur de talent, Monsieur Thomas produisit une profonde impression sur les âmes des paroissiens des Carmes à l'occasion de la Semaine d'Adoration du 8 au 15 janvier 1939. Ne l'oublions pas dans nos prières.

VIII. — Mort pour la Patrie.

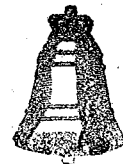
A la dernière heure on nous annonce la mort au front d'un des meilleurs membres du Patronage: *Henri Charlès*.

Le 11 juin au moment de la période la plus critique pour notre armée désemparée il écrivait à sa famille: « *Dimanche j'ai assisté à la grand'messe dans le village où nous sommes... Il ne faut pas vous en faire pour moi, je ne crains rien. Je suis capable de me défendre avec mon fusil-mitrailleur qui fait du bon travail...* »

D'après les renseignements qui nous ont été fournis, Henri, animé d'un moral superbe, encerclé avec toute sa compagnie, aurait trouvé la mort en essayant de percer les lignes ennemies, le 16 juin, à Arthonay, dans l'Yonne où il a été inhumé. Il avait 22 ans.

De caractère doux et affable, d'humeur égale, toujours souriant, de conduite exemplaire, Henri a laissé à ses camarades de Patronage le souvenir d'une âme droite et loyale, toujours prête à rendre service. Partout et toujours il a su mettre sa conduite en harmonie avec ses principes chrétiens, aussi sommes-nous assurés qu'il a reçu du Souverain Maître la récompense réservée aux bons serviteurs de la Patrie.

Le dimanche 10 novembre, la messe de 11 h. 30, aux Carmes, sera célébrée pour le repos de l'âme d'Henri Charlès.



NOS BERCEAUX...

NOS FOYERS...

NOS TOMBES...

BAPTEMES

Françoise Jacqueline Bernadette Monier. — Jean Yvon François Marie Tanguy. — Jacques Marie Hugot. — Jacqueline Marie Louise Mével. — Amaury Ange Marie Edouard Roué. — Pierre Christian Corentin Garrec.

MARIAGES

Emile Goacoulou et Simone Le Hir. — Bernard Paringaux et Suzanne Stéphan. — Jean Le Pavec et Jeanne Cloarec. — André Jacq et Rolande Pasquiou.

DECES

Jacques Blaise, 61 ans. — Alain Mével, 79 ans. — Marie Guéguen, 32 ans. — Gabrielle Rolland, 41 ans.

Grande Pitié du Cinéma

Dans la VIE NATIONALE, M. Raoul d'Ast étudie la question de l'industrie cinématographique en France:

« Ainsi donc, ce pays qui, grâce aux frères Lumière, aux Méliès, Charles Pathé, Joly, etc..., vit naître et mettre au point l'art cinématographique, a laissé progressivement, depuis 1920, des éléments juifs s'emparer du cinéma, n'y tolérer les travailleurs chrétiens qu'à titre d'employés mal rétribués, et transformer le plus admirable, le plus moderne instrument d'éducation et de propagande en un champ d'escroqueries impunément renouvelées. Là, vraiment, Israël fut roi.

« Argent israélite, combinaisons malhonnêtes, inspiration marxiste, solidarité juive, tels furent les maillons de la chaîne qui, durant de longues années, étrangla chaque jour plus sûrement l'industrie cinématographique française à tous ses échelons. Les trois colonnes qui l'élevaient — production, distribution, exploitation — virent peu à peu des Juifs de toutes nationalités se grouper autour d'elles et en défendre l'approche.

« A plusieurs reprises, quelques Français ont réclamé du gouvernement un « statut du cinéma » qui mit fin au scandale. Son élaboration sur des bases saines eut par trop gêné les maîtres de la corporation. On en parla beaucoup, on ne le vit jamais.

« Le moment est enfin venu, dans une France reconstruite, de faire abstraction de toutes ces erreurs et de répartir à zéro, pour créer une industrie cinématographique française digne du génie de notre pays, et conduite par des Français. Tout est à faire: et d'abord l'établissement de procédés de financement normaux qui permettent au marché officiel des capitaux de revenir à nous. La collaboration des banques sérieuses qui, toutes, avaient mis le cinéma à l'index, empêchera les producteurs d'emprunter des capitaux frais entre 27 et 35 p. 100, comme cela se faisait couramment, par le truchement d'usuriers étrangers et d'agents d'affaires marrons.

« Il faut enfin que la presse corporative, sous prétexte que « ses pages sont payées », n'accepte pas d'annoncer à grand fracas la sortie de films qui ne sont que des projets, cette publicité n'étant, en réalité qu'un appel général de fonds: car le cinéma a toujours vendu ce qui n'existait pas encore, le réalisant ensuite tant bien que mal en escomptant à 30 p. 100 en moyenne des traites d'achat; que l'inspiration marxiste n'ait plus le monopole des scénarios, et que, pour terminer, le magnifique instrument de propagande qu'est le cinéma soit pour la France, à l'étranger, un ambassadeur dont elle n'ait pas à rougir. »

LES OUBLIES...

Il y a vingt ans, c'était un ange tout menu, endormi sous les courtines blanches du berceau.

Rien n'est joli, rien n'émeut comme ce petit bloc de chair rose, devant lequel on sent se faner toutes les haines, s'endormir l'ennui et la tristesse.

L'enfant... voilà bien un des meilleurs sourires du Ciel à la terre...

Ce bouton de rose tout frais... un jour sera la fleur épanouie, qui, plus tard, donnera son fruit vermeil.

Oh !... le lent et incessant travail !...

Ni l'artiste qui, à petit coups, burine son or... ni le sculpteur qui, de son ciseau, dégage le chef-d'œuvre admirable, non, rien ne donne une idée parfaite de ce qu'il faut de soins pour mener à bonne fin ce travail de l'éducation de l'enfant.

Il faut que Dieu prête la main, sinon...



Ici... on n'avait même pas levé les yeux au Ciel pour dire merci..., encore moins pour appeler à l'aide...

Le baptême, qui est bien une naissance, avait été, pour ces parents aveugles, une simple formalité. Aussi, telle la plante au revers des fossés, l'enfant avait commencé sa vie, couvé par la tendresse maternelle... qui faiblissait, chaque jour toujours plus... jusqu'à l'abdication totale.

J'ai assisté bien des fois à ce spectacle émotionnant d'une mère qui épiait les lèvres roses qui s'agitaient...

Alors, comme une brise d'en haut... passait le premier mot..., le mot qui renferme tout, trait d'union entre le ciel et la terre, mot sans lequel l'homme n'est rien : Jésus !...

Et la petite main, prisonnière de la main maternelle, faisait le premier signe de croix...



Jésus..., Marie..., le signe de croix...

Personne n'a pensé à cela dans ce foyer.

Le premier mot fut un mot quelconque.

Alors, vogue la galère !

Les mois se succédaient comme les années...

Point de prières le soir, aucune le matin...

Rien ne parlait de Dieu à cette petite âme qui venait tout droit de lui...

Ce fut une étrangère qui, pour la première fois, tira le rideau qui s'interposait entre cette âme toute neuve et le ciel.

La bonne vieille institutrice de l'asile joignit ! les petites menottes potelées, apprit l'« Ave », le « Pater », le « Credo »...

C'est ainsi que Dieu reçut... bien tard, hélas ! le premier élan d'amour auquel il avait droit.



Mais les caprices se multipliaient...

Mais les défauts étendaient leur trame mauvaise: on lui accordait tout.

L'indulgence et le pardon tombaient sur elle, comme la rosée dans le calice des fleurs, par les matins de printemps.

Malheur à qui osait porter une main hardie pour émonder cette âme.

La mère, comme la poule devant l'ennemi, hérissait ses plumes.

Alors, c'était la scène habituelle.

Hélas !...

Et l'idole grandissait dans la fumée perpétuelle d'un faux encens, que des parents aveugles brûlaient devant elle.



La communion solennelle fut une simple parade et le catéchisme, un fardeau.

La messe du dimanche n'était qu'une promenade... et la prière, une superfétation. Elle était bien trop intelligente pour travailler au labeur obscur de tous les jours.

Et puis, elle était si jolie! On en ferait une demoiselle...

Elle aurait une place à la ville, devant une machine à écrire, ou derrière le guichet d'une quelconque comptabilité.

C'est ainsi que, chaque matin, oiseau léger, elle s'envolait vers la ville voisine, dans l'atmosphère malsaine des trams, des rues et des carrefours.

Ses aventures comme ses relations volages ne se complétaient plus.

Comme elle portait beau, elle coûtait très cher.

Point de balai..., point de torchons..., point d'aiguilles..., point de lessive ni de fer à repasser... C'était un gentil bibelot d'étagère..., puis c'est tout.



Eh bien! il s'est trouvé un jeune homme comme il faut pour s'amouracher de cela...

On l'a chapitré, sermonné...

Inutile, le cœur est pris.

Amour..., amour..., quand tu nous tiens, on peut bien dire... adieu sagesse.

Encore un peu de temps et le foyer sera fondé, ils seront unis pour jamais.

Le jeune écervelé est pris en pitié...

— Pauvre gars..., il ne voit pas..., il ne sait pas... mais l'avenir est là, plein de larmes et de regrets.

Ce concert de prédictions et de lamentations est unanime.

Il y a pourtant d'autres êtres qui méritent toutes les larmes des yeux...

Ce sont les chers petits qui viendront un jour sourire et pleurer au sein de cette union: les enfants !

Les enfants!...

Voilà les oubliés, les grands oubliés...

Qui donc a pensé à eux, lorsque la mère grandissait, qui donc a essayé de former le cœur maternel de la fraîche jeune fille...?

Et lui..., le père de demain?...

A-t-il songé à ces petits êtres qui seront un jour les siens..., lorsqu'il s'est enchaîné à son bibelot sans valeur, à son hochet à la cervelle et au cœur vides?

Je songe avec effroi à ces pauvres malheureux, à ces enfants, qui expieront toute une vie... et peut-être un jour toute une éternité, le malheur... d'avoir été oubliés. S. J.

DEUX MINUTES...

Il était en chômage depuis près d'un an.

Menuisier dans usine de la banlieue parisienne, il avait cédé à quelques meneurs — les grands responsables — par « solidarité », lors d'une grève.

L'affaire occupant déjà trop de personnel, on ne le reprit pas.

D'abord, comme tous les autres, il pensa retrouver quelque chose « dans la partie ».

Et puis, quand il eut piétiné six mois aux guichets d'embauche, il avoua qu'il accepterait « n'importe quoi »...

« N'importe quoi », c'est-à-dire, pour un spécialiste, le commencement de la débâcle.

Le « n'importe quoi » ne vint pas. Au fond de sa loge, car il était concierge — une loge sans clarté, — il se mina...

On lui promettait bien... Et les locataires glissaient, en prenant leur courrier: « Faudra tout de même que je parle de vous!.. »

Mais on s'habitue si vite au malheur des voisins!..

Un matin, sous prétexte d'aller faire pointer sa carte, il disparut. On l'a ramené dans un cercueil.

Il laisse une femme et deux gosses. Deux gamines qui ne se rendent pas compte. La plus petite jouait même à la balle contre la porte où l'on avait piqué la lettre encadrée de noir.

C'est très dur, sans doute, de caser les sans-travail... Mais n'oublions pas qu'un coup de téléphone différé, une lettre de recommandation non remise, ce peut être, pour le pauvre diable qui s'accroche à vous, l'immense bêtise, le geste de folie...

Surtout quand des semaines et des mois de sous-alimentation et de cafard lui ont vidé le cerveau...

Deux minutes données à un pauvre, c'est une vie qu'on sauve, parfois... Louis BRUNET.

La Flambée ...

Il dépend de celui qui passe
Que je sois « tombe » ou « trésor ».
Ceci ne tient qu'à toi.
Ami, n'entre pas sans désir...

Je suis allé, quelques heures à la campagne, prier sur une tombe, dans un petit pays perdu, à une lieue de tout chemin de fer.

Plus de prêtre dans ce village.

Le dernier curé, gazé de guerre, mort il y a 13 ans, n'avait pas été remplacé.

Aussi, avant de partir, j'avais acheté quelques violettes de Parme, et même pris mon sécateur. Car, les années précédentes, c'est à peine si j'avais pu me frayer un passage jusqu'à la pauvre tombe, enfouie sous la frondaison des herbes.



Vous figurez-vous ce qu'est un village sans prêtre... c'est-à-dire sans âme, sans vie religieuse, sans rien qui fasse lever vers le ciel la tête des humains ?

C'est la tristesse, la déchéance dans la ruine de tout ce qui représente la douceur de vivre.

C'est l'église fermée.. les murs lépreux, tombant en ruines... les chaises moisisées... les dalles verdies... des lierres poussant dans les murs, comme un sépulcre.

C'est le presbytère aux volets clos, pourris... le petit jardin classique de l'abbé Constantin, envahi de ronces et de chardons...



C'est le cimetière abandonné, où le paysan vient faire de l'herbe pour ses lapins...

... Où les gosses jouent aux quilles avec, comme boule, une tête de mort...

... Ce sont les croix qui se descendent et s'écroulent au milieu de l'indifférence de ceux qui ne pensent plus... qui ne croient plus... qui souffrent comme des bêtes et qui meurent comme des chiens.

Pauvres morts de ce village sans âme !... Il n'y a que l'Eglise qui, obstinément, tendrement, garde encore votre souvenir.

Et la preuve, c'est que j'apporte, aujourd'hui, ma prière et mes fleurs à cette tombe, perdue dans l'oubli de toutes les autres.

Je marche, solitaire, dans la campagne nue et plate.
Lentement, des bœufs magnifiques charrient des betteraves vers des silos.

De grands vols de corbeaux passent dans le ciel gris de novembre.
De grands vols de corbeaux passent dans le ciel gris de novembre.

J'aperçois là-bas, à l'horizon, au-dessus des arbres dépouillés, le clocher carré, trapu, des églises de la Brie... le clocher qui n'annonce plus rien.

Et tous mes soucis marchent à mes côtés... m'entourent... m'enveloppent... m'assiègent...

Soucis d'amis... de santés chères... soucis de paroisse... de situation générale...



Et je m'avance, le pas lourd, sur ces terres fortes, avec tout le gris du plafond dans l'âme...

Tiens... ? Qu'est-ce que j'entends... ?

Quelque chose d'aérien vient de frissonner dans l'air... ?

On dirait presque le son d'une cloche... ?

Mais oui !... Là-bas... du vieux clocher briard descendent et s'égrenent gaiement comme les notes de l'Angelus... ?

Je m'avance encore...

Et j'aperçois l'église ouverte, et toute une foule endimanchée qui en sort, entre des portes fraîchement repeintes.

Je m'approche tout à fait.

Quelle surprise !... L'allée qui contourne l'église, débarrassée de ses herbes, a été ratissée, sablée.

Des enfants de chœur, proprement habillés, s'en vont vers le presbytère, dont les fenêtres s'égayent de rideaux blancs.

On dirait que tout cela est maintenant vivant... ? habité... ?

Que s'est-il donc passé depuis un an... ?



J'entre dans l'église...

Elle est chaude encore, toute parfumée d'encens ; et la lampe du sanctuaire est allumée.

Un jeune abbé, à la soutane claquante, s'affaire autour de l'autel, éteint les cierges, serre le missel... Et je l'entends qui parle à la sacristie avec un paysan.

Au cimetière, même renouveau.

Les allées sont nettes...

La tombe sur laquelle je viens prier a été dégagée de son fouillis... la pierre débarrassée de ses mousses.



De plus en plus intéressé, j'entre au presbytère, où je retrouve le jeune curé distribuant des *Almanachs du Pèlerin* aux enfants qui ont été sages.

Et le paysan, dont j'ai entendu le patois à la sacristie, s'en

va avec, sur le bras, des *Croix du Dimanche*, des *Noël*, des *A la Page*.

— Il ne vous manque plus qu'une *Belle Jeunesse*!... lui dis-je en riant.

Mais pardon!... J'en ai une... Seulement, je vais vous dire... M. le curé, il la retient pour sa sœur...



Dans ce village de mort, où tout chante aujourd'hui la résurrection, je veux serrer la main à ce curé.

Il est plein de vie et d'espoir.

— Vous n'avez pas eu trop froid au cœur en arrivant ici? lui dis-je.

— Froid...? Pas le temps d'avoir froid!... Il a fallu me remuer. C'est que j'ai trois dessertes dans ce genre-là!...

— A pied...?

— Pas possible!... Trop éloignées... Alors, les paysans se sont cotisés et m'ont trouvé une petite voiture d'occasion. Quand elle ne va plus, un *Jociste* d'ici la refait aller. Tenez!... La voici, ma bagnole!...

Et il me montre, accotée à la route, une vieille *Ford*, haute sur pattes et tout écaillée.

— Ce sont des braves gens, mes paroissiens, continue-t-il, seulement, il faut les prendre comme ils sont, et ne pas leur demander la lune. Surtout, ne pas faire de politique!... pas de personnalités!... Bien avec tout le monde...

— Les aimer...

— Vous avez dit le mot... *les aimer*. Alors, je fais comme je peux...

— Et vous faites très bien!



Puissance des jeunes!

Je suis reparti tout autre. Ce petit, il avait rechargé ma pile.

Mes pieds ne collaient plus à terre.

Le plafond était moins gris. Mes soucis s'étaient envolés, comme s'enfuient les oiseaux de nuit devant une flambée.

Cette flambée, c'était la foi ardente de ce jeune, qui allait de l'avant... tout droit devant lui, sans entendre le chœur des lamentations et des sombres pronostics qui ne cessent de noircir l'avenir.



L'avenir!... C'est l'Océan d'inconnu.

Il est entre les mains de Dieu.

Ce qui nous regarde, nous, c'est le présent.

Alors, en avant pour le présent!

Donnez-nous, *aujourd'hui*, le pain *d'aujourd'hui*.

Et, avec le pain, le petit... tout petit ruisseau, pour qu'il ne soit pas trop dur...

Pierre L'ERMITE.

Imp., 4, rue du Château, Brest. — Le gérant: Fr. GEORGELIN.



LE CELTE



BULLETIN PAROISSIAL de NOTRE-DAME du MONT-CARMEL

ABONNEMENTS d'honneur, 25 francs ; annuel, 15 francs — e numéro, 1 fr. 25.

SOMMAIRE

I. Reine conçue sans péché. — II. Le « Celte ». — III. Retraite des jeunes gens. — IV. Paul Kérivin. — V. Nos responsabilités. — VI. Nettoyage. — VII. Vente de charité de M. le Curé. — VIII. Calendrier paroissial. — IX. Avis, paroissiaux. — X. Nos berceaux, nos foyers, nos tombes. — XI. Propagation de la foi. — XII. Tour d'horizon. — XIII. Prière à la Très Sainte Vierge. — XIV. Je suis athée...

Reine conçue sans péché

Marie est une fleur dont Jésus est le fruit,
Le fruit miraculeux qui rachète le monde.
Une sève qui donne si riche produit,
Peut-elle contenir quelque chose d'immonde ?



Où se trouve Jésus, la grâce surabonde...
Marie a réparé tout ce qu'Eve a détruit;
Elle a fait resplendir le soleil dans la nuit;
Après l'Eve stérile, elle est l'Eve féconde.



Peut-on mettre, un instant, celle qui nous perdit
Au dessus de Marie, à la fois, Vierge et Mère,
Qui nous a sauvés tous par son puissant crédit?



Non! Jamais le Démon, le Mauvais, le Maudit
N'a sali, n'a souillé d'un contact éphémère
La Vierge dont le Verbe a fait son sanctuaire!

J. ARHAN.

Le "CELTE"

Le 1^{er} janvier 1929, un nouveau et modeste bulletin mensuel voyait le jour au 2, rue Duguay-Trouin, accueilli avec sympathie par les uns, avec mauvaise grâce ou indifférence par d'autres. Le premier exemplaire reçut cependant les vives félicitations et les précieux encouragements d'un fin connaisseur: Pierre L'Ermite lui-même. C'était de bon augure!

Et voici qu'avec le cent quarante quatrième numéro, *Le Celte* termine bravement sa douzième année. Il a su vaincre toutes les difficultés rencontrées en cours de route et rien n'a pu l'empêcher de paraître ponctuellement le 1^{er} dimanche de chaque mois. Seule l'invasion allemande lui a fait subir une éclipse de deux mois.

Il a su conserver le même format, la même présentation et le même nombre de pages du premier numéro. Vous rendez-vous compte de ce que cela représente de travail de composition et de correction?.. Rien ne vaut l'éloquence des chiffres. Cent quarante deux numéros à 20 pages donnent 2.840 pages imprimées!..

Et tout ce travail a été fourni régulièrement par des rédacteurs bénévoles. Ce qui nous permet de croire qu'il a été apprécié, c'est que presque tous ses premiers abonnés lui sont demeurés fidèles. Il en est de même des commerçants qui lui ont confié leur publicité. Une grande part de ce succès nous l'avons obtenu, il faut le reconnaître, grâce à l'impeccable présentation due à la « Presse Libérale » qui fournit toujours du travail soigné.

C'est là une récompense et un encouragement pour ceux qui ont eu l'idée et l'audace de lancer ce brave petit *Celte* qui ne demande qu'à vivre, qu'à grandir et à continuer un travail si bien commencé.

Notre bulletin n'a pas d'autre ambition que de promouvoir le règne du Christ dans les âmes par les Œuvres dont il n'est que l'agent de liaison.

Nous comptons sur la fidélité de nos abonnés, de nos lecteurs et de nos publicistes pour la prospérité du *Celte* et à tous nous demandons de le faire connaître et lire autour d'eux. Grâce à eux et à lui il y aura un peu plus de lumière dans les esprits et un peu plus de charité dans les cœurs.

Retraite des jeunes gens

Comme chaque année les jeunes gens de la paroisse des Carmes viennent de suivre leur retraite. Elle fut certes un peu courte, car réduite aux seules instructions du soir, par suite des difficultés du moment... Elle n'en fut pas moins suivie avec ferveur par de nombreux jeunes gens.

Chaque soir donc, du mercredi 20 au samedi 23, nous nous sommes réunis dans la chapelle recueillie du patronage, pour y entendre Monsieur l'abbé Le Guerch, vicaire à Saint-Louis, qui sut rapidement conquérir la sympathie et la confiance de tous, à la fois par l'ardeur qu'il mit à nous instruire, et par la simplicité avec laquelle il s'adressa à nous. Il sut nous rappeler nos devoirs de chrétiens, et nous exhorter à améliorer notre piété afin que nos prières, en union avec celles de toute la chrétienté...

« ... obtiennent, comme le déclarait récemment S. S. Pie XII, le repos éternel pour tous ceux qui sont morts par le fait de la guerre et... qu'une paix digne de ce nom unisse les peuples ».

Cet appel fut certainement entendu, car on sentait dans les voix fermes de tous ces jeunes leur décision, quand par leurs cantiques ils s'adressaient à la Très Sainte Vierge pour obtenir son intercession, ou quand ils chantaient: *Je suis chrétien...*, on sentait que ce n'était pas là, pour eux, des mots vides de sens, que l'on répète par habitude. Chacun repensait les paroles enthousiastes de ces couplets.

Et ce fut dimanche la messe de communion au cours de laquelle nous nous sommes approchés de la Table Sainte pour recevoir en nous notre Christ, en lui promettant d'être toujours dignes de notre beau nom de chrétien. Après un dernier cantique, nous avons quitté la chapelle, plus forts et plus joyeux, joyeux de ce bonheur d'avoir, en nous, notre Sauveur. Cette joie se manifesta au cours du petit déjeuner pris en commun fraternellement par une centaine de jeunes: ouvriers, employés, et étudiants, dans la Salle des Œuvres.

Pour clôturer cette réunion, Félix Le Saout remercia Monsieur le Prédicateur au nom de tous, remerciements que je suis heureux de renouveler ici. M. Le Guerch lui répondit du même ton amical qui lui a acquis toute notre sympathie.

Nous nous sommes alors séparés, regrettant tous, j'en suis sûr, la brièveté de cette bonne et fervente retraite.

R. L.

Paul KERIVIN

Mort pour la France

Une nouvelle navrante est venue au début de novembre jeter la consternation une fois de plus parmi les jeunes gens du Patronage: un de leurs bons camarades, *Paul Kérivin*, était du nombre des victimes de la tragique journée du 6 juillet à Mers-el-Kébir.

Quartier-maître mécanicien sur la « Bretagne », il a dû être enseveli dans les flots avec son bateau qui, au dire de certains témoins, a coulé en quelques minutes. C'est donc à son poste de combat, au poste du devoir que Paul a reçu la visite de la mort avec le calme et le courage du bon français et du vrai chrétien.

Le dernier d'une famille de 10 enfants, Paul avait reçu une solide formation au foyer paternel et à l'école chrétienne des Carmes où il fut pendant plusieurs années le modèle de l'élève studieux. Muni de son certificat d'études primaires, il entra à l'Ecole des Mécaniciens de Lorient où il sut, tant par sa conduite que par son travail, conquérir l'estime de ses chefs. Il avait réellement la vocation de marin, aussi portait-il crânement le col bleu. Quand il avait le bonheur de revenir au pays, il était toujours heureux de retrouver son cher *Patronage* où il ne comptait que des amis. Un jour que sa mère lui reprochait de s'absenter trop souvent, il répondit: « *J'aime trois endroits: ma maison, mon patro, mon bateau* ». D'un tempérament toujours gai, Paul prenait tout du bon côté. N'écrivait-il pas à ses parents la veille de sa mort: « *La vie est belle!* » Malgré les longs voyages forcés auxquels il prit part pendant la guerre, malgré les lamentables exemples d'inconduite de beaucoup de ses camarades, Paul sut conserver partout et toujours sa dignité d'homme et de chrétien. Il ne rougissait pas de déclarer que c'était grâce aux principes et aux bons conseils des directeurs du Patronage qu'il avait gardé cette maîtrise de lui-même. C'est là un éloquent exemple de l'heureuse influence de cette œuvre importante pour la formation des jeunes gens. C'est le complément indispensable de l'école chrétienne.

La foule nombreuse qui assistait au Service solennel chanté aux Carmes le samedi 16 novembre à 10 heures pour le repos de l'âme de cette victime du devoir a été une preuve de l'estime générale dont jouissait notre cher Paul rappelé à Dieu à l'âge de 22 ans.

Nos RESPONSABILITÉS

« *L'esprit de jouissance a détruit ce que l'esprit de sacrifice a édifié. C'est à un redressement intellectuel et moral que d'abord je vous convie.* » (Paroles du Maréchal Pétain dans son discours du 25 juin).

Pour opérer notre redressement intellectuel et moral il faudra nous attaquer résolument à une puissance redoutable: la MAUVAISE PRESSE, cause de l'immoralité publique.

L'immoralité du livre et de certains périodiques a été exploité avec impudeur et impunité entre les deux guerres par des pornographes commercialement bien doués. Quelques-uns ont réussi à faire figure de « *grands écrivains* » auprès de la foule des imbéciles. Tous ont gagné de l'argent... La notion d'honneur leur était inconnue, mais la Légion d'Honneur ne leur était pas interdite... Quelle horreur de penser que c'est à de tels vicieux, d'origine souvent suspecte et de race indécise, installés à Paris à cause de la sécurité dont ils y bénéficiaient que nous devons cette honte que le livre *libertin* se qualifie et s'étiquette à l'étranger: LIVRE FRANÇAIS.

De tels livres ont-ils disparus dans la tourmente? Hélas! Les livres qui circulent encore aujourd'hui contre la foi et la morale sont légion. Les mauvais livres se rencontrent partout: dans les vitrines et les cafés, dans le salon du riche et la mansarde du pauvre, dans les ateliers, même dans la chambre de la jeune fille... L'effet inévitable de ces lectures est la perversion de l'esprit qui se remplit de préjugés contre la religion, l'Eglise, les devoirs envers Dieu et le prochain, et la corruption du cœur troublé par des tableaux obscènes lui dépeignant le vice sous des formes attrayantes.

Le mal produit par les mauvais livres s'est fait sentir particulièrement dans les rangs de la jeunesse. On s'est plaint de l'immoralité et de l'esprit d'insubordination qui régnait parmi les générations d'avant-guerre. D'où venait le mal? Des mauvaises publications.

La Société, on le sentait bien, oscillait sur ses bases; les principes d'autorité, de solidarité et de justice nécessaires à la stabilité de l'Etat étaient partout violés. A quoi fallait-il attribuer cet état de choses? A cette presse immonde et anarchique qui s'attaquait à tout ce qu'il y avait de juste et de bon dans l'homme. Elle disait au riche: « *Tu as de l'or, amuse-toi, la vie est assez courte pour qu'on n'y perde pas son temps.* » Elle disait au pauvre: « *Tu n'as pas d'argent, tu sais où il y en a. Eh bien, va l'y prendre* ». Et ainsi se développaient l'égoïsme des uns, la cupidité des autres; ainsi devenaient chaque jour plus difficiles les relations entre les riches et les pauvres.

Et à la religion, quel mal ne font pas les mauvaises lectures? Tout le monde parle d'elle; mais on en parle nécessairement d'après les connaissances qu'on en a, connaissances puisées dans ces journaux et ces publications impies, qui sont constamment à la piste des scandales vrais ou faux qui se produisent dans le monde, qui profitent de toutes les occasions pour déverser sur la religion et ses représentants le venin de la calomnie. Ils mentent et on les croit.

Pour s'excuser de lire de mauvais livres, on objecte parfois: « *Il faut connaître le pour et le contre, le vrai et le faux.* »

Pourquoi donc serait-il nécessaire de connaître l'erreur? Si vous désirez connaître le mal, il n'est point nécessaire que vous le cherchiez dans les mauvais livres. Vous n'avez pas besoin d'aller si loin. Interrogez donc votre cœur: qu'est-ce toutes ces tempêtes d'orgueil, d'avarice, de luxure, de colère qui surgissent en dedans de vous-mêmes, sinon des sursauts, des tendances au mal auxquelles nous sommes sujets. Le mal est en vous et vous ne faites que le fortifier par les mauvaises lectures.

Le danger précisément, c'est que ces lectures, quelques détestables qu'elles soient, sont trop d'accord avec nos passions, pour que nous soyons à l'abri de leur influence pernicieuse.

Ce qu'il peut y avoir de connaissances utiles dans les mauvais livres se trouvent aussi bien dans les bons. Il y a toujours à perdre dans la lecture des mauvais livres. Les enfants y apprennent à mépriser l'autorité de Dieu, à tromper leurs parents, à nouer à leur insu des liaisons dangereuses, à omettre leurs devoirs. Les époux y apprennent à s'ennuyer l'un de l'autre, à manquer à leurs engagements les plus sacrés.

Donc guerre aux mauvais livres. Ils sont le grand ennemi du foyer domestique, de la société, de la religion. Le devoir des catholiques est de combattre la mauvaise presse, de détruire toutes les productions qui visent à semer la corruption et l'impiété dans les masses populaires. C'est une question de vie ou de mort pour la Société comme pour les individus.

A. L.

Voulez-vous faire plaisir au Directeur du Celta?

Venez payer votre abonnement pour 1941 à la Sacristie.

Réservez le meilleur accueil au secrétaire du Celta quand il se présentera chez vous.

Si vous êtes hors de Brest, recourez au Chèque postal pour payer votre abonnement.

M. LESPAGNOL

1, Rue Monge - Brest
Rennes C.C. N° 16398

NETTOYAGE

Le Pavé dans la mare.

Un samedi de décembre à R..., à 6 h. 30 du soir, deux Jocistes de la Section entrent en coup de vent chez « l'abbé »:

— « M'sieu l'Abbé, c'est dégoûtant! Nous venons de passer devant un kiosque de la Place d'Armes. Il y a des saletés à l'étalage et là, devant, des gosses de 7 à 10 ans qui regardaient. Et le plus grand donnait aux autres des explications... c'était écoeurant!

— « Alors, petits ?..

— « Alors, ça ne peut pas durer. Ça leur fait mal à ces gosses! Il faut faire disparaître ces ordures...

— « Très bien, petits. Mais avez-vous pensé que vous aurez du mal à obtenir cela?

— « M'sieu, on ne vient pas vous demander si on aura du mal... Mais ce qu'il faut faire. »

Il y a de la poudre dans l'air...

L'offensive est déclanchée.

Le lundi suivant, deux volontaires se présentent devant le kiosque repéré.

Le premier achète des revues... des journaux... tout un paquet... tandis que le second regarde l'étalage...

Et au moment où la tenancière avance la main pour prendre l'argent, l'acheteur est interpellé par son camarade:

— « Dis donc, tu achètes quelque chose ici? Tu n'as donc pas vu ce qu'elle vend, la « bonne dame »? Tiens, là... regarde...

— « Madame, on regrette! mais vous vendez des revues dégoûtantes. Gardez tout. Je n'achète rien!

— « Mais, Monsieur...

— « Et puis, Madame, vous n'avez pas le droit de vendre ces journaux.

— « Comment? Pas le droit?..

— « Non, Madame. Vous risquez même l'amende et la prison!

Le menton de la « bonne dame » se met à trembler.

— « Mais, qui êtes-vous, Monsieur?

— « Moi? Un Jociste! Et je réclame au nom de tous mes camarades.

— « Jociste? connais pas! D'ailleurs, le Commissaire ne m'a rien dit. Et tant qu'il ne me dira rien...

— « Qu'à cela ne tienne, Madame. Nous allons chez le Commissaire. »

Les deux Jocistes s'en vont, très dignes.

La « bonne dame » a le sourire...

Ils entrent au Commissariat...

...Le sourire de la « bonne dame » a disparu.

Têtus comme des Bretons.

Le Commissaire était absent. L'agent de planton reçoit la réclamation qu'il rédige en termes... pittoresques...

— « C'est bien.. Revenez demain. »

Le lendemain, *mardi*, M. le Commissaire reçoit les deux Jocistes. Il les écoute. Et quand ils ont fini:

— « Mes amis, vous avez parfaitement raison! Apportez-moi un texte de loi et j'agis tout de suite. »

Les deux têtus bondissent chez « l'abbé ».

— « M'sieu, vite, le texte de la loi!... Le Commissaire le demande! »

A la hâte, on copie la loi. On copie même les décisions des Maires de France... Celle de M. Herriot, maire de Lyon, en tête. Fébrile, la plume court sur le papier...

On repart chez le Commissaire au triple galop!..

Flûte! le Commissaire est parti!..

Inlassables, les deux « têtus » reviennent le *mercredi*...

Le Commissaire n'est pas arrivé.

Ils reviennent le *jeudi*... Le Commissaire vient de sortir...

Ils reviennent le *vendredi*... Les agents — qui sont, comme chacun sait, de braves gens, — les agents commencent à se payer la tête des deux obstinés...

Nouvel assaut.

Alors on change les batteries. Un ancien de l'A.C.J.F., publiciste, bien connu à R..., prend l'affaire en main:

— « C'est trop beau ce que font ces petits. Dites-leur que je me charge de tout. Et qu'ils dorment en paix; ils auront satisfaction. »

Dès son retour de congé, M. le Commissaire le reçoit avec sa bienveillance coutumière.

Il lit le texte de la loi. Et aussitôt:

— « Monsieur, comptez sur moi. *Ces enfants ont raison et je les approuve pleinement.* Ce soir, LES TROIS KIOSQUES DE R... SERONT NETTOYÉS PAR MES SOINS. Et dès le retour de M. le Maire, je lui demanderai de prendre un arrêté dans ce sens. »

De fait, le 1^{er} Janvier — pour leurs étrennes — toutes les vitrines des libraires étaient « nettoyées »!

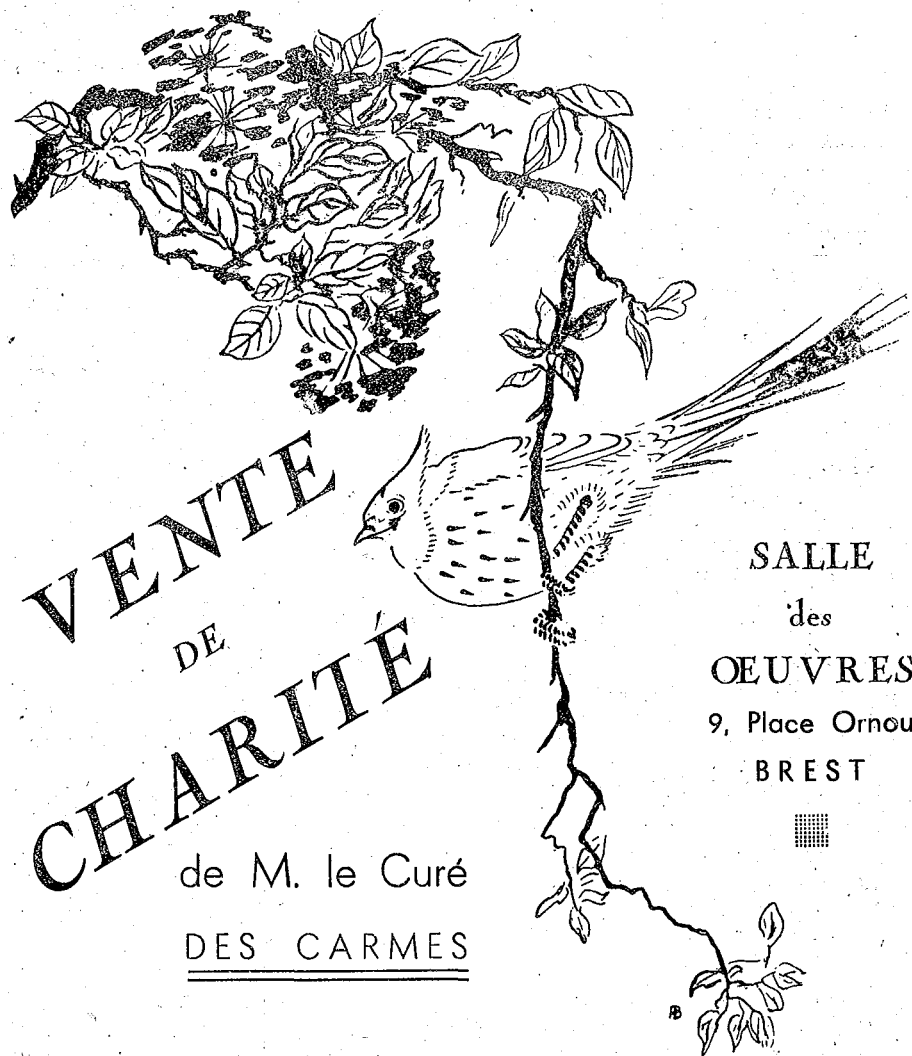
Leur récompense.

Les Jocistes sont réunis. On commente les événements des jours passés. Le premier des deux « obstinés » dit tout à coup:

— « Avec tout ça, et toutes ces stations au Commissariat (car à certains jours on l'a fait... patienter (???)... pendant plus de 3/4 d'heure...), j'ai perdu plusieurs heures de travail! Ça va manquer à la fin de la semaine! »

Mais l'autre « obstiné » qui n'avait encore rien dit, se redresse:

— « C'est vrai: MAIS TU AS PEUT-ÊTRE SAUVÉ DIX AMES DE NOS PETITS FRÈRES. ALORS, TU VOIS, VIEUX, TU N'AS PAS PERDU TON TEMPS! »



VENTE DE CHARITÉ

de M. le Curé
DES CARMES

SALLE
des
OEUVRES
9, Place Ornou
BREST



SAMEDI 30 NOVEMBRE

DIMANCHE 1^{er} DÉCEMBRE



M

*Vous êtes instamment prié de prendre part
à la Vente de Charité qui aura lieu au profit
des Œuvres de la Paroisse des Carmes le
Samedi 30 Novembre et le Dimanche 1^{er}
Décembre 1940 à la Salle des Œuvres, 9,
place Ornou.*

De la part de Monsieur le CURÉ des Carmes et de ses Vicaires.

De Mesdames et Mesdemoiselles : ABJEAN, ADAM, AGOMBART, ALIX, ALLARD, D'AMHERNET, AURÉGAN, AYÉROUS, BARAT, BAROUILHET, BARUÉ, BAUGIER, BAULE, BELLION, BEAUSSANT, BÉON, BERGER, BERTHEMET, BILLON, BILLOT, BLUTEL, BOULAIS, P. BOULAIS, BOURGAIN, BOUVET DE LA MAISON-NEUVE, BRÉLUGAT, BRISSIEUX, BRUNET, CAER, CAILLÉ, CARADEC, CARLERET, CAROFF, CATHERINE, CHARDON, CHEVERT, CLAQUIN, DE COATPONT, COCAIGN, COELENBIER, COLAS, COLIN, COMMENGE, CORRE, CROUTON, CRÉACH, CROSNIER, DANIEL, DÉNIEL, DELIN, DEMET, DERRIEN, DESCHARD, DÉSERT, DROUAN, DOUILLET, DUPOUX, ERANT, DE FERRÉ, FERELLEC, FISSON, FLEURIOT, FLOCH, FOLL, FORGETTE, DE FORGES, E. DE FORGES, FOULON, FOUREL, FREYSSINET, FRESMIN, GOACHET, GAVAUD, GÉGOU, GÉLÉBART, GÉRARD, GRALL, GUÉGUEN, GUÉNOLÉ, GUÉRIN, GUESPIN, GUICHARD, GUILBERT, GUILLERM, GUILLOT, GUIRIEC, GUYADER, HAMON, HÉROU, HUET, HUBERT, HUITRIC, JAOUEN, JARD, JÉGOU, KERNÉIS, KUNTZ, DE KERMOYSAN, DE KERROS, LALLEMAND, LANDOIS, LAURENT, LAPORTE, LE COUTEUR, LE BRAS, LE BIHAN, LE BRÉUS, LE DOUSSAL, LE GALL, LE GAC, LE GOAER, LE GOC, LE GUEN, LE GOASGUEN, LE GUILLOU, LE FRANC, LE LORREC, LE LANN, LAJUL, L'HELGOUACH, DE LESQUEN, LE MEUR, LE MOIGNE, LE QUÉRÉ, P. LE QUÉRÉ, LESPAGNOL, LE TRESTE, LE VAVASSEUR, MACÉ, MAHÉ, MAILLOT, MAISONNEUVE, MAISTRE, MALARDEAU, MANACH, DE LA MARNIÈRE, MARREC, DE MARTEL, MARTENOT, MARY, DE LA MÉNARDIÈRE, MERCIER, MICHAUD, MICHEL, MOCAER, MONAIS, MONCUS, MONNIER, MORVANNOU, MULOT, NICOLAS, NIOX, NOEL, NOTON, PEN, PÉRIER, PESLIN, PIÉTRI, PITY, PINEZON DU SEL, DU PLESSIX DE GRÉNÉDAN, DU PLESSIX, ROCHARD, POIRIER, POULIQUEN, PRADÈRE-NIQUET, PRAX, DE PRESLES, PROVOST, PRUCHE, QUÉFFÉLEC, DE QUÉLEN, QUERLÉRÉ, RADENAC, RAOUL, RAILLARD, DE RANCOURT, RENOUARD, RICHARD, ROMAIN-DESFOSSÉS, RONGIER, ROQUEBERT, ROUÉ, DE ROTALIER, ROUSSEAU, ROUSSE, ROUSSEL, SALAUN, SALIOU, SALUDEN, SIMON, SIMOTTEL, SOCQUET, STÉPHAN, SUZANNE, TANGUY, TAPISSIER, TANDEAU, THIERRY, THOMAN, THOMAS, TOURMEN, DE TOUTAIN, VASSEUR, DE VERDIÈRE, VIDAL, VIGNAL, DU VIGNEAU, du groupe des Chanteuses et des jeunes filles du patronage des Carmes.

Mes chers Paroissiens,

Le premier dimanche de Décembre marque désormais dans les annales de la paroisse des Carmes.

C'est la date définitivement fixée pour la *Vente de Monsieur le Curé*.

Cette vente donne l'occasion à de nombreux paroissiens et surtout paroissiennes de montrer qu'on ne fait pas en vain appel à leur ingéniosité et à leur dévouement en faveur des œuvres vives de la paroisse.

Elle est aussi l'occasion pour M. le Curé de constater que ses paroissiens ne veulent pas le laisser porter seul le fardeau des Œuvres dont la prospérité lui incombe ; et cette constatation est toujours réconfortante.



Jusqu'ici la Vente de Charité a connu des succès toujours croissants. Quel va être le sort de celle de cette année ?

Jamais, sans doute, notre vente n'aura été aux prises avec tant de difficultés. Inutile de les énumérer ; vous les connaissez bien, vous surtout les ménagères, qui voudriez que la famille dont vous avez la charge économique, n'ait pas trop à souffrir des événements.

Oui ! les difficultés sont grandes. Malgré tout, je ne doute pas du succès de la Vente 1940.

Douter de son succès serait douter du dévouement et du savoir-faire des personnes qui, depuis plusieurs mois, préparent les comptoirs et vont les garnir d'objets qui auront la faveur des visiteurs.

Ce serait aussi douter de l'esprit paroissial dont sont animés ces nombreux paroissiens qui toujours sont disposés à répondre à l'appel de leur Curé.

Donc la *Vente du 1^{er} Décembre 1940* est assurée de succès.

On y viendra même avec l'intention de faire de bonnes affaires. Et vous ne serez pas déçus. Nos comptoirs seront mieux approvisionnés que ceux des magasins de la ville. Vous y trouverez — et à bon compte — les articles dont les ménagères souffrent le plus d'être privées.

Voulez-vous profiter d'une excellente occasion pour procurer à vos chers prisonniers les objets de lainages qu'ils réclament de votre charité ? Venez faire un tour à notre kermesse.

Voulez-vous mettre un peu plus de gaieté dans vos salons ou appartements privés ? Visitez le comptoir des broderies ou celui des fleurs.

Les amateurs de distractions y trouveront aussi leur compte. Et je ne crois pas me tromper en affirmant que les tableaux vivants qui montreront Thérèse Martin et la petite sœur Thérèse de l'Enfant-Jésus dans les principaux épisodes de sa vie seront le clou de la Vente 1940.



Donc que tous les paroissiens et amis des Œuvres des Carmes se donnent rendez-vous à la Salle des Œuvres, 9, Rue J.-J.-Rousseau, le *Samedi 30 Novembre* ou le *Dimanche 1^{er} Décembre*.

Les lots ou offrandes destinés au succès de cette vente seront volontiers reçus au presbytère. En retour, comptez sur les sentiments dévoués et très reconnaissants de votre Curé.

Chanoine J. FOLL.



CALENDRIER PAROISSIAL

DECEMBRE



COMPTOIRS

Buffet
Ouvrages de dames
Fleurs et Plants de saison
Objets artistiques
Lainages et articles pour prisonniers
Epicerie
Bazar
Jeux et Jouets
Comptoirs des jeunes filles

Ne manquez pas d'aller voir au

PATRONAGE DES FILLES

THÉRÈSE MARTIN

(sœur Thérèse de l'Enfant Jésus)

en 10 tableaux vivants

- 1 *Dimanche* *Premier de l'Avent.* — Quête pour l'église. A 18 h., Vêpres, procession du Rosaire et Salut du Saint-Sacrement.
- 2 *Lundi* ... Ste Bibiane, vierge et martyr. — A 17 h., réunion des Tertiaires au Patronage des Jeunes Filles.
- 3 *Mardi* ... St François-Xavier, confesseur. — A 9 h., réunion des Mères chrétiennes.
- 4 *Mercredi.* St Pierre Clirysologue, évêque, confesseur et docteur. — Confession des enfants de 17 h. 30 à 19 heures.
- 5 *Jeudi* ... De la férie. — A 8 h. 30, messe de communion.
- 6 *Vendredi.* St Nicolas, évêque et confesseur. — A 18 h., Henre Sainte.
- 7 *Samedi*.. St Ambroise, évêque, confesseur et docteur.
- 8 *Dimanche* *Immaculée Conception.* — A 18 h., Vêpres, prières de la Confrérie des Trépassés et Salut du Saint-Sacrement.
- 9 *Lundi* ... De l'Octave de l'Immaculée Conception.
- 10 *Mardi* ... De l'Octave.
- 11 *Mercredi.* St Damase, pape et confesseur.
- 12 *Jeudi* ... St Corentin, évêque et confesseur.
- 13 *Vendredi.* Ste Lucie, vierge et martyr. — A 8 h. 45, service mensuel pour les défunts.
- 14 *Samedi*.. De l'Octave.
- 15 *Dimanche* *Troisième de l'Avent.* — Solennité de St Corentin. — A 18 h., Vêpres et Salut du Saint-Sacrement.
- 16 *Lundi* ... St Judicaël, roi et confesseur.
- 17 *Mardi* ... De la férie. — A 15 h. 30, réunion des Dames de l'Action Catholique.
- 18 *Mercredi.* De la férie. — *Quatre Temps.*
- 19 *Jeudi* ... De la férie.
- 20 *Vendredi.* De la férie. — *Quatre Temps.*
- 21 *Samedi*.. St Thomas, apôtre.
- 22 *Dimanche* *Quatre Temps. — Quatrième de l'Avent.* — A 17 h. 30, Vêpres et Salut du St-Sacrement.
- 23 *Lundi* ... De la férie.
- 24 *Mardi* ... *Vigile de Noël.* — Le clergé paroissial se tiendra à la disposition des pénitents de 15 h. à 19 heures.
- 25 *Mercredi.* *Nativité de N.S.J.C.* — Quête pour les Sémi-

- naires. Messes basses à 7 h., 8 h., 9 h. et 12 h. Grand'messe à 10 h. 30. A 18 h., Vêpres solennelles et Salut du St-Sacrement.
- 26 *Jeudi*.... St Etienne, premier martyr. — Messes basses à 7 h. et 8 h. Grand'messe à 9 h. A 18 h., Vêpres et Salut du Saint-Sacrement.
- 27 *Vendredi*. St Jean, apôtre.
- 28 *Samedi*... Les Saints Innocents.
- 29 *Dimanche* *Office du Dimanche dans l'Octave de la Nativité.*
— A 18 h., Vêpres et Salut du St-Sacrement.
- 30 *Lundi*... De l'Octave.
- 31 *Mardi*... St Sylvestre, pape et martyr. — A 18 h., Salut du Saint-Sacrement.

AVIS PAROISSIAUX

Pour mettre nos offices en harmonie avec la vie et l'activité dans la région brestoise nous rappelons le nouvel horaire qui est entré en vigueur depuis le 25 novembzre.

A l'église paroissiale les messes auront lieu en semaine à 7 heures, 8 heures et 9 heures et les prières pour la France à 18 heures.

Le dimanche, messes basses à 7 heures, 8 heures, 9 heures et midi; grand'messe à 10 h. 30. Les vêpres seront chantées à 18 heures.

A la chapelle du Port de Commerce, la messe sera dite le dimanche à 9 heures.



NOS BERCEAUX...

NOS FOYERS...

NOS TOMBES...

BAPTEMES

Danielle-Francine-Marie Malherbe. — Jean-Charles-René-Marie Lefeuvre. — Michel-Roger-Marie Lefeuvre. — Marie-Françoise Bescond. — Christian-André Le Maout.

MARIAGE

Yves Prigent et Marie Sanquer. — Jean Quinquis et Simone Lincot. — Emile Potin et Yvette Bocquillon. — Hermé-negilde Lévec et Jeanne Bervas.

DECES

Adrienne Genet, 76 ans. — Louis Robert, 46 ans. — Louis Salou, 35 ans. — Marie-Louise Hérodote, veuve Lebas, 77 ans.

PROPAGATION DE LA FOI

Décembre ramène le temps où les zélatrices de la Propagation de la Foi se mettent en campagne pour recueillir les offrandes des associés. Est-il vraiment nécessaire de vous demander de les bien accueillir quand elles se présenteront chez vous? Non, n'est-ce pas. Parce que chrétiens, vous comprenez leur zèle.

Personnes dévouées, elles se font mendiante pour que les païens reçoivent la lumière de l'Evangile par les Missionnaires. En échange de votre obole, elles ne vous donneront pas les Annales. La chose, vous le savez, ne dépend pas d'elles; le Comité national de la Propagation de la Foi cherche une solution à cette question et n'attend que le moment favorable pour reprendre son activité d'avant-guerre.

Vous comprenez votre devoir. Vous êtes chrétiens et par conséquent apôtres. Vivre enfermé dans sa tour d'ivoire, se replier sur soi-même, se désintéresser du salut du prochain est une attitude condamnée par Notre-Seigneur. Au contraire, se dépenser personnellement, aider ceux qui contribuent à cette œuvre de salut, toutes ces activités ont reçu les encouragements du Maître et de son Eglise.

La Propagation de la Foi est une œuvre essentiellement surnaturelle. (Dieu seul donne la foi et le psalmiste écrit : « Les hommes travailleront en vain si Dieu ne les appuie pas. ») Elle n'atteindra pas son but uniquement, ni même d'abord, par des moyens humains. Pour y parvenir elle a besoin avant tout du concours divin. Notre premier devoir en ce sens est donc la prière. « Tout le monde à genoux et la lumière se fera dans les esprits ». « Je crois que ceux qui prient font plus pour le monde que ceux qui combattent, écrivait Cortez, et si le monde va de mal en pis, c'est qu'il y a plus de batailles que de prières ».

Nous nous intéresserons à une œuvre dans la mesure où nous nous imposerons des sacrifices pour son développement. Précisément l'aumône est sœur de la prière.

Les impies dépensent des millions, ne reculent devant aucun sacrifice quand il s'agit de semer la haine de Dieu et la discorde entre les hommes. Manquerons-nous de courage pour lutter contre leur action néfaste et rendre à Dieu la gloire qu'on lui ravit? Saurons-nous moins faire pour éteindre le mal que d'autres à le faire naître?

Que chacun comprenne son devoir, donne selon ses moyens en tenant compte de l'indice du coût de la vie. Les petits ruisseaux font les grands fleuves. Ne craignons pas la crue des ressources; si elle se produisait, le problème missionnaire serait résolu au point de vue humain. Elle n'appor-

terait pas plus de bien être au pionnier de l'Evangile, mais lui permettrait un apostolat plus fécond et plus étendu.

Que chacun surtout se souvienne de l'écrasement de la France, la nation missionnaire par excellence. Cet événement aura sa répercussion, plus profonde qu'on ne pense, dans l'extension de la foi dans les régions païennes. Raison de plus d'y remédier par la prière, l'aumône et le sacrifice, pour mériter des jours meilleurs.

Le Directeur.

TOUR D'HORIZON

I. — *Vente de Charité.*

Tous les bons paroissiens qui s'intéressent aux œuvres de plus en plus florissantes des Carmes se feront un devoir de visiter les magnifiques comptoirs dressés dans la Salle des Œuvres et d'assister aux tableaux vivants retraçant la vie de la Petite Thérèse de l'Enfant-Jésus au Patronage des Filles, dans la matinée ou l'après-midi du dimanche 1^{er} décembre.

II. — *Morts au Champ d'honneur.*

C'est avec une profonde émotion que nous voyons s'allonger la liste des membres du Clergé de notre diocèse victimes de la guerre. Monsieur l'Abbé Noël Mingant, vicaire organiste à Saint-Pol-de-Léon, décédé en captivité en Allemagne, le 4 septembre dernier, à l'âge de 31 ans.

Monsieur Jean Moal, clerc minoré, sous-lieutenant de Lanédern, tombé à Rozières (Oise) le 11 juin à l'âge de 25 ans. L'abbé Moal était le neveu de Madame Morvannou, institutrice à l'école libre des Carmes.

Jusqu'ici nous comptons 7 prêtres et 4 séminaristes tombés au Champ d'honneur.

III. — *Nominations.*

Chanoines Honoraires : Monsieur Jean-Marie Coadou, supérieur du Collège de Lesneven, et Monsieur Marcel Kerbrat, professeur au Grand Séminaire.

Curé-doyen de Saint-Sauveur de Brest: Monsieur l'Abbé Abguillerm, aumônier de la Retraite de Lesneven, en remplacement de Monsieur le Chanoine Bellec, démissionnaire pour raison de santé.

Curé de Saint-Michel de Brest: Monsieur l'Abbé Hall, aumônier de l'Ecole Navale en remplacement de Monsieur le Chanoine Gouchen, nommé aumônier du Carmel de Morlaix.

Monsieur le Chanoine Bellec pendant 19 à Recouvrance et Monsieur le Chanoine Gouchen pendant 20 ans à Saint-Michel ont fait de belles et grandes choses. Que le Seigneur

accorde à leurs successeurs M. Abguillerm et M. Hall de longues années pour continuer et parfaire l'œuvre commencée.

IV. — *Fin d'année.*

Les abonnements au *Cette* partent du premier janvier. Nous invitons nos fidèles abonnés à réserver le meilleur accueil à la quittance de 15 francs qui leur sera bientôt présentée. Nous serions reconnaissants à tous ceux qui pourraient souscrire un abonnement d'honneur de 25 francs. Ils nous permettraient d'améliorer encore la présentation de notre modeste bulletin malgré le renchérissement de toutes choses.

V. — *Décoration.*

Monsieur l'Abbé Cloarec, aumônier de Marine, Recteur du Relecq-Kerhuon, ancien aumônier de l'Hôpital Maritime, a été décoré de la Légion d'Honneur et de la Croix de guerre pour sa brillante conduite pendant les hostilités.

VI. — « *L'Océan* ».

Enfin les travaux de construction de notre Cinéma touchent à leur fin. L'appareil de projection, l'écran, les fauteuils sont en place. On peut déjà se rendre compte de la splendeur et du confort de notre nouvelle salle. Espérons que nous pourrons l'ouvrir sans tarder.

Prière à la Très Sainte Vierge pour la France

Vierge Immaculée, regardez la France, plongée dans la douleur et l'humiliation !

Jamais elle n'a été si digne de votre compassion, jamais elle n'a eu tant besoin de votre secours.

Vierge de miséricorde et de bonté, penchez-vous avec tendresse sur la France !

Guérissez chacune de ses blessures, secourez chacune de ses misères, soyez le soutien et le réconfort de la France !

Guidez ceux qui ont charge de nous conduire ! Veillez sur nos prisonniers, adoucissez leurs souffrances !

Ouvrez le ciel à ceux qui sont tombés, consolez ceux qui pleurent.

Mettez au cœur de tous le courage et l'espérance !

Eclairez et convertissez la France ! Faites que, purifiée par l'épreuve, elle redevienne chrétienne et retrouve son sang d'honneur et sa prospérité.

Ainsi soit-il.

Le dialogue continua quelques minutes, toujours sans haine, mais avec la ténacité froide, méprisante, de quelqu'un dont le siège est archifait, et que rien n'ébranlera plus.

Son caporal d'intelligence l'avait bourré d'objections... la douleur... l'injustice... les riches... les pauvres... le mal dans le monde... les chômeurs...

A ce pauvre enfant, elles paraissaient sans réfutation possible.

Et elles n'étaient que des objections connues de tous les siècles... des objections de primaire, dont la réponse est à chercher dans un cycle plus haut, et dans des considérations qui le dépassaient.

Il conclut en disant:

— Et maintenant, il n'y a plus rien de tout cela en Russie... C'est là qu'est le vrai paradis!

— Mais pourquoi n'y allez-vous pas..?

Et, sur ces lèvres de jeune, faites pour chanter la foi, l'idéal et l'amour, c'était triste infiniment... Cette ombre après cette lumière... ce froid dédain, plus effrayant que la haine chaude... ce néant après le *Credo* que trois cents jeunes hommes, qui valaient certes bien ce gamin, avaient, de tout leur cœur, fait monter sous ces voûtes.

Je suis parti ne voyant plus la cathédrale... Un arbre empêche ainsi de voir la forêt... Cette misère d'enfant, heureux d'être ruiné de sa foi, le trésor suprême, elle marchait devant moi...

Que deviendra-t-il plus tard devant la femme..? devant l'argent..? devant la douleur..?

Et si, un jour, la révolution lui offre des heures favorables, où Satan pourra faire de lui tout ce qu'il voudra..?

Il faudrait que les catholiques, qui vivent trop dans un rêve, se rendent enfin compte de tout cela.

Ils éprouveraient, d'abord, le besoin d'apprendre à fond un catéchisme qu'ils ignorent, et qui s'avance aussi loin que possible dans l'explication des mystères de Dieu.

Et ensuite, ils pourraient oser descendre chez leurs voisins, et les défendre contre les métèques, et faire pour leur Patrie et pour leur Dieu ce que ce Russe a fait pour l'inférieure espérance de Moscou...

Car, ce qu'on veut de tout son cœur, on ne peut pas... on ne doit pas le garder pour soi...

Pierre L'ERMITE.

Le Cete vous plaît-il ?

Prouvez-le en le faisant connaître autour de vous
et en lui procurant de nouveaux abonnés.